



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

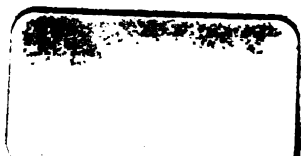
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

H67.55



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.

*Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne
de M. ROLLIN.*

TOME TREIZIEME.

Trois livres relié.



A P A R I S,
Chez { SAILLANT & NYON, Libraires,
 rue Saint-Jean-de-Beauvais,
 vis-à-vis le College.
 { Et Veuve DESAINT, Libraire,
 rue du Foin-Saint-Jacques.

M. D C C. L X X I I.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

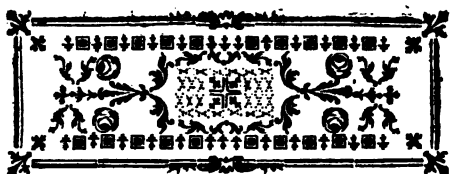
H 67.55
1863
20-2

BOUND MAR 24 1913

BOUND MAR 24 1913

BOUND MAR 24 1913

1979
44-68
2-23



TABLE

DES CHAPITRES

ET DES ARTICLES

Contenus dans le treizième Volume.

ARTICLE V.

Côte d'Yvoire , ou des Dents , 1

§. I. *Description de la Côte du bon
Peuple , 2*

§. II. *Productions , Habitans , Mœurs
& Usages , 43*

ARTICLE VI. §. I. *Côte Malaguette ,
ou du Poivre 52*

§. II. *Royaume de Sestos , 54*

§. III. *Cap & Royaume de Mesurando ,
66*

§. IV. *Contrée de Monte , ou de Wa-
kongo , 76*

§. V. *Description des Pays qui sont
entre le Cap Monte & la riviere
de Sierra-Leona , 86*

§. VI. *Pays intérieurs entre Rio-Ses-
tos & Sierra-Leona , 91*

• 14 TABLE DES CHAPITRES

- §. VII. Mœurs , Usages , Langue ,
Religion , Loix , Gouvernement
des peuples qui habitent ces con-
trées , 104
- §. VIII. Histoire Naturelle , 127

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale , 137

ARTICLE I. *Région de Sierra-Leona*
138

ARTICLE II. Pays situés entre Sier-
ra-Leona & le Sénégal , 167

ARTICLE III. *Description de la Ri-
viere de Gambia , & des Royaumes
voisins ,* 182

§. I. *Description des Pays qui sont sur
les bords de la Gambia ,* 185

§. II. *Mœurs & Usages des Peuples qui
habitent les bords de la Gambia ,*
215

ARTICLE IV. §. I. *Contrée du Sénégal*
276

§. II. *Nations qui habitent cette con-
trée ,* 358

CHAPITRE VIII.

La Nigritie , 380

Division de la Nigritie ,

§. I. *Le Royaume de Nube , ou de
Nubia ,* 384

ET DES ARTICLES.

§. II. <i>Le Royaume de Gaoga</i> ,	386
§. III. <i>Royaume de Burnum</i> ,	388
§. IV. <i>Royaume de Guagara</i> ,	390
§. V. <i>Royaume de Zanzara</i> ,	392
§. VI. <i>Royaume de Zegzeg</i> ,	393
§. VII. <i>Royaume de Casena</i> ,	394
§. VIII. <i>Royaume de Cano</i> ,	ibid.
§. IX. <i>Le Royaume d'Agades</i> ,	396
§. X. <i>Le Royaume de Guber</i> ,	397
§. XI. <i>Le Royaume de Gago</i> ,	398
§. XII. <i>Le Royaume de Tumbutum</i> ,	399
§. XIII. <i>Le Royaume de Melli</i> ,	403
§. XIV. <i>Le Royaume de Guinea</i> ,	404
§. XV. <i>Le Royaume de Galata</i> ,	406

CHAPITRE IX.

<i>Désert de Sara</i> ,	407
§. I. <i>Division du Désert de Sara</i> ,	411
§. II. <i>Nations qui habitent ce Désert</i> ,	416
§. III. <i>Mœurs, Usages & Caractère des Maures de cette contrée</i> ,	423

QUATRIEME PARTIE.

Africains Insulaires.

CHAPITRE I.

<i>Isles de Madagascar</i> ,	430
------------------------------	-----

vj TABLE DES CHAPITRES

§. I. <i>Division de cette Isle ,</i>	432
§. II. <i>Habitans , leurs Mœurs , leurs Usages , leurs Loix ,</i>	450
§. III. <i>Plantes , Arbres , Arbrisseaux ,</i>	464
§. IV. <i>Métaux , Minéraux , Pierres , Gommés ,</i>	466
§. V. <i>Animaux terrestres , Reptiles , Insectes , Oiseaux , Poissons ,</i>	467
§. VI. <i>Etablissement des François dans cette île ,</i>	470

CHAPITRE II.

Isles situées aux environs de Madagascar.

§. I. <i>Isle de Bourbon ,</i>	473
§. II. <i>Isle de France , ou Isle Maurice ,</i>	476
§. III. <i>Isle de Don Juan de Lisbonne ,</i>	477
§. IV. <i>Isles de Comore ,</i>	478

CHAPITRE III.

§. I. <i>Isle Mosambique ,</i>	481
§. II. <i>Isle de Mombassa ,</i>	484

CHAPITRE IV.

Isles Occidentales de l'Afrique , 486

ARTICLE I. §. I. *L'Isle Sainte Helene ,*
ibid.

ET DES ARTICLES. vij

§. II. <i>Isles de l'Ascension.</i>	488
§. III. <i>Isle S. Mathieu ,</i>	489
§. IV. <i>Isles Annobon ,</i>	ibid.
§. V. <i>Isle Saint-Thomas , ou Saint-Thomé ,</i>	490
§. VI. <i>Isle du Prince , & de Fernand-Po ,</i>	ibid.
§. VII. <i>Isle Bissagos ,</i>	ibid.
ARTICLE II. <i>Isles du Cap-Verd ,</i>	502
§. I. <i>Isle de May ,</i>	503
§. II. <i>Isle de San-Jago ou de S. Philippes.</i>	505
§. III. <i>Isle de Fuego ou de S. Philippes.</i>	507
§. IV. <i>Isle de Brava ou de S. Jean ,</i>	508
§. V. <i>Isle de Bona-Vista ,</i>	509
§. VI. <i>Isle de Sal ,</i>	510
§. VII. <i>Isle de S. Nicolas ,</i>	ibid.
§. VIII. <i>Isles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent , & de Saint-Antoine ,</i>	512
ARTICLE III. <i>Isles Canaries ,</i>	515
ARTICLE IV. <i>Isles Maderes ,</i>	526

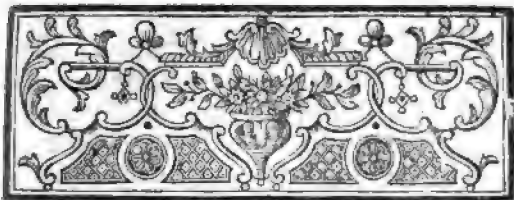
Fin de la Table du treizième Volume.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le VICE-CHANCELIER, les *Tomes XIII & XIV de l'Histoire Moderne des Chinois, Japonnois, &c.*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 22. Novembre 1766.

DEGUIGNES.

HISTOIRE



HISTOIRE

DES

AFRICAINS.

ARTICLE V.

Côte d'Yvoire ou des Dents.



ETTE Côte , suivant l'opinion la plus commune , commence au Cap Sainte - Apolline ou *Apollonia* , & finit à celui des Palmes , ou *d'as Palmas* , ce qui fait un espace d'environ quatre-vingt lieues. On la divise en deux parties , celle du bon & celle du mauvais Peuple. La Côte du bon Peuple s'étend depuis le Cap Apollonia jusqu'à celui de Lahou ;

Tome XIII.

A

celle du mauvais Peuple , depuis ce dernier , jusqu'à celui de las Palmas , en prenant toujours de l'est à l'ouest & du sud au nord. C'est la quantité de dents d'Eléphans que les Européens achètent sur cette côte en général , qui lui a fait donner le nom d'Yvoire.

§ I.

Description de la Côte du bon Peuple.

LA Côte du bon Peuple est aussi connue sous le nom de Côte des *Quaquas* , parce que les habitans , lorsqu'ils s'approchent des vaisseaux Européens , répètent sans cesse *Quaquá* , ce qui signifie , selon les apparences , *Bon jour , soyez les bien venus.*

Il est impossible de donner une description exacte de cette Contrée , & de présenter une juste idée des mœurs & des usages de ses habitans ; les Européens n'y ont aucune habitation. Nous allons mettre sous un seul point de vûe , ce que nous avons pû ramasser dans les différens Voyageurs qui en ont parlé.

Description. Toute cette Côte est bordée de

DES AFRICAINS. 3

villages qui font partie de différens de la Côte
Royaumes, dont on ignore l'éten- des Quaquis.
due, même le nom.

Celui d'Issini est un peu connu des
Européens, parce que les François y
ont eu un Fort; c'est le seul sur lequel
nous pouvons donner quelques dé-
tails.

La Côte d'Yvoire commence au
Cap Apollonia; nous devons aussi Cap A-
pollonia.

commencer notre description par
lui. Il est situé à quatre degrés cin-
quante minutes de latitude nord. Sa
hauteur & les grands arbres dont il
est couvert, le rendent remarquable.
Il a reçu son nom des Portugais, qui
le découvrirent le jour de Ste. Apol- Des Mar-
chais dans
l'histoire des
voyages, T.
III.
line. En approchant de la mer il est
bas & uni; mais il s'élève en s'en

éloignant, & forme trois montagnes
qu'on découvre d'assez loin. L'agi-
tation continuelle des vagues en rend
le débarquement très-difficile; d'ail-
leurs le fond est si raboteux, qu'on
y perd souvent ses ancres. Au pied de
chaque montagne on apperçoit un
village; mais on en ignore le nom.

Les habitans de ce Cap ont la peau Habitans
du Cap.
très-noire; ils sont vifs, entrepre-
nans, & fort adonnés au commerce.

Leurs pagnes sont plus grands & plus propres que ceux de leurs voisins; ils portent des colliers d'ambre & de cuivre; leurs cheveux sont divisés en une infinité de petites tresses, mêlées de morceaux d'écaille & de paillettes d'or. Tous ont la figure d'un poignard gravée sur le visage, ce qui sert à les distinguer des Nègres qui habitent l'intérieur des terres. Ils sement du bled d'Inde, qu'on prétend leur avoir été apporté par les Portugais. Leur Gouvernement est républicain, & les Hollandois, sous prétexte de les protéger, exercent sur eux une si grande tyrannie, qu'ils les empêchent d'avoir commerce avec aucune autre nation.

Royaume
de Guion-
né.

Des Mar-
chais, ^{ubi}
supra.

On trouve à l'ouest du Cap Apollonia le Royaume de *Guionné*, *Ghyomray* ou *Ghiomo*. Il a beaucoup d'étendue dans les terres, & peu le long de la côte. L'or, l'ivoire & les esclaves y sont en grande quantité; enfin il est peuplé, riche & fort renommé par son commerce. Il n'a que trois villages sur la côte; *Akanimina*, *Tabo* & *Albioni*: on n'en connoît que le nom. Ses habitans sont belliqueux, & ont toujours été

commandés par des Rois courageux. En mil sept cent trois, le trône étoit occupé par une femme nommée *Afamouche*, qui avoit succédé à son frère. Il est fâcheux pour l'honneur de son sexe, que nous n'ayons aucun détail sur son histoire, elle augmenteroit la liste des femmes illustres. *Afamouche*, comme une seconde *Elisabeth*, ne s'occupoit que de sa gloire & du bonheur de ses peuples : son cœur étoit trop élevé pour descendre aux foiblesses de l'amour; aucun homme ne lui parut digne d'être son amant ou son époux. Elle régnoit avec douceur sur ses sujets; tous avoient également part à sa tendresse, & tous lui rendoient le même tribut d'amour & de respect. Lorsque son courage lui faisoit prendre les armes, elle les voyoit à l'envi se ranger autour d'elle, & se précipiter dans les hazards; sa valeur & sa prudence, secourues de la fortune, la faisoient toujours triompher de ceux qui l'attaquoient. Aux vertus qui font admirer les Monarques, elle joignoit celles qui font aimer les particuliers; elle avoit beaucoup de douceur dans le caractère, & de

Id. ibid.

6 HISTOIRE

vivacité dans l'esprit. La politesse des François lui plaisoit au point qu'elle fut très-fâchée lorsqu'elle les vit abandonner le Fort qu'ils avoient fait construire sur la Côte d'Issini. Si-tôt qu'elle fut instruite de leur projet,

Loyer, ibid. elle alla les trouver, & dit au Gouverneur : » Si les François avoient » autant d'exactitude à tenir leur » parole, qu'ils ont de politesse dans » leur conduite, toute la Côte d'A- » frique seroit à eux ; mais ils y » manquent continuellement, & » leurs amis ne peuvent compter » sur eux. « Voilà jusqu'où s'étendent nos connoissances sur ce pays.

Royaume d'Issini. Le Royaume d'Issini est borné à l'est par celui de Guioomeré, au nord par les Kompas, qui forment une espece de république, à l'ouest par plusieurs petits états dont on ignore jusqu'au nom, au sud par la mer. Sa longueur sur la côte, est de dix ou douze lieues, & sa largeur du sud au nord, n'est que de deux ou trois. Quoique
Climat. ce pays soit près de la Zone torride, il n'est point mal sein ; la chaleur y est très-supportable : mais dans la saison des pluies qui dure depuis le mois de Mai jusqu'à celui d'Août, les

brouillards sont si épais, qu'il est dangereux de sortir avant que soleil ^{Beauté du pays.} les ait dissipés. En avançant dans les terres, on découvre de vastes plaines remplies de très-beaux arbres. Le Royaume d'Issini est arrosé par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui seroit navigable si son embouchure n'étoit fermée par un ^{Rivière.} ^{Des Mar-} ^{chais, ubi su-} ^{pra.} banc de sable. A huit lieues dans les terres, elle forme un lac de six ou sept lieues de largeur, sur autant de longueur. Au milieu est une île dont les bords sont si escarpés qu'on la prendroit pour un rocher stérile, mais le dessus est couvert d'une terre grasse & produit de très-belle herbe. On pourroit y former un établissement qui seroit fortifié par la nature. A cinquante lieues de-là on trouve une chaîne de rochers qui interrompt le cours de la rivière; la chute de l'eau est fort rapide & forme une cascade admirable, dont le bruit se fait entendre de plusieurs lieues. Quelques Auteurs prétendent que c'est une branche du Niger.

Il n'y a dans le Royaume d'Issini ^{Villages & Capitale du Royaume d'Issini.} que douze ou treize villages situés le long de la côte, ou dans les îles for-

mées par la rivière. Ceux de la Côte sont *Issini grande, Issini-Pequena, Boquu, Bangayo & Tugueschua* : ces deux derniers sont des ports. Sa capitale s'appelle *Affoko*. Elle est située dans une île que forme la rivière, à quatre milles de la mer, contient deux cents maisons & mille ou douze cents habitants.

Palais du
Roi.

Le palais du Roi est bâti de roseaux entrelassés, couverts d'un mélange d'argille & de terre jaune, rouge, grise, ce qui forme des taches sans ordre & sans dessein. Il contient plusieurs appartemens de plein pied au rez de-chaussée, & le même nombre au-dessus ; le toit est couvert de feuilles de palmier. Ce bâtiment est environné de plusieurs grandes palissades de roseaux qui forment trois cours extérieures, qu'il faut traverser pour se rendre à l'habitation. On entre dans la première par une échelle qui conduit au haut de la palissade, d'où l'on descend par une seconde échelle. Autour de ce palais, on voit les huttes des femmes ; elles ne sont composées que de simples roseaux, sans plâtre, & couvertes de feuilles de palmier. La première

échelle est gardée par deux Soldats armés d'un sabre & d'une zagaye.

Le terroir d'Issini, comme celui de la Côte d'or, est un sable sec & blanc, qui ne produit que de l'herbe ; on trouve cependant dans quelques cantons, du riz, du millet & du froment d'Espagne. Les îles que forme la rivière sont beaucoup plus fertiles : elles produisent des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, &c. On y trouve des cannes de sucre d'une grosseur prodigieuse. Avec un peu de culture le coton & le tabac y réussiroient très-bien ; il y en a beaucoup de sauvage, dont l'espece est assez bonne. Le poivre rapporteroit un profit considérable, si l'on en faisoit des plantations régulières.

Ce climat produit un petit fruit rouge, nommé *assayaye*. Sa grosseur est variée ; l'un est gros comme une prune moyenne, l'autre comme le bout du doigt. Il n'a que la peau & son goût est fort insipide ; mais lorsqu'on l'a mâché, on peut manger les oranges & les citrons les plus aigres, & boire le vinaigre le plus fort, sans

craindre d'en être incommodé; il semble au contraire, qu'on mange des confitures, ou qu'on boit du syrop. Loyer assure avoir fait plusieurs fois l'expérience de cette singularité. On trouve dans les bois plusieurs petits fruits qui ont le goût & l'odeur aromatiques. Il y a beaucoup d'Ikaquas; ce ne sont que des arbustes. Outre les oranges & les citrons, ce pays produit une sorte de fruit que les François appellent *pomme*, parce qu'il en a la figure; mais il n'en a pas le goût, & l'arbre qui le porte ne ressemble point au pommier. Cette pomme a un noyau de la grosseur du poing. Pour qu'on puisse la manger, il faut qu'elle soit aussi mûre que la nêfle. Les Nègres en font rarement usage. On trouve dans ce pays deux especes de pois : la première ressemble à ceux d'Europe; la seconde croît sous terre, & jette au-dehors une tige d'un demi-pied de haut; les racines se répandent en plusieurs branches qui portent de petites cosse de la couleur & de la grandeur des *Pistachios*. Chaque cosse contient un ou deux pois, fort semblables aux pois-chiches. Ces pois souterrains mul-

Pois souterrains.

Loyer, ubi.
supra.

DES AFRICAINS. 11

tiplient beaucoup & font d'excellens potages. Les melons y font d'une très-bonne qualité.

Les bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Issini, servent de retraite à une prodigieuse quantité de bêtes féroces; la plus commune est l'éléphant: les Nègres en mangent la chair, en vendent les dents, & emploient ses oreilles à couvrir leurs tambours. Les tigres, les panthères, les singes &c. sont aussi communs que dans les autres cantons de la Guinée. On y trouve un animal d'une espèce singulière; les Nègres le nomment *Affomanglie*: il a le corps d'un chat & la tête d'un rat, c'est l'ennemi mortel du tigre; il attaque & tue tous ceux qu'il rencontre.

Les vaches & les brebis sont très-communes à Issini; mais les habitans font peu d'usage des premières; ils ignorent même jusqu'à la manière de les traire. Les brebis valent beaucoup mieux que le mouton de France. Leur poil est ras; elles portent deux fois l'année, & toujours deux agneaux. Les chevres ressemblent à celles de France; mais elles

*Loyer, ubi
supra.*

sont plus petites. Les Européens avoient porté dans ce pays beaucoup de porcs, qui ont été presque tous détruits par les bêtes de proie, parce que les Nègres, qui font peu de cas de la chair de cet animal, n'ont pas eu soin de les garder.

Oiseaux.

Ce pays produit, à peu-près les mêmes oiseaux que les autres cantons de la Guinée. La volaille y est très-commune; elle est un peu plus petite que celle de France; mais elle est plus blanche, & d'un meilleur goût.

Poissons.

La mer & la rivière d'Issini sont remplies de poissons, dont les principaux sont, le requin, le marsouin, la bécune, la dorade, la bonite, la carcouade, le mulot, la sardine, le chabris, la raye, la sole, le brochet, l'anguille, le hareng, des tortues, des veaux marins & des caymans. Ces derniers sont des especes de crocodilles, qui, loin d'attaquer les hommes, comme ceux d'Amérique, fuient, si-tôt qu'ils les apperçoivent.

Serpens.

Les serpens d'Issini sont d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses ils avalent les Nègres tout entiers lorsqu'ils les trouvent endormis

DES AFRICAINS. 15

mais lorsque ceux-ci se tiennent sur leurs gardes, ils les tuent facilement, & les mangent.

Ce pays est rempli de vermine : le nombre des rats & des souris est incroyable ; les sauterelles, les grillots, les maringouins, les cousins ne laissent de repos ni la nuit ni le jour. Les *Millepedes*, y sont fort dangereux ; leur piquûre cause une inflammation qui dure vingt-quatre heures, & qui est très-douloureuse. Tout est rempli de grosses araignées chevelues, & de scorpions volans. Les mites, les tignes, les fourmis de terre, les fourmis ailées détruisent tout, quelque soin que l'on prenne pour s'en garantir. Les abeilles, qui sont très-communes dans ce canton, fournissent de très-bonne cire, & du miel délicieux.

Vermine.

*Loyer, abbé
supra.*

Abeilles.

Le Royaume d'Issini n'a pas plus de quatre mille habitans, qui sont l'assemblage de deux nations ; les Oschins ou Issinois, & les *Vetères*, dont le nom signifie, *Pêcheurs de la rivière*, ils s'appelloient autrefois Afbini : suivant une tradition populaire, les Esieps, nation voisine du Cap Apollonia, ne s'accommodant pas

*Habitans,
& révolutions du
pays.*

avec ceux d'Axim, abandonnerent leurs pays, & se retirèrent dans celui d'Issini, qui était alors occupé par les Vétères. Ceux-ci les reçurent avec bonté, leur accorderent des terres pour cultiver, ne mirent plus de distinction entre-eux & leurs nouveaux hôtes, & ne formerent qu'un même corps de nation. Cette bonne intelligence ne dura pas long-tems : les Esieps s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, ne tarderent pas à mépriser leurs bienfaiteurs : au mépris, ils joignirent l'oppression. Les Vétères, indignés de cette ingratitude, résolurent de s'en venger. Le hazard leur en fournit l'occasion l'an 1670. Les Ofchins, ou Issinois, qui habitoient dix-lieues à l'est du Cap Apollonia, dans ce pays qu'on appelle *Vieux-Issini*, prirent querelle avec les peuples de Ghiomrai. Les Issinois, ayant été défaits dans plusieurs batailles, abandonnerent leur pays, & prièrent les Vétères d'avoir pour eux la même bonté qu'ils avoient eue pour les Esieps, dans une même conjoncture. Deux raisons leur firent obtenir ce qu'ils demandoient : Zenan

Loyer, *ubi
supra.*

leur Roi, étoit de la famille des Aumouans, qui avait autrefois régné sur les Vétères ; ceux-ci vouloient attaquer les Esieps, & les punir de leur insolence. Les Issinois furent donc reçus avec tout l'accueil possible ; on leur donna des terres, & on leur communiqua tous les projets de vengeance. Les mêmes intérêts ayant réuni ces deux nations, la même haine les arma contre les Esieps, qui furent à la fin forcés de se retirer dans un lieu désert, sur la rive ouest de la rivière S. André, où ils sont toujours demeurés depuis, quoiqu'ils soient souvent exposés aux incursions des Issinois, pour lesquels ils sont toujours un objet de haine. Les Cartes qui ont été faites avant la révolution, placent le Royaume d'Issini dans l'endroit où les Issinois étoient établis ; mais il est aujourd'hui désert.

Le Royaume
d'Issini est
mal placé
dans plu-
sieurs cartes.

Ces deux nations vivent dans une parfaite union. Chacune a son chef, ses usages & ses loix. Pendant la guerre elles se rassemblent, ne forment qu'un seul peuple, & rentrent ensuite dans l'ordre qui les distingue. Les Issinois sont en possession

En quoi
les Issinois
& les Vétères
diffèrent.

de la Côte, & on les regarde comme meilleurs soldats que les Vétères; ils portent leurs cheveux longs & tressés; leurs pagnes sont de coton & d'étoffes de l'Europe; leur cimetière a la forme d'une serpe; enfin leurs femmes sont couvertes. Les Vétères portent les cheveux fort courts; se font même souvent raser la tête; leurs pagnes sont un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre; leur cimetière est une espèce de grand poignard long d'un pied & demi, & couvert de la peau de quelque animal: leurs femmes sont tout-à-fait nues.

Occupations des Ifsinois & des Vétères.

Loyer, & Des Marchais, *ibid.*

Les Ifsinois ne s'occupent que du commerce, ils tirent leur or des Kompas, qui sont situés au nord d'Ifsini. L'unique occupation des Vétères consiste dans la pêche de la rivière, & leur adresse à cet égard est incroyable. Leurs cabannes sont sur des pilotis au milieu de l'eau; ils mettent leurs canots sous ces cabannes. Ils se servent de filets tissus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Leurs réservoirs pour le poisson, consistent en grands enclos de roseaux, soutenus par des pieux dans les endroits où la rivière a peu de pro-

fondeur; ils n'y laissent qu'une ouverture pour y faire entrer le poisson: par ce moyen, ils peuvent en fournir de frais en tout tems. Ils en font un grand commerce avec les Nègres des montagnes, qui leur donnent en échange du pain de millet, du maïs, du riz, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de palmier, &c. Ils vendent une grande partie de ces denrées aux Issinois, qui, sans eux, périroient de faim. Lorsqu'il s'élève quelque différend entre ces deux nations, les Vétères interrompent leurs marchés, & forcent par-là les Issinois à capituler, & à leur accorder ce qu'ils demandent. Les femmes des Vétères font du sel avec de l'eau de mer: mais il est âcre.

Les habitans d'Issini sont en général, assez bien faits; leur visage est agréable; ils n'ont point le nez plat comme les autres Nègres: leurs yeux sont vifs, & leurs dents fort blanches. Pour entretenir la noirceur de leur peau, ils la frottent avec de l'huile de palmier mêlée de charbon. Leurs cheveux sont remplis de paillettes d'or & de petites coquilles.

Mœurs,
Usages, Religion, Loix,
Gouvernement.

Ils laissent croître leur barbe , & la peignent régulièrement tous les jours. Leur propreté est si grande , qu'on les voit se laver à chaque instant. Le peuple , n'a pour tout vêtement qu'une pagne , dont un bout se relève entre les jambes , l'autre tombe par devant. Quelques-uns le portent en écharpe , d'autres sur les épaules en forme de manteau. Le pagne des pauvres , n'est qu'un tissu d'herbe , ou d'écorce d'arbre. Leurs bonnets sont de peau de chevre ; mais ils aiment beaucoup les chapeaux ou les bonnets de l'Europe. Les Kabaschirs portent des robes qui leur couvrent tout le corps.

Les femmes. Les femmes d'Issini sont bien faites ; mais fort laides. Elles ont beaucoup d'esprit & de finesse , poussent le libertinage à l'excès. Elles portent des pagnes comme les hommes ; mais elles aiment les couleurs vives , comme le rouge & le bleu. Leurs doigts , comme ceux des autres Nègresses , sont chargés d'anneaux.

*Mauvaise
foi dans le
commerce,*

Ces Nègres sont en général fort adroits , & très-portés au larcin. Le vol n'est point puni chez eux : si quelqu'un en a fait un considéra-

ble , il va trouver le Roi , lui en offre la moitié , & par-là s'assure de l'impunité. Ils sont si avares, qu'ils se retranchent tout, hors ce qui est absolument nécessaire à la vie : ils mangent même de la viande corrompue. La défiance qui accompagne toujours l'avarice, est poussée si loin chez eux, que, pour en obtenir quelque service , il faut les payer d'avance , & , avant d'entrer dans aucun traité, ils veulent toujours voir l'argent ou les marchandises d'échange.

Les mariages se font à Issini , sans beaucoup de cérémonie. Lorsqu'un pere croit son fils en état de se soutenir , il lui cherche une femme : sitôt qu'il l'a trouvée , il l'exhorte à la voir , & s'ils se plaisent mutuellement, ce qui arrive presque toujours, les parens conviennent de la dot ; on fait avaler le Fétiche à la fille, pour garant de sa fidélité ; on passe trois jours en danses & en festins ; le mari conduit sa femme chez lui , & la rend maîtresse absolue de tous ses esclaves. Si dans la suite il veut prendre d'autres femmes , il faut qu'il ait le consentement de la première ; mais elle ne le refuse jamais,

Mariages.

parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de son mari, qui font une richesse considérable pour la nation. D'ailleurs les autres femmes sont regardées comme de simples concubines, elles ne coûtent au mari que la valeur de huit écus, qu'il paye au pere en poudre d'or. Il a la liberté de les renvoyer quand il le juge à propos.

Punition
pour l'adultère.

L'adultère est très-sévèrement puni dans ce pays. Le mari qui surprend sa femme avec un autre, peut la tuer, & celui qui est complice de son crime : mais celui-ci peut éviter la mort s'il est assez riche. L'amende ordinaire en pareil cas, est de cent livres; si l'offensé est un Kabaschir, elle est du double. Les filles & les femmes qui n'ont point avalé le Fétiche, peuvent se livrer à tous les plus grands excès, sans crainte d'être même deshonorées.

Loyer, *ubi*
suprd.

Accouche-
ment.

Dès le jour qu'une femme met un enfant au monde, elle le porte à la riviere, le lave, se lave aussi, & retourne à ses occupations ordinaires. On donne à l'enfant le nom de quelqu'arbre, de quelque fruit, ou de quelque bête. Plusieurs lui

donnent le nom de leur Fétiche, ou celui de quelque Blanc qui est leur ami. Les Issinoïses sont peu fécondes; elles n'ont jamais plus de deux ou trois enfans, & leur tendresse ^{Tendresse des meres pour leurs enfans.} pour eux est très-grande. Elles les portent continuellement sur leur dos, ne les quittent pas, même dans les plus pénibles travaux. A l'âge de sept à huit mois elles les laissent ramper : lorsque les garçons sont parvenus à celui de dix ou douze ans, le pere se charge du soin de leur éducation. Il leur apprend à pêcher, à chasser, à tirer du vin du palmier, ou à faire le commerce. Les femmes exercent leurs filles à nettoyer la maison, à broyer le maïs, le riz & le millet, à faire du pain, à vendre ou acheter au marché, & à prendre soin du ménage. Dans chaque village on trouve à cent pas de l'habitation, une maison séparée qu'on appelle *Burnamon* : c'est-là que les femmes & les filles se retirent, pendant qu'elles ont les infirmités de leur sexe.

Les alimens les plus communs dans ce pays, sont les bananes, les figes, les ignames, le riz, le maïs

Alimens.

& le millet. Les jours de fête, les Nègres font un ragoût qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *Koros*, espece de fruit qui ressemble à la datte, sans en avoir le goût, les font bouillir un moment avec du poisson, les brisent ensuite dans un mortier, en expriment le jus; le répandent sur le poisson, y joignent un peu de sel & beaucoup de poivre, laissent ensuite étuver le tout pendant quelque tems. Leur vin est le jus de palmier : chaque arbre en fournit pendant six mois, après quoi il sèche & meurt. Au bout de quelque tems il en sort des vers de la grosseur d'un pouce; les Nègres les regardent comme un mets fort délicat, & les vendent très-cher.

Vin.

Edifices des
Issinois.

Les Issinois n'ont pour maisons, que des huttes bâties avec des roseaux, & couvertes de feuilles de palmier. Celles du Roi & des principaux Seigneurs, sont seulement plâtrées. La porte de ces huttes est un trou qui n'a qu'un pied & demi quarré, on n'y passe qu'en rampant, & même avec difficulté. Elle est fermée par un tissu de roseaux, qu'on attache intérieurement avec des cor-

Id. Ibid.

des. Pendant la nuit, on allume du feu dans ces huttes, & il y regne toujours une fumée insupportable, parce qu'il n'y a point de trou par où elle puisse passer. Chaque habitation est environnée d'une palissade, ou d'une haie de roseaux, qui forme une cour, dont la porte se ferme toutes les nuits. La simplicité des meubles répond à celle des maisons : ils ne consistent qu'en petites selettes, en mauvais pots de terre, en plats de bois. Ceux qui peuvent se procurer quelque vieux coffre de matelots, passent pour des gens de distinction. Ils ne connoissent ni les serviettes, ni les couteaux, ni les fourchettes, ni les cuillers. Leur usage est de s'asseoir à terre pour manger, & de tremper leurs doigts, même la main entière dans les plats. Leurs femmes, comme dans les autres cantons de la Guinée, mangent séparément.

Meubles.

Leur manière de manger.

Les Iffinois ont à peu-près la même religion que les autres Nègres de cette Côte : ils reconnoissent un Dieu, Créateur de toutes choses, qui a abandonné le soin des Nègres aux Fétiches, pour lesquels ils ont une

Religion.

singulière vénération. Ils ont aussi des Fétiches publics & des Fétiches particuliers. Les Fétiches publics sont de grosses montagnes ou de grands arbres, auxquels ils élèvent dans les places publiques, des autels composés de roseaux & couverts de feuilles de palmier. Les Fétiches particuliers sont des morceaux de bois, des dents de chien ou de tigre, des os de poulets & autres misères semblables. Chaque Nègre se prive de quelque chose, à l'honneur de son Fétiche ; l'un s'abstient de vin ; l'autre de quelque mets. Lorsqu'il leur arrive une disgrâce, ils l'attribuent au juste ressentiment de leur Fétiche ; pour l'appaiser ils vont trouver le Devin qui fait la cérémonie du *Tokke*.

Devin.

Pour cet effet, cet imposteur prend neuf courroyes de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parsemée de petits Fétiches. Il tresse ces courroyes ensemble, &, prononçant quelques mots inintelligibles, il les jette deux ou trois fois comme au hasard. La manière dont ces courroyes tombent à terre, indique ce qu'il faut mettre en usage pour appaiser le Fétiche,

riche, & c'est toujours le Devin qui l'interprète. Tantôt il faut égorger un mouton, une volaille, tantôt une vache ou un autre animal semblable. Cet imposteur a quelquefois la cruauté de faire immoler des esclaves.

Ces Nègres ne connoissent, ni l'enfer, ni le paradis. Ils croient que leur ame passe dans un pays situé au centre de la terre, y animer le corps d'une femme; qu'elle revient ensuite dans cette région animer des corps d'homme. Lorsqu'ils ont juré par leurs Fétiches, on peut se reposer, sans défiance, sur leurs sermens. Pour tirer la vérité de leur bouche, il suffit de mêler quelque chose dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain & de la leur faire boire en témoignage de la vérité: c'est ce qu'ils appellent avaler le Fétiche.

Sermons.

Le Chef de la religion ou le Grand-Prêtre est appelé chez eux *Osnon*. C'est le seul Prêtre du pays. Son office consiste à faire les Fétiches publics, & à donner ses conseils au Roi, qui n'entreprend jamais rien sans son avis. Dans les tems de calamité, tout le monde crie qu'il manque quelque chose à l'*Osnon*, & sur le champ on

Grand Prêtre d'Isini,

Loyer, *ubi*
supra.

fait pour lui une quête à laquelle chacun contribue selon ses facultés. Lorsque ce Ministre de la religion meurt, le Roi convoque l'assemblée des Grands, pour en élire un nouveau : le choix tombe toujours sur quelqu'un qui a l'art de faire des Fétiches. Lorsqu'il est proclamé, on le décore des marques de sa dignité, qui consistent en une multitude de Fétiches joints ensemble, & qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds : on lui donne huit ou dix bandes d'or, ce qui revient environ à cent pistoles de France, somme qui est levée sur le public; ensuite on le conduit dans toutes les rues. Il est précédé par un Nègre qui crie à haute voix, que ceux qui veulent participer aux prières du nouvel Osnon doivent lui apporter des offrandes : on a la précaution de placer à l'extrémité de chaque village un plat d'étain, dans lequel on va porter ce qu'on juge à propos de donner.

Maladies.

La maladie que cause l'intempérance des femmes, est très-fréquente & très-dangereuse sur cette Côte; tous les habitans en sont infectés; on en voit quelques-uns tomber en pour-

ritufe. Les maux d'yeux y font auffi très-communs & très-violens : les vers de chair n'y font pas moins dangereux que fur la Côte d'or ; la Fievre y fait auffi de grands ravages. On ne connoît point d'autre remede pour cette derniere maladie ; que de porter le Malade à l'eau : il y meurt très-fouvent. Ces Nègres ont un remede admirable pour les bleffures ; c'est une herbe qui n'est connue que par eux : ils la pilent , en mettent le jus & le marc fur la plaie , qui fe guérit par ce moyen , en moins de trois femaines , quelque profonde qu'elle foit , & quand même l'os feroit endommagé. Loyer rapporte ce fait comme témoin oculaire.

Remede
pour les bleffures.

Les Funérailles des Ifsinois fe font avec des cérémonies auffi ridicules que celles des autres Nègres de la Guinée ; il eft inutile de répéter ici ce que l'on a déjà vû ailleurs.

Funérailles.

On ne connoît dans ce pays que trois efpeces de crimes qui , felon les loix , font punis de mort ; la fuite des Efclaves , la trahifon , & la forcellerie. Le vol , loin de paffer pour un crime , procure , comme on l'a vû plus

Loix , punitions.

haut, l'amitié du Roi. Le parjure & le meurtre ne sont punis que par une amende; mais lorsque les parens du mort se saisissent de l'assassin, ils peuvent lui ôter la vie. S'il peut, avant de tomber entre leurs mains, parvenir au Roi, sa punition se borne à payer dix bandes d'or, ou cent pistoles, dont la moitié est pour le Monarque, l'autre pour les parens du mort. Un Esclave convaincu de meurtre est vendu aux Européens, & le Roi a la moitié du prix de la vente.

Les Sorciers, ou ceux qu'on regarde comme tels, sont noyés solennellement. Les traîtres, ou ceux qui révelent les secrets du Conseil souverain, sont décapités sans remission. Les Esclaves fugitifs sont égorgés aux pieds d'un Fétiche, sur lequel on fait couler le sang de la victime.

Succession.

Le Roi a un pouvoir absolu sur le peuple; mais il est plus borné à l'égard des Kabaschirs, dont la dé-

Gouvernement.

pendance consiste uniquement à se trouver aux Conseils publics, & à secourir le Monarque lorsqu'il est question de la sûreté publique. Il n'y

en a cependant pas un qui ne se fasse gloire de s'approcher de la personne du Prince, de s'insinuer dans ses bonnes grâces & de fumer avec lui. C'est dans ces conférences qu'on décide les affaires d'Etat; & chacun y donne librement son opinion: il est défendu sous peine de mort, de rapporter ce qui s'est passé dans ce Conseil.

Juges & Conseil.

La succession à la Couronne dans le Royaume d'Issini, regarde le plus proche parent du Monarque, en ligne collatérale, non ses enfans, auxquels il ne peut même, suivant la loi, laisser la plus petite partie de ses richesses. Après sa mort, il ne leur reste pour subsister, & pour faire un établissement, que ce qu'ils ont amassé pendant sa vie: mais il a soin de leur fournir des provisions, de leur faire apprendre quelque art, ou de les accoutumer au commerce. Ils sont cependant respectés suivant leur rang, tant qu'il occupe le trône, ont toujours des gardes avec eux; mais à sa mort, cette grandeur disparoit aussi-tôt: ils ne sont plus considérés que suivant leur mérite, ou leurs talents. On leur accorde assez souvent

Ordre de la succession à la Couronne.

Loyer, ubi suprd.

des esclaves, & tout le reste de la succession passe au nouveau Roi, à la réserve du trésor caché, qui, chose singulière, appartient à celui que le rang de sa naissance appelle en suite à la Couronne.

Grands du
Royaume.

Les grands de ce Royaume sont distingués par les titres de *Brembis* & de *Bahumets*, qui signifient les Riches & les Commandans. Ils ont seuls le droit de commercer avec les Européens; on confisque les effets de tout autre Nègre qui oseroit le faire. De-là vient qu'ils sont seuls riches, & que le reste des Iffinois est dans une pauvreté extrême. Le Monarque a cependant la liberté d'élever un particulier à la qualité de Kabaschir, & de lui donner le droit de commerce avec les Européens: mais comme il en coûte beaucoup pour acquérir cette qualité, bien peu sont en état d'en faire la dépense.

Revenus du
Roi. Ses richesses.

Les revenus du Roi ne consistent que dans les amendes & les confiscations; il a en outre sa part dans toutes les extorsions des Grands; dans les présens qu'ils reçoivent des Européens, même dans les vols que

commettent les particuliers. Il trouve toujours un prétexte pour confisquer le bien de ceux qui sont riches. Ses sujets volent sans cesse; les Européens font des présens considérables aux Kabaschirs; il est très frugal dans sa nourriture, & très simple dans ses habits; on cultive ses terres, & on fait sa récolte gratis. Ses femmes & ses esclaves gagnent, à force de travail, leur nourriture & leur entretien: ainsi ses revenus, s'accumulant sans cesse, forment des sommes considérables.

Le Roi qui régnoit à Issini en 1701, s'appelloit *Akasini*. Quoi-
 qu'âgé de près de soixante-dix ans, il étoit vigoureux, avoit la figure majestueuse, & l'esprit vif; mais il étoit si avare, qu'il alloit lui-même acheter du poisson au marché, & le portoit dans ses mains. Yamoké son frere, héritier présomptif de la Couronne, ne manquoit pas non plus d'esprit; il avoit le caractère fort doux.

Le Roi; son caractère.

Loyer, id. suprd.

Les habirans de ce Royaume étant peu nombreux, le Roi ne met jamais une armée considérable sur pied: elle ne se monte qu'à trois

Troupes.

mille hommes. Le courage des Issinois les rend cependant redoutables à tous leurs voisins; ils font quelque fois des incursions jusqu'à la riviere de Saint-André, qui est à cinquante ou soixante lieues de leur pays, d'où ils apportent beaucoup d'or, & amènent quantité d'esclaves. Il y a ordinairement trois Généraux dans l'armée. Le Roi est le premier, & ses deux plus proches parens, selon le rang de leur naissance, commandent après lui. Ils ont chacun le même nombre d'esclaves, qui en tems de guerre, forment le corps de l'armée. Un Issinois libre, se range sous l'enseigne du Général qu'il aime le plus. Les Brembis & les Kabaschirs ne manquent jamais de marcher à la tête de leurs esclaves. Les armées & les instrumens de guerre de ce peuple sont les mêmes dont on a donné la description dans le Volume précédent.

Missions
des François
à Issini.

Six Religieux de l'ordre de S. Dominique s'embarquerent en 1687 pour aller prêcher l'Evangile en Guinée. Le Roi d'Issini qui se nommoit alors *Zenan*, les reçut avec accueil, leur donna des terres & six esclaves.

Ces Missionnaires convertirent en peu de tems, plusieurs Nègres ; ils en envoyèrent en France deux jeunes, dont l'un est fort connu sous le nom de Prince *Aniaba*. Le pere Labat prétend que c'étoit le fils du Le Prince Aniaba. Roi : Des Marchais & Barbot disent que c'étoit un esclave , & que les marchands François qui l'avoient acheté , lui ayant trouvé beaucoup d'esprit , formerent le projet de le faire passer pour l'héritier présomptif du Royaume d'Issini. Quoi qu'il en soit , on le présenta à Louis XIV, Labat, Barbot, Des Marchais, Loyer , ubi suprà. qui le reçut avec bonté , lui fit des présens considérables , & lui donna le titre de Capitaine de Cavalerie.

Il fut baptisé au mois de Février 1701 , par le célèbre Bossuet , Evêque de Meaux, sous le nom de *Louis-Annibal* , & le Roi prit la qualité de son Parrain. Le 27 du même Mercur de France, mois de Mars & de Juin 1701. mois , il reçut l'Eucharistie de la main du Cardinal de Noailles ; il offrit un tableau à la Vierge , pour mettre , disoit-il , ses Etats sous la protection de la Mere de Dieu ; fit un vœu solennel, d'employer à son retour en Afrique tous ses soins pour attirer ses sujets à la religion

Catholique. Sur la nouvelle que son pere étoit mort, on résolut de le renvoyer dans son pays. Pour cet effet, le Roi de France lui fit faire un équipage convenable à son rang, & lui donna pour l'escorter, deux vaisseaux de guerre, sous le commandement du Chevalier Damou. La Compagnie Françoisse d'Afrique, qui comptoit beaucoup sur la reconnaissance du Prince Nègre, pour un nouvel établissement en Guinée, excita Louis XIV à cette générosité. Le Pere Loyer, instruit que les six Missionnaires qu'on avoit envoyés sur la fin du dernier siècle, étoient morts, résolut de profiter de l'occasion qui se présentoit, pour porter la Foi dans ces contrées. On le présenta au prétendu Prince Aniabba, qui lui dit : « J'ai été amené » payen en France par un Domini- » cain ; ce sera une grande satisfac- » tion pour moi, de retourner Chré- » tien dans ma patrie, avec un Re- » ligieux du même Ordre ». Ce malheureux, loin de tenir sa promesse, reprit l'habit & la religion de son pays, si-tôt qu'il y fut arrivé.

Le Fran- Le Chevalier Damou gagna tel-

lement l'affection du Roi & des principaux Seigneurs d'Issini, qu'on accorda aux François un terrain assez considérable pour y construire un Fort; ce qu'ils firent en très-peu de tems; mais les Hollandois, qui étoient à Mina, sentant que l'établissement des François à Issini, feroit beaucoup de tort au commerce de Hollande, firent l'impossible pour engager les Issinois à traiter avec eux. Voyant que leurs promesses & leurs menaces étoient inutiles, ils allèrent avec quatre vaisseaux attaquer le Fort des François en Novembre 1702. Les Nègres qui aimoient beaucoup ces derniers, firent une si vigoureuse résistance, que les Hollandois furent obligés de lever le siège, après avoir perdu un nombre considérable de soldats & d'Officiers. Les François qui étoient en garnison dans ce Fort, souffrirent beaucoup pendant plusieurs années, parce qu'ils ne recevoient aucun secours de la Compagnie, qui regardoit cet établissement comme plus onéreux que profitable. Louis XIV, touché de leur situation, donna ordre au Capitaine Grosbois, d'aller

çois construisent un Fort dans ce pays.

Loyer, Labat, *ubi supra*.

Il est attaqué par les Hollandois.

Les François l'abandonnent.

les chercher avec un vaisseau de guerre, & d'abandonner le Fort aux Nègres, ce qui fut exécuté en 1706.

Les Kom-
pas.

Au nord du Royaume d'Issini, l'on trouve les *Kompas*. Leur Gouvernement est une Aristocratie : les chefs de chaque village s'assemblent pour discuter les intérêts publics, & en décident à la pluralité des voix.

Loyer, *ibid.*

Cette contrée est remplie d'agréables collines, qui produisent beaucoup de grains, parce que les habitans ont soin de les cultiver. Ils tirent quantité d'or des Nègres qui sont plus avancés dans les terres, & le rendent, comme nous venons de le dire, aux Issinois, qui leur donnent en échange des armes à feu, des pagnes, & du sel. Leur pays s'étend trente ou quarante lieues de l'est à l'ouest, sur quinze ou vingt de largeur. Ils sont presque nuds, & passent pour n'être pas courageux.

Villages ,
depuis le
Royaume
d'Issini, jus-
qu'au Cap La-
hou.

On trouve entre le Royaume d'Issini & le Cap Lahou, plusieurs villages; les principaux sont; *Gammo*, *Korbi-Lahou*, *Jack en Jack*, *Wallo* : ils appartiennent à différens Rois, dont les Etats sont dans les terres; mais on en ignore le nom. Entre

Korbi-Lahou & Jack en Jack, on rencontre *l'abîme sans fond*. Les Voyageurs ont été long-temps persuadés que cet endroit étoit effectivement sans fond; mais des observations plus exactes ont fait connoître qu'il n'a que soixante brasses, à une portée de fusil de la côte. Il est vrai qu'en avançant un peu plus loin sur la mer, la sonde ne trouve point de fond; mais Atkins croit qu'elle est emportée par la violence d'un courant qui vient du sud-ouest, & conseille de jeter l'ancre un peu au-delà de Gammo.

La Côte du mauvais peuple s'étend, comme nous l'avons dit, depuis le Cap Lahou, jusqu'à celui des Palmes; ce qui fait environ quarante lieues. Elle est toute bordée de villages, mais ils sont peu connus des Européens, parce que les habitans sont si barbares, qu'on n'ose y aborder. Les principaux sont, *Lahou*, *Botro*, *Dromwa-Petri*, *le Grand-Drevin*, *Taho*, *Petri*, *Tabo*, *Tabo-Dune*, *Grova*.

Le Cap Lahou est à cinq degrés dix minutes nord. C'est une pointe basse, remplie d'arbres. On y trouve

Abîme sans fond.

Côte du mauvais peuple.

Cap & village de Lahou. Barbot, *ubi suprà*.

une ville qui est grande & bien peuplée. Elle s'étend l'espace d'une lieue le long de la Côte. Le rivage est d'un beau sable jaune, & la mer y bat avec violence. Le territoire est assez fertile; les denrées y sont bonnes & à grand marché: les habitans sont d'un caractère doux & affable. Un peu au-dessus; du côté de l'ouest, coule une grande rivière, qui se divise en deux bras: le principal va se rendre dans celle de S. André, dont nous parlerons ci-dessous; l'autre continue de couler à l'est pendant quelques lieues.

Grande riv.
viere.

Botro.

Botro est à l'est de la rivière Lagos, par où quantité de canots apportent de l'yvoire.

Dromwa-
Petri.

Dromwa-Petri est remarquable par deux grands arbres qui s'aperçoivent de loin. Les habitans sont brutaux & sauvages. Ce village est environné d'une douzaine de petits monts rouges, que les François appellent *falaises rouges*. Ils s'étendent trois ou quatre lieues le long de la côte, qui est très-escarpée, & dont le sable est d'un rouge fort vif. A trois milles de la terre, on trouve douze ou treize brasses d'eau.

Falaises rou-
ges.

DES AFRICAINS. 99

Le *Grand-Drevin* est situé dans *Grand-Drevin*
une île, au milieu d'une rivière ^{vin.}
qui vient du nord, entre deux chaî-
nes de montagnes, derrière lesquel-
les sont des prairies agréables, &
de beaux pâturages, qui s'étendent
à perte de vue. On le reconnoît à *Villaut*
plusieurs grands arbres, & à quatre *Des Mar-*
plaines qui paroissent au milieu des *chais, ubi sta-*
bois, à l'ouest de cette ville. On dé- *pré.*
couvre en outre, trois villages qui
sont à une demi-lieue de distance
l'un de l'autre : ils nourrissent dans
leur territoire, quantité de bestiaux.
Ce canton est très-fertile, & propre *Fertilité du*
à recevoir toute sorte de grains. Le *terroir.*
riz, le millet, le maïs, les pois, les
ignames, les patates, les melons y
viennent en abondance. On y voit
des bosquets de palmiers, de citron-
niers, de cotonniers, de noyers qui
portent des noix plus petites, mais
beaucoup meilleures que les nôtres,
des cannes à sucre, qui sont plus
grosses & plus douces que celles
d'Amérique. On les abandonne aux *Des Mar-*
bêtes sauvages, quoiqu'avec peu de *chais, ubi sta-*
soin on en pût tirer beaucoup de *pré.*
sucre. Les bœufs, les vaches, les
chevres, les moutons, y sont en

quantité. La volaille y est très-commune. On y donne un excellent bœuf pour une douzaine de couteaux valant deux sols piece, & le reste à proportion.

On y trouve beaucoup d'ivoire & d'or.

Id. Ibid.

Habitans.

Il y a apparence que les Eléphans de cette contrée sont d'une grosseur prodigieuse, puisqu'on y achete des dents qui pesent jusqu'à deux cens livres. L'or y est aussi très-commun; mais on ne sçait d'où les habitans le tirent. Enfin, cette contrée seroit très-propre au commerce; mais les Nègres ont le caractère très-farouche, & sont très-barbares. On assure même qu'ils sont antropophages. Ils se font gloire d'avoir les dents en pointe; & aussi aiguës que des aiguilles. Barbot conseille aux Européens de ne point toucher à cette dangereuse côte. Il dit que les habitans ont massacré, en plusieurs occasions, un grand nombre de matelots; qui vouloient faire leur provision d'eau & de bois. En 1677, un vaisseau Anglois y perdit trois hommes; en 1678, un Portugais y en perdit neuf, & depuis, un Hollandois y en a perdu quatorze. Ces Nègres sont bien faits & robustes.

tes ; ils ont de l'esprit , & sont fort courageux. Leurs vêtemens consistent en un mauvais morceau d'étoffe qui couvre leur nudité. Les riches portent cependant un pagne , avec un grand poignard ou couteau à la ceinture. Les femmes sont généralement petites mais bien faites ; elles ont les traits réguliers , les yeux vifs , & les dents belles. Leur figure porte un air d'enjouement & de coquetterie , qui n'est point démenti par leur conduite. Elles ne connoissent point d'autre parure que des anneaux de fer ou de cuivre , qu'elles placent au-dessus de la cheville , aux bras & aux poignets. Elles y attachent des gtelots , dont le bruit les amuse beaucoup lorsqu'elles dansent.

Femmes.

Id. Ibid.

La riviere de Saint-André est à une lieue & demie , est-nord-est du Grand-Drevin. Elle se divise en deux bras , dont l'un coule au nord-ouest , quart-d'ouest de cette ville. Les petits vaisseaux peuvent la remonter l'espace de quatre lieues dans un canal large & profond ; mais en été l'eau est si basse , que l'entrée est bouchée par une barre de sable. C'est , suivant Des Mar-

Riviere de
S. André.

chais, l'endroit le plus favorable de toute la côte pour bâtir un Fort. Sa situation seule feroit sa défense. La rivière environne une péninsule, qui n'est jointe au continent, que par un isthme de douze ou quinze brasses de largeur. Cette péninsule est un rocher plat, qui forme une plate-forme d'environ quatre cens pas de circonférence, assez haut pour commander tous les environs. La mer y bat avec tant de violence, que les vaisseaux n'osent en approcher. Du pied d'une montagne, qui couvre le roc du côté du nord, il sort une source d'eau fraîche, qu'on pourroit défendre du Fort avec un seul canon.

Villaut ,
Hist. des
Voyages , T.
3.

Taho.

Taho se reconnoît à la hauteur d'une montagne sur laquelle il est situé.

Petri.

Petri est distingué par un rocher qui n'en paroît pas éloigné.

Tabo.

Tabo est indiqué par un grand rocher qu'on apperçoit à une lieue & demie ouest. Il est voisin d'un petit Cap qui est couvert de grands arbres dispersés sans ordre. La rade a dix-huit ou vingt brasses de profondeur.

Tabo-Dune.

Tabo-Dune est remarquable par un

grand Cap verd. Le cours des mers y est ordinairement est - nord-est, & quelquefois sud & sud-ouest.

Grova est à trois lieues du Cap Palmas. *Grova.*

§. II

Productions, habitans, mœurs & usages.

LA Côte d'Yvoire est en général très-fertile. Ses principales productions sont , du riz , des pois , des fèves, des citrons, des oranges, des noix de coco , des cannes de sucre , de l'huile & du vin de palmier, du coton, de l'indigo, &c. On y trouve une prodigieuse quantité de bœufs, de vaches , de chevres , de porcs , de dains & de chevreuils : le nombre des éléphants y est incroyable.

Fruits.

Bestiaux.

Cette Côte abonde en poisson : les plus remarquables sont , le *taureau de mer*, le *marteau* & le *diable de mer*. Le premier a huit pieds de longueur , sans y comprendre la queue; son corps est quadrangulaire, & d'une épaisseur égale dans toute son étendue; il a environ cinq pieds de circonférence. Sa peau est rude

Poissons.

Le Taureau de mer.

& dure, quoique fans écailles; elle est remplie de pointes inégales, marquées de grandes taches blanches, grises & violettes. Son museau ressemble beaucoup à celui du porc; mais il se termine en trompe d'éléphant. Des Marchais, qui en prit un, dit qu'on ne trouva dans son corps que de l'herbe, & quelques petits poissons. Il avoit les yeux fort gros, & bordés d'un poil dur & épais; la partie supérieure de sa tête étoit armée de deux cornes osseuses, rondes, fortes, pointues, & de la longueur de quinze ou seize pouces. Sur son dos s'élevoient deux excrescences rondes, de trois pouces de largeur, lesquelles régnoient depuis l'insertion des cornes jusqu'à un pied de la queue, qui sembloit composée de deux parties: celle qui tenoit au corps étoit charnue, couverte de la même peau, & sembloit même n'être qu'une continuation de la vertèbre du dos; l'autre partie n'étoit qu'une grande & épaisse nageoire, de couleur brune, & rayée de lignes blanches parallèles, sans être sillonnée, comme dans la plupart des poissons. Elle

sembloit servir de défense à l'animal, qui étoit encore armé, vers le bas du ventre, de deux éperons longs d'un pied, ronds, osseux & pointus comme ses cornes. Ses ouies étoient fort grandes, & accompagnées chacune d'une nageoire assez petite, mais très-forte. Il en avoit une autre sur le ventre entre les deux éperons. Sur son dos, entre les excrescences, s'élevoit une espece de bosse, d'où sortoit encore une nageoire d'un demi-pied de diamètre, & de la même hauteur; elle avoit, à peu-près, la forme d'un éventail. La chair de ce poisson est blanche, grasse & d'assez bon goût.

Le *Marteau* ou *Zigana* est le même qu'on appelle en Amérique le *Pantouffier*. C'est un poisson du genre vorace. Sa tête est platte & s'étend des deux côtés comme un marteau. Ses yeux, qui se trouvent aux deux côtés, sont grands, rouges & étincellans. Dans sa gueule sont deux rangées de dents fort tranchantes. Son corps est rond & se termine par une grosse & forte queue. Il n'a point d'écaillés; sa peau est rude & marquetée de taches; ses nageoires

Le Marteau.

font grandes & fortes. Il s'élance sur sa proie avec une rapidité extrême : c'est une sorte de requin que les Nègres ne laissent pas d'attaquer & qu'ils tuent fort souvent.

Le Diable
de mer.

Id. Ibid.

Le *Diable de mer* est une espèce de raie, longue de vingt ou vingt-cinq pieds, large de quinze ou dix-huit, sur trois d'épaisseur. Il a de chaque côté des angles saillans, d'une substance aussi dure que la corne, & si pointus, que les coups en sont fort dangereux. Sa queue est longue comme un fouet, & armée d'une pointe redoutable. Son dos est couvert de petites bosses rondes, de la hauteur de deux pouces : sur chacune se trouve une pointe aussi dure & aussi aiguë qu'un clou. Sa tête est grosse & jointe immédiatement au corps, sans aucune apparence de col ; elle est large & garnie de dents plates & tranchantes. Il a quatre yeux ; deux près du gosier ; les autres sont placés plus haut, & plus petits que les premiers. Des deux côtés du gosier il a trois cornes, de longueur & d'épaisseur inégale. Celle du milieu est longue de trois pieds, & d'un pouce de diamètre à son insertion. Ces cor-

nes sont flexibles, & peu capables de nuire. Sa chair est coriace & de mauvais goût; mais son foie donne de fort bonne huile.

Les Nègres de la Côte d'Yvoire sont ordinairement grands & bien faits; mais ils ont la physionomie effrayante. Leurs dents sont crochues, mal rangées; presque tous les aiguissent, pour les rendre pointues. C'est un ornement pour eux de laisser croître leurs ongles, & de porter leurs cheveux en tresses plates, qu'ils enduisent d'huile de palmier & de terre rouge. Ceux qui croient n'en pas avoir assez en empruntent à leurs femmes, & s'en font une perruque. Quelques-uns les relevent autour de leur tête ou de leur bonnet. Chaque jour ils se frottent le corps du même enduit qui sert à leurs cheveux. On les voit continuellement mâcher du bétel, & prendre leur salive, qui se teint de rouge, pour se frotter les joues & le menton. Ils se chargent les jambes de gros anneaux de fer ou de cuivre. Barbot dit qu'il vit plusieurs de ces Nègres qui avoient plus de soixante livres pesant à chaque jambe. Ces hommes

Habitans.

joignent à leur figure désagréable, & à leur ajustement singulier, une puanteur insupportable.

Femmes.

Villaut, *ubi*
suprà.

Les Négresses de cette Côte sont d'une beauté singuliere; leur taille est fine, leurs traits sont réguliers; enfin elles passeroient en Europe même, malgré la couleur de leur peau, pour des beautés parfaites. Leur habillement est un simple morceau d'étoffe qui couvre seulement leur nudité. Lorsqu'elles voient quelques matelots arriver sur leur Côte, pour faire la provision d'eau, elles s'approchent d'eux, & semblent, par leur contenance & leurs regards, les provoquer à la galanterie.

Langage.

Ordre éta-
bli dans les
conditions.

Le langage de ce pays est barbare; d'ailleurs les habitans parlent si vite, qu'il est impossible de les entendre. Les enfans exercent toujours la profession de leur pere; l'on ne souffriroit même pas qu'un Nègre sortît de sa condition. Il faut que le fils d'un tisserand soit tisserand, &c.

Rois & Prê-
tres regardés
comme des
Magiciens.

Ces Nègres, persuadés que la magie & les enchantemens, sont des qualités attachées à la Prêtrise & à la Royauté, ont une grande vénération

ration pour leurs Rois & leurs Prêtres. Le Roi de *Saka*, pays voisin du Cap Laho, passe pour le plus puissant Magicien de l'univers. Il observe tous les ans une cérémonie mystérieuse, à l'honneur de la Mer, qui est la plus grande divinité du pays. Cette cérémonie commence au mois de Décembre, & dure jusqu'à celui d'Avril : le Monarque envoie, par intervalles, plusieurs de ses gens dans un canot, en différens lieux de la Côte d'or, pour y offrir à la Mer, un sacrifice de vieux haillons, de différentes sortes de pierres de plusieurs cornes de bouc, remplies de poivre, & autres misères semblables. Les Prêtres qu'on charge de présider à ce sacrifice, prononcent certains mots à voix basse, pour obtenir de la mer, qu'elle soit favorable à la navigation pendant l'été. Aussi-tôt que le premier canot est revenu, il en part un autre pour faire les mêmes cérémonies; celui-ci est successivement suivi par d'autres, jusqu'à la fin de la saison. Chacun de ces canots est accompagné par ceux des facteurs Nègres, qui vont vendre leurs marchandises dans les

Pratique superstitieuse.

Barbot, *ubi* ^{supra}.

endroits où l'on s'arrête pour faire le sacrifice. Cette méthode s'observe avec un ordre admirable, & chacun trouve le moyen de vendre ses marchandises.

Religion. Les pratiques religieuses des Nègres de cette Côte, sont à peu-près les mêmes que celles de la Côte d'Or.

Commerce. Les marchandises qu'on tire de la Côte d'Yvoire, sont des étoffes de coton, le sel, l'or & l'yvoire. Ces Nègres, suivant Villaut, fabriquent d'assez jolies étoffes à raies bleues & blanches, d'environ trois quarts de largeur, sur trois aunes de longueur. Le bleu en est fort beau, & se soutient long-temps. Ils prennent en échange, à peu-près les mêmes choses que les Nègres de la Côte d'Or : mais il est presque impossible de commercer avec eux. On ne peut entrer sur leurs terres qu'avec des armes à feu ; si-tôt qu'ils en aperçoivent, ils se cachent, & ne paroissent plus : si on va sans être armé, l'on se voit à l'instant environné d'une multitude de Nègres, dont la barbarie & la cruauté sont toujours fort dangereuses. On est donc obli-

Id. ibid.

gé de les laisser apporter leurs marchandises à bord : mais on ne peut entendre leur langage , & ils ne peuvent entendre celui des Européens ; leur défiance est d'ailleurs si grande , qu'au moindre mouvement qu'ils voient , ou au moindre bruit qu'ils entendent , ils s'enfuient. La mer étant leur principale divinité , ils exigent , avant d'arriver à bord , que le Capitaine du vaisseau s'en mette quelques gouttes dans les yeux , & sont persuadés qu'il deviendrait aveugle , si , après cette cérémonie , il manquoit de bonne foi. Avant d'écouter aucune proposition de commerce , ils veulent encore qu'on leur donne des couteaux , des anneaux , ou de l'eau-de-vie. Ce sont les Hollandois qui les ont accoutumés à demander ces présens : en arrivant sur les Côtes de Guinée , ils affectèrent beaucoup de générosité pour détruire les Portugais dans l'esprit des Nègres.



ARTICLE VI.

Côte de Malaguette , ou du Poivre.

§ I.

Division de
la Côte de
Malaguette.

LA Côte de Malaguette est la dernière contrée de la partie méridionale de la Guinée. Elle commence au Cap *das Palmas* , en prenant du midi au nord , & se termine à la rivière de *Sierra-Leona* , ce qui fait un espace d'environ cent cinquante lieues. Elle va toujours en s'inclinant du sud à l'ouest. Le Cap *das Palmas* est situé vers le quatrième degré cinquante minutes nord , & la rivière vers le septième cinquante-deux minutes. Ce pays tire son nom de la quantité de poivre qu'il produit , & que les voyageurs François appellent communément *Malaguette*. Nous avons beaucoup plus de détails sur cette côte, que sur celle dont nous venons de parler , parce que les Européens y vont plus fréquemment. Pour continuer la méthode qu'on a toujours suivie , nous allons com-

DES AFRICAÎNS. 53

mencer par le Cap das Palmas. Il est formé par deux collines, & tire son nom du grand nombre de palmiers, dont il est couvert. La côte forme derrière ce Cap un enfoncement, où les vaisseaux peuvent se mettre à l'abri des vents du sud. A une lieue, vers l'est, le rivage est bordé par un grand rocher, au bout duquel se trouve une rangée de petits rocs, qui ne sont qu'à fleur d'eau. Ces écueils qui tiennent un espace d'environ une lieue, ont fait périr plusieurs vaisseaux. On rencontre deux lieues plus loin en mer, un autre banc, où le courant de la marée est fort impétueux, sur neuf ou dix brasses d'eau.

Depuis le Cap Palmas, jusqu'à Rio Sestos, on trouve plusieurs villages qui appartiennent à différens petits Rois, presque tous tributaires de celui de Sestos. Ces villages sont *Goyena*, le *grand Sestre* & le *petit Sestre*, qu'on appelle aussi le *grand* & le *petit Paris*. On prétend que ces deux villages ont été ainsi nommés par des marchands de Dieppe en Normandie, qui y avoient un établissement pour le commerce du

Villages.

Des Marchais, ubi supra

poivre, & de l'yvoire. Les Nègres mêmes de ce canton ont encore conservé quelques expressions Normandes. Lorsqu'ils voient aborder un vaisseau Européen, ils crient de toute leur force : » Malaguerre tout » plein, Malaguerre tout plein ». Voici le nom des autres villages : *Drova, Nisso, Wappo, Sestre kron, Sabrebou, Cabo de Sino, Bottona, Seterna, ou Setres, Boso, ou Bosu, Sanguin, Baxos-Suino.*

Le Roi de Sanguin est ordinairement vêtu d'une robe bleue à la Moresque ; il visite souvent les vaisseaux qui sont dans la rade.

Les Nègres de ce canton sont en général plus doux & plus traitables que ceux qui sont plus à l'ouest, & les marchandises s'y vendent à beaucoup meilleur marché.

§ II.

Royaume de Sestos.

Royaume
de Sestos.

Le Royaume de Sestos est à l'ouest des contrées dont nous venons de parler. Il s'étend sur la côte, l'espace d'environ trente-cinq lieues,

& beaucoup plus loin dans les terres. La capitale de ce Royaume <sup>Barbot, uti
suprà.</sup> s'appelle *Sestos* ou *Sesteio*; elle est située sur la rivière de Sestos, contient environ trente cabannes de terre, environnées d'un mur de la même matière, lequel n'a que cinq pieds de hauteur. Chaque cabane a deux étages, & quelques-unes, trois; mais ils sont si bas, qu'il faut y être assis ou couché. Cette ville n'est habitée que par les enfans du Roi, dont le palais est à peu-près construit de la même manière que les cabannes. La salle du Conseil est assez <sup>Salle du
Conseil.</sup> grande : Barbot dit qu'elle répond à la simplicité des autres appartemens. Il y remarqua une pièce de bois carré, d'environ trois pieds de diamètre, sur laquelle étoit en bas-relief, la figure d'une femme, accompagnée de celle d'un enfant. Aux deux côtés de ce bloc de bois, on voyoit deux trous carrés, qui sembloient destinés à placer la nourriture du Fétiche. C'étoit dans ce lieu, & devant cette image que les Nègres prononçoient leurs sermens.

Outre cette ville, on en trouve
Civ

Des Marchais, ubi supra.

trois autres à droite en entrant dans la rivière. Les deux premières se touchent, pour ainsi dire : la troisième en est éloignée d'une lieue & demie. Les maisons, ou plutôt les cabanes y sont construites comme celles de la ville royale.

Habitans.

Les habitans de ce pays sont grands, bienfaits, robustes & courageux. Souvent ils font des incursions dans les contrées voisines pour enlever des esclaves. Leur occupation ordinaire est la pêche. Ils sont tout nus; & les hommes, comme les femmes, couvrent à peine ce que la pudeur ne permet pas de laisser voir. L'usage de se couvrir la tête est inconnu chez ces barbares, qui supportent sans peine, les plus fortes pluies & les plus excessives chaleurs. Leur nourriture ordinaire consiste en légumes, en fruits & en poisson; ils nourrissent cependant beaucoup de bestiaux & de volaille : mais c'est moins pour leur nourriture que pour entretenir le commerce avec les vaisseaux Européens. Ils sont en général fort civils à l'égard des étrangers : leur maniere de saluer est la même que celle de toute

la côte de Guinée. Les François leur ont communiqué l'usage de porter des noms de Saints, comme Pierre, Paul, André, &c.

Lorsqu'un homme voit une fille qui lui plaît, il va trouver ses parens, leur propose de la lui céder pour une somme. Lorsqu'ils sont convenus du prix, il boit avec eux quelques bouteilles d'eau-de-vie, emmene la fille chez lui, passe la nuit avec elle, & le lendemain la fait travailler aux ouvrages qui lui sont propres. Il est le maître d'en acheter plusieurs & fait avec elles la même cérémonie. Celle qui donne le premier enfant à son mari, est regardée comme la favorite, & comme la maîtresse de la famille; mais cet honneur lui coûte cher. Lorsque son mari est mort, toutes les autres femmes poussent des cris horribles, comme pour avertir le village du malheur qui vient de leur arriver, se rangent ensuite autour de la favorite, sous prétexte de la consoler, mais en effet, pour l'empêcher de prendre la fuite. Les parens du mort se rendent dans la cabane, lui font leurs complimens de condoléance,

Mariages.

La première femme.

Elle est enterrée avec son mari.

Des Marchais, *ubi supra*.

Funérailles.

& lui disent le dernier adieu. Le *Marbut*, ou le Grand Prêtre examine le corps, déclare qu'il est mort naturellement, fait venir d'autres Prêtres pour lui aider à le laver; le frotte d'une composition grasse, & l'étend sur une natte qu'il place au milieu de la maison.

Des Mar-
chais, *ubi fu-*
pra.

Les femmes se mettent autour du cadavre, poussent des hurlemens horribles; la favorite annonce ses craintes & sa douleur par des larmes & des soupirs. Pour terminer cette scène lugubre, deux Nègres forts & robustes entrent, en gardant un morne silence, lient le cadavre sur une civière, le chargent sur leurs épaules, le portent par toute la ville en courant de toute leur force & faisant des gestes & des mouvemens si ridicules, qu'on ne peut en donner une juste idée: les femmes les suivent, & font tous leurs efforts pour les attraper: ensuite le cadavre est porté au lieu de la sépulture: alors les cris & les extravagances des femmes recommencent de nouveau. Le *Marbut*, pendant ce temps, met le mort dans un cercueil qui n'est composé que de branches entrelassées:

il y place aussi son sabre, sa javeline, ses colliers & tous ses habits; tue ensuite une chevre, l'écorche, fait un ragoût de ses intestins, en mange, en donne à la favorite, qui prend cet aliment comme le dernier de sa vie. Pendant ce triste repas, on coupe la chair de l'animal par petits morceaux; on la pile & on la distribue à l'assemblée. Lorsque le Marbut croit qu'il est temps de finir la cérémonie, il creuse une fosse large & profonde, prend la favorite par les bras, la livre à deux Nègres qui la saisissent, lui lient les mains par derrière, la couchent sur le dos, lui mettent une piece de bois sur la poitrine, montent dessus, en s'appuyant les mains sur les épaules l'un de l'autre, la foulent aux pieds avec tant de violence qu'ils l'écrasent en très-peu de temps, la jettent dans la fosse, & mettent le corps de son mari sur le sien. Si le mort est un Nègre de distinction, on prend deux esclaves, un de chaque sexe, on les assomme, on les place aux deux côtés du cercueil; on met ensuite des pots de riz & de vin de palmier dans la fosse, afin que le mort trouve de quoi

Barbot, ubi
supra.

boire & manger. Pendant cette lugubre cérémonie, les cris ne cessent point ; mais si-tôt qu'elle est finie, on se livre aux divertissemens.

Gouverne-
ment, Roi.

Le Roi de Sestos a une autorité absolue sur ses sujets ; mais il les punit rarement de mort, parce qu'il vend les criminels pour l'esclavage. Il leve un droit sur la pêche, & sur les différentes marchandises qu'on achete des Européens. Celui qui régnoit en 1702 s'appelloit *Peter*, nom qui lui venoit, sans doute de quelque Européen. C'étoit un vieillard à cheveux blancs, qui avoit la figure assez agréable, le caractère fort doux ; mais l'esprit simple & le jugement borné.

Barbot,
Snock, *ubi*
suprà.

Religion.

Tous les habitans de Sestos sont circoncis, & n'en donnent d'autre raison que l'usage qu'ils ont reçu de leurs ancêtres. Ils croient que la mort n'est qu'un passage de leur pays dans un autre fort éloigné, où ceux qui ont bien vécu doivent jouir de toutes sortes de plaisirs ; & ceux qui ont mal vécu y sont esclaves. Leur principal Fétiche est une idole qui représente imparfaitement un homme ; ils adorent, en outre, des ro-

chers & des arbres. Tous les jours au soir les habitans & le Roi même vont se laver dans la riviere de Sefros, & ensuite se prosterner devant l'idole. Les Médecins de ce pays sont les Prêtres : ils connoissent assez bien la vertu des plantes. Ce sont les femmes qui donnent les clystères : elles se servent pour cet effet, de tuyaux de canne, par lesquels elles soufflent la composition hors de leur bouche.

Culce;

Médecins;

Barbot dit qu'il vit dans ce pays deux hommes fort singuliers; l'un étoit grand & robuste; le fond de sa peau étoit d'un blanc-de-lait, mais entremêlé de petites taches noires qui lui donnoient l'apparence d'un tigre; l'autre au contraire avoit le fond de la peau noir, avec de petites taches blanches. Ce dernier avoit passé la plus grande partie de sa vie dans la même place, sans autre occupation que de fumer du tabac; son scrotum étoit d'une grosseur énorme, & cette infirmité avoit toujours augmenté depuis sa naissance.

Deux hommes singuliers.

Ce pays étant marécageux, l'air y est très-mal sain, & les Européens y sont sujets à des fièvres violentes,

Climat.

qui deviennent mortelles en peu de jours.

Productions.

Le territoire du Sestos produit une quantité prodigieuse de riz; mais il n'est pas de la meilleure espèce; le poivre y est aussi très-commun.

Animaux.

Les chiens sont assez rares dans ce pays, parce que les Nègres en mangent beaucoup; les porcs n'y sont pas plus communs; mais on y trouve quantité de moutons qui sont fort différens de ceux d'Europe: leur grosseur n'est pas la même; au lieu de laine ils ont du poil comme les chèvres, & une crinière comme les lions; leur chair est insipide; cependant un seul coûte une barre de fer.

Barbot, *ubi supra.*

Oiseau singulier.

On trouve dans ce canton un oiseau singulier; il est de la grosseur du coq-d'Inde, a le cri fort aigu. Sa chair est aussi agréable que celle du faisan. Les autres volatiles ne différent point de ceux du reste de la Côte de Guinée.

Commerce.

Les Européens qui vont à la Côte d'Or ou à la Côte des Esclaves, s'arrêtent ordinairement à Sestos pour y prendre des provisions. Ils donnent en échange des chaudrons de

cuivre, des bassins, de la poudre, du plomb, de vieux coffres, &c. Atkins eut deux chevres pour un coffre, qui passa pour une merveille dans le pays, parce qu'il avoit une ferrure.

Les François avoient autrefois un établissement dans ce pays; mais ils en furent chassés par les Portugais qui le furent à leur tour, en 1664 par les Anglois & les Hollandois. Ils se retirèrent dans les terres, s'allièrent par des mariages avec les Nègres : de-là est venue cette race de Portugais mulâtres qu'on trouve dans ces contrées. Les Portugais d'Europe, par politique, les reconnoissent pour leurs compatriotes, leur donnent le titre de *Fidalgos*, ou de Gentilshommes, leur accordent l'Ordre de Christ, les admettent aux ordres sacrés, & leur confient le Gouvernement de leurs Forrs en Afrique. Ces Portugais se sont rendus très-puissans dans plusieurs cantons éloignés de la mer. La considération qu'ils ont acquise parmi différentes nations Nègres les mettoit en état de faire un commerce considérable, s'ils recevoient

Les François chassés de Sestos par les Portugais.

plus fréquemment des marchandises de l'Europe.

Riviere de
Rio Sestos.

La riviere de Rio Sestos traverse le Royaume dont on vient de lire la description ; c'est elle qui lui donne son nom. Le meilleur mouillage, selon Phillips, est à l'embouchure, vis-à-vis la colline qui forme la pointe Est. Avant d'y arriver la terre est basse, & après l'avoir passée, l'on trouve deux collines, dont l'une a l'apparence d'un demi-cercle : un mille à l'ouest on apperçoit deux grands rochers, & à la même distance, du côté de l'Est, la terre s'avance en pointe dans la mer. Voilà les marques qui annoncent la riviere de Sestos. Son embouchure n'a pas moins d'une lieue de largeur, & ses rives sont couvertes de très-beaux arbres. A une portée de canon de la pointe Est, on trouve un puits de bonne eau fraîche. La source de Rio Sestos est fort éloignée dans les terres, vers le Nord-est. Il y a dans cette riviere une espece de cailloux qui coupent mieux le verre que le diamant, & ont presque autant d'éclat lorsqu'ils sont bien taillés.

Phillips, ubi
suprà.

Entre la riviere de Sestos & le

Cap Mesurando, coulent sept autres rivières qui sont, *Barroy*, *Rio Saint-Jean*, *Rio Saint-Pierre*, *Rio de Tabo*, *la Neel*, *Rio de Junco*, & celle de *Sainte-Marie*. *Rio de Tabo* forme à son embouchure une petite île, que les François possédoient autrefois, & dans laquelle ils avoient bâti un Fort qu'ils appelloient le petit Dieppe. Cette place est déserte depuis long-temps. On voit sur la rive Est de la rivière un village assez grand & assez peuplé, que les habitans assurent n'être pas le même que le petit Dieppe. Il est incontestable que les François ont les premiers fréquenté cette Côte : les Nègres ont conservé beaucoup de leurs expressions ; & presque toutes leurs rivières ont des noms François. A l'embouchure de celle de *Sainte-Marie*, l'on voit de très-beaux bois que l'on nomme *Mata de Santa Maria*. Celle de *Rio Junco* passe pour la plus considérable de cette contrée ; elle est à cinq degrés, cinquante minutes de latitude nord. Son embouchure se reconnoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur sont opposées dans l'intérieur des

Pays situés entre Sestos & le Cap Mesurando.

Carte de M. Bellin.

Les François ont commencé les premiers sur cette Côte.

terres. Elle n'a pas moins de cinq cents pas de largeur, mais sa profondeur n'est pas considérable. Ses rives sont ornées de fleurs; d'orangers, de palmiers, de citronniers: la lenteur de son cours forme un agréable murmure; c'est enfin un pays charmant. La volaille & le vin de palmier sont fort communs dans ce canton, qui d'ailleurs est très-peu connu des Européens, parce qu'on n'y fait presque aucun commerce.

§ III.

Cap & Royaume Mesurando.

EN remontant la Côte à l'Ouest; & on ne rencontre rien de remarquable avant le *Cap Mesurando*, il est à six degrés neuf minutes de latitude nord & près du huitième de longitude. Ce Cap est rond, & presque environné d'eau; ses bords du côté de la mer, sont fort escarpés; mais la pente est plus douce, & l'accès plus facile du côté de la terre. A l'Est il a une grande baie qui est terminée par des terres hautes & couvertes de fort gros arbres: à l'Ouest se trouve

une riviere dont l'embouchure forme une autre baie. Le sommet du Cap est une plate-forme naturelle de quatre mille pas de circonférence, & couverte de beaux arbres. Il commande les deux baies. Le meilleur ancrage est dans celle de l'ouest, au nord du Cap, à une portée de fusil du rivage, sur neuf brasses de profondeur, entre la pointe du Cap & l'embouchure de la riviere. Au pied du Cap on trouve une source de très-bonne eau, dont l'approche est facile, & qui se conserve longtemps en mer. Elle forme une fort belle cascade, en sortant d'un rocher qui est sur le rivage.

Avis aux
Navigateurs.

Le Cap tire son nom du mot *Miséricorde*, dont les Nègres ont fait celui de *Mesurando*, en l'entendant prononcer sans cesse à des Matelots François qu'un naufrage avoit jettés sur leur Côte.

Origine du
nom de Mesurando.

La riviere qui est à l'ouest du Cap Mesurando, est nommée *Rio Duro* par quelques Ecrivains, *Rio de Saint Paulo*, par d'autres, & *Mesurando* par le plus grand nombre. Elle coule d'abord au Nord-ouest l'espace de dix-huit ou vingt lieues, & se re-

Des Marchais, *ubi supra*.

Riviera,

Iles.

courbe ensuite vers le Nord-est. Les habitans du pays disent qu'elle sort d'une autre grande riviere qui est fort éloignée dans les terres, au pays d'*Alain*. Labar prétend que c'est le Royaume de Galam ; que cette grande riviere est le Niger ou le Sénégal. Snock dit que la riviere de Mesurando communique à celles de Junco & de Sestos. A l'embouchure de Mesurando, l'on trouve deux îles, dont l'une est si petite, qu'elle ne mérite pas qu'on en parle : l'autre peut avoir deux lieues de longueur, sur environ trois quarts de largeur. La beauté des arbres fait juger que le terroir en est fertile : elle n'est jamais inondée, même dans les temps où les rivières se débordent sur cette Côte ; les vents d'Est & de Nord-est y rendent l'air fort tempéré. Sa seule incommodité est de manquer d'eau fraîche ; mais elle en tire du continent. On l'appelle *King'-Isle*, ou l'île du Roi. Ce n'est pas qu'il y fasse sa demeure : il y entrentient seulement quelques esclaves qui ont soin de ses bestiaux & de sa volaille. Ce Prince avoit conçu beaucoup d'amitié pour Barbot, &

vouloit l'engager à former un établissement dans cette île.

Le Royaume de Mesurando a pour limites à l'Est la riviere de Junco, & à l'Ouest une petite riviere qui est à moirié chemin du Cap Mesurando à celui de Monté. La capitale se nomme Andréa; elle est à sept ou huit milles de l'embouchure de la riviere, sur la rive gauche: on ne peut la voir que quand on y entre, parcé qu'elle est toute environnée de bois. Il n'y a pas plus de quarante ou cinquante cabanes qui sont construites de branches d'arbres entrelassées, & couvertes d'une espece de plâtre; les portes sont des trous qui n'ont que deux pieds de hauteur: on ne peut y entrer qu'en rampant: Dans l'intérieur on trouve un banc de terre, élevé de deux pieds, couvert d'une natte; il sert de lit aux habitans; la cheminée est au centre; maison n'y allume du feu que dans le temps de pluies. Bosman, Des Marchais & Snock font un tableau tout différent des maisons de ce pays. Selon eux elles son ouvertes du côté qui est le moins exposé au vent; des autres côtés il y a des murs construits

Royaume
de Mesuran-
do.

Sa Capitale.

Phillips,
ubi *supra*.

Maisons.

avec des pieux enduits d'argille. Le lieu où l'on couche est élevé de trois pieds au-dessus du rez-de-chauffée, pour qu'il soit à l'abri de l'humidité. Le toit s'élève comme celui d'une tente ; il est composé de feuilles de palmier, ou de roseaux si bien entrelassés, que la pluie n'y peut pénétrer. Le plancher est de terre battue, les femmes l'entretiennent toujours très-propre. A droite & à gauche sont deux bancs, élevés d'un pied, & larges de quatre ; ils sont couverts d'une natte sur laquelle est une étoffe de coton : ce sont les lits des Nègres. Du côté qui est ouvert, on trouve une espèce de salle où le père, les femmes & les enfans passent presque toute la journée. Il y a ordinairement dans chaque maison autant de chambres que de femmes.

Magasins.

Chaque Nègre, outre sa maison a un bâtiment pour mettre sa provision de riz, de millet, de légumes, d'huile de palmier, d'eau-de-vie, &c. Ces magasins sont très-bien couverts, & fermés avec de bonnes serrures. C'est le maître qui en a la clef, & chaque jour il distribue à ses femmes ce qu'il croit nécessaire pour la subsis-

Le rance de sa famille. Ce Royaume est
 is très-peuplé; il y a , selon Des Mar-
 a, chais, un grand nombre de villages ;
 é, mais il ne les nomme point. On en ^{Snock, ubi}
 ne trouve trois à deux milles. Ouest du ^{suprd.}
 le Cap , dont les maisons passent pour
 e les plus belles de toute la Côte de
 r. Guinée. Au milieu de chaque villa-
 es ge , on voit une espece de théâtre ^{Lieu pu-}
 s- couvert comme une halle de mar- ^{blic d'assem-}
 it ché , elle est élevée environ de six ^{blée.}
 & pieds : on y monte par des échelles
 ts qui sont placées de différens cô-
 e tés. Ce lieu s'appelle *Kaldé* , qui
 ts signifie lieu , ou *place de conversation*.
 C'est comme une place publique où
 tout le monde se rend : les uns pour
 parler de commerce ; les autres pour
 fumer , les autres enfin pour écouter
 ce qu'on dit. Le Roi y entretient une
 garde pour empêcher le désordre.

Les habitans de ce pays sont ^{Habitans.}
 grands & bienfaits ; ils ont le ca-
 ractere fort doux, & ne songent point
 à la guerre; mais lorsque la nécessité
 les y contraint , leur douceur se
 change en fureur. Ces Nègres sont ^{Mœurs, usa-}
 très-laborieux , & ont beaucoup ^{ges , habits.}
 d'intelligence pour le commerce.
 L'habit des gens de marque est une

espece de surplis , dont les manches tombent jusqu'aux genoux ; ils ont sur la tête un bonnet d'osier de diverses couleurs : ceux qui peuvent se procurer un mauvais chapeau d'Europe croient que rien ne manque à leur parure. Les Nègres du commun mettent seulement autour de leur corps une piece de coton , large d'un pied ; le bout passe entre leurs cuisses & se relève par derriere jusqu'à la ceinture ; d'autres n'ont qu'un morceau d'étoffe quarré , pour cacher leur nudité. Les femmes portent une espece de corset qui leur serre la taille , & attachent au-dessus de la ceinture une pagne qui leur descend jusqu'aux genoux ; celles du commun sont toutes nues , aussi bien que les enfans des deux sexes , auxquels on ne permet de prendre des vêtemens , qu'à l'âge de treize ans. Les femmes sont en général fort laborieuses , & passent pour être attachées à leurs maris , qui sont ordinairement jaloux ; ils laissent cependant à leurs filles la liberté de disposer d'elles-mêmes , & ce qu'elles gagnent par leurs prostitutions , leur sert de dot , & les hommes

Des Mar-
chais , *ubi*
supra

mes se font un honneur d'épouser une femme qui a déjà donné des preuves de fécondité. Les peres & les meres aiment beaucoup leurs enfans, & c'est un véritable moyen de leur plaire que de faire des présens à leur famille. Dans ce canton, comme dans toutes les autres parties de l'Afrique, les hommes ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & il regne toujours parmi elles une union parfaite; il couche successivement avec toutes, & celle qui doit passer la nuit avec lui, a soin de lui tenir son soupé prêt.

On ne connoît ni les loix, ni le ^{On ne con-} gouvernement de ce pays; les Voya- ^{noit ni les} Loix, ni le ^{Gouverne-} leurs gardent à ce sujet un profond ^{ment de ce} silence. Le Roi qui y régnoit en ^{pays.} 1667. s'appelloit aussi *Peter*. Il étoit d'une très-grande taille & d'une physionomie sévère: il aimoit beaucoup les Européens, & fit tout ce qu'il put pour engager Villaut à former un établissement dans ses Etats. Il paroît qu'il n'a pas beau- ^{Des Mar-} coup d'autorité sur ses Sujets: les ^{chais, ubi} loix lui défendent de faire mourir ^{suprd.} les criminels; il peut seulement les vendre pour l'esclavage.

Ames.

Phillips ,
ubi supra,

Les Nègres de Mesurando ont pour armes des lances d'environ cinq pieds de long, armées de pointes de fer; de petits arcs; & des fleches fort minces; elles ne sont point garnies de fer; mais ils mettent à la pointe un poison si subtil que, pour peu qu'elles entrent dans les chairs, elles causent la mort sur le champ: leurs boucliers sont des planches assez minces, longues de quatre pieds & larges de deux: au milieu est une anse, dans laquelle ils passent le bras.

Religion.

Des Mar-
chais, ubi
supra.

Leur principale Divinité est le Soleil auquel ils offrent des animaux de diverses espèces, du vin de palmier, des fruits, &c. C'est le Grand Prêtre qui fait ces offrandes: il les partage ensuite avec le Roi. Autrefois on sacrifioit à ce Dieu des victimes humaines; mais ce barbare usage a cessé depuis qu'on a pris celui de vendre les prisonniers de guerre aux Européens. Outre le Soleil on adore à Mesurando différens Fétiches: il n'y a point de loi pour ces Divinités subalternes; chacun en fait suivant sa fantaisie, & lui rend le culte qu'il veut.

Ce pays est fertile : le bois rouge Productions.
 y est très-commun. Le rivage est
 couvert d'arbres assez grands pour
 servir de masts à des bâtimens de sept Id. ibide.
 cents tonneaux : c'est un bois très-
 dur & très-solide. Les cannes de
 sucre, l'indigo & le coton y crois-
 sent sans culture. Le tabac y seroit
 très-bon si les Nègres sçavoient le
 préparer. On y trouve des fruits de
 toute espèce & en très-grande quan-
 tité.

Les bœufs, les moutons, les che- Animaux.
 vres, &c. y multiplient beaucoup.
 La volaille, que les habitans nom-
 ment *Kokadetos*, est fort petite ;
 mais très-bonne. Il y a beaucoup de
 gibier & de poisson. Les chevaux
 marins y sont en grande quantité.
 La chair en est très-bonne, & leurs
 dents sont plus blanches & plus
 estimées que l'ivoire. On y voit une
 multitude incroyable de tigres & de
 lions.

Outre les provisions de riz, de Commerce.
 volaille, de bœuf & de mouton que
 les Européens prennent sur cette
 côte, ils y trouvent beaucoup d'or ;
 mais on ne sçait d'où les habitans le
 tirent : l'ivoire n'y est pas beau, on

ne fait cas que des dents du cheval marin. On donne en échange aux Nègres des *Bugis*, ou des *Kowris*, des barres de fer & des étoffes rouges.

Commodités du Cap pour un établissement.

Le cap Mesurando seroit un lieu fort commode pour un Fort : il défendroit très-bien les vaisseaux qui seroient à la rade ; en se faisant une route par les rochers , on seroit toujours maître de l'eau & de la communication par mer , si le passage étoit coupé par terre. Les frais de cet établissement coûteroient peu , parce qu'on trouveroit dans le pays tous les matériaux dont on auroit besoin ; d'ailleurs les denrées y sont à très-grand marché.

§ I V.

Contrée de Monte , ou de Wakongo.

Contrée de Monte.

CETTE Contrée s'étend depuis le Royaume Mesurando , qu'elle a à l'Est , jusqu'à la rivière de *Magui-ba* , ou *Nugnez* : elle tire son nom du Cap qui est vers le milieu ; est très-peuplée , & remplie de villages dont on ignore le nom. Villaut dit que les environs du Cap sont d'une beauté admirable. En descendant

sur la Côte , on voit une plaine qui est bordée par des arbres toujours verts , & dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud la perspective est terminée par la montagne du Cap , au Nord par une vaste forêt qui couvre de son ombre une petite île à l'embouchure de la rivière ; à l'Est l'œil se perd dans une vaste étendue de prairies & de plaines toujours revêtues d'une verdure admirable , parfumées par des citronniers & des orangers , & toujours rafraîchies par de petits ruisseaux qui viennent de l'intérieur des terres. Le *Cap Monte*, que les habitans appellent *Wakongo*, est à six degrés quarante-deux minutes de latitude Nord. Il se divise en deux sommets qui s'avancent assez loin dans la mer , & forme une presqu'île dont la plus grande largeur s'étend Est-sud-est & Ouest-nord-ouest.

Cap.

Des Marchais, ubi supra.

A trois lieues en mer , on trouve trente brasses d'eau sur un fond de vase noire. Le meilleur ancrage est à trois quarts de milles au Nord-ouest de la pointe , sur huit ou douze brasses : on y est à l'abri du vent , quoique la mer soit toujours si

Ancrages.

grosse sur cette côte , que les matelots sont obligés de descendre à gué & de porter les marchandises au rivage : les canots même des Nègres sont renversés, si les rameurs ne prennent pas les plus grandes précautions. La meilleure rade pour les grands vaisseaux est , selon Barbot , à l'Ouest du Cap, sur douze brasses d'un fond de sable, à deux milles du rivage , vis-à-vis trois petits villages qu'on découvre dans les terres.

Habitans.

Des Marchais, Snock, Villaur, *ubi suprà.*

Mœurs.

Les habitans de ce Cap ont un naturel fort doux, sont naturellement industrieux, fideles & désintéressés. Leur principale occupation est de semer du riz , & de faire du sel. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais elles leur coûtent fort peu, parce qu'elles sont très-laborieuses. La seule passion des Nègres de cette Côte est l'avarice : ils voient avec tranquillité les infidélités de leurs femmes.

Habits.

Les habillemens de cette Côte sont les mêmes que ceux du Royaume de Mesurando. Les hommes & les femmes tressent leurs cheveux ,

& y mêlent des paillettes d'or & de petites pierres. Les femmes ont une singulière coquetterie. Elles se font une raie autour du front, avec du vernis blanc, rouge, ou jaune : comme il est très-liquide, il tombe en lignes le long de leur visage ; elles se font en outre, avec le même vernis, des cercles autour des bras & du corps : les Nègres trouvent des charmes dans cette singulière bigarrure.

Parure des femmes, & des hommes.

La parure des hommes consiste en brasselets de cuivre, d'étain, ou d'ivoire. Ils s'en mettent aux oreilles, aux poignets & au bas de la jambe ; leur col est orné d'un collier de dents de singes. Les Grands & les riches passent leur vie dans la mollesse : ils restent presque toute la journée à demi-couchés : la tête posée sur les genoux de leurs femmes, & dans cette posture fument, s'entre-tiennent & boivent le vin de palmier.

Atkins, ubi suprà.

Villaut, ibid.

Les Edifices du Gouverneur & des Grands sont bâtis en long ; plusieurs ont deux étages ; la couverture est composée de feuilles de palmier, ou de roseaux si bien entrelassés, que le soleil, la pluie même n'y peuvent

Edifices.

Id. ibid. pénétrer. La premiere pièce qui sert de salle à manger, est entourée d'un banc de terre ou d'argille, haut d'un pied & large de cinq ou six : il est couvert de nattes faites avec des feuilles de palmier ou de jonc, teintes en bleu ou en rouge : la chambre à coucher est immédiatement à côté de cette salle, le lit est une estrade élevée d'un pied, longue & large de six : on la couvre de nattes fort épaisses, & on l'environne de pagnes cousus ensemble, ou de toile peinte, ce qui fait une espèce de rideaux. Les femmes ont très-grand soin d'entretenir la propreté dans ces maisons. La cuisine est toujours séparée de l'habitation.

Alimens. Ces Nègres sont plus propres dans leurs alimens & dans la maniere de manger, que tous ceux de la Guinée : *Id. ibid.* ils se servent de plats de bois, & de bassins de cuivre étamés, qu'ils nettoient avec beaucoup de soin. Pour rôtir leur viande ils se servent de broches de bois.

Par qui ce pays est gouverné. Ce pays est soumis au Roi des Karrowes, ainsi que tout le reste de la Côte qui est à l'Ouest, jusqu'à la riviere de Sierra-Leona, comme on

DES AFRICAINS. 81

l'expliquera dans la suite. Le Gouverneur fait sa résidence dans les terres , à trois journées de la Côte. Celui qui gouvernoit en 1667 , étoit un vieillard vénérable, & d'une fort haute taille, il se nommoit *Fallam Bure*, étoit d'un caractère fort doux , parloit assez bien Français & Portugais pour se faire entendre : son habit étoit une espèce de surplis bleu, & celui des autres Nègres étoit rayé de bleu & de blanc. Comme il aimoit beaucoup les François , si-tôt qu'il apprit qu'il en étoit débarqué quelques-uns sur la Côte , il s'y transporta avec tout l'appareil dont on est capable dans ces pays barbares. Il étoit précédé d'un tambour, d'un trompette , & de quelques Officiers ; ses femmes & ses filles marchaient à ses côtés ; après lui venoient ses esclaves & plusieurs femmes qui portoient son dîner dans des plats de bois & d'étain. Quatre esclaves le couvroient de larges boucliers ; d'autres portoient ses flèches , son arc & sa zagaye. Villaut envoya quelques-uns de ses gens au devant de lui ; & le salua d'une décharge de cinq ou six mousquets.

Villaut, *ibid.*

Cortège du
Gouverneur.

Les Nègres de leur côté, se divisèrent en deux troupes; l'une composée d'hommes, l'autre de femmes, & se mirent à danser avec des contorsions ridicules. Le Gouverneur prit un dard & feignit de le lancer vers eux; ils se jetterent à terre, & se releverent aussi-tôt. Ceux qui étoient venus à la suite commencèrent à danser & à chanter à leur tour: le Gouverneur prit encore une flèche, la lança en l'air; toute l'assemblée courut après, & celui qui la ramassa & la rapporta au Gouverneur, fut regardé comme très-heureux; tous les autres en conçurent de la jalousie. Cette cérémonie étant achevée, Villaut salua le Chef, qui se retira dans une salle de verdure que ses sujets lui avoient préparée. Lorsque les échanges furent faits, Villaut se rendit à la salle du Gouverneur, lui fit son compliment en Portugais: ce vieillard versa des larmes de joie, lui dit qu'il n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers, & l'assura que les François seroient toujours bien reçus dans ses Etats; qu'ils étoient un peu vifs & capricieux à la vérité; mais qu'il les excusoit en faveur de leur probité: il l'engagea

ensuite à dîner avec lui. Pendant le repas, Villaut but à la santé d'une des femmes du fils du Gouverneur; elle lui répondit en François: *Monsieur, je vous remercie*, & lui ajouta, en Portugais, que le Gouverneur, son beau-pere, avoit toujours eu des François à sa Cour, tant qu'ils avoient conservé leur établissement sur la Côte, & qu'elle avoit aisément reconnu à son air & à celui de son domestique qu'ils étoient de cette nation. Villaut & son domestique étoient effectivement les seuls François qu'il y eût dans l'équipage; le reste étoit composé de Hollandois. Les revenus du Commandant ne consistent qu'en un tribut que ses sujets lui payent en bled, en fruits, légumes, sel, &c, & dans le produit de la vente des criminels, qui se fait toujours à son profit. Quoique ses peuples se fassent gloire d'être ses esclaves, il les traite avec beaucoup de douceur, & abandonne le soin de la justice aux Kabaschirs qui ne décident jamais rien qu'à la pluralité des voix. Ces Officiers d'Etat font en même temps les Officiers des villes; & l'on ne con-

Des Marchais, Villaut, *ibid.*

Ses revenus.

ferent cette dignité qu'à ceux qui ont le plus d'expérience & le plus de courage.

Guerre.

Ces Nègres ne sont pas guerriers: ils ont toujours la précaution d'accommoder à l'amiable les différends

Des Marchais, *ibid.*

qui naissent entre eux & leurs voisins. Les Voyageurs n'ont pu se former une idée juste de leur religion. Un Nègre dit fort sérieusement à Villaut: Les Blancs adorent

Religion.

Dieu, & les Noirs adorent le Diable, sans s'expliquer davantage: un

Villaut, *ibid.*

autre tint le même langage à Des Marchais. Snock croit, sur divers témoignages, que leur religion consiste à rendre beaucoup de respect au Gouverneur, à être très-soumis à ses volontés, ainsi qu'à celles de ses Lieutenans, & qu'ils songent peu à l'autre monde.

Productions, animaux.

Ce pays produit beaucoup de millet, d'ignames, de patates, de riz; les fruits y sont les mêmes que sur la Côte d'Or: le bois propre à la teinture y est très-commun; les bestiaux y sont fort rares; il n'y a ni vaches, ni porcs; le tout se réduit à quelques chevres, & à quelques moutons; la volaille n'y est pas

Boissan.

commune , mais elle est excellente ; les éléphans , les buffles , les cerfs , les tigres , &c. y sont en abondance.

La riviere de Mara ou de Massa , Riviere de
Mara ou Mas-
sa. qui est au Cap Monte, coule par quantité de détours au Nord-Est , & au Sud-Est , & arrose beaucoup de pays qu'elle rend très-fertiles. Sur ses rives , à cent pas de la mer , on trouve une plaine toujours verte , qui offre aux différens animaux de ce canton les plus beaux pâturages du monde.

Des Marchais assure que la compagnie de Rouen avoit un établissement sur cette Côte ; mais qu'on ne sçait dans quel endroit il étoit situé , ni pourquoi il fut abandonné. En 1666 & 1669 , la Compagnie Française des Indes envoya des vaisseaux au Cap Monte , l'équipage y fut reçu avec beaucoup d'accueil , & l'on trouva , comme on vient de le voir , que le Roi & les Grands parloient encore assez bon François pour se faire entendre. Commerce.

Les Européens trouvent sur cette Côte beaucoup d'esclaves qui y sont amenés par les Nègres des pays intérieurs de l'Afrique : il y a en outre

beaucoup d'or qui y est aussi apporté du même endroit. Les marchandises les plus communes sont des nattes , des pagnes , de l'yvoire , des peaux de lion , de pantheres , de tigre & d'autres animaux féroces.

§. V.

Description des pays qui sont entre le Cap-Monte , & la Riviere de Sierra-Leona.

Riviere de
Mara , ou
Massa.

ENTRE le Cap-Monte & la riviere de *Sierra-Leona* on trouve une multitude de petits États , ou plutôt de Gouvernemens qui sont à présent tous soumis au Roi des Karrous. Leur position en général est sur des rivières , & ils en portent le nom. Immédiatement à l'Ouest du Cap-Monte, on trouve la riviere *Massa* ou *Mara*. Son cours est d'environ trente lieues. Elle vient des montagnes , traverse le pays de *Danevata* , une lieue au Nord du Cap-Monte, & se perd dans des sables. Elle n'arrive à la mer qu'une fois l'année , dans le temps de ses inondations. Ses bords étoient autrefois habités par les *Pui-Monus* :

leur Roi faisoit sa résidence au village de Jeg-Wonga. Celui des Karrous , qui s'est rendu maître de ce pays , fait la sienne dans une île du lac *Pli-zeje*. En remontant cette riviere , on trouve une multitude de villages qui sont tous assez peuplés.

Rio Maguiba , suit la même côte : elle est formée par une barre qui empêche les grands vaisseaux d'y entrer. Les Portugais & les François y exerçoient autrefois le commerce ; mais ils l'ont abandonné aux Anglois qui remontent dans leurs chaloupes jusqu'au village de *Dava Raja* , d'où ils tirent des dents d'éléphants. Plus loin, le cours de la riviere est interrompu par des rochers & des chûtes d'eau.

Rio Maguiba,
ou Nuguez.

Rio de Galinhas , que les habitans nomment *Magualbari*, prend sa source dans le pays de *Hondo* , traverse ceux de *Blum-Monu* , & de *Quilliga-Monu*. Les Européens tirent des Nègres qui habitent ses bords, des cuirs secs & des dents d'éléphants : le nom de *Galinhas* lui vient de la quantité de poules dont ses bords sont remplis.

Rio de Ga-
linhas , ou
Magualba ri.

La côte qui est à l'Ouest de la riviere de *Rio de Galinhas* , & qui s'étend jusqu'à celle de *Scherbro* , con-

tient une espace d'onze lieues : elle est basse , plate , marécageuse & déserte. La riviere de *Scherbro* est nommée par les uns *Madre-Bomba*, par d'autres *Rio Selboba*, ou *Rio das Palmas*. Elle vient de fort loin dans les terres , & traverse le pays de *Blum-Monu*, ou *Monou*, qui est rempli de marais. Son embouchure est d'une largeur considérable , & les grands vaisseaux peuvent la remonter jusqu'à la ville de *Bagos*, où elle commence à se rétrécir ; mais avec des chaloupes de soixante & quatre-vingts tonneaux , on peut pénétrer jusqu'à *Kedham* qui est à deux cents cinquante milles de son embouchure. Le canal devient ensuite si étroit, qu'on ne peut plus y passer; d'ailleurs il est bouché par les branches d'un nombre prodigieux d'arbres qui couvrent les deux rives. Les pays qu'elle parcourt sont habités par des Nègres assez polis ; mais elle est remplie de crocodiles & d'éléphants d'eau , animaux fort dangereux. Elle reçoit, près de la mer , celle de *Torro* au Nord-ouest , & celle de *Sainte-Anne* au Sud-est. La première se déborde deux fois par an ; mais , comme elle

*Barbot , ubi
suprà.*

*Barbot , ubi
suprà.*

*Rivieres de
Torro & de
Sainte-Anne.*

a peu de profondeur , & qu'elle est remplie de petites îles, elle ne reçoit que des barques. A l'Ouest de Scherbro, l'on trouve une île que les Portugais appellent *Farulha* ou *Farelloens* , les Hollandois *S. Anna* , les Anglois *Scherbro* , & les François *Cerbera*. Elle laisse entr'elle & le continent, un canal dont l'entrée est fort large , & fait proprement l'embouchure de la riviere. Cette île s'étend près de dix lieues Est-sud-est : le terrain est plat , & produit beaucoup de riz , de maïs, d'ignames, de bananes, de patates, de figues d'Inde, d'ananas, de citrons, d'oranges, de melons d'eau, de noix de Kola, &c. Il y a beaucoup de volaille & d'éléphants. On y trouve des perles fines dans les huîtres ; mais les requins en rendent la pêche dangereuse. Les habitans sont idolâtres, quoiqu'ils ayent l'usage de la circoncision. En 1727, les Anglois abandonnerent un établissement qu'ils avoient en terre ferme, vis-à-vis la pointe Est de l'île de Scherbro, passerent dans cette île, où ils habitent la ville de Jamaïque.

Île de Cerbera ou de Scherbro.

Jamaïque
ville.

A la pointe Ouest de la riviere de

Îles de Tota. Scherbro, on trouve trois petites îles nommées *Tota*: elles sont basses & plates, environnées de rochers au Nord-est. Les Anglois les nomment *Îles des Plantins*, parce que ce fruit y est fort commun.

Gomboas. Depuis la rivière de Scherbro, jusqu'à celle de *Rio Gomboas*, la côte s'étend environ l'espace de dix lieues: est remplie de basses & presque déserte.

Carte de M. Belin. L'embouchure de *Rio Gomboas*, est fermée par une barre; cependant les chaloupes y peuvent entrer & pénétrer jusqu'à la ville de *Koucho*, qui est à quinze lieues de la côte. En remontant Ouest-nord-ouest, on trouve les basses de *Sainte-Anne*, derrière lesquelles est la grande

Îles Sombros. *Baie de Sainte-Anne*, qui a au Sud cinq îles nommées *Sombros*. Elles sont assez fertiles, produisent des oranges, des limons, du poivre, des palmiers, des cannes de sucre, des bananes, du miel, de la cire, du bois de Cam & d'*Angelin*. Cette dernière est très-propre à la construction des vaisseaux. On y fabrique, avec de l'huile & de la cendre de palmier, un savon qui est assez estimé. Les habitans prétendent qu'il y a dans ces

*Barbot, ubi
suprà.*

îles des mines d'or & de fer, & qu'elles ont été séparées du continent par un tremblement de terre.

La Baie de Sainte-Anne peut avoir cinq lieues de largeur, sur six de profondeur : on y trouve depuis cinq jusqu'à huit brasses d'eau, sur un fond de vase. Il y entre quatre rivières, dont la plus considérable se nomme *Rio Banguo* : elle est navigable pour les grands vaisseaux. Les trois autres sont peu fréquentées, parce que leurs bords sont tout couverts de bois, & remplis de bêtes farouches.

Baie de
Sainte-Anne.

§. V I.

Pays intérieurs entre Rio-Sestos, & Sierra-Leona.

LES nations qui habitent les pays intérieurs qui se trouvent entre ces deux rivières, sont les *Quabes*, les *Monus*, les *Folgias*, ou les *Karrous*, les *Konde-Quojas*, c'est-à-dire, les *Hauts-Quojas*, les *Hondos*, les *Quilligas*, les *Slims* & les *Blums*. A chacun de ces noms, on ajoute ordinairement *Monou* ou *Berkoma*. Le

premier signifie *peuple*, le second *terre*.

Quabes.

Les Quabes habitent les environs de Rio - Sestos. Flansire, Roi des Karrous, les soumit autrefois; mais ils sont aujourd'hui dans la dépendance de celui des Monus.

Monus ou
Monous.

Les Monus sont situés entre le cinquième & le sixième degré de longitude méridionale, & entre le septième & le neuvième de latitude. Leur pays est arrosé par les rivières de *Junco* & d'*Arvoredo*. Quoiqu'il ait peu d'étendue, & ne soit pas peuplé, leur Roi étend depuis quelque temps sa puissance sur plusieurs nations qui lui payent un tribut annuel d'esclaves, de barres de fer & d'étoffes; mais, pour conserver ce droit, il ne manque jamais de donner des étoffes de *Quaquas* à leurs petits souverains qui peuvent faire la paix ou la guerre sans son consentement.

Ogilby,
Barbot, *ubi*
suprà.

Follias ou
Karrous.

Le pays des *Follias* ou des *Karrous*, est borné au Nord-ouest par celui des Monus, à l'Est par celui des Quabes: il est arrosé par la rivière de *Junco*.

Union de
ces deux peuples.

Les *Follias* ou les *Karrous* formoient autrefois deux peuples dont

les loix & les mœurs étoient différentes : une haine implacable allumoit entre eux des guerres continuelles. Les Follias , affoiblis par plusieurs défaites , eurent recours à ce stratagème pour se venger de leurs ennemis. Les Karrous regardoient un étang de leur pays comme sacré, parce que, suivant une ancienne tradition reçue parmi eux , le premier de leur nation y étoit tombé du ciel : ils faisoient sans cesse des offrandes à cet étang & au poisson qu'il contenoit ; en outre une loi de religion leur défendoit de faire cuire & de manger du poisson avec ses écailles. Les Folgias , profitant de cette double superstition , firent jeter dans l'étang sacré un poisson cuit avec ses écailles. Alors les Karrous crurent l'étang profané ; la division s'établit parmi eux , les guerres civiles s'allumerent , leurs forces diminuèrent ; les Folgias les attaquèrent , les défirent , & tuerent leur Roi , nommé *Sogualla*. *Flonikerri* , son fils & son successeur , se soumit aux Folgias. Les vainqueurs le traitèrent avec générosité. *Flansire* , leur Roi , épousa *Wavalla* , sœur de *Flonikerri* ;

Ogilby ;
ubi *supra*.

le laissa en possession de ses Etats ,
& fit avec lui une ligue offensive &
défensive. Flonikerri ne s'occupa

Valeur de
Flonikerri. plus que du soin de marquer sa re-
connoissance à Flansire : instruit que

les Quabes l'avoient attaqué , il vola
à son secours, combattit avec tant de
courage , qu'il défit les agresseurs ,
les poursuivit jusque dans leur pays,
& en fit la conquête. Peu de temps
après , il alla secourir Monimassa ,
gendre de Flansire , & Roi de Gala ,
que ses sujets avoient chassé : il les
battit & les força de se soumettre.
Ses victoires éleverent son courage ;
il forma le projet de faire des con-
quêtes. Le premier pays qu'il réso-
lut d'attaquer , fut celui du Cap-
Monte , dont il avoit entendu van-

Conquêtes
des Karrowes.

ter la beauté. Cependant , toujours
fidèle à ses engagements , il ne voulut
pas commencer cette entreprise ,
sans le consentement du Roi des
Folgiass , qui lui accorda un corps de
troupes pour joindre aux siennes. Il
marcha rapidement où son ambition
le conduisoit ; mais le peuple qu'il
attaquoit étoit plus courageux qu'il
ne l'avoit cru ; la victoire lui fut
long-temps disputée. Enfin , après

Id. ibid.

plusieurs batailles sanglantes, ses ennemis, se soumirent, se rendirent le bonnet en tête, au fort de *Quolms*, principal siège des Karrous, & se prosternant le visage contre terre, implorèrent la clémence du vainqueur. Il leur accorda la vie & la liberté; mais, suivant l'usage du pays, il les foula aux pieds, & fit ensuite un traité avec eux. Pour le ratifier, les vaincus avalèrent le sang de plusieurs poules qu'on tua en leur présence: ils les firent ensuite bouillir, en mangerent la chair, en présentèrent les jambes au vainqueur qui les garda comme un gage de leur fidélité, & comme un témoignage outrageant de leur perfidie, s'ils en étoient un jour capables. Des jambes de poules bouillies sont de singuliers ôtages. Ce Prince, enhardi par le succès, méditoit de nouvelles entreprises; mais il fut arrêté dans sa course par un perfide qui lui avoit les plus grandes obligations. *Mimiko*, fils de ce Manimassa qu'il avoit rétabli sur le trône des Galas, vint l'attaquer avec une si puissante armée, qu'il fit prendre la fuite aux Karrous; Flonikerri fit des efforts

inutiles pour les arrêter : il resta seul au milieu des ennemis, & ne prit que la fureur pour guide. Comme un second Spartacus * il traça sur la terre un cercle, se mit au milieu le genou en terre ; renversa tous ceux qui osèrent l'attaquer : mais les ennemis dirigèrent sur lui tous leurs coups ; bientôt il fut couvert de flèches & de zagayes ; son sang coula de toutes parts ; les forces lui manquèrent, il mourut. Les plaies dont son cadavre étoit couvert , furent comme autant de bouches qui appellerent à la vengeance ses soldats accoutumés à vaincre sous ses ordres : ils se rallierent , tombèrent avec tant de fureur sur l'ennemi, qu'ils le chassèrent du champ de bataille. Killimanzo , son frere , se mit à leur tête, attaqua l'ennemi dans son camp , le força de prendre la fuite , le poursuivit jusqu'à Puy-Monu , sa capitale , qu'il prit sur le champ , & qu'il livra au pillage ; de-là il étendit ses conquêtes dans tous les pays voisins. Pour se reposer après tant de fatigues, il se retira dans le palais de

Id. ibid.

(*) Célèbre Chef des Gladiateurs révoltés à Rome. Il périt de la même manière , vers l'an 682 de la fondation de cette ville.

Tombi,

Tombi, son ancienne résidence, où il mourut. Il laissa plusieurs enfans, mais fort jeunes. Cependant l'aîné, qui se nommoit Flansire, fut proclamé Roi, sous la tutelle de *Gemmah*, son oncle paternel. Ce nouveau Monarque, qui avoit hérité de la valeur de son pere, ne fut pas plutôt en état de régner, qu'il résolut d'étendre ses Etats par de nouvelles conquêtes. Il rassembla ses troupes, se mit à leur tête, & subjuga le pays qui est à l'Ouest du sien, jusqu'à *Siera-Leona*. Il établit pour Gouverneur de cette contrée *Quinquadulla*, Seigneur de sa Cour, donna le côté de la riviere das Palmas, où *Scherbro*, à un autre nommé *Selbore* : enfin il mit les peuples qui sont aux environs de *Rio das Galinhas* sous le commandement d'un troisième, nommé *Sitre*. Lorsqu'il crut ses conquêtes bien affermies, il s'en retourna dans son palais de Tombi, pour goûter les douceurs du repos : mais il fut bientôt obligé d'en sortir pour s'exposer à de nouveaux dangers, & à de nouveaux hazards. *Quinquadulla* avoit été chassé de son Gouvernement : à cette nouvelle, Flansire

Id. ibid.

sire donna ordre aux autres Gouver-
 neurs d'assembler leurs troupes, &
 de les conduire au rendez-vous qu'il
 leur assigna : mais ces traîtres avoient
 écouté les propositions de son frere
 qui vouloit usurper la couronne : ils
 mépriserent la voix de leur maître.
 Flansire, qui ignoroit cette conspi-
 ration, laissa le gouvernement à ce
 même frere qui le trahissoit, & se
 hâta d'aller au lieu désigné. Quoi-
 qu'il n'y trouvât pas les troupes qu'il
 y croyoit rassemblées, il continua
 sa marche, se rendit sur des canots
 dans les îles Bananas, où s'étoient
 retirés ceux qui lui étoient restés fi-
 dèles. Il les rassembla, se mit à leur
 tête, & ne consultant que son cou-
 rage, il alla débarquer à Sierra-Leo-
 na, & attaqua l'armée ennemie.
 Elle étoit commandée par un Géné-
 ral, dont je crois pouvoir raconter

Histoire de
 Dogo-Falma.

Id. ibid.

l'histoire en deux mots. Son nom
 étoit *Dogo-Falma*. C'étoit un des
 principaux Seigneurs du pays de
Hondo. L'amitié que le Roi avoit
 pour ce Seigneur fournissoit souvent
 à ce dernier l'occasion d'entrer dans
 l'intérieur du palais, & de s'entretre-
 nir avec les femmes du Monarque.

Une d'entr'elles conçut pour lui de l'amour , & lui accorda ce que les femmes refusent rarement à ceux qu'elles aiment ; il fut surpris , & le Prince , au lieu de lui faire payer l'amende ordinaire , qui consistoit en quelques esclaves & quelques marchandises , lui fit couper les oreilles & le bannit de ses États : mais au bout de quelque temps , il le rapella à la Cour , & lui confia le commandement de ses armées. C'étoit ce Nègre sans oreilles que Flansire avoit à combattre : il résista long-temps , parce que le nombre de ses troupes étoit considérable ; mais Flansire , ayant mis dans son parti plusieurs Européens qui étoient dans ce pays , battit Dogo-Falma , le poursuivit dans la ville de Falmala , en força les portes à coups de haches , mit le feu aux maisons. Dogo-Falma qui s'y étoit retiré , prit la fuite : envain Flansire le poursuivit , il ne put jamais l'attraper.

Après cette glorieuse expédition , il se proposa de retourner dans son pays , pour se livrer une seconde fois aux douceurs du repos ; mais il apprit en chemin la trahison de son

frere Gammana. La douleur sembla d'abord l'accabler; mais son courage le réveilla, il marcha avec sa promptitude ordinaire contre le rebelle, le joignit, le battit, & le tua. La générosité, qui est presque toujours compagne de la valeur, lui fit accorder le pardon au reste des rebelles qui vinrent le lui demander. Il tourna ensuite ses forces vers le Cap-Mesurando, soumit les Gebbes-Monus. Ne se proposant que le repos pour fruit de ses victoires, il retourna aussi-tôt à Tombi. Le calme qu'il y goûta fut bientôt suivi de nouveaux troubles: ce Dogo-Falma qui avoit échappé à sa vengeance, trouva le moyen de rassembler une armée nombreuse, alla le surprendre. Flansire, n'ayant alors autour de lui que ses gardes, fut obligé de se retirer dans une île nommée *Massa*. Ses ennemis, croyant sa perte infaillible, assemblèrent une flotte de canots pour le poursuivre; mais ses soldats qui respectoient sa valeur, & adoroient sa bonté, se hâtèrent d'aller se ranger autour de lui; ils détruisirent en peu de tems la flotte & l'armée de Dogo-Falma. Ce fut enfin le der-

DES AFRICAÏNS 101

nier des travaux de ce guerrier ; il passa le reste de sa vie dans la tranquillité , & laissa la couronne à son fils Flambure qui avoit toujours combattu à ses côtés.

Les *Konde-Quojas* , c'est-à-dire , Konde-
Quojas. les Hauts-Quojas , sont voisins des Hondos , & parlent un langage différent de celui des Quojas qui sont sur la côte.

Le pays des Hondos est vers le Hondos. huitième degré de longitude , & le septième de latitude , un peu au Nord des *Galaveis*. Il se divise en quatre Principautés ; *Massilaga* , *Dedouaghi* , *Dangyrno* & *Quoja*. Les Chefs ; ou les Gouverneurs sont nommés par celui de *Quoja* , lequel dépend du Roi des *Karrous*. Ils jouissent Ogi'by ,
Barbot , ubi
supra. chacun de l'autorité suprême , & sont seulement obligés de payer au chef des *Quojas* un tribut annuel , qui consiste en bassins & chaudrons de cuivre , en étoffes de *Quaqua* , & en sel.

Toute l'étendue de pays qui est Pays de
Quoja. au nord du Cap-Monte , porte le nom de *Quoja*. Il est habité par deux nations différentes : les *Vey-Berkomas* , & les *Quoja-Berkomas* , qui sont toutes les deux soumises aux *Kar-*

rous. Les Vey-Berkomas. sont les restes des anciens habitans de la riviere de Mava ou Massa, & du Cap-Monte, nation guerriere qui s'étendoit jusqu'au pays de Monu, mais qui est à présent presque réduite à rien.

Quoja-Berkoma, c'est-à-dire, le pays de Quoja, s'étend jusqu'au territoire de *Tomvey*, qui touche du côté du Nord & du Nord-Est, aux Galas, aux Galaveys, aux Hondos, aux Konde-Quojas, aux Monus, aux Folgias, & aux Karrous. Les Galaveys sont descendus des Galas, ayant été chassés de leur pays par les Hondos : il sont aujourd'hui séparés des vrais Galas par une vaste forêt. La capitale des Galas se nomme *Galla-Falli* : leur pays a quantité de villes & de villages, dont la plupart sont situés sur la riviere de *Maguiba*, qui est une des principales de la région de Quoja. Les trois autres sont la *Maya*, la *Plixoge*, & la *Menob*, qui se nomme aussi la Guada.

Quilliga. Le pays de Quilliga borde la riviere de *Maquilabary*, que les Portugais nomment *das Galinhas*. C'est précisément sur cette riviere qu'on

trouve la nation des Karabados , à cent trente milles de son embouchure. Elle prend sa source dans le pays de Hondo qui est plus au nord. Les Gouverneurs de toutes ces contrées , sont soumis , comme il a été dit , à celui de Quoja.

Silm est situé à quarante milles de la mer , au Sud-est. Il a quantité de villages répandus sur les bords de la rivière *Quanamora*. Les habitans passent pour perfides.

Dapper ,
Descript.
d'Afr.

Le pays de Bulm est au midi de celui de Silm , sur les bords de la rivière de Scherbro. Sa capitale , où les Anglois vont faire le commerce du bois de teinture , s'appelle Baga ou Bagos ; elle est à près de soixante milles de la mer. Cette contrée est soumise à deux Gouverneurs ; pour les distinguer , on donne à l'un le titre de Gouverneur de *Barré* , canton au sud de celui de Bulm. Du reme de Barbot qui y alla en 1678 , le Roi de Bulm se nommoit *Antonio Bumbo*. Les Missionnaires Portugais le convertirent avec quelques-uns de ses sujets.

Bulm.

Barbot.

§. V I I.

*Mœurs, Usages, Langue, Religion,
Loix, Gouvernement des peuples
qui habitent ces contrées.*

- Bonnes
qualités des
Nègres de
cette divi-
sion. — LES Nègres de ces contrées sont
en général plus doux & plus socia-
bles que ceux des autres pays. Ils
n'aiment point à répandre le sang
humain, & ne font la guerre que
lorsqu'ils y sont forcés. Ils aiment
beaucoup les liqueurs fortes, & n'en
font cependant usage que quand on
leur en présente ; jamais ils n'en
achètent. Ils vivent dans une grande
union ; se prêtent des secours mu-
tuels ; chez eux jamais le pauvre
n'endure la faim ; jamais il n'est ex-
posé à la honte de demander ses be-
soins ; toujours il est prévenu par
des présens volontaires. Le vol est
un crime inconnu parmi ces peuples.
- Barbot. — La polygamie est en usage parmi
eux comme dans tous les autres pays
d'Afrique : mais il y a une femme
qui tient le premier rang parmi
elles ; on la distingue par le nom de
Makilma. La cérémonie du mariage
- Id. *ibid.*
- Mariages.

est la même que parmi les autres Nègres. Le soin des enfans mâles regarde le mari, celui des filles regarde la mere. Un Nègre de ce pays ; lorsqu'il veut se marier ; s'informe peu si celle qu'il veut épouser a tenu une conduite sage, pourvû qu'elle lui apporte une bonne dot.

Ces Nègres songent peu au commerce, parce qu'ils ont rarement des esclaves, & que les Européens, qui passent souvent dans leur pays, enlèvent en peu de tems l'ivoire, la cire & le bois de Cam, qui s'y trouve. Leur principale occupation est donc la culture des terres. Ils les préparent au mois de Janvier, pour y semer le riz qui est leur principale subsistance. Leur méthode est à-peu-près la même que celle qu'on suit en Angleterre pour semer le bled. Deux hommes marchent l'un après l'autre : le premier jette le riz, l'autre le couvre de terre. Lorsqu'il commence à pousser, on environne le champ de palissades, pour empêcher les bêtes fauves d'aller le manger. On le fait garder en outre par des esclaves & des enfans qui ont soin de chasser les oiseaux. La moisson

Culture
des terres.

se fait au mois de Mai; alors on fait un second labourage dans des terres plus dures, & l'on recueille au commencement de Juillet. On recommence aussitôt un troisième labourage dans les terres hautes; la récolte s'en fait au mois de Novembre. Les pluies qui durent depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Septembre, rendent le travail aisé, même dans les terres les plus dures. Les femmes travaillent beaucoup à l'agriculture. Dans certains cantons elles labourent; dans d'autres, elles sement, & par-tout elles sont seules chargées du soin de préparer le riz, de le broyer, & d'en faire du pain.

Pêche &
chasse.

Dans l'intervalle des moissons, les Nègres de Quoja s'occupent de la pêche, de la chasse. Ils ne peuvent tuer de buffle, sans la permission du Roi, auquel ils sont obligés de donner la moitié de ce qu'ils tuent; pour l'autre gibier, il n'en prend que le tiers. Les pêcheurs donnent toujours quelque partie de leur poisson aux prêtres pour les *Jannans*, ou les âmes de leurs amis morts.

Division
du tems.

Ces Nègres ne divisent point le tems par heures; ils connoissent seu-

lement le milieu de la nuit par cinq étoiles qu'ils appellent *Mouja-ding*, & qui paroissent avec les Pleiades, à la tête du Taureau.

Le langage qui a le plus d'étendue dans toutes ces régions, est celui des Quojas : cependant les *Tims*, les *Hondos*, les *Mendos*, les *Folgiats*, les *Galas* & les *Gebbes*, en ont un particulier ; mais ils ne diffèrent entr'eux que comme le haut & le bas allemand diffèrent ensemble. L'élégance de cette langue consiste dans les comparaisons & les allégories que les Nègres appliquent assez heureusement.

Langage.

Le vol & le meurtre sont punis de mort dans cette contrée. Lorsqu'un homme est accusé de l'un de ces crimes, sans pouvoir être convaincu, on le condamne à l'épreuve du *Bellin* : c'est un mélange d'herbes & d'écorces que l'accusé est condamné de recevoir dans sa main de la part du Grand-Prêtre qui a lui-même fait la composition. Si l'accusé se trouve coupable, les Nègres sont persuadés qu'il paroîtra sur le champ des marques de feu sur sa peau, & qu'il ne ressentira aucun mal, s'il est innocent.

Loix.

Execution
des crimi-
nels.

Quelquefois le Grand-Prêtre fait avaler aux accusés un grand verre d'une liqueur qu'il compose avec de l'écorce de *Neno* & de *Quorci*, deux arbres qui passent pour de forts poisons. Ceux qui ne sont pas coupables vomissent sur le champ, & se portent très-bien après cette opération. Les coupables ne jettent que de l'écume par la bouche, & sont regardés comme dignes de mort. Alors on les conduit dans quelque bois, ou dans quelque lieu fort éloigné de l'habitation; on les fait mettre à genoux, & l'exécuteur les perce par derrière avec une petite javeline; aussi-tôt il leur coupe la tête avec une hache, & divise le corps en plusieurs quartiers qu'il distribue à leurs femmes. La loi les oblige d'assister à l'exécution pour recevoir ces horribles restes de leur mari, & les aller porter en quelque coin où ils servent de pâture aux oiseaux. Les amis du mort font cuire sa tête, en boivent le bouillon, & clouent les mâchoires dans le lieu de leur culte.

Héritages. C'est toujours l'aîné d'une famille qui hérite des biens & des femmes

de son pere. S'il meurt sans enfans mâles , l'héritage passe à celui qui est après lui. Le pere , dans la crainte que les plus jeunes de ses fils ne se trouvent après sa mort dans la pauvreté , a soin de les partager de son vivant. Mais le bien d'un homme marié qui meurt sans enfans mâles , passe aux enfans de son frere , quand le mort auroit plusieurs filles. S'il ne reste aucun mâle , toute la succession passe au Roi qui est alors obligé de pourvoir à l'entretien des filles. *Id. Ibid.*

Une femme , que le mari seul accuse d'adultère , peut se purger de cette accusation par son serment. Elle atteste *Belli-Paaro* qu'elle n'est pas coupable , & prie cet esprit de la confondre , en cas qu'elle blesse la vérité. Si elle est convaincue après son serment , la Loi ordonne qu'elle soit menée le soir par son mari à la place publique , où le conseil est assis pour la juger. On invoque d'abord les *Jannanins* *. Ensuite on lui couvre les yeux , pour qu'elle ne les voie pas : on lui persuade qu'ils vont être les vengeurs de son crime , & l'enlever ; on la laisse dans la frayeur

Punition
graduelle de
l'adultère.

.. (*) On verra dans la suite ce que c'est.

Id. ibid.

de cette menace quelques momens; au bout desquels un vieillard du conseil prend la parole pour lui reprocher son crime, & la menace d'un châtimement sévère, si elle ne rentre point en elle-même. On lui fait aussitôt entendre un bruit confus de plusieurs voix, qu'on lui dit être celle des Jannanins, qui lui déclarent que son crime, quoique digne des plus rigoureuses punitions, lui est pardonné, parce que c'est la première fois qu'elle s'en est rendue coupable: ces mêmes voix lui imposent alors quelques jeûnes & quelques mortifications, & lui recommandent de vivre avec la plus grande retenue. Si elle continue de vivre dans le désordre, & ne peut éviter la conviction, le Grand-Prêtre & ses Ministres se rendent le matin à sa maison, avec d'autres officiers subalternes, qui font beaucoup de bruit avec des espèces de creffelles. Ils se saisissent d'elle, l'emmenent à la place publique: là ils l'obligent de faire trois tours au bruit des mêmes instrumens. Après cette cérémonie, sans écouter ni plaintes, ni promesses, ils la conduisent au bois sacré des

Jannanins, & jamais on n'entend parler d'elle. Les Nègres ont la simplicité de croire qu'elle est emportée par les Jannanins; mais Barbot croit avec raison qu'on la tue dans ce bois, & qu'on y enterre son corps avec beaucoup de précaution.

Si l'on soupçonne la mort de quelqu'un d'être violente, la loi défend de laver son cadavre, avant d'avoir fait d'exactes recherches. On commence par faire un paquet des habits du mort, auquel on joint les rognures de ses ongles, & quelques boucles de ses cheveux; on souffle dessus de la poudre de *Mammon*, ou de *Cam*; ce paquet est attaché au cercueil que deux Nègres portent sur la place publique. Là deux prêtres qui le précèdent, en frappant deux haches l'une contre l'autre, demandent au cadavre dans quel lieu, dans quel temps, & par la méchanceté de qui il a perdu la vie, & si *Kamo* l'a pris sous sa protection. Lorsqu'ils s'imaginent que l'esprit du mort leur a fait connoître que c'est un *Sova-Munufin*, ou sorcier qui l'a fait périr, ils lui demandent s'il est mâle

Recherches
sur les morts,
qu'on soup-
çonne de vio-
lence.

ou femelle, & quel endroit il habite. Alors, se prétendant instruits par le même moyen; ils se rendent à l'habitation du Sova-Munufin, se saisissent de lui, le chargent de chaînes, & l'amènent près du cadavre, pour être condamné sur l'accusation du même esprit qui l'a dénoncé. S'il nie le crime, on le force d'avaler le *Koni*, liqueur d'une horrible amertume. S'il vomit, après en avoir bu trois callebasses pleines, il est absous: mais s'il ne paroît qu'un peu d'écume à sa bouche, il est livré sur le champ au supplice, sans que le rang ou les richesses puissent le sauver; son corps est brûlé & ses cendres jettées dans la rivière. J'imagine que ceux qui sont riches ne manquent jamais de vomir.

Religion.

Les Nègres de cette contrée reconnoissent un Être suprême, créateur de tout ce qui existe. Ils l'appellent *Kanno*, lui attribuent un pouvoir infini, une connoissance universelle, une immensité de nature qui le rend présent par-tout, & croient que tous les biens viennent de lui; mais il s'imaginent qu'il n'est

Id. ibid.

pas éternel , qu'il aura pour successeur un autre Être qui doit punir le vice & récompenser la vertu.

Ces barbares s'imaginent que les morts deviennent des esprits, qu'ils désignent sous le nom de *Jannanins*, c'est-à-dire, patrons & défenseurs. Ils leur donnent pour occupation le soin de secourir leurs parens & leurs amis. Un Nègre qui évite quelque pressant danger , se hâte d'aller sacrifier au tombeau de son libérateur, un veau avec du riz & du vin de palmier pour offrande. Cette cérémonie se fait en présence des parens & des autres amis du Jannanin, qui célèbrent cette fête par des chants & des danses.

Lorsqu'un Nègre a reçu quelque outrage , il se retire dans le bois ; où l'on croit que ces esprits font leur résidence. Là il leur demande vengeance à grands cris. Souvent on les consulte sur l'avenir. Si l'on veut assurer la vérité c'est le Jannanin qu'on atteste. Le Roi même est soumis à cette superstition. Quoique la nation entière ait une profonde vénération pour Kanno ou l'être suprême, le culte public ne regarde que les Jannanins.

Culte pour
les Jannanins.

Confiance
dans les Jannanins.

Lieu destiné
au culte
des Jannanins.

Chaque village a , dans un bois voisin , un lieu désigné pour les invocations. On y porte , dans trois différentes saisons de l'année , beaucoup de provisions pour la subsistance des Jannanins. C'est dans ce lieu sacré que l'on va implorer leur assistance. Les femmes , les filles & les enfans ne peuvent y entrer. On leur persuade que ce seroit un sacrilège qui seroit puni par un mort tragique. Dans ces especes de temples il y a un Grand-Prêtre nommé *Bellimo* , & des Sous-Prêtres qu'on appelle *Soggonos*. Ce sont eux qui reçoivent les offrandes & les présentent aux Jannanins. Ces Nègres , comme on le voit , ont une religion plus élevée que ceux dont on a parlé jusqu'à présent. Ils croient qu'il existe un Dieu créateur , & un Dieu vengeur. On peut inférer de-là , malgré le silence des Voyageurs , qu'ils sont persuadés qu'il y a une autre vie , où ceux qui ont mal vécu , sont punis , & ceux qui ont vécu dans la vertu , sont récompensés ; que ce sont ces derniers qu'ils appellent Jannanins , & qu'ils invoquent , comme les Chrétiens invoquent les Saints. D'après cela ,

J'oserois dire que la Religion Chrétienne a été annoncée , & a fait quelques progrès dans ces cantons ; mais que la barbarie l'y a défigurée.

Ces peuples dont l'esprit est dénué de connoissance , & par conséquent incapable de réflexion, croient qu'il y a des Sorciers & des Magiciens qui peuvent leur faire toutes sortes de maux ; les faire mourir, leur donner des maladies , empêcher le riz d'arriver à sa maturité. Ils disent que c'est le Diable , qu'ils désignent sous le nom de *Sova*, qui indique à ces malheureux les herbes & les racines propres aux enchantemens ; leur apprend les paroles, les grimaces dont il faut faire usage & leur donne pouvoir de faire du mal. Jamais les Nègres ne traversent un bois , sans craindre d'y trouver quelque Sorcier occupé à chercher ses racines & ses plantes : ils sont toujours munis d'une certaine composition qui a , selon eux , la vertu de les préserver contre les sortilèges.

Ils croient
aux Sorciers
& aux Magiciens.

Id. Ibid.

Tous les peuples de cette contrée font circoncire leurs enfans dès l'âge de six mois, sans autre loi qu'une tradition immémoriale, dont ils rap-

Respect de
ces Nègres
pour la Lune.

portent l'origine à Kanno, ou Créateur. Aux nouvelles Lunes, ils interrompent leurs travaux, & ne souffrent aucun étranger parmi eux. Ils prétendent que le jour de la nouvelle Lune est un jour de sang, & que leur mois deviendrait rouge, s'ils en usoient autrement.

Ecole

Barbot, *ubi
supra.*

Parmi les Nègres de ce pays, il y a une sorte de Confrérie ou de Secte nommée *Belli* qui paroît proprement une école pour l'éducation des enfans. Ils y apprennent à pêcher, à chasser, à danser, à chanter, & à combattre. Le chant n'est qu'une répétition confuse d'expressions sales, accompagnées des gestes les plus immodestes. Lorsqu'un Nègre est parfaitement instruit, il prend le titre d'associé de *Belli*, qui le rend capable de posséder toutes sortes d'emplois, & lui donne beaucoup de privilèges dans la nation; ceux qui n'ont pas reçu cette ridicule éducation, sont appelés *Quolgas*, c'est-à-dire, idiots, & sont exclus de toute espèce de privilèges.

Circonstances
de cet éta-
blissement.

Ces écoles sont ordinairement au milieu d'un bois dans un espace de huit ou neuf milles de circonférence,

où l'on bâtit des cabanes , & on sème tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des Ecoliers. Alors ceux qui desirerent que leurs enfans tiennent un rang distingué dans l'Etat , les conduisirent à ce collège , où ils les laissèrent l'espace de quatre ou cinq ans , qui est le temps que dure l'instruction. Il est défendu aux femmes d'approcher de ce lieu sacré. On prétend qu'il seroit profané par leur présence ; & , pour les en éloigner , on leur persuade , dès l'enfance , que Belli tueroit sans pitié celles qui violeroient cette loi.

Les anciens de la secte de Belli ^{Loix de l'Ecole.} reçoivent du Roi la commission de présider aux écoles. Lorsqu'ils ont pris possession de leurs places , ils annoncent aux enfans les loix de leur association. La première leur défend de sortir de l'enceinte du collège , & de converser avec ceux qui ne portent pas la marque de l'école. Cette marque , qu'on leur donne aussi-tôt , consiste en cicatrices qu'on leur fait depuis le col jusqu'à la jointure des épaules. Après cette opération , l'on fait prendre aux écoliers un nouveau nom , pour signifier une nouvelle

Id. ibide.

naissance. Pendant qu'ils vivent dans cette retraite , ils sont entièrement nus , & ne reçoivent de nourriture que des Soggonos ou de leurs parens qui ont la liberté de leur apporter du riz , des bananes , &c. Lorsque leur éducation est finie ; on les conduit à quelque distance du collège , dans d'autres cabanes qui sont bâties exprès. Là on leur apprend à se laver , à s'oindre le corps , & les autres usages de la société. Lorsqu'ils ont passé quelques jours dans cette nouvelle demeure , on les couvre des vêtemens en usage dans le pays , on les conduit ensuite à la place publique de la ville Royale, où ils sont, au milieu du peuple , & principalement des femmes, les exercices qu'ils ont appris dans l'école , ceux qui ne s'en acquittent pas bien , servent de risée aux femmes qui crient : Il a perdu son temps à manger du riz.

Ce que c'est
que le *Belli*.

Le *Belli* qui donne son nom à la Secte , est une espece de pâte composée par le Grand-Prêtre , qui lui donne tantôt une figure , tantôt une autre , suivant son caprice. Les Nègres ont pour cette pâte une si grande vénération , qu'ils s'imaginent que

quiconquelui manqueroit de respect, recevroit les plus cruels châtimens. Les Prêtres & les Rois ont inventé cette fourberie, pour contenir le peuple dans la crainte & la soumission.

Il y a aussi des écoles publiques pour les femmes & les filles. Dans un certain temps indiqué par le Roi, on bâtit, au centre de quelque bois, un nombre de cabanes, pour y recevoir les femmes & les filles qui veulent être initiées dans la confrerie. Lorsque ces cabanes sont construites, les meres y conduisent leurs filles, les présentent à la plus ancienne de l'ordre, laquelle est connue sous le nom de *Sogoüilli*, & que le Roi, par une commission expresse, charge de gouverner cette école. Si-tôt que le nombre des professes est rempli, la *Sogoüilli* les assemble toutes dans un lieu désigné, leur donne un festin qu'on nomme *Sandi-Lati*, ou alliance de la poule, fait un discours qui tend à leur persuader qu'elles doivent trouver de l'agrément dans leur retraite, qui dure ordinairement quatre mois. A peine le discours est-il achevé, qu'elle leur rase la tête, les dépouille de leurs vête-

Ecole des
Femmes &
des Filles.

Id. Ibid. mens , pour qu'elles demeurent nues pendant le noviciat , les conduit ensuite au bord d'un ruisseau qui est dans l'enclos de l'école , les lave & les circoncit. Cette opération est douloureuse ; mais la matrone les guérit en moins de douze jours par le moyen de simples ; dont la vertu lui est très-connue. Cette cérémonie étant achevée , elles ne s'occupent plus que du soin d'apprendre les danses du pays , & de réciter les vers de Sandi : ils ne consistent que dans quelques expressions obscènes , accompagnées de gestes aussi indécents que ridicules. Les novices ne reçoivent la visite d'aucun homme ; les femmes même ne peuvent entrer que nues dans l'enclos : elles laissent leurs habits dans quelque endroit du bois.

Lorsque le temps des études est fini ; les parens envoient à leurs filles des pagnes d'étoffe rouge , des colliers de verre , enfin tous les ajustemens qui sont en usage dans le pays. La Sogouilli se met à leur tête , les ramène à la ville , où la curiosité assemble le peuple pour les voir. Elles dansent l'une après l'autre autour

tour de la vieille matrone; ensuite on les renvoie dans leurs familles avec des applaudissemens & des éloges.

Les Nègres de cette contrée nomment leurs enfans cinq jours après celui de leur naissance. Pour com-^{Cérémonie pour nommer les Enfans.}mencer la fête, le pere, accompagné de ses domestiques, qui, comme lui, sont armés d'arcs & de flèches, fait le tour de la ville ou du village. Tous ses amis se joignent à lui, avec des instrumens de musique. Ensuite celui qui est chargé de la cérémonie prend l'enfant d'entre les bras de la mere, le place sur une targette de guerre, lui met un arc dans la main, fait un discours aux assistans, s'adresse ensuite au nouveau né, fait des vœux en sa faveur, le prend entre ses bras, le nomme, puis le rend à sa mere. Après cette cérémonie, chacun va reprendre ses travaux ordinaires. Si c'est une fille, la mere la porte au milieu de la ville, la pose sur une natte avec un petit bâton à la main; on lui fait des exhortations analogues à son sexe: lorsque ce discours est fini, on la nomme, & on la remet entre les bras de sa mere.

La plupart de ces cantons dépendent. ^{Gouvernement.}

Barbot, *ubi
supra.*

dent, comme nous l'avons dit, du Roi des Karrous ou Folgias. Il n'a cependant pas une autorité absolue sur les Quojas : Ils ont leur Gouvernement particulier, & leur Roi n'a d'autre soumission à son égard, que celle de lui rendre hommage ; ses sujets ont une singulière vénération pour lui. Lorsqu'il paroît en public, il est assis, ou debout sur un bouclier, pour marquer qu'il est le défenseur de ses domaines, le guide de ses troupes, & le protecteur de tous les gens de bien qui sont dans l'oppression. Il fait consister une partie de sa gloire dans le grand nombre de ses femmes, qui lui sont amenées des régions voisines.

Autorité du
Roi des Quo-
jas.

Si un Nègre de distinction veut parler au Roi, il commence par remettre ses présens au chef des femmes du palais, qui les remet au Prince, le prie de permettre qu'un tel soit admis à se prosterner devant lui. Le Monarque, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande, accepte les présens : s'il les refuse, on les remet à celui qui les a apportés ; il se retire, & ne reparoît à la Cour que lorsqu'il a obtenu sa grace par

l'entremise de quelque favori du Roi. Enfin lorsqu'il a obtenu sa demande, & la permission de reparoître devant son Souverain, il s'avance lentement vers lui, en s'inclinant de la moitié du corps : en approchant de la natte sur laquelle le Roi est assis, il met un genou en terre, baisse la tête sur son bras droit qu'il étend exprès, & prononce respectueusement le mot de *Doudagh*, le Roi répond *Namadi*; c'est-à-dire, Je vous remercie : il lui ordonne ensuite de s'asseoir à quelque distance, sur une selle de bois, ou sur une natte si c'est une personne d'un rang distingué. Si quelque Seigneur est accusé de crime, le Monarque lui envoie son bouclier par deux tambours, qui ne cessent point de battre jusqu'à ce qu'il se soit mis en chemin pour aller au palais. Il porte d'une main le bouclier, & de l'autre des présents. S'il est admis à l'audience du Roi, il se prosterne, se couvre la tête de terre, demande grace & se reconnoît indigne d'être assis sur le bouclier. On ne lui envoie cette arme que pour lui servir de reproche, & lui faire entendre que ne se soumettant pas aux

loix, il semble aspirer à la place de son maître, & vouloir exercer l'autorité souveraine.

Réception
des Ambassa-
deurs.

Un Ambassadeur de quelque Prince voisin, s'arrête sur la frontière, jusqu'à ce qu'on ait porté à la Cour la nouvelle de son arrivée. Alors le Roi lui envoie un Officier qui le conduit dans un village voisin du Palais, où il reste jusqu'à ce que les préparatifs soient faits pour l'audience. Le jour marqué, il est conduit par un grand nombre d'Officiers & de gardes, revêtus de leurs plus beaux habits, l'arc en main, & le carquois sur l'épaule. Cette marche se fait au bruit des instrumens, avec des danses & des sauts continuels. Lorsque l'Ambassadeur arrive près du Palais, il est reçu entre deux haies de soldats armés qui le conduisent jusqu'à la salle du Conseil. S'il est envoyé par le Roi des Karrous, ceux de sa suite ont la liberté de danser sur la place ; mais ce privilege est refusé à toute autre nation. Lorsqu'il arrive près du trône, il tourne le dos, met un genou en terre, tend son arc pour marquer qu'il est tout prêt à s'en servir contre les ennemis

du Roi. Pendant cette cérémonie, les gens de sa suite chantent des vers à la louange du Monarque. Les Quojas font la même chose à l'honneur de l'Ambassadeur & de son maître. Les expressions les plus flatteuses, & qu'on répète souvent dans ces occasions, sont *Komme, Bolle-Machang*; c'est-à-dire, personne ne peut imiter l'ouvrage de ses mains. *Sülle Tocuba Quarriafsch*: Je m'attache comme la poix au dos de ceux qui osent me résister. Après ces éloges mutuels, l'Ambassadeur fait avancer un de ses Officiers qui se prosterne devant le Roi, son caractère l'exemptant lui-même de cette soumission. Pendant cette nouvelle cérémonie, les assistants se rangent autour du trône, dansent, & font mille mouvemens bizarres avec leurs arcs & leurs flèches. Lorsque l'Ambassadeur veut parler, il leur fait signe de se taire: alors il prononce sa harangue, & l'interprète du Roi, qui est toujours debout auprès du trône, l'interprète mot à mot. Si elle concerne des affaires d'Etat, la réponse est remise après la délibération du Conseil. Dans tout autre cas, elle se fait sur

le champ. Lorsque l'Ambassadeur est forti, & qu'il est arrivé dans l'endroit qu'il doit habiter, on érale devant le Roi les présens qui lui sont destinés, & à chaque article, on lui explique la raison qui les ont fait envoyer. Le soir, plusieurs esclaves se rendent au quartier de son Excellence, pour servir auprès de sa personne. Les femmes même du Roi vont lui porter plusieurs plats de riz & de viande. Lorsque le Roi a soupé, il lui envoie du vin de palmier & des présens pour son maître, qui consistent en quelques chaudrons & quelques bassins de cuivre. Si c'est un Ambassadeur Européen qui apporte des présens de son pays, il a l'honneur de souper avec le Roi, & d'y faire servir suivant les usages de sa nation. Ce qui reste après le repas, est réservé pour les femmes du Roi. Enfin il n'y a point de nation parmi les Nègres, où les formalités & les cérémonies soient plus en usage que parmi les Quojas : le moyen le plus sûr pour gagner leur affection, c'est de marquer du goût pour leurs usages.

§. VIII.

Histoire Naturelle.

Les végétaux & les animaux sont presque les mêmes que dans le reste de la Guinée. On trouve cependant aux environs du Cap-Monte, & dans les rivières de Maguiba & de Mara, une quantité prodigieuse d'éléphants d'eau : ils sont aussi grands, mais plus gros qu'un cheval. Dans la rivière de Mara, on trouve un autre animal qui est de la même grosseur; son col est long, son corps raccourci, ses jambes sont courtes, ses cornes sont semblables à celles d'un jeune taureau; son poil est brun & rayé de blanc. Il est fort agile, & son pas est le trot, comme celui du chevreuil. On a beaucoup de vénération pour cet animal; les prêtres & les devins s'en servent pour leurs conjurations.

On voit dans ces cantons un animal de la taille du cerf; les habitants le nomment *Sylla-Vandoch*. Sa couleur est jaune & rayée de blanc; il a des cornes longues d'environ douze pouces, & dans chacune un

trou par lequel il respire : il est plus léger que le daïm.

Le Porc-épi.

Les Porc-épis, qu'on nomme dans ces contrées *Quin-ja*, sont de deux especes; la grande & la petite. Ceux de la première sont à-peu-près de la grandeur de nos porcs, & couverts de pointes longues & dures, qui sont rayées de blanc & de noir à des distances égales. Lorsque ces animaux sont en fureur, ils lancent leurs dards avec tant de violence, qu'ils entraînent une planche : leur morsure est terrible. Si on les enferme dans un tonneau, ou dans une cage de bois, ils s'ouvrent un passage avec leurs dents : ils sont si courageux, qu'ils attaquent les plus forts serpens. Barbot croit que c'est précisément le *Zatta* de Barbarie. Leur chair passe parmi les Nègres pour un mets excellent.

Le Quoggelo.

Le *Quoggelo*, ou *Kquoggelo* est un animal amphibie; sa longueur est de six pieds : il est couvert d'écailles aussi dures que celles du Crocodile, & pointues par le bout : elles lui servent de défenses contre les autres animaux : sa langue qui est fort grande, lui sert à prendre des fourmis.

On voit dans ces cantons quatre sortes d'Aigles. 1. Le *Kequolantja*, qui se perche dans les forêts sur les plus grands arbres, il fait sa principale nourriture de singes. 2. Le *Kequolantja-Klow*, qui a les serres crochues, & se nourrit de poissons dans les marais & les étangs. 3. Le *Sicubi*, qui se nourrit d'oiseaux. 4. Le *Poy*, qui est armé comme le second, son séjour ordinaire est le bord de la mer, où il se nourrit de crabes & d'autres coquillages.

Les Perroquets à queue rouge, que les Nègres nomment *Vofacy-i*, sont très-communs dans ce pays. Ceux qu'on appelle *Komma*, sont d'une très-belle espèce. Ils ont le col verd, les ailes rouges, la queue noire.

Le *Kofi-fou-Keghosi* est de la taille d'un moineau, a le plumage noir. Les Nègres le regardent comme un oiseau de mauvaise augure, & racontent à ce sujet mille histoires extravagantes. S'ils l'apperçoivent ou l'entendent chanter dans un voyage, ils se hâtent de revenir sur leurs pas. Si quelqu'un meurt subitement, ils prétendent que c'est le *Keghosi* qui l'a tué. Cet oiseau se nourrit de fourmis.

Le Fanton. Le Fanton est de la grosseur d'une alouette. C'est encore un oiseau de présage. On prétend qu'à l'approche des chasseurs, il va se percher sur l'arbre le plus proche de la bête qu'ils pour suivent, & qu'alors il chante fort haut ; les chasseurs répondent *Tonton Kerre*, c'est-à-dire, Nous suivrons ; & l'oiseau vole dans l'instant droit à la bête.

Hirondelles. On distingue dans ce pays deux fortes d'Hirondelles ; celle du jour, qu'on nomme *Lelé-Atterenna*, & celle de nuit qui s'appelle *Lelé-Serena*. Il y a lieu de croire que la dernière est la chauve-souris. La *Tonga*, autre espèce de chauve-souris, de la grosseur d'une tourterelle, passe pour un mets fort délicat. Les arbres en sont si chargés, que les branches rompent souvent sous le poids.

Le Qfonfu. Le *Qfonfu* est une espèce de corbeau qui a le corps noir & le col blanc. Son nid, qu'il fait sur les arbres, est composé de ronces & d'argille. Lorsque les petits sont prêts d'éclore, la femelle, si l'on en croit les Nègres, arrache ses plumes pour les en couvrir, & le mâle reste chargé du soin de les nourrir.

On compte trois especes de Pigeons sauvages, que les Nègres nomment *Papus*; les *Bollandos* qui ont la tête couronnée; les *Kambgis* qui l'ont chauve, & les *Duedus* qui ont le corps noir, tacheté de blanc, & le col d'un très-beau blanc.

Le *Joua*, qui est de la grosseur de l'alouette, fait ordinairement ses œufs sur les grands chemins & dans les routes frayées. Les Nègres ont pour ses petits une grande vénération: ils sont persuadés que quiconque casseroit les œufs, perdrait en peu de temps tous ses enfans. Ils mangent de toutes sortes d'oiseaux, à l'exception du *Joua*, du *Fanton* & du *Kheghofi* qui, selon eux, sont sacrés.

Les Voyageurs disent qu'il y a une quantité de poissons sur cette côte. Le Chevalier des Marchais en pêcha un près du Cap-Monte, d'une figure si monstrueuse, qu'il ne se trouva personne dans tout l'équipage qui eût jamais rien vu d'approchant. Il avoit environ huit pieds de longueur entre la tête & la queue, un pied & demi de diamètre, & quatre de circonférence. Il n'avoit point d'écaïlle;

Pigeons,

Le Joua;

Poissons.

Des Marchais, *ubi supra* p. d.

Description
d'un monstre
inconnu.

mais sa peau étoit dure & raboteuse, comme celle du requin. Sa gueule étoit fort grande & armée, des deux côtés, de six dents fort pointues & longues d'environ six pouces. Son museau s'étendoit un demi-pied au-delà de sa mâchoire inférieure. Ses yeux étoient grands, rouges, & comme étincelans. Au lieu d'ouïes, il avoit des deux côtés du corps six ouvertures, comme autant d'incisions, qui paroïssent s'ouvrir & se fermer à son gré. Immédiatement au-dessous de ces ouvertures, on voyoit une belle nageoire de grandeur médiocre : il en avoit deux autres plus petites sous le ventre, & une beaucoup plus grande sur le dos. Sa queue étoit forte, grande, épaisse & couverte de la même peau que le reste du corps ; un requin s'étant approché de lui, lorsqu'il eut avalé l'hameçon, il lui donna un coup de queue, qui le fit fuir à l'instant.

Bécasse de
Mer.

Le même auteur rapporte qu'il prit, à-peu-près dans le même endroit, une autre espèce de poisson, qu'il nomme la *Bécasse de Mer*. Il avoit sur la tête un canal de respiration, par lequel il jettoit une grande

quantité d'eau, ce qui le fit prendre pour un souffleur. Le long de son dos régnoit une grande nageoire : il en avoit deux autres de la même grandeur au - dessous des ouies. Sa queue étoit grande, dentelée, épaisse, & très-forte : il avoit les yeux grands, élevés, rouges, & remplis de feu. Ses ouies, qui étoient grandes, avoient de chaque côté trois ouvertures, qui formoient comme d'autres ouies. Sa gueule étoit grande & armée de petites dents fort serrées & fort aiguës ; elle finissoit par un bec d'environ vingt pouces de long, divisé en deux parties, dont l'une sortoit de la mâchoire d'en-haut, l'autre de celle d'enbas. Ce bec étoit un os entouré de cartilages & revêtu d'une peau aussi rude que du chagrin, & de la même dureré que celle du requin : tout le corps étoit couvert de la même peau. La chair de ce poisson approchoit beaucoup de celle du marlouin ; elle étoit fort grasse, mais entre-mêlée de maigre, & de fort bon goût.

Id. Bich

On trouve aux environs du Cap-Mesurando, quelques poissons ex-
traordinaires. Le premier a seize ou

Poissons ex-
traordinai-
res.

dix-sept pouces de long, en y comprenant la queue & le museau, & sept ou huit d'épaisseur. Son museau est court, sa gueule d'une grandeur médiocre, mais armée de dents très-fortes & très-pointues. Au-dessus de cette gueule sont deux narines, & des deux côtés on voit une élévation qui a la forme d'un nez. Ses yeux, qui sont ce qu'il a de plus singulier, se trouvent placés fort loin de sa gueule, près de l'endroit où commence son dos. Ils sont gros, ronds, rouges, vifs, & couverts d'une paupière qui semble être toujours en mouvement. Ces yeux sont placés au centre d'une étoile à six rayons, qui ont trois ou quatre pouces de longueur, tout aussi gros, à leur insertion, qu'une plume d'oie, & se terminent en pointe obtuse. Chaque rayon est composé d'un cartilage fort dur, aussi flexible que ceux de la baleine. Il n'a qu'une seule vertèbre qui s'étend de la tête à la queue. Ses côtes, qui descendent des deux côtés, ne passent pas le milieu du dos. Ses ouïes ont la forme des oreilles humaines; mais elles ne sont pas bordées. Au-dessous de chaque oreille,

on voit cinq petites ouvertures qui semblent être encore des ouies. A l'orifice de chaque ouie est une nageoire, dont les bords se terminent en pointe, comme les ailes d'une chauve-souris. Il en regne sur le dos une autre qui est divisée en deux parties; la première est haute de six ou sept pouces; la seconde l'est un peu plus, & toutes les deux sont fort dures & fort pointues. Les pointes de la première division sont alternativement plus basses les unes que les autres. Celles de la seconde diminuent graduellement jusqu'à la queue, qui est fort grande & divisée aussi en deux parties. Sous le ventre il a encore deux nageoires de la même espèce que les premières. Ce poisson est sans écailles; sa peau est jaune, tachetée de noir, unie, douce, épaisse & forte, à-peu-près comme du vélin. Sa chair est blanche, grasse, ferme & de très-bon goût. Les plus gros de ces poissons ne pèsent pas plus de six ou sept livres.

Il y a près du même Cap une autre espèce de poisson qui est fort singulier. Il a la tête ovale, le nez gros, les narines rondes, la gueule grande,

Autre Poisson monstrueux.

la lèvre supérieure large, les dents mal rangées ; il y a un enfoncement assez profond entre le menton & la bouche : enfin sa figure ressemble beaucoup à celle d'une vieille femme. Ses yeux sont ronds, grands & rouges. Ses ouies sont fort larges, & couvertes d'une nageoire qui ressemble assez aux ailes d'une chauve-souris. Le corps de cet animal est rond ; mais il diminue par degrés jusqu'à la queue, où il commence à s'applatir, & se termine par une nageoire semblable à celles des ouies. Près de la queue il y a deux nageoires, une dessus, l'autre dessous ; chacune est longue d'environ huit pouces. Sa peau est brune, rude & sans taches : il est tout couvert de pointes longues de trois ou quatre pouces : aussi dures que la corne. Elles sortent de la peau, sans aucune élévation. L'animal les remue à son gré, & l'on prétend que leur blessure est dangereuse lorsqu'il est en vie. Quoique les plus grands n'aient que deux pieds de long, ils pèsent jusqu'à quinze & dix-huit livres. Ils nagent très - rapidement. On les écorche pour les manger, & leur chair est excellente. Ils se nour-

DES AFRICAÎNS. 137
rissent d'herbes de mer ; de crabes
& de petits poissons.

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale.

ON vient de voir une description <sup>Description-
de la Guinée
Septentrio-
nale.</sup> historique de la partie Méridionale
de la Guinée ; il nous reste à donner
celle de la partie Septentrionale qui
s'étend depuis la rivière de Sierra-
Leona , jusqu'à celle du *Sénégal*.
Quoique cette partie de l'Afrique
soit très - fréquentée par les Euro-
péens , la connoissance que nous en
avons se réduit presqu'uniquement
aux Côtes & à quelques rivières. On
connoît si peu l'intérieur des terres,
qu'on ne peut entrer dans aucun dé-
tail sur leur situation , leur étendue
& leurs limites.



ARTICLE I.

Région de Sierra-Leona.

Bornes & nom du pays. Il est difficile, dit Barbot, de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que de l'Ouest, où elle est arrosée par la mer : selon Villaut, elle commence fort loin à l'Est dans les terres, & finit vers le Nord-ouest au cap *Ledo* ou *Tagrim*. La baie de Sierra-Leona est bornée par deux fameux caps ; celui de *Tagrim*, *Ledo*, ou *Sierra-Leona* au Sud, & celui de la *Véga* au Nord. Elle a au moins trois lieues de largeur. C'est dans cette baie que vient se décharger la rivière de Sierra-Leona, appelée ainsi, parce qu'elle a sa source dans les montagnes des Lions ; lesquelles ont emprunté ce nom de la grande quantité de ces animaux qui y sont répandus. Labat fait remarquer que la rivière porte aussi le nom de *Mitomba* & de *Tagrim*. Elle vient de fort loin dans les terres : un Nègre voulut même persuader à Barbot qu'elle avoit sa source en Barbarie, il ajouta qu'ayant

Rivière

fait long-temps le commerce sur ses bords , il avoit souvent vendu des Esclaves & du Kola à des peuples que l'auteur prit , sur sa description , pour des Mores & des Arabes. Cette variété de noms vient de la disposition de son embouchure qui se trouve partagée en trois canaux , par les sables qui sont au Nord , & par les îles qui sont au Midi. Le canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout temps ; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de rocs & de basses , qui le rendent fort dangereux. Lorsqu'on est entré dans la grande baie , on s'apperçoit que la côte du Cap-Tagrim en forme plusieurs petites. Celle qui est la plus proche de la rivière se nomme la Baie de France ; c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les habitans racontent par tradition , que les Normands avoient autrefois un comptoir dans cette baie. Ils montrent le lieu de sa situation près d'une fontaine dont l'eau est excellente. Les François y sont encore fort aimés , & les Nègres parlent leur langage de pere en fils.

Labat, *ubi supra.*

A l'entrée de la riviere, on voit plusieurs petites îles, & quantité de petits rochers qui ressemblent à des tas de foin. Les principales îles sont celles de Togu, de Tasso & de Benfe.

Îles & Fort
Anglois.

Les Anglois ont élevé un petit Fort dans l'île de Benfe, qui est à neuf lieues de la rade; mais il n'a rien de remarquable que l'avantage de sa situation. Le 7 Juillet 1704, le sieur Guerin, commandant deux vaisseaux de guerre François, attaqua ce Fort, le prit & le détruisit: il a

Barbot, *ubi*
supra,

été rétabli depuis. Les Anglois en avoient d'abord construit un dans l'île de Lasso; mais l'amiral Ruiter, après son expédition de la Côte d'Or en 1664, entra dans la riviere de Sierra-Leona, & renversa ce Fort.

Royaume
de Burré.

A mesure qu'on remonte la riviere de Sierra-Leona, on trouve que son lit se resserre: il y a une quantité prodigieuse de poisson qui attire un grand nombre de crocodiles. Elle sépare deux Royaumes; celui de Bulum & celui de Burré. Nous avons parlé du premier à l'article des pays intérieurs de la Côte Malaguerre; l'autre est à l'Ouest de Sierra-Leona, & s'étend l'espace de quarante lieues

dans les terres. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puissant, & avoit forcé plusieurs autres Souverains à lui payer tribut : mais il est aujourd'hui lui-même tributaire de celui des Karrous , & n'a que le titre de Dongah ou Vice-Roi. Son autorité diminue encore tous les jours : les freres d'un de ce Dongah secouèrent le joug , s'emparèrent , les armes à la main , de plusieurs cantons , où ils s'établirent en qualité de capitaines , mais avec une puissance indépendante de la sienne. Ce sont ces petits Souverains , que les Voyageurs nous désignent sous le nom de *Capitaine Thomas*, *Capitaine Jean* , *Capitaine Joseph* , &c.

Ce Royaume est habité par deux nations différentes ; les *Capez* & les *Manez*. Les premiers passent pour les plus doux & les plus polis de tous les Nègres ; les autres , au contraire , forment un peuple barbare , audacieux , incapable de repos ; on assure même qu'ils sont antropophages ; le mot *Manez* le signifie. Les Portugais sont persuadés qu'ils descendent des Galas-Monus , qui habitent au Nord de la rivière de Sestos. En

Nations.

Barbot, *ubi*
suprà.

1505 ils firent une irruption dans le pays des Capez avec la résolution de le ravager, & de vendre les habitans aux Portugais : mais le terrain leur ayant paru très-fertile, ils s'y établirent, vendirent ceux qu'ils avoient fait prisonniers, & mangèrent ceux qui étoient morts. Cependant le désespoir tenant lieu de courage aux Capez, ils empêchèrent ces cruels ennemis d'exécuter leur projet ; mais ils ne purent les chasser des terres dont ils s'étoient emparés. Depuis ce temps, une haine implacable entretient une guerre continuelle entre ces deux nations. Barbot dit qu'il y a lieu de croire qu'elles feront un jour alliance, parce que le commerce des Européens rend insensiblement les Manez plus traitables.

Ville de
Burré.

Labat, ubi
supra.

La capitale de ce Royaume, qui porte aussi le nom de Burré, est à huit lieues Sud de la rivière. Elle a tout au plus cinq cents habitans, est composée d'environ trois cents maisons, dont la forme est ronde, & qui se ressemblent parfaitement, avec cette seule différence que celles des riches sont composées d'un plus grand nombre de huttes. Les piliers qui sont au

quatre coins, ont sept ou huit pieds de hauteur, & soutiennent des chevrons qui s'unissent au sommet en forme de cône. Ils sont couverts de roseaux, ou de feuilles de palmiers si bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au soleil & à la pluie; l'intérieur est aussi revêtu de roseaux & de petites branches attachées entre les piliers, sur lesquels on étend une sorte de plâtre, composé de coquillages brûlés; ce qui donne aux cabanes un air de propreté. Le foyer est au centre : un trou, qui est au haut de la hutte, laisse passage à la fumée. La porte n'a ordinairement que trois pieds de hauteur, sur deux de largeur, de sorte qu'il faut se baisser beaucoup pour y entrer.

Atkins dit qu'on voit souvent dans cette contrée tous les habitans d'une ville se transplanter d'un canton dans un autre, & qu'ils ont en très-peu de tems défriché le nouveau terrain qu'ils se proposent d'habiter. Le Capitaine Joseph, Nègre Chrétien, abandonna ainsi une fort belle ville, avec tout son peuple, pour aller s'établir plus haut sur la rivière. Les

Ville abandonnée.

Atkins, ubi supra.

huttes de cette ville abandonnée ; étoient , pour la plupart orbiculaires , & disposées pour former dans leur centre une grande place quarrée sur laquelle donnoient les portes des maisons , devant chacune desquelles il y avoit un pavé de coquillages. La place étoit plantée de limoniers , de papas , de pins , de plantins , & remplie dans les intervalles d'un grand nombre de ruches d'abeilles , composées de vieux troncs d'arbres creux , de la longueur de trois pieds , & placés sur deux piliers de bois. Il y avoit aussi plusieurs croix , élevées par le Capitaine Joseph , qui avoit été converti par les Missionnaires Jésuites. Au milieu de la place étoit un grand arbre , sur lequel on voyoit une prodigieuse quantité de nids d'oiseau , qui étoient suspendus au bout des branches , comme s'ils en eussent été le fruit. Ces animaux , par un instinct de la nature , placent ainsi leurs nids , pour que les petits ne soient pas exposés aux insultes des perroquets , des singes & des serpents , qui , à cause de leur pesanteur , ne peuvent y arriver. Il y a beaucoup de villes & de villages dans

dans ce pays; mais on en ignore le nom.

Les habitans de ce canton sont Habitans.
grands & bienfaits: leurs traits sont
assez réguliers: ils n'ont ni les levres
grosses, ni le nez écrasé, comme les
Nègres des autres pays. Leur peau Barbot, At-
kins, ubi su-
prd.
n'est pas d'un noir brillant. Ils se font
ordinairement sur les jones & sur le
nez, plusieurs petites marques avec
un fer chaud. Leurs doigts sont char-
gés de bagues d'or, & leurs bras de
bracelets: les deux sexes vont nus Leurs habits
jusqu'à l'âge d'environ quinze ans
qu'ils commencent à couvrir leur nu-
dité avec un morceau d'étoffe ou d'é-
corce d'arbre; quelques-uns n'ont
qu'une ceinture de cuir fort étroite,
à laquelle ils attachent leur couteau.
Ceux qui sont riches portent une
petite robe de calico rayé, comme
les Mores.

Ils sont méchans, & toujours en Leur caractè-
rère.
querelle. D'ailleurs il est rare d'en
trouver parmi eux qui se livrent à la
gourmandise ou à la boisson. Ils ont
plus d'intelligence que les Nègres
des autres parties de la Guinée, sur-
tout les Capez, qui apprennent avec
beaucoup de facilité ce qu'on leur

Femmes.

Villaut, Ar-
kins, ubi sit-
pré.

montre. Ils étoient autrefois lascifs & efféminés; mais leurs guerres continuelles avec les Manéz les ont rendus courageux & chastes. Les femmes portent une sorte d'écharpe qu'elles lient par devant, & qu'elles laissent tomber sur leurs genoux: elles sont en général peu modestes; & se prostituent au premier venu, sans que leur mari marque la moindre jalousie. Cependant celle qui tient le premier rang est gardée avec plus de précaution. Elles sont fort mal-faites; leurs mammelles sont si longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant derrière leurs épaules: mais les travaux pénibles auxquels elles sont continuellement occupées, les rendent très-robustes. Ce sont elles qui cultivent la terre, qui font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c.

Ecole des
filles.

Dans chaque habitation il y a une salle ou une maison publique, où les pères & mères envoient leurs filles, pour y apprendre à danser, à chanter, &c. sous la direction d'un vieillard de distinction. Lorsqu'elles ont passé un an dans cette école, il les mène à la grande place de la ville ou du village. Là elles dansent, chan-

tent, &c. pour donner au public des témoignages de leurs progrès. S'il se trouve quelque jeune homme à marier, c'est dans ce tems qu'il fait choix de celle qu'il aime, sans avoir égard à la naissance ou à la fortune. Si-tôt qu'il a déclaré son intention, il passe pour marié, & est seulement obligé de faire quelques présens aux parens de la fille & à son vieux précepteur.

L'amusement commun des Nègres de ce pays, est la danse: les hommes & les femmes s'assemblent le soir dans quelqu'endroit ouvert de la ville, & chacun danse à son tour, avec une grande variété de mouvemens & une extrême agilité. Les instrumens de musique sont deux ou trois tambours, composés d'un tronc d'arbre creux, & couverts de peaux de chèvre. L'assemblée aide au bruit des instrumens, en battant des mains avec une sorte de mesure. On voit ordinairement autour de ces danses, des cercles composés de personnes qui applaudissent les danseurs, ou les blâment par de grands éclats de rire.

La Religion dominante du pays est l'idolâtrie; mais sans principes, sans ordre, sans fêtes, & sans céré-

Danses.

Religion.

Labat, Barbot, Finche,
ubi supra.

monies : le nombre de leurs divinités est innombrable : chacun se fait des idoles selon son caprice : l'un adore une corne, l'autre une patte de crabe ; d'autres un clou, un cail-lou, une petite coquille, une tête d'oiseau, un crâne de singe, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent parmi eux le nom de Fétiches. Ils ne se hasardent jamais sur la mer, ou sur les rivières, sans être munis de ce puissant préservatif, & , comme ils attribuent le succès de leur voyage à sa vertu, ils ne manquent point, au retour, de faire éclater leur reconnoissance par un redoublement de zèle & de respect. Chaque fois qu'ils mangent, ils mettent à part une portion de leurs alimens pour ces idoles. Barbot en vit un dans un bois : il représentoit une tête d'homme sur un piédestal, & il étoit couvert d'un petit toit qui le garantissoit des injures de l'air. Malgré la vénération qu'ils ont pour ces ridicules idoles, ils n'en reconnoissent pas moins un Etre suprême : lorsqu'on leur demande quel Dieu ils adorent, ils lèvent les mains au-dessus de leur tête, pour marquer que

le véritable objet de leur vénération est en-haut.

En 1607. le Pere Bareira , Mis-
 sionnaire Jésuite , porta la foi dans
 ce pays , & convertit plusieurs Nè-
 gres, entr'autres, le Roi qui se nom-
 moit *Fatima* ; mais ils retomberent
 bientôt dans les ténèbres de l'idola-
 triè. Soixante ans après , d'autres
 Missionnaires y rétablirent le Chris-
 tianisme , baptiserent le Roi sous le
 nom de Dom Philippes. Ce prince
 laissoit à ses sujets la liberté de con-
 science ; mais , desirant leur conver-
 sion , il entretenoit à sa cour un Jésui-
 te & un Capucin. Il paroît que le zèle
 de ces Apôtres a eu assez de succès.
 On trouve dans ces lieux des chapel-
 les où l'on voit une table des jours
 de fêtes, selon le rit Romain. Atkins
 rendit visite en 1721 à un des petits
 Souverains de ce pays , nommé le
 Capitaine Joseph : il trouva dans son
 palais une petite chapelle & des
 croix. Ce Seigneur Nègre avoit fait
 le voyage d'Angleterre & de Portu-
 gal. Il avoit reçu le baptême à Lis-
 bonne , & son zèle pour le Christia-
 nisme lui avoit fait tenir , à son re-
 tour , une école où il faisoit souvent

Les Mission-
 naires con-
 vertissent plu-
 sieurs Nègres
 de ce pays.

Atkins, Fin-
 che , *ubi ju-
 pra.*

des conversions. Il avoit appris à lire à plusieurs de ses parens, & leur distribuoit des livres de prières. L'auteur dit que ce Seigneur lui dit, qu'on desiroit beaucoup d'avoir des Missionnaires dans son pays, & que ses sujets étoient tout prêts à embrasser la foi. Quoique ces Nègres ayent beaucoup de penchant pour le Christianisme, & qu'ils n'ayent jamais voulu écouter les Mahométans, ils se font presque tous circoncire.

Enterre-
mens.

Les cérémonies funèbres ressemblent beaucoup à celles qui se font dans tous les autres pays de la Côte. Le corps est porté à la sépulture par un cortège d'amis; des pleureurs gagés font retentir leurs cris à proportion du payement qu'ils esperent. On enterre avec le mort tout ce qu'il a possédé de plus précieux, & l'on élève un petit toit au-dessus de sa fosse.

Loix, Gouvernemen-
t.

Avant que ce pays eût été subjugué par les Karrous, la dignité Royale étoit héréditaire: mais c'étoit toujours le plus jeune des fils du Roi qui lui succédoit. Si le Monarque ne laissoit point d'enfans mâles, son plus

proche parent montoit sur le trône, mais avec des formalités singulieres. Quantité de personnes alloient lui rendre visite, sans lui marquer plus de considération qu'à l'ordinaire. Au bout d'un certain tems, on le lioit, &, dans cet état, on le conduisoit au palais du feu Roi, au milieu du peuple qui avoit droit ce jour-là de le railler en chemin, même de le maltraiter à coup de verges. A son arrivée, il étoit revêtu des ornemens royaux, & conduit dans un appartement où les plus grands Seigneurs du pays l'attendoient. Le plus ancien ^{Barbot, ubi} faisoit alors un discours au peuple, ^{suprd.} pour lui représenter la nécessité d'élire un nouveau Roi; il faisoit ensuite l'éloge de celui que la naissance appelloit au trône. Son discours étant achevé, il mettoit une hache entre les mains du nouveau Roi; pour lui faire entendre qu'un bon souverain doit être ennemi du crime & le punir. Aussi-tôt on le proclamoit avec des acclamations générales, & chacun lui rendoit hommage. On ent- ^{Sépulture} terroit les Rois sur les grands che- ^{des Rois.} mins qui conduisoient à la capitale; & pour autoriser cet usage, l'on di-

soit que ceux qui avoient vécu dans une condition si supérieure au reste des hommes, devoient en être séparés après leur mort. Aujourd'hui les Capez & les Manez ont chacun leur Gouverneur ou Viceroi qui administre la justice suivant leurs loix. Ils tiennent leurs *Palavers*, ou cour de judicature dans un *Funkos*, qui est une espèce de gallerie, laquelle environne le palais. Là le Viceroi est assis sur une sorte de trône qui s'élève un peu au-dessus de la terre, & qui est couvert de belles nattes. Ses *Salatesquis*, ou Conseillers, prennent séance autour de lui sur des bancs. Ce sont les plus notables & les plus anciens de la nation. Les parties sont introduites dans l'assemblée avec leurs avocats. Après avoir entendu les raisons de part & d'autre, le Viceroi prend les opinions, & prononce, à la pluralité des voix, une sentence qui est sur le champ exécutée devant lui. Dans le cas de fornication, le coupable, homme ou femme, est vendu pour l'esclavage. Un blanc qui couche avec l'esclave d'un autre, est condamné à l'acheter au prix courant. Ceux qui sont accusés

Atkins, ubi
suprd.

de meurtre, sont forcés de boire d'une eau rouge qui est préparée par les juges, & qui s'appelle eau de purgation. Si l'accusé n'est pas un homme de bonnes mœurs, ou si on lui connoît quelque sujet de haine contre le mort, les juges rendent la liqueur assez forte pour le faire mourir; mais si c'est un homme sage, & si les dépositions ne le chargent que jusqu'à un certain point, le breuvage qu'on lui donne est fort doux, afin de le faire paroître innocent aux yeux des parens du mort.

La loi autorise de prendre à un voleur la même quantité de bien qu'il a volé. Le vol s'appelle dans ce pays, aussi-bien que sur toute la Côte, *Poniarring*.

Loi pour le vol.

Id. ibid.

Les cérémonies qui accompagnent l'élection des juges, sont assez ridicules. Celui qui est désigné pour remplir cette dignité, s'assit dans une chaise de bois, décorée à la manière du pays. Alors le Viceroi le frappe plusieurs fois au visage avec la fresse sanglante d'un bouc qui n'a été tué que dans cette intention; ensuite il lui frotte tout le corps avec la même matière, lui couvrant la tête d'un

Election des juges.

Barbot.

bonnet rouge , & prononce le mot de Saltatesquis. Après cette cérémonie, le candidat est porté dans sa chaise trois fois autour du Funkos , & il donne une fête à tous ceux de l'habitation. Elle consiste en danses , en festins accompagnés de plusieurs salves de mousqueterie. Il finit par faire immoler un bœuf , & le distribue à l'assemblée.

Maniere
dont les Avo-
cats plaident.

La maniere dont les avocats plaident, n'est pas moins ridicule. Ils portent le nom de Troëns, ont un masque sur le visage, des cliquettes aux mains, des sonnettes aux jambes; leur corps est couvert d'une casaque ornée de diverses plumes d'oiseaux; ce qui leur donne plutôt l'air de bouffons que de jurisconsultes.

Revenus du
Viceroi.

Les revenus du Viceroi consistent dans un tribut d'étoffes de coton, de dents d'éléphants, d'or, & dans le pouvoir de vendre ses sujets pour l'esclavage.

Pirates éta-
blis dans la
riviere Sier-
ra-Leona.

La riviere de Sierra-Leona est très-fréquentée par les pirates. En 1719 ils y prirent Snelgrave qui commandoit dans un vaisseau marchand : ils lui enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent beaucoup ;

mais comme le mérite fait toujours impression , même sur les hommes les plus barbares, ils lui rendirent la liberté, lui donnerent un vaisseau avec des provisions, pour s'en retourner dans son pays. Atkins ayant abordé cette Côte en 1721, y trouva plusieurs marchands Anglois qui s'étoient établis dans la première baie qu'on trouve après le Cap-Tagrim : ils y exerçoient le commerce avec les vaisseaux de Bristol ; mais lorsqu'ils ne réussissoient pas par des voies honnêtes, ils avoient recours au vol. Le plus riche d'entr'eux se nommoit *Loadstone* ; on lui avoit donné le surnom de *Vieux Cracqueur*. Jobson, dans son Histoire des Pirates, parle de lui ; il dit que c'étoit un vieux Boucanier qui, en 1720, avoit une bonne maison dans ce pays, avec deux ou trois pièces de canon devant sa porte. Tous ces Marchands avoient des valets Nègres qui leur coûtoient deux acys ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des soins domestiques, & joignoient la prostitution aux services qu'elles rendoient à leurs maîtres. La fonction des valets Nègres étoit d'aller sur des

canots & des Periaques, le long de la côte & des rivières, pour y exercer le commerce avec du corail, des vases de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes & pour ces marchandises on leur donnoit de l'yvoire, du bois de Cam, & des esclaves. Ces esclaves sont retenus dans les chaînes, sous l'inspection des valets Nègres, jusqu'à ce qu'on trouve l'occasion de les vendre. Lorsqu'on les expose en vente, on les place dans des loges grillées, pour faciliter à ceux qui les achètent le moyen de les mieux observer. Atkins, qui se présenta pour en acheter, remarqua que la plupart de ces malheureux avoient le visage fort abbatu. Un jour examinant ceux de Loadstone, il en découvrit un d'une haute taille; il avoit l'air hardi, fier & vigoureux. Les regards qu'il jettoit sur ses compagnons annonçoient le dédain, lorsqu'il les voyoit prompts à obéir, & faciles à se laisser visiter. Il ne tournoit pas les yeux sur les Marchands, & lorsque son maître lui commandoit de se lever, ou d'étendre les jambes, il ne le faisoit qu'à regret. Loadstone, indigné de sa

Esclave distingué.

Id. ibid.

fierté , le maltraitoit sans cesse à grands coups de fouet , qui faisoient les plus cruelles impressions sur son corps nud ; il l'auroit même tué , si l'intérêt ne l'avoit arrêté. L'esclave supportoit toutes ces insultes avec une admirable fermeté : il ne lui échappoit pas un cri , même un soupir ; on voyoit seulement couler quelques larmes le long de ses joues , encore s'offorçoit-il de les cacher , comme s'il eût eu lui-même honte de sa propre foiblesse. L'auteur , a qui ce spectacle singulier donna de la curiosité , demanda à Loadstone d'où cet esclave lui étoit venu : il lui répondit que c'étoit le chef de quelques villages qui s'étoient opposés au commerce des Anglois sur la riviere de Nugnez ; qu'il se nommoit Capitaine Tomba ; qu'il avoit tué plusieurs Nègres de leurs alliés , brûlé leurs cabanes , & donné des marques d'une hardiesse & d'un courage extraordinaire ; que ceux qu'il avoit si maltraités avoient aidé les Anglois à le prendre pendant la nuit , & l'avoient amené prisonnier depuis un mois ; mais que lorsqu'on l'avoit attaqué , il s'étoit défendu avec la der-

niere vigueur, & qu'avant de tomber entre leurs mains; il en avoit mé deux de la sienne.

Climat ,
Productions.

Barbot, ubi
supra.

Finche, ubi
supra.

Dans ce pays, les jours d'été sont excessivement chauds, mais l'après midi, le vent Sud-ouest y apporte de la fraîcheur. Les bois & les forêts causent une chaleur continuelle dans les parties montagneuses. On peut dire que cette région est en général, fort mal-saine pour les Européens. La pluie & le tonnerre y régissent six mois de l'année. Les Tornados y causent de l'épouvante aux plus hardis. Une épaisse obscurité qui ne se dissipe pas un instant pendant le jour, semble annoncer que la nature va se détruire.

Le terroir est assez fertile; il produit du riz, du millet, du maïs, du pene. Ce dernier est une petite plante qui ressemble à l'herbe ordinaire; ses tiges sont couvertes de graines qui ne sont renfermées dans aucune espèce d'enveloppe: les Nègres en font du pain. L'auteur prétend que c'est le même bled que les Turcs appellent *Kuskus*: & les Portugais *Yfunda*: on y trouve des limons, des bananes, des figues des Indes, des ananas, des melons d'eau, des ignames,

des patates, des poires sauvages, des prunes blanches, des légumes de différentes sortes, des noix de *Kola*, du manioke, ou de la cassave, & du poivre de Guinée. Il y a dans les forêts une espèce de raisin sauvage, dont le goût est fort agréable. Le fruit que ces Nègres appellent *Beguil*, est de la grosseur d'une pomme ordinaire; sa peau est rude, mais sa chair a la couleur, le grain & le goût d'une fraise.

Les principaux bois qu'on trouve dans cette contrée, sont des palmiers, des hêtres. Ces derniers sont de trois espèces; l'un qui est fort haut, porte une cosse semblable à celle des fèves, dans laquelle il se trouve en effet quatre ou cinq fèves quarrées qui ressemblent beaucoup à la graine du tamarin : elles sont couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille : l'amande est si vénéneuse que les Nègres s'en servent pour empoisonner leurs flèches. La seconde espèce est plus petite : la cosse est épaisse, tortue, & contient cinq grandes fèves d'un pouce de long; la troisième est plus grosse; ses feuilles sont petites; son fruit est plus

Aïbreu

Barbot, At-
kins, *ubi fu-
pré.*

Haies im-
pénétrables.

Animaux.

gros, & dans une cosse dure, qui est un peu dentelée sur les côtés, & n'a pas moins de neuf pouces de long, sur cinq de large; elle contient cinq longues fèves que les Nègres appellent *Guerda*, & qu'ils regardent comme fort dangereuses. Les mancles, les paletuniers sont très-communs dans ce canton, & tout le pays est si rempli de gros arbres, qu'on peut le regarder en général comme une forêt. Dans les basses terres, le long des rivières, on trouve des arbrisseaux dont les branches se courbent jusqu'à terre, & dans lesquelles il descend assez de sève pour leur faire pousser une seconde racine qui produit d'autres arbres, & ces derniers continuant de pousser d'une manière semblable, forment des haies si épaisses, qu'il est impossible d'y pénétrer. Les manattées, les crocodiles, & d'autres monstres y trouvent leur retraite, ce qui est cause qu'on n'ose ordinairement en approcher. Le bois de Cam & le cocotier sont très-communs sur cette côte.

On y trouve un grand nombre de chèvres, de porcs, de lions, de tigres, d'éléphants, de sangliers, de

cerfs & de chevreuils. Les derniers y sont si communs , que les habitans en apportent jusqu'aux vaisseaux , & les y vendent à très-bas prix. La civette n'est pas moins commune. On en a parlé ailleurs. Les singes sont en si grand nombre , qu'ils ravagent toutes les plantations. On en distingue trois sortes. Ceux de la première s'appellent *Barrys* ; ils sont d'une taille monstrueuse. On les accoutume , lorsqu'ils sont encore jeunes , à broyer des grains , à puiser de l'eau dans des calebasses , à la porter sur leur tête , & à tourner la broche. Ils aiment si passionnément les huîtres , que dans les basses marées ils s'approchent du rivage , vont les chercher entre les rocs , & , lorsqu'ils en voient d'ouvertes , ils mettent une pierre dedans pour l'empêcher de se fermer , l'avalent ensuite assez facilement. Il arrive quelquefois que la pierre glisse , & que le singe se trouve pris comme dans une trape. Alors le premier Nègre qui le rencontre , le tue , & le mange. On assure que la chair de ces animaux est très-bonne ; plusieurs Européens ne font pas difficulté d'en manger. Les singes

font tant de dégât dans les champs cultivés , que les Nègres mettent tout en usage pour les détruire ; le poison , les pièges & les armes : lorsqu'un Européen en rapporte cinq ou six de la chasse , il est reçu dans le village comme en triomphe : mais il n'est pas aisé de les attraper ; ils s'apperçoivent fort bien des pièges qu'on leur tend, ne donnent pas deux fois dans le même , & connoissent parfaitement ceux qui sont armés pour les détruire. S'ils en voient un de leur troupe blessé d'un coup de flèche , ils s'empressent de le secourir. Lorsque la flèche est barbue , ils le connoissent fort bien par la difficulté qu'ils ont à la tirer ; & pour donner au blessé la facilité de fuir , ils brisent le bois avec les dents. Lorsqu'il est blessé d'un coup de balle , ils le connoissent au sang qui coule , & mâchent des feuilles pour panser la plaie. Un chasseur qui auroit le malheur d'être surpris par ces animaux , seroit déchiré en pieces.

Intelligence
des Singes.

Labat, *ubi*
suprd.

Reptiles, in-
sectes.

Il y a dans ce pays , comme dans les autres parties de la Guinée , des serpens d'une grosseur extraordinaire. Les maisons sont infectées d'une

multitude de rats , de crapauds , de mosquitoes , de scorpions , de lézards , & de fourmis. On en distingue trois sortes ; les blanches , les noires & les rouges. Les dernières se construisent des logemens de sept ou huit pieds de hauteur , employent deux ou trois ans à jeter les fondemens de leur édifice , & , lorsqu'elles tombent sur une armoire pleine d'étoffes , elles la réduisent en poudre dans l'espace de vingt-quatre heures.

La volaille est très-commune dans ce pays. Les bois sont tous remplis de perroquets , de pigeons , de ramiers , & autres oiseaux ; mais l'épaisseur des arbres empêche qu'on ne les tire. Parmi les oiseaux de mer dont cette côte est remplie , on voit des pélicans blancs de la grosseur des cygnes , des hérons , des corlues , des outardes , l'oiseau qu'on appelle bœuf , & quantité d'autres , dont le nom n'est pas connu dans nos climats.

Volatiles,

On trouve dans la rivière de Sierra-Leona une prodigieuse quantité de manatées ou vaches marines , de crocodiles & d'alligators. Ces derniers sont dans la classe des crocodiles. Les requins n'y sont pas moins

Poissons &
Coquillages.
Atkins, ubi
supra.

communs. La baie de cette rivière est remplie d'excellens poissons de différentes especes; tels que la tortue, le mullet, la skate, le dix-livres, la vieille, le cavallo, le barricado, le chat, la torpede, la brème, les huîtres, &c,

Le Dix-livres, Le Cavallo, Le Barricade, Le Chat. Le *Dix-livres* ressemble beaucoup au mullet; mais sa chair est remplie de petits os comme celle de l'aloise. On a parlé plus haut de la *Vieille*. Le *Cavallo* a la couleur brillante & comme argentée. Il est armé de chaque côté, dans la moitié de sa longueur, de pointes fort aiguës. Le *Barricade* est long d'un pied & demi; sa chair est d'un très-bon goût, mais il passe pour fort mal-sain, lorsqu'il a le palais noir. Le *Chat* tire son nom de quelques poils qui lui sortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux moustaches.

Barbot dit qu'on trouve dans ce pays des huîtres d'une grosseur si extraordinaire, qu'une seule peut faire le dîner d'un homme: à la vérité, ajoute-t-il, elles sont fort dures, & il seroit difficile d'en manger, si on ne les faisoit bouillir & frire, après

DES AFRICAINS. 165

les avoir hachées par morceaux.

Finche assure que la baie de Sierra-Leona est toute remplie d'huîtres, & qu'elles s'attachent aux arbres qui sont sur le rivage. Les branches de ces arbres, qu'on croit être une espèce de mongles, sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au-dehors & moëlleuses dans l'intérieur. Celles qui s'abaissent jusques dans l'eau, sont si couvertes d'huîtres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit; mais il ajoute qu'elles sont fort petites & d'un goût fade.

Huîtres qui
s'attachent
aux arbres.

Les Anglois & les François fréquentent depuis long-temps la rivière de Sierra-Leona : ils y achètent des dents d'éléphants, des esclaves, du bois propre à la teinture, de la cire, de l'ambris gris, de la civette, du poivre-long, quelques perles, du cristal, & un peu d'or. Les dents d'éléphants passent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles sont d'une grosseur & d'une blancheur admirable. Barbot en a vu qui pesoient cent livres, & qui ne se vendoient que la valeur de cent sols de France, en petites merceries. L'or qu'on trouve dans ce canton vient

Commerce:
Barbot, Atkins, ubi sup.
p. 1.

des marchands Mandingos qui ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandises de l'Europe, à des prix fixes & réglés; mais les Portugais font l'impossible pour ruiner ce commerce. On trouve peu d'esclaves sur cette Côte, parce qu'on n'y vend que les prisonniers de guerre, & les criminels dont la sentence de mort est changée dans un bannissement perpétuel. Les Européens donnent en échange de l'eau-de vie, du *rum*, des barres de fer, des calicots blancs, des toiles de Silésie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des colliers de verre de diverses couleurs, des médailles de cuivre, des pendans d'oreilles, des couteaux de Hollande, des serpes, des haches, de grosses dentelles, des brins de cristal, des toiles peintes en rouge, de l'huile d'olives, des armes à feu, des balles & de la poudre à tirer, de vieux draps de lit, du papier, des bonnets rouges, des chemises d'homme, du coton rouge, de petites bandes d'étoffes de soie, ou de petit

point, de la largeur d'une demi-aune pour servir de ceinture aux femmes.

ARTICLE II.

Pays situés entre Sierra-Leona & le Sénégal.

CETTE partie de l'Afrique est située entre le huitième & le dix-huitième degré de latitude Nord, & entre la trentième minute, & le dix-septième ou dix-huitième degré de longitude. Elle est bornée au Nord par les déserts de *Zara* ou *Sarra*, qu'on appelle ordinairement déserts de Barbarie; à l'Ouest par la Mer; au Sud par la Guinée Méridionale; & à l'Est par la Nigritie. La Côte en général est peu habitée; les peuples sont tous établis sur le bord des rivières, dont le nombre est très-considérable. Les principales sont *Ponghé*, *Tafali*, *Samos*, *Casseres*, *Nègne* ou *Nimer*, *Rio-Grande*, *Gèves*, *Rio S. Domingo*, & la *Gambra*; ou la *Gambie*. Les nations qui sont répandues sur les bords, sont les *Zapez*, les *Foulis*, les *Kakolis*, les

Rivieres &
Peuples qui
en habitent
les bords.
Brue, ubi
suprà.

Nalus, les *Jalofs*, & les *Mandingos*. Les Zapez sont divisés en quatre tribus distinguées par autant de noms. Les Zapez *Errans*, les Zapez *Volumex*, les Zapez *Rapez*, & les Zapez *Sozez*. Ils sont tous idolâtres, quoiqu'ils reconnoissent un Être suprême ; mais ils se fient à sa bonté, & ne lui rendent aucune espèce de culte. Nous parlerons plus bas des Foulis, des Jalofs & des Mandingos.

Pays de Nogne.

Le pays qui est aux environs de la rivière de Nogne produit un sel dont les Portugais font grand cas : ils le regardent comme un contre-poison. Les éléphans leur en ont fait connoître la vertu. Les Nègres qui vont à la chasse de ces animaux, leur tirent des flèches empoisonnées ; & lorsqu'ils les tuent, ils coupent l'endroit où la flèche a touché, & mangent la chair. Des chasseurs qui avoient blessé un éléphant, furent surpris de le voir marcher, sans se ressentir de sa blessure : ils l'examinèrent avec attention, & le virent aller sur le bord de la rivière, & prendre dans sa trompe quelque chose qu'il mâchoit avidement. Un autre qu'ils blessèrent encore, se guérit de la

la même manière : ils allerent , après son départ , voir ce qu'il avoit mâché , & trouverent que c'étoit un sel blanc qui avoit le goût de l'alun. Especce de
Sel qui est un
contrepoi-
son.
Après avoir fait plusieurs expériences avec ce sel , ils connurent que c'étoit un des plus puissans antidotes qu'on ait jamais découverts ; qu'une dragme de sel de Nogue , délayé dans de l'eau , est un remede spécifique contre le poison intérieur ou extérieur.

En remontant la Côte , on trouve Rio-Grande.
la riviere de Rio-Grande. Le commerce des esclaves est plus ou moins riche dans cette contrée , suivant les guerres des habitans , & leurs divers succès. On y trouve en outre de l'ivoire , de la cire & de l'or.

A quatre - vingt-lieues de l'embouchure de cette riviere , est le pays des *Nalus* ou *Anatoux* , nation Nègre qui est fort adonnée au commerce. Il y a de l'ivoire , du riz , du maïs & des esclaves.

La riviere de Rio San-Domingo Rio San-
Domingo.
fait différens tours dans un espace de plus de cent lieues. Ses rives sont habitées par des Nègres & des Portugais qui sont rassemblés dans plu- Auteur ano-
nyme , ubi
supra.

seurs villages. A l'embouchure, du côté du Nord, les Portugais ont un Fort muni de quatre pieces de canon, & commandé par un sergent avec quatre soldars. Quatre lieues plus loin, sur la même rive, on trouve le village de *Bulol*, près duquel passe une petite riviere qui, après un cours de dix lieues dans les terres, va se décharger dans Rio San-Domingo. Cette dernière arrose le village de *Quongain*, habité par des Portugais & des Gromettes qui ont toujours beaucoup de cire.

Les Flups
& les Papels.

A l'entrée de Rio San-Domingo, du côté du Sud, est un grand bois nommé *Matta-Formosa*. Il renferme un village habité par des *Flups*. On fait avec eux le commerce des esclaves; ils ont en outre beaucoup de riz. Deux lieues plus loin, en continuant de remonter, on rencontre une petite riviere qui n'est pas navigable, & qui sépare les *Flups* des *Papels*. Ces deux nations sont idolâtres. Le Roi des *Papels* fait sa résidence à cinq ou six lieues de la petite riviere. A la mort des gens de marque, ils sacrifient des veaux, des chevreaux, des chapons à leurs

dieux qui ne font autre chose que des arbres, des cornes de taureaux, & autres miseres semblables. Trois ou quatre lieues plus loin est située la ville de *Kachao*, colonie Polonoise. Elle a trois Forts; le premier est défendu par douze piéces de canon, & les deux autres par deux ou trois chacun. Elle est commandée par un Capitaine-Major qui dépend du Gouverneur-Général des îles du Cap-Verd. La garnison est recrutée tous les ans par trente ou quarante soldats Portugais, qui ont presque tous été bannis pour crimes. Le nombre des habitans est de deux ou trois cents hommes, sans y comprendre leurs femmes & leurs concubines. Le Roi de Portugal entretient dans cette ville un receveur pour les droits qui sont de dix pour cent sur tous les vaisseaux-marchands qui arrivent & qui partent. C'est au Gouverneur qu'appartient l'administration de la justice. Il y a une Eglise paroissiale, & un Curé qui dépend du Visiteur ou d'un Grand-Vicaire pour l'Evêque de S. Jago. Les Capucins ont un couvent à *Kachao*; mais il n'y a jamais plus de trois religieux. Les

Ville de *Kachao*.

ville de Farim.

habitans ont des barques avec lesquelles ils vont faire le commerce sur les rivières de Nogne, de Pouque, de Sierra-Leona, & dans les îles de Bisagges, d'où ils tirent beaucoup de cire & d'esclaves, avec une petite quantité d'ivoire. Les Portugais ont plus haut, sur la même rivière, une autre ville nommée *Farim*; mais elle est beaucoup moins peuplée, & n'a pour fortifications qu'un enclos de palissades. Les principaux habitans de Kachao ont des maisons à Farim, où leurs Cromettes font des étoffes de coton & de la cire. La ville est gouvernée par un Capitaine-Major qui dépend de celui de Kachao.

Crocodiles privés.

Brue a vû, avec le plus grand étonnement, que les crocodiles de la rivière San-Domingo étoient si doux & si privés, que les enfans en faisoient leur jouet, au point de leur monter sur le dos, même de les battre, sans que ces terribles animaux leur fissent aucun mal. Cette douceur leur vient, sans doute, du soin qu'on a de les nourrir.

Toutes les rivières qu'on rencontre le long de la Côte, entre celles de

Sierra - Leona & de Gambie , ont leurs bords tout remplis de villages , dont les habitans sont un mélange de Portugais & de Nègres. Sur la rive droite de la riviere de Ghinala , on trouve une ville de même nom , laquelle est la capitale du Royaume de Biafaras. Cette région est fort étendue dans les terres , & les Portugais qui l'habitent sont tous assez riches. Chaque maison a un portique agréablement meublé. C'est-là où ils reçoivent les étrangers ; la jalousie ne leur permettant pas de les laisser pénétrer plus avant. Femmes & concubines , tout est renfermé sous la même clef. Dans tout autre cas , les Portugais de ce canton sont civils & complaisans. Brue alla rendre visite au Roi du pays. Ce Monarque , qui étoit déjà informé de son arrivée , s'étoit préparé à le recevoir. Il lui donna audience sous un arbre situé vis-à-vis de son enclos. Son habillement étoit un pagne noir qui lui tomboit jusqu'au milieu des jambes , avec un manteau de la même couleur. Il avoit des sandales noires , les jambes nues , & sur la tête un chapeau noir ; de sorte qu'à la réserve de ses dents

Royaume de
Biafaras ou
de Ghinaia.

Brue , ubi
supra.

L'Auteur
rend visite au
Roi.

& de ses yeux, on ne voyoit rien que de noir dans sa figure. Il fit beaucoup de politesses au Capitaine François, & lui offrit l'isle de Bulam, s'il vouloit y faire un établissement. Ce Prince prenoit tant de plaisir à converser avec lui, qu'il parut chagrin de ne pouvoir le retenir plusieurs jours à sa cour. Il lui donna un dîner dans le goût du pays; l'abondance y tenoit lieu de délicatesse. Cependant le riz étoit assez bien préparé, & la volaille bouillie qu'on servit dessus étoit coupée avec propreté. Le territoire de ce village est sur les bords d'une petite rivière qui le rend très-fécond. On y trouve de la cire, de l'ivoire, des esclaves, de l'or qui vient des pays intérieurs au Sud & à l'Est. Ce pays fournit en outre des cuirs séchés, du coton, des plumes d'autruche, & des gommes de différentes especes.

Royaume de
Kabo.

Id. ibid.

Entre la rivière de Geves & celle de San-Domingo, à cent cinquante lieues dans les terres, on trouve un Royaume assez grand : on l'appelle *Kabo* : il étoit gouverné au commencement de ce siècle par un Roi Nègre nommé *Briam-Mansare*. Il

vivoit avec plus de faste que tous les autres Souverains de la Côte. Sa cour étoit nombreuse ; toujours on le servoit dans de la vaisselle d'or ; il en avoit jusqu'à quatre mille marcs. Sa garde étoit composée de six ou sept mille hommes bien armés , il tenoit tous les voisins dans la soumission , & les forçoit de lui payer un tribut. La police étoit si bien établie dans ses états , que les Marchands auroient pû laisser , sans aucun risque , leurs marchandises sur le grand chemin. Par les loix & les châtimens , il étoit parvenu à corriger dans ses sujets le penchant naturel que les Nègres ont pour le vol. Jamais les esclaves n'étoient enchaînés : lorsqu'ils avoient reçu la marque du marchand , on ne devoit plus craindre qu'ils prissent la fuite ; les frontières étoient trop bien gardées , & la discipline du Gouvernement étoit très-sévère. Ce Monarque faisoit tous les ans , avec les Portugais , un commerce de six cents esclaves , à quinze ou dix-huit barres par tête , en différentes especes de marchandises , telles que des armes à feu , des sabres courbés avec de belles poignées , des selles de

Qualités du
Roi , sagesse
de son Gouvernemen-
t.

France, des fauteuils de velours, & d'autres meubles, de la fenouillette de l'isle de Rhé, de l'eau de canelle, du roffolis, &c. Lorsqu'il recevoit la visite de quelque Blanc, il le faisoit défrayer dès l'entrée de ses Etats; il étoit défendu à ses sujets de recevoir la moindre chose, sous peine d'être vendus pour l'esclavage. Jamais il ne refusoit de donner audience; il est vrai que suivant un usage généralement établi parmi les Princes Nègres, on étoit obligé de lui faire un présent de la valeur de trois esclaves; mais il rendoit toujours plus qu'il n'avoit reçu. Ces civilités continuoient jusqu'à ce que l'étranger eût disposé de ses marchandises. Si dans son audience de congé, il demandoit au Roi un présent pour sa femme, ce Prince ne manquoit jamais de lui donner un esclave ou deux marcs d'or. Il mourut en 1705, également regretté de ses sujets & des étrangers.

Nègres Bantalès, nation singulière.

Id. ibid.

Sur la rive septentrionale de la rivière de Geves, on trouve les Bantalès qui occupent un canton de dix ou douze lieues d'étendue. Cette nation n'a aucun commerce avec ses

voisins, & ne souffre point que les étrangers pénètrent dans son pays. Les Balantes, par une loi constamment observée chez eux, n'épousent que des filles de leur nation. Leur religion est l'idolatrie, & leur Gouvernement une espèce de République, dont le Conseil est composé des anciens. Ils ne font point d'esclaves chez eux; mais ils attaquent continuellement leurs voisins. Ils haïssent les Blancs au point qu'ils ne font jamais quartier à ceux qu'ils attrapent; ils vendent les Nègres ou les échangent pour des bestiaux. Leurs armes sont le sabre, la zagaye & les flèches. Le 23 Avril 1700, ils attaquèrent un brigantin François de quatre pièces de canon, l'environnerent avec trente-cinq canots, dont chacun portoit quarante hommes. Les François, voyant cette flotte, connurent le danger qui les menaçoit: ils se hâtèrent de se couvrir le corps de peaux de bœuf, pour se garantir des flèches. Les Nègres tentèrent plusieurs fois d'aborder le brigantin; mais les François firent si bien aller leur artillerie, que, prenant plusieurs files de ca-

ils attaquent
un brigantin
François.

nots, avec leur mitraille, ils en détruisirent une grande partie. Le combat dura cependant six heures, & les Nègres attaquoient avec une fureur inexprimable. Voyant à la fin leurs canots jonchés de cadavres, ils perdirent courage, & se retirèrent en poussant des cris horribles.

Ville de Geves.

La ville de Geves, qui est située sur la rive septentrionale de la rivière de même nom, contient près de quatre mille personnes, du nombre desquelles sont environ quatre ou cinq familles de Blancs; le reste est composé de Nègres ou de Mores, qui prennent cependant tous le nom de Portugais. La ville est sur une éminence; elle n'a ni mur ni enclos.

Id. ibid.

Les maisons sont de terre, blanchies en dehors & couvertes de paille. L'Eglise paroissiale est assez belle: un Mulâtre de S. Jago y exerce les fonctions de Curé. Les environs de la ville étoient autrefois fort bien cultivés; mais ils le sont à présent fort mal, & les habitans tirent leurs provisions des villages voisins. Il s'y fait ordinairement un commerce de plus de deux cents esclaves, à trente barres par tête; de quatre-vingts ou

DES AFRICAÏNS. 179

cent quintaux de cire , à seize barres le quintal , d'autant d'yvoire , à dix-huit barres & de quatre ou cinq cents paghes communs qui se donnent pour une certaine quantité de corde , ou pour une pinte & demie d'eau-de-vie.

Le village de *Kurbalay* est situé sur les bords d'une petite riviere à laquelle il donne son nom , & qui , venant de l'Est , va se jeter dans celle de Geves. Le terrain de ce canton est cultivé avec beaucoup de soin ; mais les habitans sont obligés de le garder jour & nuit , pour le garantir des éléphans & des chevaux marins. Il est assez ordinaire de rencontrer dans ce pays des troupeaux de quatre ou cinq cents éléphans. Lorsqu'ils sont couchés dans la fange pour se rafraîchir , ils ne font aucune attention aux passans , & on ne les a jamais vû attaquer personne , à moins qu'on ne tire dessus , & qu'on ne les blesse : alors ils deviennent furieux , & il est très-difficile de leur échapper. Quelques matelots François remontant la riviere de *Kurbalay* dans une barque , virent un éléphant si embarrassé dans la fange , qu'ils espéro-

Riviere &
Village de
Kurbalay.

Id. ibid.

rent en faire leur proie. Ils lui tirent plusieurs coups de mousquets , mais ils ne pouvoient en approcher assez près pour le tuer , & leurs balles ne servirent qu'à le mettre en fureur. Comme il ne pouvoit de son côté s'avancer vers eux , il ne trouva d'autre moyen pour se venger , que celui de remplir sa trompe de l'eau bourbeuse qui l'environnoit , & de la leur lancer. Il leur en poussa effectivement une si prodigieuse quantité , qu'il pensa les abîmer dans leur barque : ils se retirèrent promptement , & la marée qui revint peu après , mit l'éléphant en état de regagner le rivage.

Portugais
établis à Ku-
blay.

On trouve beaucoup de Portugais établis sur les bords de cette rivière. Ils passent les jours à l'entrée de leur maison, assis sur des nattes, où ils s'occupent à fumer ou à discourir avec ceux qui veulent leur faire compagnie. Rarement ils se promènent , & ne chassent jamais. Malgré cette indolence , ils font un commerce assez considérable ; mais c'est par le moyen de leurs Gromettes , Brue dit que ces Portugais , quoique riches , & établis dans un pays très-

fertile , se laissent manquer des choses même les plus nécessaires à la vie , & se nourrissent encore plus mal que les Nègres.

Les *Flamingos* sont très-communs dans ce canton. Leur grandeur est à peu-près la même que celle d'un coq d'Inde ; ils ont les jambes fort longues , leur plumage est couleur de feu , mêlé de quelques taches noires. Leur chair a un goût huileux , & fait un mets très-désagréable pour ceux qui n'y sont point accoutumés : mais les habitans ont tant de respect pour ces animaux , qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leur habitation , quoique leur cri soit extrêmement incommode.

Oiseaux
fort révé-
rés
des Nègres.

On trouve sur cette Côte une sorte d'oiseaux de riviere de l'espece des oies. On les nomme *Spatules* , parce que leur bec ressemble à cet instrument de chirurgie. Leur chair est moins huileuse & plus agréable que celle des *Flamingos*.

Oiseaux
nommés *Spatules*.

ARTICLE III.

*Description de la Rivière de Gambia
& des Royaumes voisins.*

Rivière de
Gambra. Scs
différens
noms.

LES Voyageurs varient sur le nom de cette célèbre rivière. Cada-Mosto, qui en parle le premier, & qui y alla en 1455, lui donne le nom de *Gambra*; Marmol assure que les Nègres l'appellent *Gambu*; mais il la nomme *Gambra* & *Gambea*. Jobson a suivi Cada-Mosto, quoique, selon lui, les Nègres l'appellent *Gée* ou *Ji*, qui signifie rivière. Les Portugais lui avoient donné le nom de *Rio-Grande*, à cause de sa largeur; mais on l'a depuis attribué à une autre qui est plus au Sud. Enfin elle a gardé celui de *Gambra*, que les gens de mer ont corrompu en *Gambia* ou *Gambie*. Son embouchure est vers le treizième degré vingt minutes Nord, entre le Cap-Verd & le Cap-Roxo. Elle peut avoir six lieues de largeur à son embouchure; mais elle va toujours en diminuant. A l'île dans

laquelle est situé Jamesfort , dont on parlera dans la suite, le canal de la Gambia est encore large de trois lieues; en remontant jusqu'à *Joar*, il n'en a plus qu'une : il est encore navigable pour un vaisseau de quarante canons & de trois cents tonneaux. Il peut en recevoir de cent cinquante jusqu'à *Baraconda* qui est à plus de cent lieues de l'embouchure de cette rivière. On ignore où elle prend sa source; les Anglois ont fait plusieurs tentatives inutiles pour le sçavoir, mais ils n'ont pu pénétrer qu'à cent vingt lieues au-dessus de *Baraconda*, parce que les cataractes les ont arrêtés dans cet endroit. Plusieurs Ecrivains, comme Labat , Baudrand , &c. prétendent, mais sans vraisemblance, que c'est une branche du Niger.

*Incertitude
sur la source
de cette ri-
vière.*

A son embouchure, on trouve le Cap Sainte-Marie du côté du Midi, & les îles des Chiens du côté du Nord. Ces îles sont environnées d'un banc de sable, dont la pointe, nommée le Banc Rouge, s'avance l'espace de deux lieues dans la mer. Du côté du Midi, au-dessus du Cap Sainte-Marie, il sort un autre banc

*Description
de son em-
bouchure.*

qu'on nomme *Talon de Bagon*, à cause de sa forme. Cet écueil n'a pas plus d'une brassée, ou d'une brassée & demie d'eau. Il est environné de petits rocs, contre lesquels la mer bat avec beaucoup de violence. La distance qui est entre ces bancs forme deux canaux. Celui du Sud, qu'on nomme le petit canal, n'a qu'une brassée & demie d'eau, & ne peut recevoir que des barques & des canots; le plus grand qui est entre le Talon de Bagon & les îles des Oiseaux, peut recevoir toutes sortes de bâtimens. Les deux bords de la rivière sont remplis de bancs de sable ou de rocs : ceux qui sont du côté du Nord avancent même assez loin dans la mer. Il faut toujours entrer dans cette rivière la sonde à la main, & porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois brasses d'eau. Jobson dit que la prodigieuse quantité de crocodiles & de chevaux marins qui se trouvent dans la Gambra, en infectent, avec leur odeur de musc, l'eau & le poisson.

Marques de
direction.

Cette rivière
a une odeur
de musc.

§. I.

Division des pays qui sont sur les bords de la Gambra.

On trouve au Nord & au Sud de cette riviere différens Royaumes , dont les Souverains prennent le titre de Rois , quoique plusieurs soient d'une si petite étendue , qu'on peut les traverser dans l'espace d'un jour. On en compte neuf au Sud , & huit au Nord. Ceux du Sud sont *Kantor* , *Tomani* , *Jemarrow* , *Eropina* , *Yamina* , *Jagra* , *Käën* , *Fonia* & *Kumbo*. Au Nord on trouve ceux de *Woolli* , *Yamyama-Konda* , *Burko* , *Badelu* , *Kolar* , *Barra* , *Bursaly* ou *Bursalum* , & *Sanjalli*. Les peuples qui les habitent sont *Mandingos* ou *Jalofs*.

Autrefois les pays situés sur les bords de la Gambra , se divisoient en moins de Royaumes. Ceux du Sud étoient soumis au Roi de *Kantor* , & ceux du Nord aux Souverains de *Bursaly* & de *Woolli*.

Le Royaume de *Kantor* est un des plus considérables de ceux qui se trouvent sur la rive du Sud de la Gambra. Il a pour tributaire plu-

† Pays qu'on trouve sur la Gambra.

Royaume de Kantor.

Moore, ubi suprà.

seurs petits Etats de ce canton. Jobson, qui fit un voyage dans ce pays en 1621, dit que le Roi étoit très-puissant. Il monta sur le sommet de quelques montages voisines de la rivière, pour observer le pays; mais il ne découvrit que des déserts remplis de bêtes féroces, dont on entendoit continuellement les cris : il apperçut des crocodiles d'une énorme grandeur. Stibbs qui étoit dans le même canton en 1724, en parle tout différemment. Le Royaume de Kantor, dit-il, est fort bien peuplé : à une lieue de la rivière on trouve quantité de petits villages qui sont à très-peu de distance les uns des autres.

Royaume
de Tomani.

A l'Occident du royaume de Kantor, on trouve celui de *Tomani* qui s'étend l'espace de vingt-six lieues le long de la rivière. C'est le plus peuplé de toute cette contrée. Il y a beaucoup de villes assez considérables, parmi lesquelles on compte *Burdañ*, qui en est la capitale, *Kolar*, *Marakunda*, *Danuba*, *Basséy*, *Sutema*, *Kangamakunda*. Cette dernière est célèbre par son commerce. Le Roi de Tomani est de la race

Carte du
cours de la
Gambra par
le Capitaine
Jean Leache.

des Mandingos. Celui qui occupoit le trône en 1730, se nommoit *Badji*: Huma Badji il ne vécut pas long-temps, & sa usurpe la puissance souveraine. mort occasionna une guerre civile. Selon une loi du pays, la couronne, Moore, ubi après la mort du Monarque, passe supra. toujours aux neveux, non aux enfans du mort; mais *Badji*, en mourant, laissa un fils qui étoit trop ambitieux, pour vouloir descendre à l'état de particulier, après avoir vécu dans celui de prince. Son nom étoit *Huma Badji*: lorsque son pere fut mort, il fit publier qu'il vivoit encore; mais qu'il étoit dans un état de langueur qui ne lui permettoit pas de se montrer à ses sujets. Une troupe de gens armés, qu'il entretenoit dans la ville de Burdah, étoit toujours prête à prouver que le Monarque n'étoit pas mort, & personne n'osoit paroître en douter. Ce tyran avoit le talent de se faire aimer du peuple; il le traitoit avec beaucoup de douceur. Son courage le rendoit redoutable à ses voisins: ayant reçu une legere insulte du Roi de Woolli, *Huma Badji* prit les armes, attaqua son ennemi, le battit dans plusieurs rencontres; le força d'abandonner

le trône , & y plaça un particulier de ses amis ; mais il conserva autant d'autorité dans les Etats de ce nouveau Roi , que dans les siens même. Huma Badji aimoit beaucoup les liqueurs fortes , alloit souvent en demander aux Anglois établis à Fatenda ; & s'il n'en pouvoit obtenir par la douceur , il employoit la violence. Lorsque les facteurs étoient instruits de son arrivée , ils cachotent leur eau-de-vie dans les bois , & s'en privoient jusqu'à son départ.

Royaume de
Jemarrow.

Motre, ubi
supra.

Le Roi est
détrôné.

Le Royaume de *Jemarrow* s'étend trente-deux lieues le long de la Gambia qui le borne au Nord. Il est à l'Ouest de Tomani , & à l'Est d'Eropina. Les principales villes de ce Royaume sont *Fattiko* , *Chaukunda* , *Sandalakunda* , *Parre* , *Dubokunda* , *Faleykunda* , *Burko* , *Sappo*. Presque tous les habitans sont Mandingos , & fort attachés au Mahométisme. Vers le commencement du dix-huitième siècle , les peuples de Jemarrow étant mécontents de leur Roi , le chassèrent & en établirent un autre à sa place. Il se retira dans une petite ville nommée *Kora* où

il menoit une vie assez tranquille. Ce philosophe Nègre ayant appris en 1732, que Moore étoit à Kora, lui envoya un plat de riz, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Moore se rendit à son invitation : ils se promenerent ensemble pendant deux heures. Le Monarque prit plaisir à lui raconter toutes les circonstances de sa déposition, & lui dit qu'il ne se souvenoit de son ancienne grandeur, que pour goûter les charmes de la vie privée.

Eropina est au Nord-ouest de Jemarrow : il peut avoir quatorze lieues le long de la Gambra. Ses principales villes sont *Foleykunda*, *Morakunda*, *Eropina*, *Baboon*, *Malo*, & *Faleykunda*. *Yamina* qui le suit à l'Ouest, & la même étendue sur la rivière. On trouve vis-à-vis de ses rives une fort belle île qui s'appelle *Yamina*, & plus loin, vers le milieu de la rivière, une autre petite, qui se nomme l'île du Cheval-Marin, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Les principales villes du Royaume de *Yamina* sont *Katamina*, *Faleykunda*, différente de celle qui se trouve dans

Royaume
d'Eropina &
de Yamina.

le Royaume d'Eropina ; *Indea* qui est sur le bord d'une rivière de même nom ; *Marakunda* & *Yamina* , qui est la capitale.

Royaume
de Jagra.

Le Royaume de *Jagra*, que Labat nomme *Giarra*, est beaucoup plus étendu que ceux d'*Yamina* & d'*Eropina*. L'île de l'Éléphant qui se trouve dans la rivière, en dépend : elle a quatre ou cinq milles de long ; son terrain est marécageux, & tout rempli de bois. Les Voyageurs disent que ce pays est très fertile, & que ses habitans sont fort laborieux.

Royaume
de Kaën.

Kaën a vingt-trois lieues d'étendue le long de la *Gambra*. Ce pays est gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos ; mais leurs sujets sont composés de Foulis & de Mandingos. On compte dans ce Royaume huit villes qui sont *Janear*, *Tendellar*, *Kaën*, qui est la ville royale, *Yanakunda*, *Tankrowal*, *Falinkunda*, *Falaykunda* & *Mortakunda*.

Pays de
Fonia.

Moore, La-
bat, ubi su-
pra.

Le pays de *Fonia* n'a pas plus de sept lieues le long de la rivière ; mais dans l'intérieur des terres il a tant d'étendue, qu'il est gouverné par deux Empereurs auxquels les Rois voisins payent un tribut. Ce canton

est arrosé par plusieurs rivières qui le rendent très-fertile : il produit beaucoup de bled, de racines, de légumes & de fruits : les bestiaux & la volaille y sont à très-grand marché ; le vin de palmier y est très-bon & coûte fort peu. Les habitans, dont le nombre est considérable, sont très-laborieux & fort adonnés au commerce : ils ont plus de douceur & de civilité que les autres Nègres de cette contrée, & sont beaucoup d'accueil aux étrangers, principalement aux François. Labar, de qui j'ai emprunté ce détail, a sans doute jugé de tous les habitans de ce Royaume, par ceux de quelques cantons. Moore qui y étoit en 1732, dit que le peuple de Fonja, fut tout celui de *Vintain*, s'embarrasse peu d'amasser des provisions, & que chaque particulier vend généralement ce qu'il a de superflu. Ceux qui n'ont point de provision, passent facilement deux ou trois jours sans manger. Il en fut témoin lui-même. Leurs meubles sont de petites armoires qui contiennent les habits ; une natte soutenue de quelques planches pour leur servir de lit ; un grand vase

Habitans.

Meubles.

de terre pour mettre de l'eau ; une ou deux calebasses qui leur servent de rasses ; deux ou trois morriers de bois , dans lesquels ils pilent leur bled ; quelques manequins où ils le renferment, & de grands morceaux de calebasses qui leur servent de plats. L'habillement en usage dans ce pays est un pagne de coton qui tombe de la ceinture jusqu'aux genoux ; une autre piece de la même étoffe leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes en général ont le bras gauche nud. Les femmes sont entièrement couvertes , & leurs habits descendent jusqu'au milieu de la jambe. Elles ont grand soin de leurs cheveux , & leur parure de tête n'est pas sans agrément.

Habits.

Ville de
Vigain.

La ville de *Vindain* est située sur le penchant d'une colline qui aboutit à la riviere. Elle est habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Mosquée, qui est beaucoup plus belle que l'Eglise, est couronnée d'un œuf d'autruche. Cette ville reçoit beaucoup de provisions des Fulps. Le 22 Février 1731, un des Empereurs de Fonia se rendit au comptoir

toir que les Anglois ont à l'île de James, située dans la Gambia. Son nom étoit *Tassala*. A son débarquement, il fut salué de cinq coups de canon. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour soutenir la guerre contre un de ses voisins. C'étoit un jeune homme d'une très-belle taille, & sa peau étoit fort noire. Il avoit pour habit une espece de hautes-chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux, & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nuds, mais il avoit sur la tête un grand bonnet d'où pendoit une queue de chevre blanche. Pour escorte il avoit seize Nègres armés de fusils & de coutelas. Trois tambours Mandingos précédoient la marche en battant d'une seule main, & trois femmes, qui l'accompagnoient, dansoient fort vivement au son de ce tambour. Il passa la nuit dans le Fort, & le lendemain, à son départ, on fit une décharge de neuf coups de canon.

En entrant dans la riviere du côté du Sud, on trouve le Royaume de Kumbo qui s'étend l'espace d'onze lieues depuis le Cap Sainte-Marie

Royaume
de Kumbo

jusqu'à la rivière de Kabata, sur laquelle on trouve un village de même nom; il est célèbre par l'abondance de bestiaux & de volaille qu'on y trouve.

Royaume
de Woolli.

Le Royaume de *Woolli* est le dernier que l'on connoit à l'Est & sur la rive Nord de la Gambra; les caractes de cette rivière ont empêché les Voyageurs de pénétrer au-delà. Plusieurs ne sont allés qu'à Barakunda qui est à deux cents cinquante lieues de son embouchure; mais Thomson & Jobson parvinrent dans le commencement du dix-septieme siècle jusqu'à Tinda, qui est à cent vingt lieues au-dessus de Barakunda. *Woolli* a beaucoup d'étendue sur la rivière. Ses principales villes sont *Tinda*, *Barakunda*, *Fatenda*, *Suteko* ou *Sottiko*, *Foleikunda*, & *Kunkade* qui est la ville royale.

Grossiereté
des peuples
établis aux
environs de
Tinda.

Les peuples qui sont entre Barakunda & Tinda, étoient fort grossiers avant que les Européens y eussent porté le commerce. Jobson, qui y passa en 1721, dit qu'ils n'avoient jamais vu de Blancs, & que leurs femmes en furent si effrayées, qu'elles se cachèrent derrière leurs ma-

ris; mais on parvint à les apprivoiser, en leur faisant présent de quelques colliers. De leur côté-elles donnerent aux Anglois du tabac & de fort belles cannes pour servir de tuyaux à leurs pipes. Elles ont sur le dos de très-larges & de très-profondes gravures. Leurs pendans d'oreilles sont d'or; elles ont autant de douceur dans le caractère, que leurs maris ont de dureté. Les hommes avoient pour habillement une sorte de hautes-chausses de peau crue, dont la queue pendoit au bas du dos, ce qui fit rire les Nègres qui avoient accompagné les Anglois.

Jobson, voyant que les provisions commençoient à lui manquer, envoya trois Nègres en demander au chef du canton, & à un certain *Buckor-Sano*, riche négociant. Pendant que ces Nègres étoient en chemin, il tua, avec son fusil, une gazelle & un oiseau fort gros, auquel il donne le nom de *Stalker*. Comme on n'avoit jamais vu d'armes à feu dans ce canton, le bruit se répandit qu'il avoit tué ces animaux avec le tonnerre. *Buckor-Sano* arriva bientôt avec des bœufs, des chevres & des poules

Jobson, *ubi*
supra.

qu'on acheta à très-bon marché. L'auteur pour marquer de la considération à ce négociant, fit tirer quelques coups de canon. Différens petits Princes de cette contrée, n'ayant jamais entendu le bruit du canon, crurent que c'étoit le tonnerre, qui est fort fréquent dans cette contrée, & en furent effrayés. A la nouvelle que ce bruit étoit occasionné par des étrangers d'une figure extraordinaire, ils s'empressèrent d'aller les voir, & se firent escorter par un nombre considérable de peuples. Le premier qui parut fut *Bajay-Dingo*, tributaire du Roi de Kantor. Jobson le traita fort civilement, & en reçut aussi beaucoup de politesses. Le Roi de *Jelikor*, tributaire de celui de *Woolli*, vint bientôt après. Il avoit amené avec lui ses joueurs d'instrumens & ses chanteurs. Ces derniers sont des especes de poëtes, qui, pendant que les Rois Nègres sont à table, chantent leurs louanges & celles de leurs ancêtres. Aucun de ces Rois ne proposa d'amener ses femmes; elles restoient toutes dans les cabannes, où Jobson leur envoyoit du gibier. Le soir, après souper, les

Seigneurs Nègres faisoient allumer un grand feu, & rendre des nattes devant leurs cabanes. Toute leur musique s'y assembloit, & on passoit une partie de la nuit à danser & à se divertir. Le Roi de Jelikot donna une assez grande étendue de pays aux Anglois, avec la permission d'y établir un comptoir. Jobson, pour marquer combien il étoit sensible à toutes les marques d'attention qu'il avoit reçues de Buckor-Sano, lui donna le titre de facteur des Anglois dans ce comptoir, & lui promit de faire confirmer sa dignité par la Compagnie, lorsque le comptoir seroit construit.

Les peuples, voyant que leurs chefs avoient tant d'affection pour les Blancs, se familiarisèrent insensiblement avec eux : ils apportèrent de toutes parts des denrées & des marchandises, & les bords de la Gambia qui, peu de jours auparavant, étoient déserts dans cet endroit, se trouverent aussi peuplés que les plus célèbres foires de l'Europe. Les denrées que les Nègres apportèrent, consistoient en bœufs, chèvres, volaille, riz, &c. Les mar-

Id. ibid.

chandises étoient de l'ivoire, du corrom-crû & travaillé, & un peu d'or. On ne leur donna en échange que du fer & du sel.

Villes inconnues.

Jobson fit ce qu'il put pour se procurer quelques notions sur le pays qui est à l'Est de Tinda. Il s'adressa pour cet effet à un Marbut ou Prêtre du canton, qui lui dit qu'à peu de distance de Tinda, l'on trouvoit trois villes assez florissantes par leur commerce; que leur nom étoit *Mombar*, *Tomba-Konda*, & *Jaye*; qu'assez près de cette dernière,

Peuple qui ne se montre point aux étrangers.

il y avoit un peuple qui ne vouloit point être vû; que les Arabes de Barbarie y portoient du sel, & trouvoient en échange beaucoup d'or. Quoique le Marbut n'en ait pas dit davantage, Jobson entre dans les détails suivans, sans citer son autorité; mais il paroît qu'il les a empruntés de Cada-Mosto qui, comme on l'a déjà vû, étoit sur la Gambia en 1455. Les Arabes ou Mores vont un certain jour de l'année, porter dans un lieu assigné sur le riviage, du sel & d'autres marchandises, les placent par monceaux sur une même ligne, se retirent ensuite à la distance

Jobson, *ubi suprà*, Cada-Mosto, *Hist. des Voy. l. 2.*

d'une demi-journée. Alors des peuples qui ne veulent point être vus, s'approchent du rivage dans de grandes barques, examinent le sel, & mettent sur chaque monceau la quantité d'or qu'ils en veulent donner, & se retirent avec la même discrétion qu'ils sont venus. Les Arabes reviennent, & si l'or qu'on a laissé leur paroît suffisant, ils l'emportent & laissent leurs marchandises, sinon ils divisent les tas & mettent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable; les autres revenant à leur tour, mettent plus d'or, ou laissent les marchandises & ne reparoissent plus. Leur commerce se fait ainsi sans se parler & sans se voir. Cada-Mosto, dont nous mêlons le récit avec celui de Jobson, dit qu'il demanda aux Marchands Arabes, pourquoi ils n'employoient pas l'adresse ou la force pour connoître cette nation qui ne veut ni parler ni se faire voir. Ils lui répondirent que peu d'années auparavant, une caravane avoit creusé des puits le long de la rivière, près de l'endroit où l'on plaçoit le sel, & que les Mores s'y étant cachés jusqu'à l'arrivée des étrangers,

en sortirent tout-à-coup pour en attraper quelques-uns. Ce projet ayant été exécuté, on en prit quatre; comme on crut qu'un suffisoit pour prendre les informations qu'on desiroit avoir, on en renvoya trois, en les assurant que le quatrieme ne feroit pas plus maltraité; mais il garda le silence avec obstination, rejeta toute espece de nourriture, & mourut dans l'espace de quatre jours.

Homme extraordinaire.

Les uns assuroient que ces Négocians étrangers étoient muets; d'autres disoient, ce qui étoit plus raisonnable, qu'ayant la forme humaine, ils avoient aussi l'usage de la parole; mais que le prisonnier, indigné de se voir trahi, avoit pris la résolution de se taire jusqu'à la mort. Cada-Mosto ajoute, que, suivant le témoignage des Mores, cet homme avoit la peau fort noire, qu'il étoit fort bien constitué, & avoit un demi-pied au-dessus d'eux; que sa lèvre inférieure étoit plus épaisse que le poing, qu'elle lui pendoit jusqu'au-dessous du menton, qu'elle étoit fort rouge, & qu'il en tomboit quelques gouttes de sang; mais que sa lèvre supérieure étoit de la grosseur ordi-

naire; qu'on voyoit ses dents & ses gencives entre ces deux lèvres; qu'aux deux coins de la bouche il avoit plusieurs dents d'une grandeur extraordinaire; que ses yeux étoient noirs & fort ouverts; enfin que sa figure étoit effrayante. Ses compatriotes, craignant sans doute d'être enlevés comme lui, laissèrent passer trois ans, sans venir chercher du sel. Les Mores disoient que leurs grosses lèvres s'étoient corrompues par la chaleur, & que n'ayant pu se passer plus longtemps du sel, ils avoient été obligés de recommencer leur commerce. Il paroît que ces commerçans invisibles attribuent au sel les mêmes propriétés que les autres Nègres qui sont persuadés que, sans ce préservatif, la chaleur extrême qu'on ressent dans leur pays feroit corrompre leur sang. Pourquoi les Nègres recherchent le sel. Chaque jour ils en prennent un morceau qu'ils font dissoudre dans l'eau, & qu'ils avalent avec avidité, croyant que c'est à ce breuvage qu'ils sont redevables de leur force & de leur santé. Le fait que je viens de rapporter, paroît incroyable; mais Cada-Mosto dit le tenir des Africains. Jobson donne pour autorité un Mar-

but ou Prêtre du pays. Movette, dans ses Voyages en parle d'après les Mores de Maroc, & Walladins, dans son voyage à Mequinez, dit qu'on parle encore de ces commerçans invisibles.

Diabie que
les Nègres
appellent
Horey.

Les Nègres de ce canton craignent beaucoup le Diable, qu'ils appellent *Horey*. Il pousse quelquefois des hurlemens effroyables. Jobson, qui l'entendit, rapporte que ces hurlemens ressembloient aux cris d'un homme qui a une très-forte basse-taille. Dès qu'il commence à crier, chacun s'empresse de lui porter des alimens sous un arbre désigné. Tout ce qu'on présente est dévoré sur le champ; mais si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a point encore été circoncis; jamais il n'attaque les femmes ni les filles. Les habitans du pays sont persuadés qu'il garde la proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu une nourriture suffisante. Selon eux, plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours, & après qu'ils sont sortis du ventre de Horey, ils sont muets autant de jours qu'ils y ont

resté. Jobson vit un exemple de cette prévention populaire. Un jeune Nègre d'environ quinze ans, étoit sorti, disoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente : l'Auteur alla le voir, & fit tout ce qu'il put pour l'engager à parler, jusqu'à lui présenter le bout de son fusil que les Nègres craignent beaucoup ; mais tous ses efforts furent inutiles. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut au milieu des Anglois, & leur raconta quantité de choses plus absurdes les unes que les autres. Enfin on est surpris, continue le même Voyageur, de la confiance avec laquelle ils assurent qu'ils ont été enlevés & avalés par ce terrible monstre. Plusieurs Anglois n'avoient même pu résister à la frayeur, lorsqu'en revenant la nuit de la promenade ou de la chasse, ils avoient entendu une voix qui leur sembloit venir d'abord de plus d'un mille, & qui, dans le même instant, se faisoit entendre de fort près derrière eux : Horey n'avoit cependant jamais eu la hardiesse de les troubler dans le lieu qu'ils habitoient. Jobson étoit trop sensé pour ajouter foi à

Jobson approfondit l'imposture.

tous ces récits extravagants : il se douta bien que ces apparences de prodiges étoient de l'invention des Marbut, pour tenir les jeunes gens dans la crainte & le respect, & il eut occasion de s'en convaincre. Revenant une nuit avec un Marbut de quelque endroit où ils s'étoient trouvés ensemble ; il entendit les cris de Horey qui lui parurent fort éloignés : comme il portoit son fusil, il résolut de s'avancer du côté qu'il entendoit crier le Diable. Le Marbut, pour l'empêcher, lui dit que la voix qu'il entendoit d'un côté passeroit à l'instant de l'autre, & lui causeroit des peines inutiles ; qu'il étoit d'ailleurs à craindre que Horey ne l'emportât dans la rivière. Voyant que ses avis étoient inutiles, il arrêta Jobson par le bras, & avertit un Nègre qui n'étoit pas éloigné, de se jeter à terre, & de prendre garde à lui. Jobson entendoit assez le langage du pays pour concevoir ce que le Marbut disoit. Il alla droit au Nègre qui lui parut un homme vigoureux, le fit relever, & lui demanda quel étoit son dessein en jouant un pareil rôle ; mais ce malheureux étoit la

DES AFRICAÏNS. 105

effrayé, qu'il ne put prononcer un seul mot. L'Anglois revint au Marbut, & lui dit en riant : Voilà un de vos Diables.

Jobson n'ayant plus de marchandises pour échanger avec les Nègres, résolut de retourner à Jamesfort. Il passa par Kaffan, où il trouva le Roi dans une profonde mélancolie. Ce Prince étoit fils de l'ancien Roi & d'une de ses esclaves ; mais il avoit usurpé la couronne sur les enfans légitimes, & gouvernoit le pays depuis très-long-temps. Il venoit d'apprendre que le Roi de Woolli, dont il étoit tributaire, avoit résolu delui ôter la couronne, pour la mettre sur la tête de l'héritier légitime. En effet il fut obligé, quelques jours après, d'abandonner son Royaume, & de passer la rivière avec ses femmes.

Disposition
du Roi de
Kaffan.

L'Auteur, en passant à Setiko, alla rendre visite au Grand-Prêtre, ou chef des Marbuts du pays. Ce vieux Prêtre, quoique dangereusement malade, se leva de dessus sa natte en se faisant soutenir par trois de ses femmes. On lui entendoit souvent prononcer les noms d'*Adam*,

Mort & funérailles du
chef des Mar-
buts.

Jobson, ubi
supra.

d'Eve & de Moïse avec de grandes marques de dévotion. Il mourut le lendemain, & la solennité de ses obsèques attira une quantité incroyable de monde. Chacun apporta son présent. Les uns amenèrent des bœufs & des chevres, les autres présentèrent de la volaille, du riz & du maïs. Le cadavre fut porté dans le lieu destiné aux sépultures; on mit un pot d'eau contre la biere. Tous les assistans se rangerent autour en poussant des hurlemens terribles, accompagnés de gestes ridicules. Après cette cérémonie, chaque Marbut fit l'oraison funèbre du mort; & le peuple qui paroissoit fort attentif à ce qu'ils disoient, leur faisoit des présens lorsque leur discours étoit achevé. Le principal Marbut forma ensuite une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu avec l'eau qui étoit dans le pot. Il en distribua une partie aux autres Marbut, qui la reçurent avec beaucoup de vénération. Après cette cérémonie, on en commença une autre qui fut celle de l'installation du fils dans la dignité du pere. Chacun fit un présent à ce nouveau Grand-Prêtre : le plus considé-

nable fut un grand bœlier lié sur une civière , & qu'on devoit employer au sacrifice.

Stips , qui passa dans ce pays en 1724, dit que la ville de Barrakunda étoit totalement détruite , & qu'il n'auroit jamais pu découvrir le lieu où elle avoit été , si les Nègres ne lui en avoient montré quelques traces. L'herbe qui étoit aux environs pouvoit avoir douze ou treize pieds de hauteur ; mais elle étoit aussi sèche que du foin.

La ville de
Barrakunda
ruinée.

À l'Ouest du pays de Woolli , on trouve celui de *Yani* qui s'étend l'espace de quatre-vingts lieues le long de la rivière. Il est divisé en haut *Yani* & bas *Yani*. Le haut *Yani* , qui est à l'Est du bas *Yani* , s'appelle le Royaume de *Yamyama* : le bas , qui est au Nord-ouest du précédent , porte le nom de *Burko*. Ils sont tous deux divisés par la rivière de *Sami* , qui vient de fort loin dans les terres. On compte seize villes dans le haut *Yani* : *Nakway* , *Kobas* , *Walley* , *Morakunda* 1 , *Modakada* , *Morakunda* 2. Cette deuxième *Morakunda* est au Nord de la rivière de *Sami* ; la première est au Midi de la même rivière.

Pays de *Yani*.
Royaume de
Yamyama &
de *Burko*.

Carte de la
Gambra , par
le Capitaine
Jean Leack.

re. *Bakkaboe*, *Kron*, *Junkokunda*, *Fendelakunda*, *Morakunda* 3, *Tantakunda*, *Saméy*, *Kuttejar*, *Morakunda* 4 & *Qumtin*. Il y en a dix dans le bas *Yani*; sçavoir, *Morakunda* 1, *Junkokunda*, *Lemain*, *Jaramey*, *Morakunda* 2, *Kassan*, *Yanimarew*, *Morakunda* 3, *Foleykunda*.

Habitans
mal disposés
pour les Eu-
ropéens.

Moore, *ubi*
suprà.

Les habitans de ce canton haïssent les Européens en général. Le Gouverneur de la Compagnie Angloise en eut un exemple assez frappant en 1720. En passant par *Nakway*, il acheta une vache le prix d'une barre *, & lui coupa la queue sur le champ : le Nègre qui la lui avoit vendue en fut informé, alla le trouver, & lui dit qu'ayant résolu de marier sa fille le lendemain, il vouloit ravoïr sa vache pour en faire la dot. Le Gouverneur ne se doutant pas du piège qu'on lui tendoit, rendit la vache. Le Nègre, en la voyant, affecta beaucoup de surprise, dit qu'on cherchoit à le tromper : l'Anglois lui répondit que, l'ayant achetée, il se croyoit en droit d'en faire tel

Un Gouver-
neur Anglois
est la dupe
d'un Nègre :
manière dont
il s'en venge

* Le mot *Barre*, dans le commerce d'Afrique, est assez vague. C'est une certaine quantité de marchandises. Chez les Anglois, c'est à peu près la valeur d'une once d'argent.

usage qu'il jugeroit à propos. Le Nègre repliqua qu'il estimoit sa vache trois cents barres avec sa queue , & qu'il sçauroit se les faire payer. Tous les habitans prirent parti pour leur compatriote ; dirent que , par un ancien usage établi chez eux & très-exactement observé , celui qui avoit vendu quelque chose le matin pouvoit rompre le marché avant la fin du jour , en restituant la somme qu'il avoit reçue. Envain le Gouverneur représenta qu'ayant acheté cette vache , elle étoit devenue son bien , & qu'il pouvoit en disposer ; il fut obligé de payer les trois cents barres. Il fut très-sensible à cet affront ; mais il résolut de cacher son ressentiment , jusqu'à ce qu'il fût en état de se venger. L'année suivante , il fit armer une grande chaloupe , sur laquelle il fit mettre douze canons , & publia qu'elle n'étoit destinée que pour faire le commerce. Il s'y embarqua & se cacha soigneusement pendant toute la route. Lorsqu'il fut devant Nakway , il fit descendre le Capitaine pour annoncer que la chaloupe étoit chargée d'une belle cargaison , & que les Anglois avoient be-

soin d'esclaves. Six des principaux de la ville, du nombre desquels étoit le maître de la vache, se rendirent à bord. Ils furent étonnés d'y trouver le Gouverneur, & leur étonnement se changea en frayeur, lorsqu'ils virent qu'on les chargeoit de chaînes par son ordre. Il en fit cependant relâcher un pour aller déclarer à la ville que le Gouverneur demandoit la restitution de ce qu'on lui avoit pris avec tant d'injustice, l'année précédente. Pendant qu'on mettoit le Nègre à terre, la chaloupe fit connaître, par une décharge de son artillerie, qu'elle étoit en état de pousser plus loin la vengeance. Les habitans consternés, se hâtèrent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs esclaves. Ils avouèrent en même-temps leur faute, convinrent qu'ils méritoient d'être punis avec plus de rigueur, & promirent que la Compagnie ne seroit jamais dans le cas de se plaindre de leur bonne foi.

Îles qui dépendent du Royaume de Yamama.

On trouve dans la rivière de Gamabra plusieurs îles qui dépendent du haut Yani ou Royaume de Yamama. La première qui se présente à l'Est, est celle qu'on appelle *Lemai-*

ze : quoiqu'elle ait quatre lieues de longueur , elle n'est point habitée : il y a beaucoup de palmiers , & les bêtes farouches y sont en très-grande quantité , ce qui y attire souvent les Nègres pour chasser & pour faire du vin. Les autres s'appellent *Sappo* ; elles sont assez grandes , mais il n'y a point d'habitans.

Le Royaume de *Badelu* , nommé *Badibou* dans la carte du Capitaine Leache , a près de quarante lieues d'étendue sur la rivière. Ses principales villes sont *Badelu* sur la rive Nord de la Gambra , *Morakunda 1* , *Barra* , *Badibou 1* , ville royale , *Badibou 2* , qui est à quelques lieues Nord-ouest de la précédente ; *Berinding* qui est sur la rive de la Gambra , *Morakunda 2*. Le Roi de ce Royaume est Mandingo : il possède une petite île qui n'est séparée de la ville de *Badelu* que par un petit ruisseau. Cette île fournissoit autrefois de la pierre à *Jamesfort* ; mais en 1733 , un Directeur Anglois , nommé Hall , trouva une carrière beaucoup plus près du Fort.

Kolar est un petit Royaume enclavé dans ceux de *Bursali* & de *Bar-*

Royaume de
Badelu.

Royaume de
Kolar.

ra. Il est borné au Midi par Badela. Ses principales villes sont *Tullindin-kunda*, *Kolar*.

Royaume de Barra.

Le Royaume de Barra est borné au Nord-est par celui de Kolar, à l'Est par Badelu, au Midi par la Gambia, & à l'Ouest par la Mer. Il s'étend environ vingt lieues le long de la rivière. Ses principales villes sont *Jerunck*, *Morakunda 1*, *Jokkato*, *Morakunda 2*, *Joba*, *Morakunda 3*, *Barinding*, ville royale, & *Jilifrey*. C'est dans ce Royaume qu'est située l'*Isle Charles* ou des chiens, à six lieues de la mer. Le Roi de Barra est de la race des Mandingos, & tributaire de celui de Bursali. En entrant dans la Gambia, on voit une touffe d'arbres, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur. Cette touffe porte le nom de Pavillon du Roi de Barra. Ce Monarque exige que tous les vaisseaux qui entrent dans la Gambia, saluent ce prétendu pavillon. Il défend le commerce, & fait tout le mal dont il est capable à ceux qui lui refusent cet honneur. La ville de Jilifrey est située sur le bord de la rivière; elle a assez d'étendue. Ses habitans sont Mandin-

gos; il y a quelques Mahométans. Son territoire seroit assez fertile, s'il étoit cultivé. L'herbe qui y croît a sept ou huit pieds de haut. Moore ^{Moore, ubi} y découvrit un cerisier en 1731. Le ^{suprà.} fruit n'en étoit pas encore mûr; mais l'arbre & les feuilles ressembloient parfaitement à ceux d'Europe.

Le pays de *Bursali*, *Barsalum*, ou ^{Royaume de} *Barsali*, est situé au Nord des Royau- ^{Bursali.} mes de Barra, de Kolar & de Ba- ^{Moore, ubi} delu; il s'étend ensuite sur la Gam- ^{suprà.} bra l'espace de quinze lieues. Les villes que l'on connoît de ce Royaume sont *Nani-Jar*, *Kower*, *Morakunda*, *Tombakunda*, *Joar*, où le Roi fait sa résidence, *Bursali*, *Fellam*, &c. Joar est à deux milles de la rivière, au milieu d'une belle plaine environnée de bois qui servent de retraite à quantité de bêtes farouches. Il s'y faisoit autrefois un commerce considérable; mais elle est tombée depuis quelque temps en décadence. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes qui s'étendent cent lieues à l'Est. Elles offrent des promenades fort agréables en été, mais les bêtes féroces qui s'y assemblent de toutes parts,

les rendent fort dangereuses.

Le Nègre qui régnoit à Burfali en 1732, étoit d'un caractère fort doux; mais il se laissoit conduire par un certain *Tomba Mendez*, fils de son prédécesseur, & d'une concubine Portugaise. Comme ce bâtard haïssoit les Anglois, il engageoit souvent le Roi son maître, à les aller surprendre dans leur comptoir, & à piller leur magasin. Un jour ce Monarque y arriva avec trois de ses freres., *Bumey Haman Seaku*, *Bumey Haman Londa*, & *Bumey Loyi Eminga*. Son escorte étoit composée de cent cavaliers, & d'autant de gens à pied. Il

Le comptoir de Joar est pillé par le Roi de Burfali. commença par s'emparer du lit du facteur, se fit donner par force la clef du magasin, y enleva un baïl d'eau-de-vie, & fut ivre tant qu'elle dura. Son Général d'armée & son Intendant des Finances volèrent le comptoir. *Bumey - Haman - Bonda*, l'un des freres de sa Majesté, prit de l'eau dans sa bouche, comme pour la boire, & la souffla au visage de Moore. L'Anglois qui étoit jeune & d'un caractère bouillant, saisit le vase & jeta au Prince ce qui restoit d'eau dedans. Le Prince tira son couteau,

se précipita sur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Nègres qui étoient présens , arrêterent ses coups : ils représentèrent au Prince l'indignité de sa conduite , & excitèrent sa honte , au point qu'il se jeta aux pieds de l'Anglois , en avouant sa faute , & ne se releva qu'après avoir obtenu son pardon. Le Roi en s'en allant , enleva les livres du facteur , & voulut les vendre à un Marbut , qui lui dit que c'étoient des livres de compte : sur quoi sa Majesté les lui laissa , pour les rendre aux Anglois.

Le Royaume de Sanjalli est borné Royaume de
Sanjalli. à l'Est par celui de Buffali , au Midi par la rivière de Gambra , à l'Ouest par la Mer. Ses principales villes sont *Salt-Pans* , *Fowel* , *Fattik* , &c. Quoique très-petit , il est indépendant.

§. I I.

Mœurs & usages des peuples qui habitent les bords de la Gambra.

Je n'ai pu donner qu'une légère idée des pays qui sont sur les bords de la Gambra : on ne trouve , dans les Ecrits qui en ont parlé , que

confusion & contradictions ; & les Cartes qui ne sont tracées que sur leurs récits , sont un cahos qu'il est impossible de débrouiller.

Pour remplir le but qu'on s'est proposé dans cet Ouvrage , je vais tâcher de peindre le caractère , les mœurs , &c. des peuples qui habitent cette contrée.

La plus nombreuse nation qui soit établie sur les bords de la Gambra , est celle des Mandingos ; il y a même apparence qu'elle s'étend depuis son embouchure jusqu'à sa source. On trouve parmi eux quelques Foulis : mais nous parlerons de ces derniers en donnant la description des pays qui sont entre le Sénégal & la Gambra. Les Mandingos ont le nez plat & les lèvres fort grosses. Lorsqu'un enfant est venu au monde , on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois par jour ; on le fait ensuite sécher avec soin , & on le frotte d'huile de palmier : on lui peint le visage & la poitrine , & on le laisse aller tout nud, jusqu'à l'âge de sept ou huit ans. Les hommes de cette nation ont l'humeur fort enjouée : ils passeroient vingt quatre heures de suite à danser ;

Moore, ubi
suprà.

Les Mandin-
gos : leur fi-
gure.

Leur carac-
tère.

danſer ; mais leur inclination les porte aux diſputes & aux querelles ; ſouvent ils ſe contentent de ſe dire des paroles injurieuſes : lorsqu'ils en viennent aux mains, le combat ne finit que par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier paſſe promptement dans un autre Royaume, où le Roi l'admet volontiers au nombre de ſes ſujets, & lui accorde ſa protection. Ils ont ſur le point d'honneur & ſur la naiſſance, une délicateſſe peu commune aux autres Nègres. Les Mandingos étoient autrefois très-pareſſeux, ne connoiſſoient ni le commerce ni aucune eſpece de travail. Leur propre conſervation ſeule les forçoit d'ensemencer les terres & de faire la récolte ; mais cette occupation ne duroit que deux mois : le reſte de l'année étoit employé à dormir, à fumer ou à danſer. On les regarde aujourd'hui comme les plus civilisés de toutes les nations de cette contrée. Ils ſont preſque tout le commerce du pays ; ſont fort bons cultivateurs, & ont très-grand ſoin de leurs beſtiaux.

Les Mandingos ſ'habillent à peu près comme les autres nations voi-

Leur délicat
teſſe ſur le
point d'hon-
neur.

Jobſon, ubi
ſuprà.

Habille-
ment
des hommes.

Jobson, le
Maire, Bar-
bot, *ubi su-
pra*

finer. L'habillement des hommes consiste dans une chemise & des hautes-chausses. La chemise est de coton bleu ou blanc; elle tombe jusqu'aux genoux; les manches sont fort larges; mais ils les relevent sur l'épaule, lorsqu'ils veulent faire usage des bras. Leurs jambes sont nues; pour souliers ils n'ont qu'une semelle de cuir, attachée au gros orteil, & sous la cheville du pied. Leur tête & leurs membres sont ordinairement chargés de gris-gris, de brins d'argent, de cuivre & de corail. Ils portent communément une épée sur l'épaule; quelques-uns ont une zagaye longue de trois pieds; d'autres un arc & des flèches; tous ont un couteau attaché à leur côté. Les pauvres n'ont qu'une piece de coton, d'un demi-pied de largeur, pour couvrir seulement leur nudité. Cette piece est soutenue par une corde qui leur sert de ceinture, & qu'ils laissent pendre par devant & par derrière, comme un ornement dont ils se croient très-parés.

Habillement
des Femmes.

Les femmes des Mandingos n'ont pour tout habillement qu'un pagne, ou une piece de coton qui les cou-

vré depuis la ceinture jusqu'aux genoux; toute la partie supérieure du corps est nue: elles se font faire des incisions sur le dos: leur tête est couverte de corail; de paillettes d'or, de cuivre, &c. Leurs cheveux sont rangés de manière que la coëffure a un demi-pied de hauteur: les plus hautes passent pour les plus belles. Elles ont presque toutes la vanité de porter à leur ceinture un paquet de petites clés, parce que c'est dans ce pays une marque de richesse.

Moore, ubi
supra.

Les alimens ordinaires de ces Nègres sont du riz, des racines, &c. ce sont les femmes qui prennent soin d'apprêter ces mets, qu'elles mettent dans des gourdes ou des plats de bois. Ils se couchent par terre pour manger, n'ont point de fourchettes, prennent les alimens avec leurs doigts, & se les jettent dans la bouche; ils sont persuadés que la tempérance dans le manger, & l'exactitude à ne prendre de la nourriture qu'après le tems de la chaleur, entretiennent la santé. Leur boisson ordinaire est de l'eau: ils usent quelquefois de vin de palmier & d'une sorte de biere, com-

Nourriture.

posée des grains du pays; mais ils aiment avec tant de passion les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent jusqu'à leurs habits pour en avoir. Les femmes sont beaucoup plus réservées; elles ne touchent pas l'eau-de-vie, même avec leurs lèvres; mais celles qui sont d'un rang distingué, ou les favorites des Princes, sont comme par-tout ailleurs, elles bravent l'usage. Dans le peuple, tous les Nègres d'une même famille mangent ensemble. Les gens de marque ne mangent pas si mal-proprement, & se font bien servir.

Jannequin,
ubi supra.

Les Grands de cette nation ont la vanité de nourrir beaucoup d'esclaves; mais ils les traitent avec tant de douceur, qu'on a quelquefois peine à les distinguer d'avec leurs maîtres. Chez eux c'est un crime de vendre un esclave qui est né dans leur famille, à moins qu'il n'ait commis un crime qui feroit vendre même une personne libre. Si quelqu'un vendoit, sans raison, un esclave né dans sa famille même, sans le consentement des autres, tous abandonneroient ce maître injuste, & iroient chercher dans les

Royaumes voisins une retraite qu'on ne leur refuseroit pas. Les femmes qui sont esclaves portent ordinairement des colliers d'ambre, de corail, d'argent, d'or, &c. il s'en trouve qui ont pour plus de cent écus de bijoux.

La maniere de saluer chez les Mandingos, est de se prendre la main en la secouant ; mais au lieu de secouer celle des femmes, ils l'approchent trois fois de leur nez. Saluer de la main gauche est un grand affront parmi eux. Lorsqu'un mari rentre dans sa maison, après une absence de deux ou trois jours, sa femme se met à genoux pour le saluer : l'usage exige qu'elle le fasse aussi toutes les fois qu'elle lui sert à boire.

Leur maniere de saluer.

Dans certains cantons de cette contrée, lorsqu'un Nègre veut épouser une fille, il va trouver ses parens, la leur demande, convient avec eux du prix qu'il en veut donner, le dépose entre leurs mains, fait ratifier le traité par le chef du lieu, se rend la nuit à la maison de sa maîtresse, & l'enlève. Les cris de la fille attirent autour d'elle toutes celles du village, ou de la ville, qui paroissent faire

Mariages.

tous leurs efforts pour la secourir, & font retentir l'air de leurs gémissemens; mais, comme ce n'est qu'une cérémonie d'usage, elle se termine toujours par l'enlèvement de la fille. Elle demeure quelque tems enfermée chez son ravisseur qui, dès l'instant devient son mari; & pendant plusieurs mois elle est obligée de porter un voile qui lui couvre tout le visage, à l'exception d'un œil. Si elle survit à son mari, en cas qu'elle veuille se remarier, son douaire lui sert à acheter un homme, comme elle a elle-même été achetée pour son premier mariage. Dans un autre endroit, un pere marie sa fille dès qu'elle est née, & ne peut jamais rompre ce mariage, sans le consentement de celui à qui elle est accordée. Lorsque le mari prend sa femme, il est obligé de donner une fête à laquelle tous les habitans de l'endroit peuvent assister sans invitation; mais ceux qui sont dans ce cas, font des présens qui servent à la dépense. La femme est transportée de la maison de son pere dans celle de son mari, sur les épaules de plusieurs hommes; sa tête est cou-

Moore, ubi
supra.

verte d'un voile qu'elle garde jusqu'à la consommation du mariage. Une fille qui a eu deux ou trois enfans, trouve aussi bien à se marier chez les Mandingos, qu'une vierge. Les Nègres de cette contrée, comme ceux de toutes les autres, prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais il n'y en a qu'une qui jouisse du titre & des privilèges de femme: elle est dispensée de plusieurs travaux pénibles auxquels les autres sont assujetties, & conserve toujours une espèce de supériorité sur elles.

Les Mandingos, par une bizarrerie singulière dans leur façon de penser, sont aussi sensibles à l'infidélité de leur femme, qu'ils le sont peu à la conduite qu'elle a tenue avant le mariage. S'ils la surprennent commettant l'adultère, ils tuent son complice, la répudient sur le champ, & forcent ses parens de leur rendre les présents qu'ils leur ont faits pour l'obtenir. Cependant si la femme est d'une famille distinguée, on ne peut la répudier, sans avoir auparavant informé le Roi de son crime. Moore rapporte qu'un Seigneur Mandingo, Barbot, ult.
supra.

Jalousie des
Mandingos.

soupçonnant sa femme d'infidélité, n'osa la punir, parce qu'elle étoit d'une naissance trop distinguée; mais il porta ses plaintes au Roi, qui trouva l'accusation bien fondée, & vendit la femme au Directeur François. Ses parens la racheterent aussitôt, & la firent passer dans un autre Royaume. Si une femme est enceinte lorsqu'elle est surprise dans le crime, le mari ne peut la répudier avant qu'elle soit délivrée. Les Voyageurs conviennent tous que ces hommes si jaloux à l'égard de leurs compatriotes, chose incroyable, se trouvent honorés, lorsqu'un Blanc de quelque distinction daigne coucher avec leur femme, leur sœur ou leur fille: ils les offrent même souvent aux principaux Officiers des comptoirs; & ceux-ci les refusent rarement. Ces femmes ont en général la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir luisant, & l'air très-lascif. Elles aiment beaucoup les Blancs, & profitent avec plaisir des complaisances de leur mari.

Ns livrent
leurs femmes
aux Blancs.

Le Maire,
Jannequin,
Barbot, voir
suprà.

Figure des
Femmes &
leur inclina-
tion pour la
galanterie.

Enfant.

Les Négresses de ce canton accouchent avec une facilité incroyable: elles ne poussent pas un cri, même

un soupir. Lorsqu'elles sont délivrées, elles se lavent, & vont sur le champ à l'ouvrage. On lave l'enfant on l'enveloppe dans un pagne, sans aucun lange qui le serre, dans l'opinion qu'en le ferrant, on l'expose à être difforme. Dès le douzième jour de sa naissance, la mere commence à le porter sur son dos, & ne le quitte plus, quelque travail qu'elle soit obligée d'entreprendre. Au bout d'un mois on nomme l'enfant : on commence par lui raser la tête, & la frotter d'huile en présence de cinq ou six témoins. On emprunte ordinairement des noms Mahométans; ceux d'Omar, de Guiah, de Djoubi, de Maliel, &c. sont pour les garçons. Les filles portent les noms de Fatima, d'Alimata, de Komba, &c. Tous les jours au matin, l'enfant est lavé dans l'eau froide & frotté d'huile. Les Nègres prétendent que cela endurecit leur peau & rend leurs membres plus souples.

Moore attribue le nez plat des Nègres à la maniere dont leur mere les a portés dans leur enfance. Il prétend qu'étant exposés à heurter le nez contre son dos, lorsqu'elle se

Ce qui leur
rend le nez
plat.

leve ou se baisse , il est impossible qu'il ne s'applatisse pas. Outre cet inconvénient , ajoûte-t-il , il y a beaucoup de Nègresses qui , ayant un goût décidé pour les nez plats , ne manquent jamais de presser celui de leurs enfans , lorsqu'elles les lavent.

Enfans.

La tendresse des meres pour leurs enfans dans ce pays , est excessive : elles en sont toujours occupées , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se procurer les besoins de la vie. Alors elles les abandonnent , & ne prennent nullement soin de leur éducation. C'est de-là que l'on trouve dans ces contrées une multitude de Nègres qui ne savent s'occuper à aucune espèce de travail. Les filles , qui n'ont pas été mieux instruites , vivent presque toutes de leurs prostitutions : elles n'apprennent à travailler que lorsqu'elles sont mariées : les autres femmes de leur mari , leur apprennent à labourer , à faire le pain , &c.

Funérailles.

Si-tôt qu'un Nègre a rendu les derniers soupirs , les cris & les lamentations de sa famille en avertissent les voisins , qui se rendent tous autour de la cabane du mort , & joi-

gnent leurs hurlemens à ceux de ses parens. Un Marbut ou Prêtre vient laver le corps & le couvrir de ses meilleurs habits. Les amis & les parens s'approchent successivement du cadavre, lui font plusieurs questions ridicules. Ensuite des gens préposés chantent les louanges du mort. A ces cérémonies succède un festin : lorsqu'il est fini, les gémissemens recommencent : on enveloppe le mort avec un morceau d'étoffe ; le Marbut lui dit quelques mots à l'oreille ; on met le cadavre dans la fosse. Lorsqu'elle est remplie de terre, on plante dessus un poteau auquel on attache l'arc, le carquois & la zagaye du mort : on met près de la fosse des provisions ; les Nègres sont persuadés que la mort n'ôte point l'appétit. Dans plusieurs cantons on fait un fossé autour de la tombe, ou bien on l'environne d'une haie d'épine, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'est un garçon dont on fait les funérailles, l'oraison funèbre est chantée par les femmes & les filles.

*Le Maire,
ubi suprà.*

Les garçons du même âge courent dans les rues, le cimeterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes, lorsqu'ils se rencontrent.

Funérailles
des Rois &
des Grands

Moore, *ubi
supra.*

Lorsqu'un Roi ou un notable meurt, le deuil & les cris durent un mois après l'enterrement. Une multitude incroyable de Nègres s'assemble à la maison du mort : tous les habitans des lieux voisins envoient des vaches, du riz, de la volaille pour régaler les assistans : le repas dure trois ou quatre jours, pendant lesquels on entend des cris continuels depuis le lever du soleil, jusqu'à ce qu'il se couche. On passe la nuit à danser, à chanter, à boire & à manger.

Musique.

Les habitans de cette contrée aiment tous en général la danse & la musique. Ils ont inventé plusieurs instrumens qui ressemblent à ceux de l'Europe ; mais qui n'approchent pas de la même perfection. Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des flûtes, des flageolets, & jusqu'à des orgues : leurs trompettes sont des dents d'éléphants : les tambours sont des troncs d'arbres creusés & couverts de la peau de quelque animal ; mais le son

Jobson, Labar, *ubi supra.*

en est sourd & lugubre : il est plus propre à causer de la tristesse & de la langueur , qu'à réjouir & à réveiller le courage. C'est cependant leur instrument favori , & l'ame de tous leurs divertissemens. Les Nègres qui font usage de cet instrument , en accompagnent le son avec celui de leur voix , ou plutôt avec des hurlemens. La figure des musiciens ; leur ajustement , leurs grimaces , leur musique enfin font quelque chose de fort plaisant.

Dans chaque ville Nègre , il y a ^{Jobson, ubi} un gros tambour qu'on nomme *Ton-^{supra.}* *zong* : on ne le fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi , ou lorsqu'on est menacé de quelque danger : le bruit de cet instrument se communique jusqu'à six ou sept milles. Jobson dit qu'il vit entre les mains d'un Nègre sur la Gambra , un instrument composé d'une grande gourde qui en faisoit le ventre , d'un long cou sans touches , avec cinq ou six cordes , & de petites clefs pour les monter. C'est le seul instrument de musique que les Nègres touchent avec les doigts. Leur luth est composé ^{Le Maître,} d'une piece de bois creux , & cou- ^{ubi supra.}

Moore, Job-
son, *ubi su-
pra.*

vert de cuir, sur lequel il y a deux ou trois cordes de crin. On y attache de petites plaques de fer & des anneaux, comme aux tambours des basques. Les flûtes & les flageolets ne sont que des roseaux percés. Leur principal instrument qu'ils nomment *Balaso*, & que Jobson appelle *Bal-lard*, est élevé sur quatre pieds d'environ dix pouces de hauteur, & creux par-dessous; du côté supérieur, il a sept petites clefs de bois, rangées comme celles d'une orgue, auxquelles sont attachées autant de cordes, de la grosseur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'instrument. A l'autre extrémité sont deux gourdes qui reçoivent & augmentent le son. Le musicien est assis par terre vers le milieu du *Balaso*, frappe les clefs avec deux bâtons de la longueur d'un pied: au bout de chacun est attachée une balle ronde & couverte d'étoffe, pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Il attache à ses bras des anneaux de fer qui en soutiennent de plus petits; à ces derniers on en attache encore d'autres, & toujours en diminuant.

Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras du musicien ; produit un son qui se joignant à celui de l'instrument, forme une espèce d'accord ; mais le bruit est si grand, que Jobson l'entendoit d'un mille d'Angleterre. Moore dit qu'il fut reçu à Nakkaway sur la Gambia, au son du Balafo, & trouva que ce son, dans l'éloignement, approchoit beaucoup de celui de l'orgue. Ceux qui font profession de jouer du Balafo, ont beaucoup de dispositions pour la poésie & pour la musique. On pourroit les comparer aux Troubadours, ou aux anciens Bardes des îles Britanniques : on les appelle communément *Guiriots*. Ils accompagnent leurs instrumens de diverses chansons, dont le sujet ordinaire est l'antiquité, la noblesse & les exploits de leur Souverain. Ils en composent souvent sur les circonstances présentes ; & l'espoir du moindre présent leur fait faire des impromptus à la louange des Européens.

Les Seigneurs Nègres sont si sensibles aux louanges des *Guiriots*, qu'on les voit souvent passer la reconnaissance à leur égard, jusqu'à

Les *Guiriots*, ou Poëtes.

se dépouiller de leurs habits pour les donner à ces lâches flatteurs ; mais un Guiriot qui n'obtiendrait rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ses éloges en satyres , & d'aller publier dans les villages des environs tout ce qu'il pourroit inventer de plus ignominieux contre lui : ce qui passe pour le dernier affront parmi les Nègres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot d'un Roi , & l'on ne croit jamais le récompenser assez. Le Maire dit qu'ils ne trouvoient pas les François trop bien disposés à récompenser leurs insipides complimens.

Les chansons des Guiriots consistent à répéter cent fois , Il est grand homme , il est grand seigneur , il est riche , il est puissant , il est généreux , il a donné du *Sangara* (c'est ainsi qu'ils appellent l'eau-de-vie). Ces absurdités sont accompagnées de grimaces & de cris encore plus ridicules. Barbot dit qu'entre plusieurs complimens qu'un de ces musiciens adressoit à quelques François , il leur dit qu'ils étoient les esclaves de la tête du Roi , & que ce galimarias fut

regardé comme un fort beau trait d'imagination.

Les Guiriots amassent beaucoup de richesses , & leurs femmes sont mieux parées que les Princesses mêmes ; mais elles poussent toutes le dérèglement des mœurs à l'excès. Autant on marque à l'extérieur de considération à ces musiciens , autant on a intérieurement de mépris pour eux. Ce dernier sentiment éclate à leur mort : on les regarde comme si infâmes , qu'on leur refuse les honneurs de la sépulture : on met seulement leur cadavre dans le tronc d'un arbre creux , pour qu'il pourrisse plus vite. On ne souffre pas qu'il soit jeté dans l'eau , parce qu'il corromproit , prétend-on , l'eau & les poissons.

Mépris que les Nègres ont pour ces musiciens.

Jobson, Labat, *ubi supra.*

Ces Nègres n'aiment pas moins la danse que la musique. Dans quelque lieu qu'ils entendent le Balafo , ils y courent sur le champ , & dansent jusqu'à ce que le musicien soit épuisé de fatigues : les femmes ne se lassent point de cet exercice ; elles sont très-légères & très-souples : leurs mouvemens sont vifs , & leurs attitudes agréables. Elles dansent ordinairement seules : lorsque les hommes se

Danse.

Jobson, *ubi supra.*

mêlent avec elles , ils ont toujours l'épée nue à la main , la secouent & la font luire , ce qui est chez eux une galanterie. La danse ordinaire de ces Nègres est le rond : les jeunes filles se mettent au milieu , placent une main sur la tête , l'autre sur le côté , jettent le corps en avant , & battent du pied contre terre : elles se regardent comme fort honorées , lorsqu'un Blanc daigne danser avec elles.

Moore ,
ibid.

Lutte des
Mandingos.

La lutte est encore un de leurs exercices favoris : les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des gestes & des postures très-ridicules ; comme ils sont nus , ils ont beaucoup de peine à se renverser. Pendant qu'ils sont aux prises , un Guiriot bat du tambour pour les animer , & les spectateurs applaudissent à l'adresse & au courage des combattans.

Leur occupation journalière.

Pêche.

Ceux qui habitent le bord des rivières ou le rivage de la mer , s'occupent journellement à la pêche. Ils ont de petits canots composés d'un tronc d'arbre , lesquels vont à rames & à voiles : il s'écartent quelquefois jusqu'à six milles en mer : il n'est pas

rare qu'un coup de vent renverſe
 leur canot; mais ils ſont ſi bon na-
 geurs, que cet accident leur fait peu
 d'impreſſion : ils redreſſent auſſi-tôt
 le canot, & continuent leur route,
 comme ſ'il ne leur étoit rien arrivé.
 Pour prendre le poiſſon, ils n'em-
 ploient guères que la ligne : lorsqu'il
 eſt trop gros, ils lancent deſſus un
 dard attaché à une corde. Quelques-
 uns ſont uſage des filets. Ils ſont ſé-
 cher le petit poiſſon, coupent le
 gros par morceaux : comme ils ne
 le ſalent jamais, il ſe corrompt très-
 vite; mais ils le trouvent plus déli-
 cat. Lorsque les rivières ſont baſſes,
 les femmes ſ'y rendent en grand
 nombre, pour prendre une ſorte de
 poiſſon qui reſſemble à la môlette :
 pour filets elles ont une eſpece de
 panier, au fond duquel elles met-
 tent pour amorce, un morceau de
 pâte. Elles jettent le poiſſon qu'elles
 prennent ſur la rive, où d'autres
 femmes le pilent dans un mortier
 de bois, pour en faire une pâte
 qu'elles diviſent en boules d'environ
 trois livres, & qui leur ſervent de
 proviſion pour toute l'année : on
 le mêle avec du riz &c. d'autres

Le Maire,
ubi ſupra.

grains ; c'est un metz très-agréable. Moore dit en avoir mangé avec assez de plaisir.

Chasse.

Les Nègres de cette contrée sont fort habiles tireurs quoiqu'ils n'aient pour armes que l'arc & les flèches, ils tuent cependant beaucoup de gibier.

Métiers.

Les arts sont inconnus dans ces pays barbares : pour ouvriers, on n'y trouve que des forgerons, des tisserands & des potiers de terre. On comprend sous le nom de forgeron ou de *Ferraro* les orfèvres, les maréchaux, les couteliers, les chaudronniers, en un mot, tous les ouvriers qui font usage de l'enclume & du marteau. Ils n'ont pour instrument qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur sert de soufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois limes. Comme ils n'ont rien pour fixer leur enclume, elle se renverse souvent, & ils perdent la moitié du temps à la redresser. Ils forgent d'assez jolis ouvrages en or & en argent. Leurs haches, leurs pelles, leurs scies, leurs couteaux, &c, sont aussi-bien trempés que ceux d'Europe.

Moore, ubi
suprd.

Le principal artisan, après le for-

geron, est le *Sepatero*. Il fait les gris-gris, c'est-à-dire, les petites boîtes ou les petits étuis, dans lesquels les Nègres renferment certains charmes écrits sur du papier par les Marbut. Le même ouvrier fait en outre des selles & des brides, aussi bien taillées que celles d'Europe; mais il n'emploie que de la peau de bouc ou de daim, parce qu'on n'a pu parvenir dans ce pays à préparer les grandes peaux.

Les potiers, outre les vases qui servent de vaisselle, préparent de la terre pour faire les murailles des maisons. Les tisserands sont ceux qui font des pièces de coton. Ce sont ordinairement les femmes & les filles qui exercent cette profession : elles ne peuvent donner à leur étoffe plus de cinq ou six pouces de largeur; mais elles les cousent ensemble avec beaucoup d'art, & les rendent aussi larges qu'on le désire.

Les Mandingos ne prennent aucun soin d'embellir leurs villes : elles sont presque toutes de forme ronde, & environnées d'une haie de roseaux de la hauteur de six pieds, pour servir de rempart contre les bē

Edifices.

tes féroces ; mais les grandes villes , principalement celles qui servent de résidence aux Rois , sont mieux fortifiées. Les cabanes des Nègres ressembleraient assez , pour la forme , aux colombiers ou aux ruches à miel : elles sont construites avec une terre rougeâtre qui s'endurcit beaucoup à l'air : il n'y a point de fenêtres ; le jour n'y vient que par la porte , qui est si petite , qu'on n'y peut passer qu'à genoux. Les gens de marque font blanchir leurs murailles avec de la chaux ; mais la fumée les noircit en peu de temps , & l'odeur de suie & de tabac en rend le séjour insupportable aux Européens. Chaque maison a plus ou moins de huttes , suivant le rang ou les richesses de celui qui l'habite : ces huttes , qu'on appelle dans le pays *Kombets* , peuvent être regardées comme des chambres ou pavillons renfermés dans le même enclos. Chaque *Komber* est distribué en plusieurs parties ; l'une sert de cuisine , l'autre de salle à manger , & la troisième de chambre à coucher : il y a des ouvertures de l'une à l'autre pour la communication. Les particuliers

Le Maire, *ubi
supra.*

Barbot ,
Moore, Job-
son, Lahat ,
ubi supra.

n'ont que deux ou trois Kombets; les Seigneurs en ont quarante ou cinquante; il n'y en a pas moins de cent aux palais des Rois; mais le tout est couvert de paille. Le lieu qu'habite le Roi de Kayor annonce assez la magnificence pour un pays barbare. Avant d'arriver à la première porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux de sa Majesté: en entrant dans le palais, on voit les huttes de plusieurs Seigneurs, lesquelles composent l'avant-garde de celle du Monarque. Une longue allée de calebassiers conduit au palais: des deux côtés de cette avenue, sont les logemens des Officiers du Roi; chacun est environné d'une palissade, ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à son appartement. Ses femmes ont aussi des Kombets particuliers, où elles sont servies par cinq ou six esclaves. Les Nègres qui se prétendent sortis de race portugaise, ont des maisons beaucoup plus commodas. Elles n'ont qu'un rez-de-chaussée; mais il est élevé de trois ou quatre pieds pour garantir de l'humidité. Il y a plusieurs

chambres & des fenêtres à chacune : à l'entrée on trouve un vestibule ouvert de tous côtés : on y reçoit les visites, on y prend les repas, &c. Les murs de ces maisons ont sept ou huit pieds de haut ; ils sont composés de roseaux & d'argille, enduits en dedans & en dehors de terre grasse, mêlée de paille & blanchie de chaux.

Ameuble-
ment.

L'ameublement des Nègres ne consiste que dans une petite armoire pour mettre leurs habits ; une natte élevée sur quelques pieux pour servir de lit ; une ou deux jattes qui contiennent de l'eau ; quelques calabasses ; deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le riz ; un panier pour renfermer le bled , & quelques plats de bois pour servir leurs mets. Les Nègres de distinction ont ordinairement une estrade , ou une sorte de banc élevé de deux ou trois pieds , & couvert de belles nattes , sur lesquelles ils se reposent pendant le jour. Le palais des Rois est un peu mieux meublé , parce qu'ils achètent leur ameublement des Européens.

Agriculture.

La saison la plus favorable pour les semences , est , selon Barbot, la
fin

fin de Juin, lorsque les pluies diminuent. Comme les Rois sont maîtres absolus de routes les terres, chaque famille est obligée de s'adresser à eux ou à leurs officiers, pour se faire assigner la portion qui lui est nécessaire pour tirer sa subsistance. Le chef de la famille se rend avec cinq ou six autres Nègres dans le lieu qui lui est marqué, pour nettoyer ce terrain, & le préparer à recevoir la semence; ils mettent le feu aux ronces & aux buissons, prennent leur pelle, qui a la forme du tranchoir d'un cordonnier, si ce n'est que le fer a la largeur de la main, & le manche environ douze pieds. Avec cet instrument ils ouvrent la terre devant eux, n'y pénètrent pas plus de deux ou trois pouces, marchent à la suite l'un de l'autre, les pieds posés sur les deux côtés du sillon, & chacun leve successivement la même quantité de terre. Pendant ce tems, ils ont leur pipe à la bouche; & s'ils travaillent pendant une heure, ils se reposent pendant deux. Lorsque leurs sillons sont tracés, ils y jettent le bled, & le couvrent de terre. Leur paresse est si grande, qu'ils ne

*Le Maître,
ubi supra.*

Id. ibid.

cultivent jamais assez de terre pour fournir à leurs besoins : lorsqu'ils ont consommé leur récolte , ils ont recours à une racine noire qu'ils font sécher au soleil. Si leur moisson manque , ils sont exposés à la plus affreuse famine : ils en endurèrent une terrible en 1675. Ils se laissèrent séduire par les promesses d'un de leurs Marbut , qui , sous le voile de la religion , s'étoit rendu maître d'un fort grand pays : cet imposteur trouva le secret de leur persuader qu'il étoit inspiré du ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes ; leur promit des forces miraculeuses qui confirmeroient la vérité de sa mission ; & , ce qui fit encore plus d'impression sur des hommes naturellement paresseux , il prédit que leurs terres produiroient chaque année une moisson abondante , sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. Ils se rangèrent aussi-tôt sous les étendards du Marbut , détrônèrent leur Souverain , & , attendant la moisson miraculeuse , ils laissèrent leurs terres deux ans sans les cultiver ; mais la famine devint si grande parmi eux qu'ils se mangèrent les uns les autres :

plusieurs se livrerent volontairement à l'esclavage pour éviter la mort. Ils ouvrirent alors les yeux sur leur folie, rétablirent leur Souverain sur le trône, chassèrent l'usurpateur, & furent très-long-tems sans vouloir recevoir de Marbur dans leur pays.

Les Mandingos sont les plus zélés Religion. Mahométans d'entre tous les Nègres; ce sont les Missionnaires de cette Religion dans toutes ces contrées : mais le Mahométisme qui est établi parmi eux, est fort imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enseignent, que par le libertinage des prosélytes. Il consiste dans la croyance de l'unité de Dieu, & dans deux ou trois pratiques cérémoniales, telles que le *Ramadan*, ou Carême, le Bayram ou la Pâque, & la Circoncision. Jobson dit que les Nègres qui sont établis sur la Gambra, adorent un seul Dieu sous le nom d'Allah; qu'ils n'ont point d'images; qu'ils reconnoissent Mahomet pour un Prophète; mais qu'ils ne l'invoquent jamais; qu'ils comptent les années par les pluies; qu'ils donnent à chaque jour de la semaine un nom particulier; que le Vendredi est chez eux le jour du Sa-

Id. ibid

bat ; mais qu'ils ne l'observent en aucune maniere. Ils regardent Jesus-Christ comme un Prophète, ont beaucoup de vénération pour lui : cependant ils ne peuvent se persuader qu'il soit le fils de Dieu , parce que Dieu , disent-ils, est incapable d'une liaison charnelle avec les femmes. Ils croient la prédestination , & mettent toutes leurs infortunes sur le compte de la Providence. Les Rois & les gens de marque ont dans leurs maisons des endroits destinés aux exercices de religion : ils y vont deux fois par jour , y demeurent assez long-tems debout , les yeux fixés sur le mur , du côté du Levant : après cette méditation , ils se prosternent la face contre terre , font un cercle autour d'eux ; ensuite ils baissent la terre plusieurs fois , & se jettent du sable sur le visage avec les deux mains : ils ont toujours chez eux un Marbut qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & leur conduite. Chaque village a son Marbut ou Prêtre , qui rassemble tous les habitans trois fois par jour ; le matin , à midi , & le soir. Le lieu de l'assemblée est un champ : là on fait les ablutions ordonnées

Jobson , le
Maire , ubi
saprd.

Culte:

par l'Alcoran : on se range ensuite en plusieurs lignes derrière le Prêtre , dont on imite les mouvemens & les gestes. Le Marbut étend ses bras , répète plusieurs mots d'une voix si lente & si haute , que tout le monde l'entend très distinctement ; il se met ensuite à genoux , baise la terre , & fait une méditation ; se relève , trace avec le doigt un cercle autour de lui , y imprime plusieurs caractères qu'il baise respectueusement : il appuie la tête sur ses deux mains , fixe les yeux contre terre , reste encore quelques momens dans la méditation. Enfin il prend du sable , ou de la poussière , se la jette sur la tête & contre le visage , commence à prier à voix haute , en touchant la terre avec le doigt qu'il élève ensuite au front : pendant cette dernière cérémonie , il répète plusieurs fois *Salati Malek* ; c'est-à-dire , Je vous salue , Seigneur. Il se leve ensuite , se retire , & toute l'assemblée suit son exemple. La modestie , l'air respectueux que les Nègres apportent à cette cérémonie , a toujours édifié les Européens qui les ont vus.

Le Ramadan ou Carême est très-

Le Ramadan , ou Carême des Nègres.

exactement observé par les Mahométans Nègres : ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du soleil : il s'en trouve parmi eux qui poussent le scrupule jusqu'à ne pas avaler leur salive ; ils se couvrent même la bouche d'un morceau d'étoffe , de peur qu'il n'y entre une mouche ; mais, lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour, mangent, boivent & dansent jusqu'au lever du soleil. Les grands & les riches dorment pendant tout le jour. Ce Carême dure un mois : lorsqu'il approche de sa fin, ils annoncent le *Tabasket* qui est appelé chez les Turcs & les Persans, le *Bayram*. C'est la plus grande fête des Mahométans. Brue, qui en a été témoin, en donne la description suivante. Avant le coucher du soleil, paroissent six Marbutz revêtus de tuniques blanches qui leur descendent jusqu'au milieu des jambes, & dont le bas est bordé de laine rouge. Ils sont rangés deux à deux, portent une longue zagaye à la main : la marche est précédée par cinq bœufs, couverts d'une étoffe de coton & couronnés de feuilles : chacun est conduit par

deux Nègres. Les chefs de la ville suivent les Marbut : ils sont tous rangés sur la même ligne , parés de leurs plus riches habits , & armés de zagayes , de sabres , de poignards & de boucliers. Après eux marchent les autres habitans : lorsque la procession est arrivée sur le bord de la Gambrâ , on attache les bœufs à des poteaux , & le plus ancien Marbut crie trois fois *Sala Malek* , qui est l'exhortation à la prière. Mettant ensuite sa zagaye à terre , il étend les bras vers l'Est : les autres Marbut en font autant , & commencent la prière avec lui : lorsqu'elle est finie , on amène les bœufs , on les renverse par terre , on leur tourne la tête vers l'Est , & on les égorge ; mais ceux qui font cette cérémonie , prennent toutes les précautions possibles , pour que ces animaux ne les regardent pas pendant que leur sang coule , parce que c'est , selon ces Nègres , un très-mauvais présage. Il y en a qui , pour s'en garantir , jettent du sable dans les yeux de ces animaux. Lorsque le sacrifice est achevé , on écorche les victimes , on les coupe en pièces , & on en distribue la chair aux assistans.

A cette cérémonie succède celle du Folgar. Les femmes & les filles se présentent d'abord : elles sont partagées en quatre bandes , dont chacune est conduite par un Guiriot du même sexe. Il chante quelques vers convenables aux circonstances , & toute la bande lui répond en chœur. On allume ensuite un grand feu , & toutes les femmes dansent autour. On voit à l'instant paroître une troupe de jeunes garçons qui sont rangés dans le même ordre que les filles , & qui ont aussi un Guiriot à leur tête. Ils font la procession autour du feu , mettent ensuite leurs habits bas , & luttent les uns contre les autres : les filles se rangent derrière eux , & les encouragent de la voix & du geste. Après cet exercice , les danses commencent : c'est-là que les deux sexes font briller leur adresse & leurs agréments. La danse , comme on l'a déjà dit , est l'amusement favori de ces Nègres ; ils ne s'en lassent jamais. Ceux qui ont été occupés à des travaux pénibles pendant quatre ou cinq jours , ne trouvent rien de plus propre à les délasser que quatre ou cinq heures de danse. A la danse suc-

cède un festin. Ces réjouissances durent pendant trois jours.

La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi tous les Mahométans. Dans le pays dont nous parlons, on ne circonçoit les mâles qu'à l'âge de quatorze ans, afin de leur donner le tems de s'instruire dans la Religion. On attend pour cette cérémonie qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens, ou que le fils de quelque Roi, ou d'un Grand, ait atteint l'âge convenable. Il n'y a point de tems réglé pour la circoncision; mais on évite toujours de la faire dans les grandes chaleurs, dans le tems des pluies, & pendant le Ramadan. Les jeunes gens, après l'opération, portent un habit différent de celui qu'ils ont ordinairement, & depuis la circoncision jusqu'au tems des pluies, ils ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être exposés aux châtimens de la justice. Lorsque le tems des pluies est arrivé, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit qui est en usage dans leur nation.

Circoncision.

Moore, *ubi suprà.*

Marbuts, ou Prêtres.

Jobson, Moore, Labat, *ubi suprà.*

Les Marbuts ou Prêtres portent

le même habit que les autres Nègres ; mais leur manière de vivre est fort différente : ils ont beaucoup de tempérance ; passent souvent des jours entiers sans manger ; ils souffriroient plutôt la mort que de boire des liqueurs fortes , même dans le cas de maladie. Jobson raconte qu'un Marbut , qui l'accompagnoit dans un voyage qu'il fit le long de la Gambia , ayant voulu prêter la main aux gens de l'équipage pour traverser une basse , fut entraîné par un courant : il disparut deux fois , & l'on eut beaucoup de peine à le tirer de l'eau : il demeura quelque tems sans connoissance. Ceux qui le secouroient , portèrent un flacon d'eau-de-vie à sa bouche ; mais , à l'odeur de cette liqueur , il serra les lèvres , & l'on ne put jamais lui en faire avaler. Lorsqu'il eut recouvré ses sens , il demanda , avec inquiétude , s'il n'en avoit point bû : on lui répondit qu'il s'y étoit opposé avec trop d'obstination. J'aimerois mieux être mort , repliqua-t-il , que d'en avoir pris une seule goutte. Ce scrupule s'étend jusqu'à leurs enfans , auxquels ils ne permettent pas de toucher au vin ni

Leur tempérance & leur probité.

aux liqueurs fortes; &, lorsque les Européens veulent les forcer d'en boire, les peres & les meres leur marquent du mécontentement.

A la tempérance, les Marburs joignent la bonne foi, la probité, & la charité. Ils ne souffrent jamais qu'on vende un homme de leur nation pour l'esclavage, s'il n'est coupable de quelque crime capital. Ils gagnent presque tous leur vie à tenir des écoles ou à faire des *Gris-gris*. Leurs livres sont de petites planches de bois sur lesquelles ils tracent, avec un pinceau, des caractères qui approchent beaucoup de ceux de la langue Hébraïque. Les écoles s'ouvrent une ou deux heures avant le jour. Lorsque les enfans savent lire les leçons que leur donnent les Marburs, ils les apprennent par cœur; & les récitent dans l'école avec toute la force de leur voix: lorsqu'ils ont lû l'Alcoran, ils passent pour des docteurs.

Ce n'est seulement pas dans les écoles que les Marburs instruisent les enfans, ils parcourent les différens villages avec leurs livres: le pays leur est toujours ouvert: pendant les guerres, ils ont la liberté de

passer d'un Royaume à l'autre, & de s'arrêter dans les villes. Dans la route, ils ne sont à charge à personne; tous portent leur provision avec eux, & lorsqu'elle est consommée, ils la renouvellent par le moyen de leurs Gris-gris que tout le monde s'empresse d'acheter. Jobson dit que, lorsqu'il chargeoit quelques Marbuts d'une commission, ils lui demandoient toujours, au-dessus des conventions, une ou deux feuilles de papier, pour acheter leur nécessaire pendant la route. Il y a beaucoup de Marbuts qui font le commerce: ils transportent beaucoup de sel dans l'intérieur des terres, en rapportent des noix de Kola & de l'or. Les Nègres en général ont beaucoup de vénération pour ces Prêtres; les Rois même leur marquent du respect: s'ils en rencontrent un, ils se mettent à genoux pour recevoir sa bénédiction.

Jobson, *ubi*
suprà.

Superstition
des Mandin-
gos.

Les Mandingos sont en général très-superstitieux. Ils croient que les éclipses de lune n'ont d'autre cause que l'interposition d'un chat qui met sa patte entre la lune & la terre. Lorsqu'ils sont dans le cas de faire un voyage, ils égorgent un poulet,

& les observations qu'ils font sur ses entrailles leur servent de règle pour avancer ou différer leur départ. Certains jours de la semaine sont, selon eux, malheureux, & rien ne seroit capable de les leur faire choisir pour commencer une entreprise. Ils craignent beaucoup les sorciers, & sont persuadés que ceux qui meurent ont été tués par ces ennemis publics. L'usage des vœux est fort commun parmi eux : ils ont presque tous autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeler la mémoire. La plus remarquable de leurs superstitions est celle des *Gris-gris*. Ce sont Les Gris-gris. des bandelettes de papier sur lesquelles les Marbutts écrivent certains mots en caractères Arabes. Ceux qui les achètent les renferment dans des étuis d'or ou d'argent. Chaque *Gris-gris* a sa vertu particulière. L'un empêche de se noyer, l'autre est un préservatif contre la morsure des serpents. Quelques-uns rendent invulnérable celui qui les porte ; d'autres procurent une pêche abondante ; d'autres encore empêchent de tomber dans l'esclavage, procurent de

belles femmes , beaucoup d'enfans , & font accoucher heureusement les femmes grosses. On peut croire d'après cela que les Marbutz tirent un profit considérable de ces bagatelles. Le Maire dit qu'ils les vendent jusqu'à quatre ou cinq veaux , selon les qualités qu'ils leur attribuent. Il y en a même qui mettent leurs Gris-gris à si haut prix , que les Rois ne sont pas toujours en état de s'en procurer.

Mumbo-
Jumbo.

Ces Nègres ont parmi eux une sorte d'épouvantail qu'ils appellent *Mumbo-Jumbo*. Il ne diffère de *Horrey* , qu'en ce qu'il est visible. C'est une idole qui peut avoir huit à neuf pieds de hauteur. Elle est couverte d'une longue robe d'écorce d'arbre , avec une toque de paille sur la tête. Cette machine a été inventée , selon

Moore, ubi
suprà.

Moore , par les maris , pour retenir les femmes dans le devoir , & elles sont assez simples pour croire que c'est un homme sauvage. Cette machine pousse des cris horribles ; mais c'est toujours pendant la nuit , parce que l'obscurité favorise l'imposture. Lorsqu'un mari a quelque dispute avec sa femme , il s'adresse au *Mumbo-Jumbo* , qui décide toujours en

faveur du mari. La femme reçoit ordre de se transporter devant l'idole qui lui prescrit ses volontés : si elle refuse , il la fait amener de force par des Nègres qui sont toujours prêts à lui obéir , & la fait fouetter lorsqu'elle est arrivée. Tous les Nègres ne sont pas instruits de l'imposture : il n'y en a qu'un certain nombre , & ceux qui sont initiés dans ce mystère , s'engagent par un serment solennel à ne le jamais révéler aux femmes , même aux autres Nègres qui ne sont pas de la société : on n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. En 1727 , le Roi de Jagra eut la faiblesse de révéler le secret du Mumbo-Jumbo à une femme qu'il aimoit : elle eut l'indiscrétion ordinaire à son sexe , en informa toutes ses compagnes. Plusieurs Seigneurs en furent instruits , & , persuadés qu'ils auroient beaucoup de peine à gouverner leurs femmes , si la crainte du Mumbo-Jumbo ne les retenoit plus , ils résolurent de sacrifier le Monarque à leur tranquillité , se rendirent à la ville Royale avec l'idole , & , prenant ce ton d'autorité que donne la Religion dans tous les pays.

ils firent dire au Roi de venir parler à l'idole. Ce Prince fut assez foible pour obéir : Mumbo-Jumbo lui reprocha son crime , lui commanda de faire paroître sa femme ; & sitôt qu'elle parut , il les fit assassiner tous deux. Le fanatisme a ensanglanté toutes les parties de la terre. Le Mumbo-Jumbo est si respecté par ces barbares, qu'ils n'osent paroître couverts devant lui ; tous lui obéissent avec une aveugle soumission. Parmi ceux qui connoissent cette imposture , il y en a peu , dit Moore , qui aient l'art de faire pousser à l'idole les cris qui lui sont propres.

Le Maire dit que ces Nègres prétendent que le Diable leur apparôit & les maltraite beaucoup. Il assure en avoir vu plusieurs faire les grimaces les plus ridicules , & pousser les cris les plus affreux , en se plaignant qu'ils étoient battus par le Diable ; mais il ne trouvoit point de meilleur exorcisme qu'un bâton , & selon lui , le Diable , conjuré de cette manière , ne reparôit pas.

Loix, Gouvernement.

Nous connoissons peu les loix de ces Barbares : il paroît que les crimes capitaux sont le meurtre & l'a-

dultère : tous deux sont punis par l'esclavage. Tous les différends sont jugés par les principaux de chaque ville qui forment une espèce de conseil , dont le Gouverneur est le chef : lorsque les opinions sont partagées , c'est la sienne qui l'emporte.

En 1620 , les régions qui sont des ^{Jobson, ubi} deux côtés de la Gambia , étoient ^{suprà.} divisées entre trois Empereurs ; ceux de Kantor , de Bursali , & de Woolli. Ils étoient continuellement en guerre les uns contre les autres. Celui de Bursali étoit le plus puissant , & l'on prétendoit qu'il auroit subjugué les deux autres , s'il avoit pu faire passer la rivière à sa cavalerie. Ils paroissoient rarement en public ; & lorsque cela arrivoit , c'étoit toujours avec beaucoup de pômpe & de magnificence.

Ces trois Empires étoient divisés en plusieurs petits Royaumes , dont les chefs prenoient le titre de *Mansa* , c'est-à-dire , Roi. L'ordre de la succession étoit le même dans leur famille que dans celle de leur maître ; les freres succédoient au lieu des enfans. Lorsque les Européens arrivoient dans leur Gouvernement ,

c'étoit à eux qu'ils payoient les droits pour le commerce. L'Empereur de Kantor avoit trois freres qui étoient autant de petits Rois. Jobson reçut la visite de l'ainé & celle de sa femme, pendant qu'il faisoit le commerce à Burro. Le second étoit aveugle, & en même temps d'une extrême stupidité. Le troisième étoit continuellement ivre; ce qui n'empêchoit pas que ses sujets ne le respectassent beaucoup. Quoique le plus jeune, il étoit déjà dans un âge avancé.

Revenu des
Rois.

Moore, *ubi*
suprà.

Toutes les terres & les palmiers appartiennent aux Rois en propriété; personne n'ose faire la moisson, ou tirer du vin de palmier, sans leur permission; ils l'accordent aux habitants, mais ils exigent en même tems deux jours de travail dans la semaine: ils tirent en outre la valeur de quatre mille écus sur les étrangers qui sont établis dans leurs Etats: les Portugais, quand même ils seroient originaires du pays, paient cinquante écus par tête. Les vaisseaux qui prennent leur cargaison dans les ports, principalement ceux d'interlope, donnent chacun cent barres de fer, outre les présens que les

Monarques règlent à leur gré. Souvent même ils prennent tout ce qu'ils trouvent de leur goût, quand ils s'apperçoivent qu'ils n'ont rien à craindre de la force. Pour fournir des esclaves aux Européens, ils envoient une troupe de gardes autour de quelque village, avec ordre d'enlever tous les habitans qu'ils pourront attraper. On enveloppe les enfans dans un sac, & l'on met un bâillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traversant les villages, ils n'y répandent l'alarme par leurs cris. Lorsque les habitans sont informés de cette violence, ils se rassemblent, arrêtent les ministres du Roi, les conduisent devant sa Majesté qui les fait vendre sur le champ, avec ceux qui ont été arrêtés; comme si la violence qu'on leur a faite devenoit un droit sur leur liberté.

Cruelle manière de faire des esclaves.

Jobson, ubi suprà.

Les Rois Mandingos ont ordinairement le même habit que leurs sujets; ils ne sont distingués que par le grand nombre de Gris-gris qu'ils portent. Souvent ils sont accompagnés par deux de leurs femmes, qui les grattent ou les chatouillent. La loi n'accorde que sept femmes à un Mo-

Roi.

point aux Princes, ont des Gouverneurs qui portent le nom d'*Alkades*. Leurs fonctions sont de régler le travail du peuple, de partager la moisson, & de juger les procès.

Milice, ar-
mes.

Moore, Bar-
bet, Jobson,
ubi supra.

Les armées des Mandingos sont composées de cavalerie & d'infanterie. Leurs chevaux, qu'ils achètent des Mores, sont petits; mais vifs & vigoureux. Les Nègres en général savent bien les conduire. Moore dit qu'il en vit un courir sur le sable, lançant devant lui sa zagaye, & la reprenant quelquefois dans sa course. L'armure du cavalier est une zagaye qu'il tient dans sa main, un bouclier qui pend au côté droit du cheval. Le fantassin a une zagaye, des dards armés d'un fer barbu, une épée de deux pieds de longueur, supportée par une bandoulière de drap rouge & jaune, que le soldat passe autour de son cou. Les plus distingués ont des arcs & des flèches garnies de barbillons empoisonnés.

Lorsqu'un Monarque est déterminé à faire la guerre, il donne ordre à son Général d'armée d'assembler tous les Nègres du canton, pour choisir ceux qui sont état de por-

ter les armes. Lorsque ce choix est fait , il rassemble les troupes , va prendre les derniers ordres de sa Majesté , & conduit l'armée dans le lieu qui lui est indiqué. Ces barbares n'ont aucune idée de la discipline militaire ; ils n'en observent aucune dans la marche & dans la bataille : c'est toujours au milieu d'une plaine qu'ils attaquent l'ennemi. Lorsque deux armées sont en présence , les Guiriots font tout le bruit qu'ils peuvent avec leurs instrumens. Les combattans commencent par faire pleuvoir une grêle de flèches & de dards : ils s'approchent ensuite , se servent de la zagaye & de l'épée , & la mêlée est toujours fort sanglante. La crainte de l'esclavage , qui est le sort de tous les prisonniers , leur tient lieu de courage. Ils sont encore excités par la confiance qu'ils ont dans leurs Gris-gris : les Européens seuls les font trembler , parce qu'ils ont éprouvé que ces charmes ne les mettent point à l'épreuve des armes à feu , auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs*.

Barbot, *ubi*
suprà.

La langue la plus commune sur la Gambra , est le Mandingo : ceux qui

Langue:

la savent peuvent voyager sans embarras le long de cette rivière. Cependant le Créole Portugais, qui est une corruption du Portugais, est devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens & les Nègres de la Gambia. Ceux qui veulent avoir une idée de la langue naturelle des Mandingos, peuvent voir le vocabulaire Mandingo qui est dans le troisième volume de l'Histoire Générale des Voyages.

Comptoirs
des Euro-
péens sur la
Gambia.

Les Anglois sont presque seuls en possession du commerce de la Gambia. Ils y ont quatorze comptoirs, le plus célèbre est le *Fort-James*, ou *James-Fort*, situé dans une île de même nom; le second est sur la rivière de *Kabata*; le troisième *Jilifray*, sur la rive Nord de la Gambia, à l'opposite de James-Fort. Il est dans une position assez agréable: il y a plusieurs jardins, d'où James-Fort tire ses légumes. Le quatrième, nommé *Bintam*, est sur la rivière du même nom, au Sud de la Gambia; son principal commerce est en cire, en ivoire & en cuirs. Plus haut, sur la même rivière, on rencontre le comptoir de *Jereja*; il ne fournit que de la cire.

Le

Le comptoir de *Kolar*, qui étoit le sixieme, fut établi en 1731 dans la ville & sur la riviere de même nom; mais la compagnie Angloise l'abandonna en 1733. Plus haut, sur la rive Sud de la Gambia, on trouve le comptoir de *Tankroval* qui fut établi en 1731: son principal objet est la cire. En continuant de remonter la riviere, on trouve celui de *Joar*. C'est l'endroit le plus florissant de toute cette contrée. Le neuvieme comptoir du côté du Nord, en suivant la riviere, est celui de *Yani-Marrow*. La Compagnie Angloise n'y a qu'une petite maison, avec un facteur Nègre, pour fournir des grains à Jamesfort. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, est le comptoir de *Burko*, établi en 1732, brûlé presque aussitôt par un accident, rebâti la même année, & abandonné en 1735. L'onzieme étoit situé à *Kut-tejar*, au Nord & à un mille de la Gambia; mais les inondations l'ayant renversé en 1725, la compagnie le fit transporter à *Sami*. Celui de *Val-lia*, qui fait le douzieme, est peu de chose. Le treizieme est situé à *Ya-*

myamakunda: son principal commerce consiste en ivoire, & en esclaves. Le quatorzieme & le dernier est celui de *Fatatenda*: les Anglois l'abandonnerent en 1734, à cause des mauvais traitemens que leurs facteurs y recevoient du Roi de Tamani.

Les François n'ont qu'un comptoir sur la Gambia. Il est sur la rive Nord de la riviere, vis-à-vis l'île James, à quelques milles Ouest de Jilifray. Son nom est *Albreda*.

Avanture de
Brue.

Brue, qui étoit dans ce comptoir en 1700, alla voir une fameuse Courtisane, fille d'un Roi du pays, & veuve d'un Portugais, Elle se nommoit *la Signora Belinguera*. A la majesté de sa taille se joignoient les traits les plus réguliers: ces graces étoient secondées par un esprit vif & des talens supérieurs; elle parloit & écrivoit très-correctement François, Anglois & Portugais. Son ajustement annonçoit son état, & ne servoit pas peu à relever ses charmes. Elle avoit une chemise d'homme fort fine, avec des boutons d'or au col & aux poignets: par-dessus étoit un corset de satin; sa jupe étoit de ces belles

étoffes du Cap-Verd. Une mousseline blanche , brochée en or , faisoit son turban ; son collier étoit de grains d'or entremêlés d'ambre & de corail ; à ses doigts on voyoit de très-belles bagues. Son penchant pour la galanterie s'étoit développé dès sa jeunesse : fille , femme & veuve , elle avoit toujours vécu dans le libertinage. Elle possédoit supérieurement l'art de plaire & de tromper : le Roi de Barra étoit tombé dans ses pièges ; & elle en avoit tiré des sommes immenses ; plusieurs facteurs s'étoient ruinés avec elle.

Cette femme reçut Brue avec beaucoup d'accueil , l'arrêta à dîner , lui fit servir un repas très-délicat , & employa toutes les caresses dont elle étoit capable , pour le mettre au nombre de ses conquêtes ; mais il eut la prudence de ne pas succomber , & se contenta de lui faire un présent.

Il se fait à Albreda un commerce assez considérable. La compagnie Angloise permit , vers l'an 1724 , à celle de France , de construire ce Fort , à condition que celle-ci lui permettroit de son côté d'envoyer des vais-

seaux à Joally & à Portodali, lieux situés dans le voisinage de Gorée & où le commerce est fort bon. Quoiqu'Albreda ne soit point à la portée du canon de Jamesfort, lorsque les facteurs ont besoin de bois, ils sont obligés de demander au Gouverneur Anglois la permission de traverser la rivière.

Établisse-
ment des
Portugais.

Les Portugais sont établis dans la plupart des villes considérables qui sont sur la Gambia. Nous avons déjà dit que ces Portugais sont des Nègres qui viennent des alliances que les originaires de Portugal ont contractées avec les Négresses de cette contrée. Ils s'offensent lorsqu'on les appelle Nègres, parce qu'ils ne prennent pas ce mot dans son vrai sens, & qu'ils ne s'en servent eux-mêmes qu'à l'égard des esclaves. Les François & les Marchands d'Interloppe les emploient pour leur commerce, & leur accordent cent pour cent sur tout ce qu'ils vendent : cette générosité est récompensée par une grande fidélité.

Usages que
les François
font de leurs
talens.

Description
de l'île de Jar-
mes & de son
Fort.

Ne voulant présenter qu'un léger tableau des établissemens que les Européens ont sur la Gambia, nous

avons passé rapidement sur celui de Jamesfort ; mais , comme c'est le plus considérable de ce pays , nous croyons devoir en parler d'une manière plus étendue avant de passer à un autre objet. C'est de Moore que nous empruntons ce que nous en allons dire. L'île de James est presque à distance égale des deux rives de la Gambia , & à douze mille de son embouchure. Sa circonférence est à peu-près de trois quarts de mille. Le Fort est assez régulier : il est défendu par trente-une pièces de canon. La garnison est ordinairement composée d'un officier , d'un sergent , de deux caporaux , d'un canonnier avec son aide & de trente soldats. Cette île fut fortifiée en 1664 par *Robert Holmes* qui lui donna le nom de *James* en l'honneur du Duc d'York connu depuis sous le nom de Jacques II. Les François s'en rendirent maîtres le 27 Juillet 1695 ; mais ils la rendirent aux Anglois par le traité de Rîswick. Ils la reprirent & la pillèrent en 1702 & en 1709. Elle fut ensuite saccagée deux fois par des pirates Anglois , qui infestoient la côte de Guinée en 1720. Le pre-

Elle est prise
par les François,
& pillée
par les Pirates.

Histoire des
Pyrrates par
Jonston.

mier qui osa tenter cette expédition fut un nommé *Howel Davis*. Ayant appris que le comptoir de Jamesfort étoit l'entrepôt de toutes les richesses de cette contrée, il résolut de s'en rendre maître. Jugeant qu'il n'avoit rien à espérer de la force, il eut recours à l'artifice : à la vue de l'île, il fit cacher ses gens sous le pont, à la réserve de cinq ou six qui, ayant l'habit de matelots, paroïssent occupés à la manœuvre. Dans cet état, ne causant aucune défiance à la garnison, il s'approcha sous le pavillon Anglois, se mit dans la chaloupe, se présenta au rivage, où il fut reçu par une file de soldats qui le conduisirent au Fort. Il dit au Gouverneur qu'en faisant voile au Sénégal, pour se procurer de l'ivoire & de la gomme, il avoit été poursuivi par deux vaisseaux François; que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur eut l'imprudence d'ajouter foi à son discours & de lui offrir à dîner. Davis, pendant qu'on préparoit le repas, retourna à bord, sous prétexte d'aller chercher de l'eau-de-vie, dont il vouloit faire présent au Gouverneur. En revenant

il se fit accompagner par six ou sept de ses camarades, les plus déterminés : on les laissa tous aborder, parce qu'ils étoient chargés de vivres & de bouteilles ; mais ils portoient des armes cachées, & Davis leur avoit donné ordre de s'arrêter dans la chambre de garde avec les soldats, & de se tenir prêts à se saisir des armes, lorsqu'ils lui entendraient tirer un coup de pistolet. Il ne tarda pas à donner ce signal : la hardiesse de ses compagnons, & la timidité des soldats le rendirent bientôt maître des armes qui étoient dans le Fort : il fit arborer le pavillon de la Compagnie qui, comme il en étoit convenu, avertit le reste de sa troupe de venir à son secours. Bientôt il se vit en possession de toute l'île : il fit mettre toute la garnison dans une grande barque qui se trouva sur la rivière, enleva tout ce qui étoit dans le Fort, & en fit démolir toutes les fortifications.

L'année suivante, la Compagnie envoya un vaisseau avec une troupe de soldats, commandés par le Capitaine *Massey*, pour rétablir & garder le Fort. *Massey*, ayant eu

Singulière
histoire d'un
Pyrate.

dispute avec Russel, qui commandoit le vaisseau, engagea l'équipage à s'emparer de tout ce qu'on avoit apporté, à remettre à la voile, & à exercer la pyratèrie. Cette vie ennuya bien-tôt Massey; il retourna dans sa patrie. A peine y fut-il arrivé, qu'il écrivit une lettre aux Directeurs de la Compagnie d'Afrique, confessa ses fautes, les attribua aux injustices qu'on lui avoit fait essuyer; mais convint qu'il méritoit la mort, & demanda que si on le condamnoit au supplice, ce fût d'une manière digne d'un soldat. Pour réponse, on lui manda qu'il méritoit d'être pendu. Cependant il ne se cacha pas, prit même un logement au milieu de Londres, & le lendemain alla trouver les officiers de justice, leur demanda s'ils n'avoient pas donné ordre d'arrêter le Capitaine Massey, pour crime de pyratèrie. Les officiers lui ayant répondu qu'ils n'avoient aucune connoissance de cette affaire, il leur déclara que c'étoit lui-même, & leur apprit le lieu de sa demeure. Il fut arrêté deux ou trois jours après, sur sa propre déclaration, & bientôt condamné &

exécuté sur la déposition de Ruffel, & du fils de Whitney, Gouverneur de Jamesfort. Ce comptoir s'est rétabli par degrés : il est aujourd'hui très-florissant.

Le principal commerce de la Gambia est celui de l'or, des esclaves, de l'ivoire, de la cire, & des gommes. L'or est d'une bonne qualité : les Mandingos l'apportent de l'intérieur des terres. Les esclaves qu'on trouve dans ce canton, y sont amenés par les mêmes Marchands qui apportent l'or : ils en ont quelquefois près de deux mille, & assurent que ce sont presque tous des prisonniers de guerre qu'ils achètent de différens Princes. Ces malheureux sont attachés par le cou, avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de distance l'un de l'autre : il y en a trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un sac de bled, d'une dent d'éléphant, & d'eau contenue dans des peaux, afin qu'on puisse les faire boire lorsqu'on passe les lieux arides. On trouve quelquefois sur la Gambia un assez grand nombre d'esclaves qui sont originaires du pays. Ce sont des prisonniers de guerre,

Commerce

Esclaves.

ou des criminels, ou même des gens libres, enlevés par la perfidie de leurs voisins; mais les Européens ne peuvent acheter les derniers, sans en avertir l'Alkade ou le chef du lieu.

Toutes les punitions des Nègres se réduisent à l'esclavage.

Depuis que le commerce des esclaves s'est introduit dans l'Afrique, toutes les punitions des Nègres se réduisent à l'esclavage, & elles sont devenues plus communes par l'avantage que les Souverains en retirent. La plus légère faute, même le plus grand crime, sont punis par l'esclavage. Un habitant du pays de Kantor, voulant tuer un tigre qui dévorait sa chevre eut le malheur de tuer un homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ses intentions, le vendit aux Anglois, lui, sa mère, trois frères & trois sœurs qu'il avoit. On voulut un jour vendre à Moore un homme, dont l'unique crime étoit d'avoir volé une pipe de tabac; Moore eut la générosité de dédommager l'offensé, & obtint la grace du criminel. L'ivoire est assez commune dans ce pays; elle tient le troisième rang dans le commerce. On trouve une prodigieuse quantité de cire chez les Mandingos:

Ivoire.

Cire.

ils la pressent d'abord pour en faire sortir le miel, dont ils font une liqueur qui ressemble assez à notre hydromel : ils la font ensuite bouillir dans l'eau, & la passent au travers d'une toile de crin, d'où elle tombe dans des trous qui sont faits dans la terre, se forme en pains qui pèsent environ cent livres. Il faut la fondre pour voir si elle est nette.

On trouve aux environs de la Gambia deux sortes des gommés : la *Gomme Arabique*, & la *Gomme Adragante*, ou *Sang de Dragon*.

Gommés.

Les barres de fer sont une des principales marchandises qui servent au commerce de la Gambia : il faut leur donner à peu-près douze pouces de longueur ; car celles qui sont au-dessous ne se vendent qu'à Barrakunda.

Les Marchands Européens n'ont pas de voie plus sûre & plus commode pour faire le commerce dans une ville, que de s'adresser à l'Alkade : il se charge fidèlement de leurs intérêts, & empêche, autant qu'il est possible, qu'on ne les trompe : on les appelle sur la Gambia, *Tobaudas Mensas*, c'est-à-dire, Rois des Blancs, A la mort d'un facteur

De quelle
utilité les Al-
kades sont
aux Blancs.

l'Alcade de la ville voisine hérite de son lit; c'est un usage que les Anglois ont eu la politique d'établir.

ARTICLE I V.

Contrée du Sénégal.

CETTE portion de l'Afrique emprunte son nom de ce fameux fleuve que les Européens appellent Sénégal. Elle est située entre le quatorzième & le dix-septième degré de latitude septentrionale, & entre le dix-neuvième & l'onzième de longitude. On y compte treize Royaumes & quatre Républiques. Les Royaumes sont *Sin*, *Baol* ou *Baul*, *Kayor*, *Oualo*, ou *Hoal*, le pays des *Oualofs*, ou *Jalofs*; celui de *Peuls* ou *Foulis*, *Galam*, *Komba*, *Kasson*, *Sanlik*, *Tamboura*, *Makanna*, & *Bambarena*. Les Républiques se nomment *Serere*, *Bondou*, *Bambouk* & *Jaka*.

§. I.

Les Royaumes de *Sin*, de *Baol*, de *Kayor*, d'*Oualo*, & plusieurs autres, étoient des provinces de celui des *Oualofs* ou *Jalofs*; mais les Gou-

verneurs de ces différentes provinces se sont révoltés, & ont pris le titre de Rois, sans que leur Souverain ait pu les faire rentrer dans leur devoir.

Le Royaume de Sin est borné au Midi par ceux de Kolar & de Burfali, à l'Orient par celui de Burfali, au Nord par Baol, & à l'Occident par la Mer. Il n'a guères que huit lieues d'étendue sur la côte, & vingt-huit dans les terres. Le Souverain de ce pays porte le titre de *Bur*, qui signifie Roi. La principale place de ce Royaume est *Joal*, où les François avoient un comptoir; mais ils l'ont cédé aux Anglois. Les habitants, quoique grossiers & insolens, aiment le commerce. Ils sont toujours en guerre avec ceux de Baol & de Kayor.

Les Nègres du village de Joal empoisonnent tous les chevaux qui y entrent, & ont eu le secret de persuader que tous ceux qu'on amène dans ce village meurent subitement. Par cet artifice, ils empêchent le Roi de leur rendre visite, parce qu'il ne passe jamais chez eux, sans enlever tout ce qui lui plaît.

De Baol. *Baol* ou *Baul* a dans sa plus grande étendue vingt-huit lieues , & n'en occupe que huit ou neuf le long de la côte. Ses bornes sont Sin au Midi ,

Carte générale du Sénégal par M. Adanson , dressée par M. Buache.

le pays des Oualofs ou Jalofs à l'Orient , au Nord Kayor , & à l'Occident la Mer. Ses principales villes sont Lombai qui est la capitale ; Porrudal , ou Sali qui est un port. Ce pays n'étoit autrefois qu'une province de l'Empire des Oualofs , comme je viens de le dire , mais on en confia le gouvernement à un ambitieux qui , accoutumé à commander , impatient d'obéir , appelé à la révolte par l'exemple de plusieurs autres Gouverneurs , excité par l'indolence de son maître , & par l'attachement de ceux qui lui obéissoient , prit le titre de *Tin* , c'est-à-dire , Roi. L'Empereur des Oualofs se trouvant réduit à la plus petite partie de ses Etats , sortit du sein de la mollesse où il s'étoit endormi , pour faire rentrer

Révolution du Royaume de Kayor.

Latir-fal-saukabé.
Bruc , ubi
suprà.

les rebelles dans le devoir : il leva une puissante armée , entra dans le pays de Kayor en 1693 , défit & tua dans une bataille rangée , celui qui avoit usurpé la puissance souveraine. *Latir-fal-saukabé* , qui occupoit alors

le trône de Baol , avoit hérité de l'ambition de son ayeul : le malheur du Roi de Kayor , loin de l'intimider , ne servit qu'à exciter son courage. Il résolut d'aller lui-même chercher le conquérant , le joignit bientôt , l'attrqua , le défit , le tua. Se croyant en droit de régner dans un pays qu'il avoit sçu défendre , il assembla les Grands de Kayor dans une plaine où il avoit fait camper son armée , leur vanta ce qu'il venoit de faire pour eux , ajouta qu'à ce bienfait , il vouloit y joindre celui de leur donner un Monarque qui pût les gouverner & les défendre contre ceux qui oseroient attenter à leur liberté. Il finit enfin par dire que personne ne lui paroïssoit plus capable de remplir ce sage projet , que lui-même. Le silence de ses auditeurs lui annonçant leur mécontentement , il résolut d'obtenir par les menaces ce qu'on refusoit à ses représentations , & continua ainsi. Je déclare que je poursuivrai comme mes ennemis ceux qui s'opposeront à mes volontés , & je les poursuivrai tous jusqu'à ce que je les aie immolés à ma vengeance. Ce discours parut si ou-

trageant à tous ceux qui l'entendirent, qu'ils l'auroient massacré sur le champ, si la présence de son armée n'eût arrêté leur fureur. Ils furent donc obligés de le proclamer Souverain, au préjudice des droits des enfans de celui qui avoit été tué par l'Empereur des Oualofs.

Latir-fal ne fut pas plutôt proclamé, qu'il se mit en possession du Gouvernement, & prit le titre de *Damel*, dédaigna même de suivre les anciens usages du pays dans l'inauguration. Sa fierté ne lui permettant pas de se soumettre à la politique des usurpateurs, de traiter ses nouveaux sujets avec bonté, il força les Grands de se prosterner devant lui, & ne permit qu'aux seuls Marbutts de se couvrir en lui parlant : par des impôts continuels, il enlevoit au peuple jusqu'à sa subsistance ; les riches, toujours en butte à son avarice, étoient obligés, pour éviter une mort certaine, d'aller chercher un asile chez les Princes voisins. La défiance, qui toujours accompagne les tyrans, ne tarda pas à exciter sa cruauté : les accusations étoient pour lui des preuves, le soupçon seul faisoit une con-

viñtion. Latir-fal étoit enfin orgueilleux , avare , défiant & cruel ; dans fes Etats , ceux qui échappoient à la mort , étoient accablés par la mifere.

Un tel Prince ne pouvoit manquer de donner fa confiance à ce qu'il y avoit de plus odieux dans fes Etats : il prit pour fes premiers miniftres deux hommes qui , par leurs vices , s'étoient rendus odieux à tous leurs compatriotes , & qui ne cefloient de commettre le crime que quand l'occafion leur manquoit. Comme il paffoit alternativement une année dans fes Royaumes , il les chargea du foin de gouverner l'un pendant qu'il feroit dans l'autre. *Id. ibid.*

Linghera , mere de ce barbare , poffédoit toutes les qualités naturelles ; fousvent même elles lui tenoient lieu d'éducation. Cette Princeffe gémiſſoit fur les vices de fon fils , & fur les malheurs du peuple ; & , preuve certaine du refpect que la vertu impoſe aux caractères les plus dépravés , elle avoit un tel aſcendant fur le Roi , qu'il n'oſoit lui défobéir en face , ni même lui parler la tête couverte ; mais , comme elle lui reprochoit fans ceſſe ſes crimes ,

c'étoit un censeur trop redoutable pour lui : il la tenoit éloignée de la Cour, sous prétexte que sa prudence étoit nécessaire pour contenir dans le devoir plusieurs de ses sujets, dont la fidélité lui étoit suspecte. Au milieu de son exil ; elle faisoit encore entendre sa voix à son fils, & cherchoit à l'arrêter, lorsqu'elle le croyoit prêt à commettre le crime. Instruite que la défiance seule avoit fait condamner à mort un seigneur Nègre, elle se hâta de demander sa grace, & l'obtint en apparence ; mais le Damel donna un ordre secret aux ministres de ses cruautés, de lier les pieds & les mains à ce malheureux, & de le précipiter dans les flots.

Cause de sa
haine pour
les François.

Ce Nègre qui étoit, pour ainsi dire, l'ennemi du genre humain, avoit voué une haine particulière à la nation François. Un Chirurgien François eut l'indiscrétion d'abuser d'une de ses femmes, à laquelle il avoit donné quelques remèdes, & fut assez heureux pour échapper à la vengeance de celui qu'il avoit offensé ; mais il exposa tous ses compatriotes au ressentiment du Damel : Brue en fit une triste expérience, & pour

se dérober à la cruauté de ce barbare, il eut besoin de toute la prudence dont il étoit capable. Ce Directeur général de la Compagnie François au Sénégal, arriva au Fort Louis en 1697. Informé des dispositions dans lesquelles Latir-fal étoit pour sa nation, il eut soin de lui faire des présens assez considérables, & de lui marquer toujours beaucoup de respect. Le Damel, sensible en apparence aux marques d'attention du Directeur, lui donna toutes les preuves possibles d'amitié. Cette familiarité fut bientôt interrompue par l'avidité du Nègre. Il demanda un jour à Brue une quantité de marchandise si considérable, que celui-ci crut ne pouvoir la lui accorder, sans faire beaucoup de tort à la Compagnie. Le Damel, irrité de ce refus, dit, en grinçant les dents, que les François devoient faire attention que les comptoirs qu'ils avoient au Sénégal & à Gorée, dépendoient de lui, & qu'il pouvoit les en chasser. Brue lui répliqua que le Roi de France étoit assez puissant pour venger ses sujets, si on leur faisoit un pareil outrage, & qu'il couvriroit ses

Différend
entre Brue &
lui.

côtes de Forts auxquels tous les Rois de l'Afrique réunis ne pourroient résister. Il finit son discours par faire présent au Damel de quelques piéces de drap , & la bonne intelligence parut se rétablir entr'eux. Le Damel fit même conduire Brue jusqu'au rivage par ses principaux officiers, au bruit des tambours & des trompettes.

Le Damel
déclare la
guerre aux
Oulofs.

Ce Nègre , que le repos ennuyoit, déclara, peu de tems après , la guerre au Bourba Oualof , ou Roi des Oulofs , & fit prier le Gouverneur François de lui envoyer quelques *Laptos* ou Nègres libres qui scussent se servir des armes à feu. Sa demande lui fut accordée; mais il ne fit pas usage de ce secours. La Princesse Linghera ne fut pas plutôt informée de son projet, qu'elle résolut d'en arrêter l'exécution : elle lui fit dire qu'étant obligé de traverser des déserts arides pour joindre son ennemi , il s'exposeroit à périr avec toute son armée : Les Grands ayant joint leurs remontrances à celles de la Princesse , il changea de résolution. Le Bourba Oualof qui avoit été informé des préparatifs que le Damel

faisoit contre lui, s'étoit hâté d'assembler ses troupes pour repousser la force par la force, & , voyant que l'ennemi ne paroïssoit point , il envoya son Lieutenant - Général à la tête d'un corps de troupes , ravager ses Etats. Lorsqu'on avertit le Dammel de cette invasion , il répondit que celui qui commandoit l'armée ennemie n'étoit pas un Monarque, & qu'il dédaignoit de se mesurer avec lui. Ses sujets croyoient qu'il avoit voulu , par cette bravade , couvrir sa lâcheté : ils se trompoient , la méfiance seule l'avoit guidé : n'ignorant pas le mécontentement de ses peuples, il craignoit qu'ils ne l'abandonnassent au milieu d'une action; & cette crainte, plus que les remontrances de sa mere & des grands , l'avoit arrêté : il n'osoit d'un autre côté, confier à personne le commandement de ses troupes , parce qu'il craignoit qu'on abusât de sa confiance pour usurper la couronne. Ses soupçons augmentant de jour en jour , il alla se renfermer à *Saxam* , petit village de Kayor , & ne confia la garde de sa personne qu'à un petit nombre d'officiers & d'esclaves,

Bruc , ubi
suprà.

Pendant qu'il étoit dans cette retraite , Brue reçut une assez grande quantité de marchandises , & le fit avertir de tenir des esclaves prêts. Le Damel envoya sur le champ plusieurs de ses officiers parcourir les différentes villes de ses Etats , & enlever tous ceux qu'ils trouveroient. Il eut bientôt complété le nombre de trois cents esclaves , fit avertir Brue de se rendre à *Rufisco* , & qu'ils trafiqueroient ensemble. Il étoit difficile de traiter avec un Prince si avide , sans avoir de contestation : il vouloit qu'on lui donnât plus de marchandises qu'il ne pouvoit fournir d'esclaves ; & voyant ses demandes inutiles , il menaça le Directeur de faire détruire tous les Forts qui étoient dans ses Etats. Brue , qui étoit alors soutenu par trois vaisseaux de guerre , lui dit qu'il ravageroit tout le pays , s'il osoit commettre le moindre acte d'hostilité. Le Damel , n'ignorant pas que les effets pourroient suivre les menaces , prit le parti d'étouffer sa colere , & d'attendre une occasion plus favorable pour la faire éclater.

Autre dispute entre Brue & le Damel.

Peu de tems après cette contesta-

tion , Brue , qui étoit à Gorée , fut obligé , pour des affaires importantes de se rendre au Sénégal ; mais sçachant que la mer étoit alors dangereuse , il résolut de faire le voyage par terre. Comme il étoit obligé de passer par le Royaume de Rufisco , où le Damel étoit alors , il lui en fit demander la permission. Celui-ci fit répondre au Gouverneur qu'il lui fourniroit tous les secours & toutes les commodités dont il auroit besoin , à condition qu'il passât quelques jours avec lui. Brue accepta les offres & se mit en route. Lorsqu'il arriva à la ville de Rufisco , qui est la capitale du pays , il trouva l'Alkaïde , ou Gouverneur qui venoit au-devant de lui avec une femme mulâtre , nommée *la Signora Katti* , laquelle avoit aussi part à l'administration : ils le conduisirent avec toute sa suite dans une des maisons du Damel. Comme il étoit fatigué , il se coucha sur le champ , & quoiqu'il n'eût que des nattes pour lui servir de lit , il dormit d'un profond sommeil pendant toute la nuit. Le lendemain il fut surpris de voir l'Alkaïde couché dans sa chambre , & de

trouver à ses côtés la Signora Katti. Enfin il arriva à *Makaya* où le Damel s'étoit rendu pour le recevoir.

Palais du
Damel.

Le Palais de *Makaya* est regardé comme un des plus magnifiques de toute la contrée du Sénégal. Avant la première porte de l'enclos on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux du Damel. Dans l'enclos, les Seigneurs ont des *Kombets* ou huttes qui font l'avant-garde de celle du Monarque. Une longue allée de calebassiers conduit de ce premier enclos au Palais : des deux côtés de cette avenue sont les logemens des officiers : chacun est entouré d'une palissade. Les huttes des femmes du Prince sont dans un endroit éloigné : chacun a la sienne. La porte du bâtiment qu'occupe le Damel est gardée par quarante ou cinquante Nègres. Comme l'entrée est fort basse, Brue, qui étoit très grand, eut beaucoup de peine à y passer. Après avoir traversé une multitude d'appartemens on arrive au *Kaldé*, ou salle d'audience : les murailles sont des palissades ; & le trône du Monarque est une couche dont la Compagnie Française lui a fait présent.

Brue, Moore,
Barbot, Labat, ubi
supra.

Si-tôt

Si-tôt que le Damel aperçut Brue, <sup>Maniere dont il y re-
çoit Brue.</sup> il se leva, lui présenta la main & l'embrassa. Le Gouverneur lui fit des présens au nom de la Compagnie, & y ajouta deux barils d'eau-de-vie. Pour marquer plus de considération aux François, on le conduisit dans l'appartement des femmes du Prince, qui le reçurent avec toute la politesse dont elles étoient capables; elles voulurent même se charger du soin de fournir ses provisions: le Damel s'en mêloit quelquefois; mais il avoit deux barils d'eau-de-vie, & se trouvoit presque toujours hors de raison. Brue, qui avoit toujours les intérêts de la Compagnie en vûe, voulut profiter de son séjour dans cette Cour pour acheter des Esclaves: il en demanda au Damel & lui offrit des marchandises: mais celui-ci, qui étoit alors ivre, au lieu de répondre, envoya chercher ses femmes, les fit danser, se mêla de la partie, & força Brue d'en faire autant.

Ce Nègre, qui possédoit deux <sup>Idée qu'il a de sa pro-
pre grandeur.</sup> Royaumes, se regardoit comme le plus puissant Monarque de la terre. Il faisoit beaucoup de questions à Brue, <sup>Brue, ubi
suprà.</sup> sur le Roi de France; lui demandoit

comment il étoit vêtu ; qu'elles étoient ses forces de terre & de mer ; combien il avoit de gardes, de palais, de revenus, & si les Seigneurs de la Cour de France étoient aussi bien habillés que ceux de la sienne. Le François avoit beaucoup de peine à lui persuader que le Roi son maître avoit douze mille soldats pour sa garde ordinaire, qu'il pouvoit mettre en campagne une armée de trois cents mille hommes d'infanterie, & de cent mille de cavalerie, entretenir en même-tems cent mille matelots, mettre en mer deux cents vaisseaux de guerre & quarante galeres ; que son revenu annuel, indépendamment des impôts extraordinaires, montoit à plus de deux cents millions de livres. Ce qui étonnoit davantage le Damel, c'est qu'on lui affirmoit que ce grand Roi n'avoit qu'une femme. Il demanda comment il faisoit lorsqu'elle étoit enceinte ou malade : il attend, répondit le Général, qu'elle soit guérie. Je ne crois pas, reprit le Damel, qu'il ait tant de patience.

Ce Roi Nègre, entendant parler de vaisseaux, conçut le desir d'en voir un, parce qu'il n'étoit jamais

entré que des barques & des chaloupes dans le port de Rufisco, où il n'y a pas assez d'eau pour porter de grands bâtimens. Brue eut la complaisance d'y faire amener une corvette appareillée dans toute sa pompe, avec les pavillons déployés. Le Damel se rendit sur le rivage avec toute sa Cour. On comptoit qu'il monteroit à bord; mais il craignoit, sans doute, qu'on ne le retînt prisonnier, & n'osa s'y exposer. Il demanda combien les grands vaisseaux surpassoient celui qu'il avoit vu. On lui dit d'envoyer un de ses Officiers dans un des ports de la Compagnie pour en prendre la mesure. Lorsqu'on lui rapporta les cordes, & qu'on les eut étendues, il s'écria : Quel canot ! que les Blancs sont ingénieux !

La religion dominante de ce pays^{sa Religion.} est le Mahométisme qui y a été porté par les Arabes. Latir-fal-saukabé étoit persuadé de l'existence d'un Paradis : il en fit l'aveu à Brue ; mais il lui dit en même tems qu'il n'espéroit pas d'y entrer, parce qu'il avoit toujours été fort méchant, & qu'il n'étoit pas disposé à devenir meilleur. Le Mahométisme permet la polygamie ; ^{Ses Femmes.}

Brue , le mais il défend l'inceſte : le Damel
 Maire , *ubi* avoit les deux ſœurs dans le nombre
ſuprd.

de ſes femmes , qui ſe montoit à quatre , outre trente concubines. Lorſque les Marbutſ lui faiſoient des remontrances à ce ſujet , il leur répondoit que la loi étoit faite pour eux & pour le peuple ; mais que lui , en qualité de Souverain , étoit au-deſſus. Son ferrail étoit à Emboul ; c'étoit un édifice ſpacieux , & ſéparé du village par une paliffade ou une haie de roſeaux ; les avenues étoient plantées de palmiers. La *Sogona* , c'eſt-à-dire , la Sultane favorite , étoit traitée avec plus de conſidération que les autres ; mais le Damel , qui n'avoit aucune vertu ; pas même la conſtance , ne tarδοit point à ſ'en laſſer : alors il l'envoyoit dans quelque village éloigné , & il lui aſſignoit des fonds néceſſaires pour vivre.

Ses troupes. Le nombre des troupes du Damel peut ſe monter à trente mille hommes , tant de cavalerie que d'infanterie. Les armes offenſives ſont le ſabre , l'arc , les flèches ; les armes défenſives conſiſtent en une cotte de maille , compoſée de deux morceaux d'étoffe en forme de dalmati-

que : le fond est de coton blanc, rouge ou bleu , parsemé de caractères Arabes , que les Marbutis assurent avoir la vertu de jeter l'effroi parmi les ennemis , & de garantir en même tems de toutes sortes de blessures , à l'exception cependant de celle des armes à feu , parce que , disent-ils , l'invention en est postérieure au tems de Mahomet. Brue eut la curiosité de voir les gardes du Damel faire l'exercice. Il assure que leurs mouvemens étoient très-irréguliers , & qu'il seroit très-difficile de les rallier , si leurs rangs étoient rompus.

Comme il se trouvoit sans cesse dans le cas d'avoir des démêlés avec un homme aussi féroce que le Damel, il crut que la prudence demandoit qu'il liât amitié avec la mere de ce Prince. Pour cet effet , il lui rendit visite , & lui fit des présens. Elle étoit , comme je l'ai dit , douce , complaisante , généreuse ; il ne fut pas difficile au Gouverneur François , qui avoit beaucoup d'esprit , de gagner ses bonnes grâces. Elle envoya même un jeune Nègre de ses parens à Gorée , pour que Brue lui apprît le François. Elle vouloit , di-

Brue lie amitié avec la mere du Damel.

soit-elle, avoir une personne fidèle qui pût être dans le secret de leur correspondance. Ce jeune homme avoit tant d'intelligence, qu'en peu de mois il apprit à parler, à lire, & à écrire le François. Le Gouverneur le fit habiller très-proprement, & le renvoya à la Reine mere, avec des présens à l'usage des femmes. Dans la suite, lorsque cette Princesse apprenoit de son confident les différends qui s'élevoient entre son fils & le Gouverneur, elle marquoit une inquiétude presque égale pour l'un & pour l'autre. Les aimant tous deux, disoit-elle, comme ses enfans, elle souhaitoit, de tout son cœur, qu'ils véussent en bonne intelligence. Elle faisoit dire à Brue qu'étant le plus âgé, il devoit avoir moins de vivacité, & excuser l'étourderie de son fils en faveur de sa jeunesse.

Malgré ses remontrances, elle eut bien-tôt le chagrin d'apprendre qu'il s'étoit élevé une nouvelle contestation entre le Damel & le Gouverneur. Le premier vouloit que ses ports fussent ouverts à toutes les nations qui voudroient venir commer-

cer dans ses Etats. Brue , qui sentoît combien cela causeroit de préjudice à la Compagnie , s'y opposoit : il prit même & confisqua un vaisseau Anglois qui étoit à Portudal : le Damel , à cette nouvelle , entra en fureur , & jura qu'il en tireroit la vengeance la plus cruelle. La Reine mere fit dire au Gouverneur de ne pas s'alarmer sur l'article du commerce , & qu'elle n'épargneroit rien pour les réconcilier , son fils & lui. Elle convoqua effectivement une assemblée des Grands de la nation , & les chargea de représenter au Damel qu'il devoit , pour ses propres intérêts , vivre en bonne intelligence avec les François , parce qu'il leur seroit toujours facile d'empêcher les vaisseaux étrangers de venir dans ses ports. La Sultane favorite joignit ses remontrances à celles de la Reine mere , & le Damel envoya des députés au Général , pour lui assurer qu'il vouloit vivre dans la suite en bonne intelligence avec lui.

Services
qu'elle lui
rend.

Brue , qui connoissoit le caractère inconstant de ce Nègre , ne comprit pas beaucoup sur sa parole , & éprouva bien-tôt qu'il avoit raison : les An-

Le Damel
trompe les
Anglois.

glois obtinrent , à force de présens & de promesses ; la permission d'établir des comptoirs à Portrodali & à Brigni. Le Damel se repentit de sa faute : pour la réparer il en commit une plus considérable. Sous prétexte qu'il accorderoit aux Anglois le commerce exclusif dans tous ses Etats, il prenoit leurs marchandises, & , lorsque le terme du payement étoit arrivé, il avoit toujours quelque prétexte pour changer de demeure : les Anglois le suivoient ; mais il falloit louer des chevaux & des voitures , & faire des présens pour obtenir audience : enfin il les amusa pendant trois ou quatre mois, & finit par défendre à ses officiers de leur fournir ce qui leur étoit nécessaire pour le suivre. Ceux-ci, voyant qu'ils n'avoient aucune justice à espérer de ce Prince barbare, abandonnerent ses Etats. La facilité qu'il eut à tromper les Anglois lui inspira du goût pour le vol : il conçut le projet d'en agir de même à l'égard des François : mais l'exécution de ce projet fut suspendue pendant quelque temps.

Brue, ubi
suprà. Tous les mécontents qui avoient quitté sa cour & s'étoient réfugiés

à celle du Roi des Oualofs faisoient des courses continuelles dans ses Etats, où ils enlevoient un nombre prodigieux d'esclaves. Le Damel sortit à la fin de son indolence, rassembla ses troupes ; entra dans le pays ennemi, & voyant qu'on n'osoit lui faire tête, il enleva tous ceux qu'il rencontra & réduisit en cendres plusieurs villes.

Brue, ayant appris que la guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre, résolut de faire un nouveau traité avec le Damel. La proposition qu'il en fit fut très-bien reçue en apparence, & on lui proposa de se rendre à Rufisco le plus promptement qu'il lui seroit possible : à son arrivée, il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'amitié : mais le six Juin 1701, lorsqu'il étoit au village de *Feynir*, dans le Royaume de Kayor, le *Kondi*, ou Général du Damel vint avec plusieurs soldats armés l'arrêter au nom de son maître : on lui ôta ses armes, ainsi qu'à deux facteurs qui étoient avec lui, & on le conduisit dans une étroite prison. Le même jour, tous les François qui se trouverent à Rufisco essayèrent

Il fait arrêter Brue prisonnier.

Prétexte de
cette violence.

le même traitement : on enleva toutes leurs marchandises & tous leurs effets. Lorsque Brue demanda la raison de cette violence, on lui répondit que , s'étant emparé des vaisseaux qui étoient venus pour commercer sur cette côte , il devoit des dédommagemens au Damel pour le tort qu'il avoit causé à ses peuples.

Le Damel fit assembler son conseil peu de jours après , pour délibérer sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du Gouverneur. Plusieurs proposèrent de lui couper la tête : mais les plus sages se déclarèrent pour le parti de la modération , & s'en tinrent à faire payer une grosse rançon au prisonnier. Le Damel adopta d'autant plus volontiers ce sentiment qu'il flattoit son avarice : on entra donc en négociation avec les Officiers de Gorée qui étoient tout disposés à employer la force pour délivrer le Gouverneur , en cas qu'ils ne pussent réussir par les voies de la douceur. Les conditions du Damel furent d'abord excessives. Il demandoit qu'on lui laissât tous les effets dont il s'étoit saisi ; qu'on lui abandonnât toutes les marchandises

qui étoient dans le comptoir de Gorée, sans en excepter un vaisseau nouvellement arrivé de France. Enfin, après de longues contestations il se contenta des effets qu'il avoit entre les mains & d'un présent en marchandises, dont la valeur fut estimée, suivant le tarif établi dans le pays, vingt mille sept cents soixante-dix-neuf livres, ce qui revenoit à sept mille en France. La perte que le Gouverneur fit en habits, en meubles, &c. fut évaluée à sept mille livres. Le Damel, ayant appris qu'il étoit arrivé deux vaisseaux François au Sénégal, & qu'on voyoit plusieurs autres bâtimens dans la rade de Rufisco, partit de ce port le 17 Juin à l'entrée de la nuit, & donna ordre qu'on ne mît le prisonnier en liberté que sur les deux heures après minuit; ce qui fut exécuté. Brue s'embarqua aussi-tôt, & se rendit à Gorée, où sa présence causa la joie. Pendant douze jours qu'il avoit été détenu en prison, la mere & les femmes du Kondi lui avoient rendu de fréquentes visites, en lui marquant toujours qu'elles étoient fort sensibles à sa disgrâce.

Il lui rend
la liberté
pour une
grosse ran-
çon.

Si-tôt que les Rois voisins apprirent qu'il étoit en liberté, ils l'envoyèrent complimenter sur le bonheur qu'il avoit eu de fortir des mains d'un homme aussi cruel que le Damel. La Princesse Linghera lui envoya son fidèle Nègre, pour lui déclarer qu'elle avoit la conduite de son fils en horreur, & qu'elle alloit tout employer pour rétablir la paix entr'eux.

Vengeance
de Brue.

Id. ibid.

Brue, pour se venger de l'insulte qu'il venoit de recevoir, fit enlever toutes les barques des pêcheurs, & força les villages de la côte de fournir Gorée d'eau & de bois, sous peine d'exécution militaire; il fit en outre si bien garder les côtes qu'aucun vaisseau étranger n'en put aborder pour faire le commerce. Le Gouverneur, ne trouvant pas encore sa vengeance complete, forma le projet d'enlever le tyran & de l'envoyer en Amérrique : mais la Compagnie le rappella en France pour le consulter sur la décadence de ses affaires.

Mort du
Damel.

Brue partit le premier Mai 1702, & le Damel mourut quelques mois après. Il laissa deux fils qui partagèrent ses deux Royaumes. L'aîné, qui

se nommoit *Mar-Issa-Fal* eut celui de Kayor, avec le titre de Damel; le jeune, nommé *Que-Komba*, fut proclamé Roi de Baol, avec le titre de Tin. Ses Enfants.

Le Royaume de Kayor a près de trente-cinq lieues d'étendue le long de la côte, & trente dans l'intérieur des terres. Il est borné au Midi par celui de Baol, à l'Orient par le pays des Oualofs, au Nord par celui de Hoval, & à l'Occident par la mer. Les principaux villages de ce Royaume sont, *Rufisco*, *Enduto*, *Endir*, *Sanieng*, *Mangor*, *Emboul*, & *Embar*. Royaume de Kayor.
Carte générale du Sénégal par M. Adanson.

Rufisco est une corruption de *Riofresko*, c'est-à-dire *riviere fraîche*; nom que les Portugais avoient donné à cette ville, à cause d'une petite riviere qui la traverse. Elle est dans une situation très-agréable : un grand bois de différens arbres l'environne de tous côtés. Les maisons, dont le nombre se monte à trois cents, sont bâties, à la manière des Nègres, de roseaux & de feuilles de palmiers; mais elles sont ordinairement plus grandes & plus commodes. La ville de Rufisco.
Barbot, ubi. suprd.

Habitans. Les habitans passent pour les meilleurs Esclaves de toute l'Afrique. Ils n'ont pour vêtement qu'un petit morceau d'étoffe, qui couvre ce qu'on ne doit jamais laisser voir.

Femmes. Les femmes lient leurs cheveux sur la tête, & y attachent de petites planches de bois, comme un préservatif contre l'ardeur du soleil. Elles sont si lascives, qu'elles attaquent les blancs jusque dans les rues. Les Nègres de Rufisco ne connoissent point la jalousie : ils prostituent leurs femmes & leurs filles pour une bagatelle ; souvent même ils les offrent

pour rien. Les Officiers de Kayor résident à Rufisco. Le Gouverneur ou l'Alcaïde, & le Lieutenant, que les Nègres appellent *Jeraso*, sont chargés de toute l'administration des affaires, & de recevoir les droits du Prince. On peut cependant appeler de leur tribunal à celui du *Kondi*, qui est le Capitaine général de toutes les troupes du Royaume.

Nourritures, Marchandises. La principale nourriture des habitans de Rufisco consiste en poissons. Ils les mettent sur le fable, où ils les laissent tourner en pourriture, parce qu'ils ne les mangent que dans

Les principaux Officiers du Dammel y résident.

Barbot, ubi suprà.

cet état. Ces magasins de poisson corrompu répandent une infection mortelle pour les Européens. Il se fait dans cette ville un commerce considérable de cuirs, de gomme, d'ivoire, de plumes d'autruche, d'indigo, & d'étoffes de coton rayées de blanc & de bleu.

Enduto est un petit village qui n'a rien de considérable. Le Gouvernement demeure toujours dans la plus ancienne famille. Sanyeng étoit autrefois peuplé de Portugais : on y voit encore deux de leurs maisons qui sont assez grandes. Devant chacune est un arbre d'une grosseur extraordinaire. Il y a dans ce village un puits, dont l'eau est si agréable, qu'on croiroit qu'il y a du miel. Mangor est la résidence du Damel pendant une partie de l'année. Le sérail des Sultanes favorites est à Emboul : il est défendu aux hommes d'approcher à plus de cent pas de leur palais. Le plus proche héritier de la couronne fait sa résidence à Embar.

Qui régnoit
à Kayor en

Le Prince qui régnoit à Kayor en 1455, étoit d'un caractère fort doux : il aimoit beaucoup les Européens, &

1455.

Cada Mos-
to, ubi su-

pra,

Mosquée,
Prêtres, Cé-
rémonies re-
ligieuses.

leur rendoit tous les services qui dépendoient de lui. La complaisance de ce Prince pour Cada Mosto, qui y fit un voyage en 1455, alla si loin, qu'il le conduisit dans sa mosquée à l'heure de la priere. Les *Azana-ghis*, où les Prêtres avoient reçu ordre de s'y assembler. Le Monarque, en entrant dans le temple, s'arrêta d'abord, tint pendant quelque tems les yeux levés au Ciel, fit ensuite quelques pas, prononça quelques paroles, s'étendit tout de son long sur la terre, qu'il baïsa plusieurs fois. Les Prêtres & les Officiers qui l'accompagnoient imiterent son exemple. Après cette cérémonie il se tourna vers l'auteur, lui demanda ce qu'il pensoit de ce culte, & le pria de lui donner quelque idée de la Religion Chrétienne. Cada Mosto eut la hardiesse de lui répondre, en présence même des Prêtres, que la Religion de Mahomet étoit fausse, & que celle de Rome étoit la seule véritable. Ce langage fit rire le Monarque, qui, après un moment de réflexion, reprit: „ Je crois la Religion des Européens onne, parce qu'il n'y a que Dieu „ qui ait pu leur donner tant de riches-

» ses & d'esprit : mais celle de Maho-
 » met ne me paroît pas mauvaise : je
 » crois même que les Nègres sont plus
 » sûrs de leur salut que les Chrétiens.
 » Dieu , qui est juste , fait faire aux
 » derniers leur Paradis dans ce mon-
 » de : il est certain qu'il réserve de
 » grandes récompenses aux premiers
 » dans l'autre qui manquent de tout
 » dans celui ci « : Il prenoit souvent
 plaisir à faire raisonner Cada Mosto
 sur les principes & les cérémonies de
 sa religion , & le Christianisme lui
 plaisoit au point qu'il l'auroit em-
 brassé volontiers, s'il n'eût appréhen-
 dé de déplaire à ses sujets. Son neveu
 le déclara plusieurs fois à l'auteur.

Ce Royaume fut soumis par le
 Roi des Oualofs , dont il secoua le
 joug : le Roi de Baol s'en empara
 peu après , & le laissa à un de ses
 fils avec le titre de Damel , comme
 on vient de le voir ; mais ce nou-
 veau Damel , ayant entrepris une
 guerre contre les Maures , périt dans
 une action en 1715. Son plus pro-
 che parent monta sur le trône , qu'il
 occupa un espace de tems assez con-
 sidérable. En mourant , il laissa un fils
 en bas âge qui fut proclamé Damel.

Mémoires
 communi-
 qués par M.
 Adanson.

On confia le gouvernement du Royaume , & la tutelle du jeune Monarque au frere du feu Darnel. Celui-ci , fermant l'oreille à la voix de la nature & de l'équité , résolut de monter sur le trône , & , pour s'en assurer la possession , de le teindre du sang de son pupile. Il étoit prêt à exécuter son horrible projet , lorsque la pitié se fit entendre à ceux même qu'il avoit chargés du parricide. Ils sentirent combien il étoit cruel de massacrer un enfant , dont la foiblesse faisoit tout le crime , & les gémissemens étoient l'unique défense ; enfin de massacrer leur Roi. Loin d'être ses bourreaux , ils devinrent ses conservateurs , le transporterent sur le champ chez les Arabes , où ils veillerent à sa subsistance & à sa conservation. A peine fut-il sorti de l'enfance , qu'on lui apprit ses droits au trône de Kayor , & l'injustice de son oncle. Aussi-tôt il forma la résolution de rentrer dans ses Etats , & de punir l'usurpateur. A la beauté de la figure , il joignoit la justesse du raisonnement , la souplesse du caractère , & parvint à se faire aimer de tous ceux qui l'environnoient : il ne

arda même pas à gagner leur estime. Si-tôt qu'il les eut amenés au point qu'il desiroit, il leur déclara son projet, leur fit les promesses les plus flatteuses, les arma en sa faveur, & entra dans le Royaume de Kayor. Son oncle, à cette nouvelle, rassembla ses troupes, marcha à sa rencontre, le joignit, lui livra bataille : les soldats, qui sembloient excités par la fureur des deux chefs, combattirent avec le dernier acharnement ; mais le jeune Prince, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans le fond des forêts, où il n'avoit pour nourriture que des racines, & pour compagnie que des bêtes féroces. Ses forces augmentoient par la fatigue, & sa fureur s'irritoit par la misère : impatient de se venger, il reparut au milieu des Arabes. Ce n'étoit plus un jeune homme, dont les malheurs excitoient la commisération. Il avoit vingt-quatre ans : sa taille étoit de six pieds quatre pouces, sa figure étoit majestueuse : il imprimoit une sorte de vénération à ceux qui le voyoient. Il n'eut pas besoin d'emprunter le secours de l'éloquence

pour attirer des soldats autour de lui : tous lui offroient leur bras , & lui promettoient de sacrifier leur vie pour ses intrérêts. Il marcha une seconde fois contre son oncle , & fut une seconde fois vaincu ; mais c'étoit un libn : les plaies irriroient sa fureur. Il revint bientôt à la charge ; remporta quelques avantages ; conquît une partie du Royaume , mit dans son parti plusieurs de ses sujets , & alla chercher son oncle jusques dans le centre de ses Etats ; mais l'armée ennemie ne vint à sa rencontre que pour le proclamer Souverain. L'usurpateur avoit été tué par un seigneur Nègre , auquel il avoit voulu lui-même ôter la vie.

Le jeune Damel n'étoit pas encore à la fin de ses malheurs : le *Bourba-Oualof* ou le *Roi des Oualofs*, voulant profiter de l'état de foiblesse dans lequel les guerres civiles avoient mis le Royaume de Kayor , y entra à la tête d'une puissante armée , s'y fit proclamer Souverain , & en chassa le Damel vers la fin de l'année 1758. Celui-ci , ne consultant que son courage , rassembla le peu de troupes qui lui étoient restées fidèles , alla dans

les Etats de Bourba Oualof, les ravagea, & força le peuple à recevoir un Roi de sa main. Le Bourba retourna bientôt dans ses anciens Etats, y fut reçu avec acclamation, parce qu'il réunissoit la qualité de Marbut, ou de Prêtre à celle de Roi, & qu'il régnoit avec beaucoup de sagesse. Il en chassa le Damel & celui qu'il venoit de faire proclamer. Le jeune Damel étoit trop actif pour rester dans une honteuse tranquillité. Il ne tarda pas à rentrer dans le Royaume de Kayor, battit le Bourba-Oualof, le défit, le tua, fut de nouveau reconnu par ses sujets : il regne aujourd'hui paisiblement, & avec beaucoup de justice.

On trouve dans le Royaume de Kayor beaucoup de bœufs, de vaches & de moutons; des ânes, dont les Voyageurs se servent pour porter leurs provisions; mais ils sont plus pésans que ceux d'Europe; des poules, des pigeons, des pintades, des perroquets, des aigles, &c. Il y a des serpens de différentes especes, des serpens géans, des serpens verts, des serpens rouges, &c. Les aigles leur font la chasse, & en détruisent

Animaux.

une prodigieuse quantité : ils les enlèvent avec leurs griffes ; les mettent en pièces , pour servir de nourriture aux aigles.

Cap-Emmanuel.

Le Cap Emmanuel, où commence le Royaume de Kayor , a reçu son nom des Portugais , à l'honneur du Roi Emmanuel , successeur de Jean II. C'est une montagne dont le sommet est plat , & qui , étant couvert d'arbres toujours verts , offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Entre ce Cap & le Cap-Verd on trouve quantité de villages & de hameaux.

Île de Gorée.

L'Île de Gorée se trouve directement en face du Cap-Emmanuel. Elle est sous la domination du Roi de

Mémoires de l'Académie des Sciences , tom. 7. pag. 447.

Kayor : sa situation est au dix-neuvième degré , trente minutes de longitude , & au quatorzième quarante-trois minutes de latitude. Son nom lui vient des Hollandois , qui l'ont tiré d'une île de Zélande , dont elle

Le Maire , *ubi suprà.*

M. Adanson, Voyage au Sénégal en 1749.

a la ressemblance. Elle n'est qu'à une lieue du continent ; & sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Une langue de terre basse & une petite montagne très-escarpée font toute cette île. Sa situation est

très-agréable : du côté du Sud la vue n'est bornée que par la mer ; du côté du Nord on découvre le Cap-Verd , & tous les autres Caps des terres voisines. Quoiqu'elle soit dans la zone torride , on y respire presque toute l'année un air frais & tempéré , ce qui vient de l'égalité des jours & des nuits , aussi-bien que des vents de terre & de mer qui y soufflent continuellement. Autrefois son terrain étoit sec & stérile ; elle ne produisoit point d'eau , & étoit très-mal fortifiée ; mais M. de Saint-Jean , qui en étoit Directeur en 1749 , découvrit plusieurs sources d'eau , y fit semer de bons légumes , & y planta de beaux arbres fruitiers ; enfin il en a fait un séjour charmant. Les habitans y sont cruellement tourmentés par des insectes appelés *Vagvages* : ce sont des fourmis blanches , à peu-près de la grosseur des nôtres. Celles-ci , au lieu d'élever des pyramides comme les autres , restent enfoncées dans la terre , & ne se déclarent que par de petites galeries cylindriques , de la grosseur d'une plume d'oie , qu'elles élèvent sur tous les corps qu'elles

Vagvages,
insectes fort
incommo-
des.

veulent attaquer. Ces galeries sont toutes de terre, cimentée avec une délicatesse infinie. Les Vagvages s'en servent comme de chemin couvert, pour travailler sans être vues; elles rongent & consomment en très-peu de tems toutes les matieres auxquelles elles s'attachent. Si elles attaquent un lit, il est presque impossible de les chasser; envain on emploie l'eau salée, le vinaigre, &c. Si l'on détruit leurs galeries le soir, avant la moitié de la nuit, elles les ont élevées jusqu'au chevet; &, lorsqu'elles ont rongé les draps, les matelats, elles mordent ceux qui sont dedans, & leur causent les douleurs les plus vives.

Poissons &
coquillages
lumineux

M. Adanson, *ibid.*

On trouve dans ce pays un effet de la nature assez singulier. Les poissons & les coquilles rendent pendant la nuit, une lumiere semblable à celle des phosphores, & la forme de chaque poisson, de chaque coquille est sensible par la lumiere qui en sort. Lorsque la mer est courroucée, ses montagnes d'eau semblent se métamorphoser en montagnes de feu.

Les Hollandois s'établirent dans cette île en 1617, en furent chassés
par

par les Anglois en 1663, la reprirent l'année suivante, & en furent encore chassés par les François en 1677. Les Anglois la reprirent dans les dernières guerres, & la rendirent aux François par le traité de paix du 10 Février 1763.

Les Serères, qui sont répandus aux environs du Cap-Verd, forment ^{Républi-} une nation libre & indépendante, ^{que des So-} qui n'a jamais voulu reconnoître de ^{verres.} souverain. Il semble même qu'ils veulent se dérober au reste des hommes : leurs habitations ne se trouvent qu'au milieu des bois, & forment différentes Républiques; mais, comme les intérêts de la nation sont les mêmes en général, ces Républiques se réunissent en une pour résister toutes ensemble aux efforts de ceux qui les attaquent. Ces peuples n'ont d'autres loix que celles de la ^{M. Adams} nature : ils sont tout nus, n'ont au- ^{son, ubi su-} cune idée de l'Être suprême, & ^{prd.} ^{Brue, ubi} ^{suprd.} croient que l'ame périt avec le corps. Ils sortent quelquefois de leurs retraites, vont sur le bord des chemins attaquer les passans pour avoir leurs armes. Leurs voisins les regardent comme des sauvages & des barbares;

& c'est insulter un Nègre que de l'appeller *Serere*. Cette nation est cependant très-laborieuse, & cultive fort bien la terre. Elle est honnête, douce, charitable, même généreuse à l'égard des étrangers. Brue, qui passa dans leur pays en 1697, dit qu'ils le reçurent avec beaucoup d'humanité; qu'ils lui offrirent du kuskus, du poisson, des bananes, enfin tous les alimens que le pays produit. Ils ignorent l'usage des liqueurs fortes. Ils enterrent leurs morts dans des huttes rondes, aussi bien couvertes que leurs propres habitations. Après y avoir placé le corps dans une espèce de lit, ils bouchent l'entrée de la hutte avec de la terre détrempée. Ces lieux de sépulture paroissent comme des villages beaucoup plus peuplés que les autres, parce que le nombre des morts est plus considérable que celui des vivans. Pour distinguer les tombeaux des hommes d'avec ceux des femmes, ils mettent sur les premiers des arcs & des flèches, & sur les autres un mortier avec un pilon.

Cap-Verd. Le Cap-Verd est à cinq lieues Nord du Cap-Emanuel, au 14^e degré

45 minutes de latitude Nord. Il tire son nom de ses arbres & de ses bois qui présentent une verdure continue, & forment une perspective fort agréable. Au-dessus de ces bosquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées Mammelles, à cause de leur ressemblance avec le sein d'une femme. Sa largeur est d'environ une demi-lieue. Il s'avance beaucoup dans la mer & est regardé comme le plus grand cap de l'Afrique, après celui de Bonne-Espérance. Quoique le Cap-Verd ne soit pas éloigné de la République des Sereres, il est cependant sous la domination du Roi de Kayor. Sur ce cap, à quelques lieues de la mer, on trouve la forêt de *Kramptane*, qui est remplie de palmiers, dont on tire deux especes de vins de palmier.

Cada-Mos-
to, Fenner,
le Maire, La-
bat, ubi su-
prd.

Cette del
Sénégal par
M. Adanson.

Comme l'embouchure du Niger fait précisément la division des Royaumes de Kayor & d'Oualo, je crois devoir donner ici une legere idée de ce fameux fleuve, en remontant toujours de son embouchure à sa source.

Le Niger,
ou le séné-
gal,

Les Latins l'appelloient *Niger*, à cause de la couleur des Peuples

qui habitent sur ses bords : les modernes ont conservé l'expression latine, qui, dans notre langue pourroit se rendre par le *Fleuve Noir*. Presque tous les Ecrivains lui donnent aujourd'hui le nom de Sénégal, sous lequel il est plus connu : mais dans le pays il n'est désigné que par celui de *Ndar*. Suivant les Géographes il a sa source dans les montagnes du Royaume de *Gorham*, à une petite distance des frontieres de la haute Ethiopie, traverse toute la Nigritie, & après avoir reçu plusieurs rivières, se jette dans l'Océan, au treizième degré de latitude septentrionale & au dix-neuvième de longitude. Tout ce qui est entre les caractes de Gouina & sa source nous est inconnu quand au détail : il est très-difficile d'entrer dans ce fleuve, à cause de la barre qui est à son embouchure. C'est l'effet que produisent plusieurs lames qui, en passant sur un haut fond, s'élevent en une nappe d'eau de dix à douze pieds de hauteur, & retombent ensuite en se brisant. Elle commence à se faire sentir à cent, & quelquefois à cent cinquante toises de la côte, & est

Sa source,
son cours,
son embouchure & ses
Nds.

Barre, ce
que c'est.

M. Adanson,
ubi supra,

autant à craindre pour les gros bâtimens, que pour les petits. On trouve toujours sur la côte des Nègres qui sont tellement familiarisés avec la barre, qu'il est très-rare d'y voir arriver des accidens. Les bateaux de barre sont de petits bâtimens pontés, de cinquante à soixante tonneaux, & quelquefois davantage. On les envoie ordinairement sur leur lest : alors ils ne tirent guères plus de quatre à cinq pieds d'eau. Lorsqu'on est sur la barre, il faut garder un profond silence, pour ne pas interrompre le commandement ; laisser les Nègres agir à leur volonté, sans leur donner aucune espece de conseil.

Le canal du fleuve peut avoir à son embouchure trois cents toises de largeur. Sa direction suit le Nord & le Sud, dans une étendue de trois lieues, depuis son embouchure jusqu'à l'île du Sénégal. Le terrein des deux côtes n'est que du sable mouvant. Le bord occidental forme une langue de terre fort basse de vingt-cinq lieues de longueur, qui sépare le fleuve de la mer, & dont la plus grande largeur n'a que cent cinquante toises. On l'appelle la pointe de Bar-

barie, parce que c'est au-dessus de cette péninsule que commence le pays des Maures que nous désignons sous le nom de Barbares. Le bord oriental est plus élevé; mais ils sont tous deux également arides & ne produisent que des plantes fort maigres. De ce dernier côté, à deux lieues au-dessus de la barre, on trouve un canal, ou bras du fleuve qui forme deux petites îles, dont la première se nomme *Bokos*. La Compagnie François y avoit établi son comptoir: mais on l'abandonna; parce que le terrein en est bas, mal sain & qu'elle est sujette aux inondations. La seconde se nomme *Moghera*: elle est déserte & inculte. Le long du rivage de ce canal il y a huit salines. Ce sont de grands étangs d'eau salée, au fond desquels le sel se forme en masse. On le brise avec des crocs de fer. Chaque étang a son fermier particulier: ils sont tous sous la dépendance du Roi de Kayor. Ce sel est corrosif & fort inférieur à celui de l'Europe. A l'Est de l'île de *Bokos* on trouve celle de *Sor*. Elle a cinq ou six lieues de tour, & est possédée par deux Nègres, qui

Brue, ubi
supra.

Salinea.

y ont chacun leur village ; *Jean Barre* , & *Yansuk*. Au-dessus de cette île on en trouve deux autres qui appartiennent aussi à deux chefs Nègres. L'une se nomme *Ghrogu* , & l'autre *Doremur*. A l'Est de *Ghrogu* , on trouve la petite île au *Galet* , ainsi appelée , parce qu'il y a des cailloux fort durs & assez unis. Dans le milieu du fleuve , vis-à-vis l'île de *Bokos* on en trouve une petite que les François ont nommée l'île aux *Anglois*. Elle est basse & marécageuse. Trois lieues plus haut est l'île du *Sénégal* , ou de *S. Louis*. M. Adanson, ubi supra Ce n'est qu'un banc de sable qui n'a qu'onze cents cinquante toises de longueur , sur deux cents de largeur. Le terrain n'est que du sable : mais île du Sénégal. il est si fertile que beaucoup de plantes produisent deux fois l'année. Enfin si l'on avoit soin de le cultiver , on en retireroit tout ce qu'on voudroit. Cette île est habitée par plus de trois mille Nègres , qui sont tous attachés au service des Blancs. Les François y avoient autrefois un Fort assez considérable , où le Directeur général de la Compagnie Française faisoit sa résidence ordinaire :

mais les Anglois s'en sont emparés dans les dernières guerres.

11^e Bifche. L'île Bifche est à une lieue au-dessus de celle du Sénégal. Elle peut

Brue, ubi supra. avoir vingt-huit lieues de longueur, sur huit de largeur. La rivière de *Sagheray*, qui est un bras du Niger, la borne à l'Est; le Niger à l'Ouest: la petite rivière de *Jor* & le *Kora* la divisent en trois parties. Elle est très-fertile, & très-peuplée. On y trouve de vastes prairies qui nourrissent de grands & de petits bestiaux. La volaille & le gibier y sont en abondance. Outre les forêts, il y a de grands bois de palmiers.

Îles Griel, & des Palmiers.

Au Nord de l'île Bifche est celle de Griel que les François appellent *l'Isle au Bois*, parce qu'elle en est remplie. Le terrain est inondé, & ne forme qu'un marais continuel. Celle de *Bichon* ou *des Palmiers* est à neuf lieues de Saint-Louis, & ne forme qu'une langue de terre fort étroite, laquelle peut avoir environ deux lieues de longueur. Ces deux îles sont habitées par des Nègres qui ont bâti leurs villages sur des terrains élevés pour se garantir des inondations annuelles du fleuve. Le

Niger, qui de-là coule toujours du Nord au Sud, commence à descendre de l'Est à l'Ouest : à 18 ou 20 lieues, en remontant, on trouve la petite rivière des Portugais, qui vient du lac de Peipeul. C'est une espèce de canal par lequel les eaux du fleuve, vont dans le tems des inondations, se décharger dans ce lac, lequel peut avoir six lieues de longueur, & trois de largeur. Lorsque les eaux sont retirées, il assèche, au point qu'on l'ensemence, & il produit d'abondantes moissons. Un peu plus haut, du côté du Nord, le Niger reçoit la petite rivière de *Kaer* ou *Kayor*, qui sort du lac de même nom. Il se forme aussi des eaux du Niger. La plus grande partie de ce lac assèche encore pendant l'hiver & est ensemencée. De-là le canal du fleuve vient en serpentant de l'île au *Morsil*, ou *Pîle d'Ivoire*. Elle a quatre lieues de longueur, sur quatre ou cinq de largeur. Le bras du fleuve qui est au Nord conserve le nom de Niger, & celui qui est au Midi s'appelle *rivière d'Ivoire*. C'est à la pointe Ouest de cette île que se trouve Podor qui étoit un comp-

Lac Pei:
peul,Lac Kaer
ou Kayor.Île au Mor-
sil.

roir François dont les Anglois se sont encore emparés pendant les dernières guerres. De-là, le Niger monte toujours du Midi au Nord, en formant presque un demi-cercle. Avant d'arriver à la pointe Est de l'île, on trouve une chaîne de rochers, nommée *Platon de Donghel*; l'eau est si basse dans les tems secs, qu'à peine le passage y est sûr pour les canots. A l'Est de l'île au Morfil, on trouve celle de *Bilbas* qui n'en est séparée que par un petit bras du Niger. Cette dernière ressemble assez à l'île au Morfil pour son terroir & ses productions : mais elle n'est pas si grande. Au Nord de Bilbas, le Niger reçoit une assez grande rivière qui vient du Marais Goumel, qui assèche aussi pendant l'hiver & est ensemencée. De-là ce fleuve parcourt, en serpentant, l'espace de 30 lieues jusqu'au Marigot *Konhel*. A quelques lieues au dessus de ce Marigot on trouve la rivière Félemé, qui prend sa source dans la *Gambra*, proche un comptoir des Anglois, entre dans le lac *Nieti*, traverse, dans un cours de 30 lieues, les pays de *Bondou* &

Carte du
Sénégal par
M. Adanson.
Marais Gou-
mel.

Communi-
cation du Ni-
ger avec la
Gambra.

de *Galan*, & se jette dans le Niger du côté du Sud. C'est la première communication qu'on trouve du Niger avec la *Gambra*, en remontant ces fleuves. A quelques lieues de-là on trouve une autre rivière, qui fait une seconde communication du Niger avec la *Gambra*. Elle sort de cette dernière proche les cataractes de *Gouingou*, ou de *Baraconda*, entre dans le lac *Saper*, traverse le pays de *Makanna*, de *Bambouk*, se joint à la rivière de *Félemé*, avec laquelle elle se jette dans le Niger. A quelques lieues au-dessus, du côté du Nord, on trouve l'embouchure de la rivière Rouge : sa source est inconnue. Du côté du Sud sont plusieurs petites rivières, sur l'une desquelles les François avoient autrefois un comptoir ; mais qui appartient aujourd'hui aux Anglois. A quelques lieues au-dessus, vers les confins du royaume de *Bambouk*, on rencontre les cataractes de *Félou*. C'est un rocher qui barre tout le fleuve, dont les eaux, après avoir coulé quelques lieues dans un canal fort étroit entre des montagnes, tombent de la hauteur de trente toi-

Carte du
Sénégal par
M. Adanson.

Autre communication
du Niger
avec la *Gambra*.

Le cours de
ce fleuve est
Inconnu au-
dessus des ca-
taractes de
Gouina.

ses. A quarante lieues au-dessus de ces cataractes on trouve celles de Gouina. Le reste du Niger est inconnu : je crois qu'il est plus prudent de s'arrêter ici que de faire une description qui n'auroit pour autorité que la hardiesse de quelques Géographes, & des Cartes tracées sans guide & sans mémoires.

La marée remonte le Niger, année commune, quinze lieues au-dessus de son embouchure; quelquefois elle va jusqu'à trente : mais cela est rare. Ce fleuve fait en Afrique le même effet que le Nil en Egypte : il déborde tous les ans, & laisse, lorsqu'il se retire, un limon qui engraisse les terres & les rend très-fertiles.

Royaume
de Oualo ou
de Hoval.

Le plan de cet ouvrage demande que je continue la description des différents Etats qui se trouvent sur les bords de ce fleuve. Au Nord du Royaume de Kayor, est celui d'*Oualo* ou de *Hoval*, il peut avoir vingt lieues d'étendue le long de la côte, & 25 de l'Est à l'Ouest. Ses bornes à l'Est sont le Royaume des Peuls ou Foulis, au Nord les Maures, à l'Ouest la Mer, & au Midi les Etats du Damel. Les îles Bifèche

& Griel font partie du Royaume d'Oualo. Ses principales villes sont *Nguiangue*, *Maka*, *Kionk*, *Bouksar*, *Denoulo*, & *Ingrin*.

Nguiangue est située sur le bord du lac Peipeul. C'est la Capitale du Royaume. *Maka* est à la pointe de l'île Bifêche ; elle est gouvernée par un Seigneur Nègre qui porte le titre de *Petit Brak*. Celui qui occupoit cette place en 1701, quoique dans un âge avancé, avoit l'air noble & majestueux. Son visage étoit maigre & ridé ; sa barbe & ses cheveux étoient gris ; mais il avoit beaucoup de vivacité dans les yeux, & le son de sa voix étoit fort agréable. *Ingrin* est sur la rive gauche de la petite rivière de *Caer*. Celui qui en étoit Gouverneur en 1714, se nommoit *Riquet*. Il étoit parent assez proche du grand *Brak*, avoit l'air martial & robuste, quoiqu'il eût environ soixante & quinze ans. *Brue*, qui vit une de ses femmes, dit qu'elle avoit la taille bien prise, le visage agréable & les dents d'une blancheur surprenante. Il lui demanda ce qu'elle mettoit en usage pour se les conserver si belles : elle lui répondit qu'elle se

Brue, *add*
supra.

les frottoit avec du *Ghelele* qui est une espece d'osier , & lui en donna quelques morceaux. Le Royaume de Oualo faisoit aussi une province du Royaume des Oualofs ; mais le Gouverneur se révolta à l'imitation des autres , & se fit proclamer Roi sous le titre de Brak.

Guerre avec
les Maures.
Le Brak y est
tué.

Vers le commencement du 18^{me} siècle , les peuples de Kayor, d'Oualo & du Royaume de Peul se révolterent & appellerent à leur secours les Maures. Il se donna plusieurs sanglantes batailles , où Riquet signala plusieurs fois sa valeur : cependant le Brak & le Damel y furent tués , comme on l'a vu plus haut. Le Roi des Oualofs prit la fuite & se retira dans le pays de Galam. Les peuples , voyant que les Arabes ne faisoient usage de leurs victoires que pour piller le pays , ouvrirent enfin les yeux : les uns rappellerent leur Roi , les autres en élurent un nouveau ; enfin ceux d'Oualo proclamerent le fils de celui qui avoit été tué. Ces Princes formerent une armée des débris des trois nations & chasserent les Arabes.

Celui qui occupoit la dignité de

Brak en 1715, se nommoit *Fara Pinda*. Il étoit fils de *Fara Komba* qui avoit péri dans la guerre contre les Arabes. C'étoit un homme d'en-
 viron 46 ans. Sa taille étoit hau-
 te ; il avoit l'air noble & le son de
 la voix fort agréable. Il étoit natu-
 rellement doux & raisonnable : mais
 il aimoit l'eau-de-vie au point qu'il
 étoit presque impossible de le trou-
 ver de sang-froid.

Le Brak ;
 ou Roi.

Bruc, ubi
 suprà.

Le palais du Brak consiste en
 plusieurs petites huttes renfermées
 dans un vaste enclos de roseaux ,
 planté de plusieurs grands arbres qui
 y procurent beaucoup d'ombre. La
 porte de cet enclos est gardée par
 cinq ou six Nègres armés de sabres
 & de zagayes. Le logement des
 femmes, des filles & des sœurs du
 Brak est renfermé dans le même
 enclos : elles ont chacune un certain
 nombre d'esclaves pour les servir.
 Leur habillement consiste ordinaire-
 ment en deux pagnes noirs à raies-
 blanches, dont l'un sert de jupon ;
 l'autre couvre le corps en manière
 d'écharpe, & tombe par derrière,
 en formant une longue queue.
 Le pagne supérieur est une mar-

Son Palais.

Ses Fem-
 mes, ses filles
 & ses sœurs.

que de distinction. Leurs ornemens sont des colliers de corail entremêlés de grains d'or avec quantité de clous de girofle liés en faisceaux qui leur tombent sur la poitrine. A chaque bras elles portent deux bracelets, l'un d'or l'autre d'argent avec des chaînes de même métal : elles ont aux oreilles des anneaux d'or. Leurs jambes sont couvertes de coquilles & de petits grelots placés au-dessus de la cheville. Elles ont aux pieds des sandales de cuir rouge, semblables à celles des anciens Romains : mais elles ne s'en servent que dans les occasions où elles sont obligées de représenter, & vont ordinairement nus pieds. Leurs cheveux tombent par derrière en deux tresses, au bout desquelles elles attachent des brins d'or & de corail. Sur la tête ils sont relevés en touffe, & attachés à un petit bonnet de coton. Au front ils sont partagés comme ceux des villageoises de France. Elles peignent leurs sourcils en noir, & leurs ongles en rouge.

Id. ibid.

*Le Maire,
ubi suprà.*

Le Brak étoit autrefois très-puissant ; mais il est aujourd'hui si pauvre, qu'il manque souvent de miller

pour sa nourriture : ses chiens font toute sa consolation : il a dix-huit vilains levriers , auxquels il donne souvent le grain qui doit lui fournir sa propre subsistance , & se contente d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Semblable à ces vieilles femmes , qui , lorsque les plaisirs les ont quittées , jettent leur affection sur de vieux chiens , encore plus dégoûtans qu'elles.

La misere fait quelquefois sortir le Brak de son indolence : il assemble ses courtisans , parcourt avec eux les villes qui sont soumises à sa domination , mange toutes les provisions qu'il y trouve , enleve les bestiaux , & vend les hommes pour avoir de l'eau-de-vie.

L'Empire des *Oualofs* ou *Jalofs* peut avoir trente-cinq lieues de largeur de l'Est à l'Ouest , & quarante du Midi au Nord. Il est borné au Midi par les Royaumes de *Yani* & *Sal* , à l'Est par ceux de *Kombo* & de *Galam* , au Nord par celui des *Peuls* ou *Foulis* , à l'Ouest par ceux de *Kayor* & d'*Oualo* , ou d'*Hoval*. Le Roi de ce pays porte le titre de *Burba Oualof* , qui signifie *Grand Roi*. C'étoit autrefois un des

Empire des
Oualofs. A

Carte de
M. Adanson.

plus puissans Monarques de l'Afrique. Il possédoit une étendue de pays d'environ cent lieues quarrées, entre le fleuve Niger & la Gambrá ; mais , accablé , comme il est dit plus haut , sous le poids de sa puissance ; il divisa ses Etats en provinces , donna celles de Sin , de Baol , de Kayor , d'Oualo , & plusieurs autres , à gouverner à différens Nègres qui se firent déclarer Rois chacun dans leur gouvernement , & formèrent autant de petits Royaumes.

Royaume
des Peuls.

Le Royaume des *Peuls* ou *Foulis* s'étend quatre-vingts seize lieues sur les deux rives du Niger , c'est-à-dire , de l'Est à l'Ouest , mais il est beaucoup plus resserré du Nord au Sud , où il n'a pas plus de vingt lieues. Galam le borne à l'Est , le pays des Maures au Nord , Oualo à l'Ouest , & l'Empire du Burba Oualof au Midi. Les îles au Morfil & de Bilbas en font la plus grande partie. Ce Royaume est très-peuplé : on y trouve une quantité prodigieuse de villes , dont la capitale est *Agnam* , où le Roi fait sa résidence.

Le Siratik ,
ou le Roi :
sa puissance.

Ce Prince , qui porte le titre de *Sira-tik* , est un des plus puissans Monar-

ques de cette contrée : il compte parmi ses vassaux le Brak & tous les seigneurs d'Oualo qui lui payent tous les quatre ans un tribut , qui consiste en quarante-trois esclaves & une certaine quantité de bœufs. Le nombre de ses troupes est très-considérable : sa cavalerie est toujours assez bien montée , parce que les Maures lui fournissent autant de chevaux qu'il en desire. Les différens Seigneurs auxquels il confie le Gouvernement de ses provinces sont obligés de lui envoyer chacun, le nombre de troupes qu'il leur demande , & , pour le remboursement de leur dépense , ils ont le droit de faire esclaves tous les Nègres qu'ils rencontrent dans l'étendue de leur gouvernement ou de leur seigneurie : privilège dont le Sirarik même ne jouit qu'à l'égard de ceux qui sont convaincus de quelque crime. Les armes de ses soldats sont l'arc & le fabre.

Ses troupes.

Brue , ubi
supra.

Le palais de ce Monarque est composé d'un nombre de cabanes , environnées d'un enclos de roseaux entrelassés , & défendus par une haie vive d'épines noires si ferrées , qu'il est impossible que les bêtes sauvages y passent.

Sa demeure.

Figure de
celui qui ré-
gnoit en
1697.

Id. Ibid.

Le Siratik étoit en 1697 un homme d'environ cinquante-six ans : il s'appelloit *Siré*. Sa taille étoit médiocre ; il avoit la barbe & les cheveux blancs. Sa peau étoit plutôt celle d'un mulâtre , que d'un Nègre. Ses yeux étoient petits , mais vifs ; son nez étoit aquilin & fort bien fait. Il avoit la bouche fort petite & les dents très-blanches : sa physionomie en général étoit assez belle. Pour habillement , il avoit une chemise & un bonnet de coton noir , des bottines de cuir d'Espagne. Sur son estomac pendoit un sac de velours rouge qui contenoit son Alcoran.

[Loix de succession.

Suivant les loix établies dans la plupart des Etats Nègres , la couronne des Peuls ne descend pas du pere au fils ; mais elle passe au frere , ou à son défaut au neveu du Roi par sa sœur , parce que la voie des femmes est regardée comme la plus sûre.

Le Siratik , dont on vient de parler , entreprit , au mépris des loix , de faire monter son fils sur le trône. Dans cette vûe , il le revêtit de la dignité de *Kamalingo* , qui appartient à l'heritier présomptif de la couronne , & en destitua le Prince

Sambaboa, son neveu. Celui-ci, joignant à une très-belle figure un caractère doux & libéral, des inclinations nobles & un courage plusieurs fois éprouvé dans la guerre, s'étoit fait aimer des nobles & du peuple, qui le regardoient déjà comme leur souverain. Ils lui proposèrent de prendre les armes & de défendre la justice de ses droits ; mais il eut la générosité de les refuser, en leur disant qu'il ne vouloit pas exposer sa patrie aux malheurs d'une guerre civile. Ses vertus irritoient la haine du Siratik contre lui ; plusieurs fois il tenta de l'empoisonner. La douceur de *Sambaboa* n'étoit point encore épuisée, il se retira sur la frontière du Royaume où il fut bientôt joint par les grands & par une partie de la nation, dont l'attachement pour sa personne augmentoit avec ses malheurs. Le Siratik fut tellement indigné de cette espece de révolte, qu'il leva une armée nombreuse, & alla le chercher dans le dessein de le punir lui & ses partisans. La tendresse de *Sambaboa* pour son injuste oncle, qu'il avoit toujours appelé son pere, fit, dans ce moment, taire son cou-

Histoire du
Prince Sam-
baboâ.

Id. ibid.

rage. Il craignit qu'il ne lui arrivât quelque accident dans l'action , & se retira plus loin avec son parti. Son compétiteur, le fils du Siratik , qui vouloit , à quelque prix que ce fût , faire périr Sambaboa , leva une armée de Maures , marcha contre lui , avec le dessein de le poursuivre & de l'attaquer par-tout où il le trouveroit. Sambaboa qui n'avoit point vis-à-vis de lui les mêmes motifs que vis-à-vis de son pere , vint à sa rencontre , l'attaqua & le défit entièrement. Sa victoire lui assuroit la couronne ; mais il triompha une seconde fois de l'ambition , & résolut de s'éloigner encore davantage de sa patrie pour laisser son oncle , qui commençoit à être décrépît , finir ses jours en paix.

^v L'esprit du Siratik s'affoiblissoit avec le corps : il tomba tout d'un coup dans un excès de dévotion qui lui fit abandonner les rênes du gouvernement à son fils. Il se retira parmi les Marbutts , pour se perfectionner , disoit-il , dans le Mahométisme. Il fit mettre l'Alcoran , avec la Glose dans un gros *in-folio* qu'il portoit toujours pendu à son col. Les cour-

tisans lui représentoient souvent que le poids de cet énorme volume étoit au-dessus de ses forces : jamais il ne voulut souffrir qu'on le diminuât. Il combla de bienfaits les Marbut, qui, sous ombre de piété, trouverent de l'accès auprès de lui. Il suffisoit d'avoir fait un voyage à la Mecque, pour être un saint à ses yeux. En 1701, il envoya chercher dans le Royaume de Kayor un Marbut, dont on lui avoit dit des choses extraordinaires.

Le Prince Sambaboa, informé de l'état de son oncle, & craignant que les Maures ne profitassent de sa foiblesse, pour s'emparer du Royaume, sortit de sa retraite & s'avança par degrés vers l'héritage dont on avoit voulu l'exclure. Il se mit en possession d'environ trente lieues le long du Niger, & le Siratik étant mort en 1702, il fut appelé, d'une voix unanime, à la couronne.

Il commença son regne par expul-
 ser les Maures qui s'étoient établis
 dans plusieurs cantons de ce Royaume ; réformer ensuite plusieurs abus
 qui s'étoient introduits pendant les
 dernières années du regne de son on-
 cle. Son dessein étoit de rendre ses

Sagesse &
 durée de son
 regne.

sujets heureux , espérant que le bonheur d'autrui feroit le sien.

Id. ibid.

Sujets de
mécontente-
ment qu'il
voit contre
les François.

Pendant ses malheurs, il avoit reçu deux sujets de mécontentement de la part des François. Il avoit confié son trésor, qui consistoit dans la somme de mille écus , à un facteur qui avoit toujours refusé de le lui rendre. Chamboneau , Directeur du commerce François avoit enlevé , quelque tems après , une de ses femmes, nommée *Veragha* , sœur du grand Brak , & l'avoit fait conduire à son frere , parce qu'elle se plaignoit des froideurs de son mari qui avoit donné sa tendresse à une autre femme. Brue, qui prévint les conséquences de son mécontentement , lorsqu'il seroit sur le trône , se hâta de lui envoyer une lettre d'excuse accompagnée de présents. Il lui manda que la Compagnie n'avoit eu aucune part à la friponnerie du facteur, qu'il s'étoit dérobé au châtimement par la fuite , & que si on pouvoit le retrouver , on l'abandonneroit à sa justice. Il avoua d'un autre côté que le sieur Chamboneau avoit été trop crédule ; mais que le Brak affirmoit lui-même que le Prince Sambaboa avoit donné son

consentement

consentement secret à la retraite de sa sœur : d'ailleurs, Brue offrit de la rendre à son mari quand il voudroit la recevoir. Le Prince reçut ces excuses avec une politesse mêlée de bonté, & répondit qu'il se croyoit heureux d'être débarrassé d'une femme qui lui étoit si peu attachée; qu'il félicitoit la Compagnie d'être débarrassée d'un fripon qui la deshonorait : il ajouta qu'il oublioit le passé, & qu'il prêteroit à la Compagnie tous les secours qui dépendroient de lui, lorsqu'il seroit sur le trône.

Sambaboa n'eut pas le tems de remplir les sages projets qu'il avoit formés ; il ne régna pas cinq ans accomplis, & mourut au mois d'Avril 1707, généralement regretté de ses sujets & de ses voisins. Il eut pour successeur *Samba-Dondé*, qui fut défait & tué dans une bataille par *Bubaka Siré*, son propre frere. Celui-ci ne jouit guères du fruit de son crime; *Gelonghaya*, qu'il avoit choisi pour son Komalingo, se souleva contre lui, le força de fuir devant une armée de rebelles & s'empara de ses états, dont il jouissoit paisiblement en 1720.

Id. Ibida

Femmes,

Les femmes du Siratik, & en général toutes celles qui appartiennent aux Souverains de cette contrée, foutiennent la grandeur de leur rang avec beaucoup de majesté : jamais elles ne tournent la tête pour marquer de l'attention à ce qui se passe autour d'elles. Cette fierté se change en familiarité vis-à-vis des Européens. Brue fut conduit en 1697 à l'audience des femmes & des filles du Siratik : elles le reçurent avec toute la politesse dont elles étoient capables, lui firent une infinité de questions sur les usages de France. Une des Reines qui s'étoit apperçue qu'il avoit regardé avec beaucoup d'attention, pendant l'audience du Siratik, une jeune princesse de dix-sept ans, qui étoit sa fille, crut qu'il avoit pris de l'amour pour elle, & lui proposa de l'épouser. Brue lui répondit qu'étant marié, sa religion ne lui permettoit pas d'avoir deux femmes. Cette réponse étonna d'abord les dames Nègres : elles parurent envier le bonheur des femmes de l'Europe. Elles finirent par demander à Brue comment il pouvoit vivre si longtemps sans la sienne, & ce qu'il pen-

soit de sa fidélité pendant une si longue absence. Il alla quelque temps après rendre visite au *Kamalingo*, qui le présenta à ses femmes. Brue observa qu'elles se couvroient le visage devant lui, lorsque leur mari étoit présent, & qu'elles paroissent à découvert dans son absence.

Les Peuls de cette contrée n'ont pas la peau d'un si beau noir que les autres Nègres : ils sont presque tous mulâtres. On prétend que cette couleur vient de leurs fréquentes alliances avec les Maures qui habitent au Nord de leur pays. Ils sont d'une hauteur médiocre, mais assez bien-faits ; quoiqu'ils aient l'air délicat, ils ne laissent pas d'être forts & robustes : ils sont laborieux, & cultivent leurs terres avec soin. Ceux qui s'adonnent à la chasse sont fort adroits à se servir de l'arc. Comme tous les Nègres, ils aiment la musique & la danse. Ils sont plus recherchés dans leurs habillemens que ne le sont ordinairement les Nègres. Le jaune est leur couleur favorite. Les femmes sont petites, mais délicates, belles & bien faites. La musique, la danse, & la parure sont leurs plus fortes passions.

Habitans.

Id. ibid.

Femmes.

A peine trouvent-elles des étoffes assez belles. Leurs cheveux sont ornés d'ambre jaune, & de grains de verre de la même couleur. Communément elles ont l'esprit vif, & les manières honnêtes.

Adminif-
tration de la
Justice.

Le Siratik rend la justice dans une salle de son Palais qui est destinée à cet usage : il prend ordinairement avec lui une douzaine de vieillards qui écoutent les parties séparément, & rendent au Monarque ce qu'ils ont entendu. Alors le Prince, sur l'avis des Conseillers, prononce la sentence qui est exécutée sur le champ. A ces audiences il n'y a ni avocat ni procureur ; chacun plaide sa propre cause. Dans les causes civiles, le roi prend un tiers des dommages. Le meurtre & la trahison sont les seuls crimes que l'on punisse de mort. Pour le vol, le viol, &c. le Roi vend le coupable à la compagnie, & s'empare de son bien. Un débiteur insolvable est vendu avec toute sa famille, jusqu'à l'entière satisfaction du créancier, & le Roi tire un tiers de la vente. Les funérailles de ce pays sont à peu-près les mêmes que celles des autres cantons de la haute Guinée,

Funérailles.

Le Royaume de *Galam*, ou des *Sarakolez*, est situé à deux cents quarante-deux lieues de l'embouchure du Niger. Son étendue de l'Est à l'Ouest est d'environ quarante-cinq lieues : on ignore quelle est celle du Midi au Nord. Il a pour bornes à l'Est le royaume de *Kasson*, au Nord & au Nord-Est les déserts de *Sarra* ou de *Barbarie*, à l'Ouest le royaume des *Peuls*, au Midi celui de *Kombo*, & les Républiques de *Bordou* & de *Bambouk*. Ce royaume est assez peuplé : il y a beaucoup de villes : la capitale se nomme *Lanel* ; elle est sur la rive droite du Niger. Les François avoient autrefois un comptoir sur la même rive, à quatre lieues au-dessus. Le Roi de *Galam* porte le titre de *Tonka*. Vers l'an 1698, Le peuple déposa *Mouka* & proclama *Boukari*. *Mouka* se retira avec ses partisans, dans un village sur le bord du Niger. *Brue*, qui avoit envie de connoître le royaume de *Galam*, y arriva peu de tems après la déposition de ce Monarque, & lui rendit visite. Le Roi détroné le reçut avec beaucoup de politesse, & affecta de ne point lui parler de sa disgrâce : mais il lui

Royaume
de *Galam*,
ou des *Sara-
kolez*.

Roi.

Id. ibid.

Petite Ré-
publique.

envoya le lendemain son fils , pour lui demander les droits qui lui étoient dûs en qualité de Souverain ; le jeune Nègre ajoûta que les rebelles qui s'étoient soustraits à sa domination seroient bientôt forcés de rentrer dans le devoir , qu'il conseilloit aux François de ne pas irriter son pere , sinon qu'il interromproit leur commerce , & leur couperoit le retour sur la riviere. Brue , irrité de cette menace , lui répondit qu'il ne payeroit aucun droit ; qu'il exerceroit le commerce à son gré ; & que , si son pere entreprenoit de lui faire la moindre insulte , il brûleroit sa ville , & l'enverroit esclave en Amérique. Cette fermeté ramena le jeune Prince à la douceur : il protesta que son pere avoit toujours aimé les François ; & qu'il ne vouloit point avoir de querelle avec eux. Lorsqu'il eut achevé ces mots , il partit & alla rendre la réponse de Brue à son pere. Celui-ci , qui n'avoit marqué de la modération que dans l'espérance d'obtenir ce qu'il désiroit , résolut de tenter les voies de la violence : il leva promptement une armée , & s'avança vers Dramanet , pour atta-

quer les François qui y avoient établi leur commerce : mais les habitans de cette ville , secondés par ceux de différens villages qui en dépendent , se mirent sous les armes pour prêter du secours aux François. Mouka , en ayant été instruit , se retira plus promptement qu'il n'étoit venu. Les habitans de ce canton forment une espeece de République , indépendante du Roi de Galam , & dont la capitale se nomme *Conjur*. Les maisons sont de pierre , & couvertes de tuiles. Le peuple a embrassé le Mahométisme : il est redoutable à ses voisins , parce qu'il a beaucoup de Marbuts qui lui fournissent des gris-gris , ou des préservatifs sans nombre. Palais du Roi.

Brue dit que Tonka Bukari étoit si pauvre , qu'il avoit à peine de quoi subsister. Son palais ne différoit des autres maisons du pays ; que par les fondemens , qui étoient de grands quartiers de marbre rouge , mais brute ; le pavé étoit aussi de marbre. Etant Mahométan il ne buvoit point de vin , & ne mangeoit point de porc ; mais sa passion pour l'eau-de-vie faisoit taire son scrupule : il en buvoit toutes les fois qu'on lui en présentoit.

abitant. Le peuple est composé de deux nations, des *Sarakoles* & des *Mandingos*. Les *Sarakoles* sont inquiets, turbulens, paresseux. Les *Mandingos*, au contraire, sont doux, polis & laborieux, & fort adonnés au commerce.

Mariages. Lorsqu'un pere a pris la résolution de marier son fils, il cherche une fille qui lui convienne, propose une somme au pere de cette fille; si l'offre est acceptée, les deux peres se rendent chez un *Marbut*, déclarant leur convention, & le mariage est conclu. La femme reste pendant trois ans voilée, même en présence de son mari.

**Moore, ubi
figrd.**

Selon la loi de Mahomet, la pluralité des femmes est permise, & les maris, pour éviter la jalousie entr'elles, leur accordent une égale portion de tems, & leur exactitude en cela est poussée si loin, que lors même qu'une femme est en couche, ils restent seuls dans son appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Un mari peut répudier sa femme; mais il est obligé de lui laisser la somme qu'il lui a donnée en l'épousant, & elle n'en trouve pas moins à se remarier. Si c'est elle qui

abandonne son mari elle est obligée de rendre la somme qu'elle a reçue, & tombe dans un tel mépris, que personne ne veut l'épouser.

Les Anglois acheterent en 1730 un Esclave qui étoit originaire de ce pays. Son histoire est assez intéressante pour trouver place ici. Il s'appelloit Job Ben Salomon, & étoit Oualof d'origine. Son grand'pere avoit été s'établir dans le royaume de Galam vers la fin du dernier siècle, & y avoit fondé la ville de *Bunda*, que le Roi lui donna en propriété avec le titre de *Grand Prêtre*. Son fils lui succéda dans cette dignité, & Job fut proclamé *Incan* ou *Sous-prêtre* dès l'âge de quinze ans. Ce jeune homme étoit autant instruit qu'un Nègre peut l'être, & son pere l'aimoit avec la dernière tendresse : mais il eut le malheur d'en être séparé pour quelque tems. Job, qui cherchoit à s'instruire, demanda à son pere la permission de voyager. Un jour que la chaleur étoit excessive, il s'arrêta dans un bois, & suspendit ses armes à un arbre. Une troupe de brigands l'ayant rencontré, s'élança sur lui, le chargea des chaînes, le

Histoire de
Job - Ben Sa-
lomon.

vendit à un marchand Anglois qui le conduisit en Amérique, où on le chargea du soin des bestiaux ; mais sa douceur & ses manieres nobles accélèrent sa naissance : d'ailleurs un vieux Nègre de sa nation ayant conversé un jour avec lui, apprit au Patron qui il étoit. Celui-ci, touché de compassion, fit tout ce qui dépendoit de lui pour adoucir son esclavage, il l'engagea même à écrire à son pere, La lettre, qui étoit écrite en Arabe, parvint à Londres, fut remise au célèbre Aglethorpe qui la fit traduire dans l'Université d'Oxford. Il fut si sensible au malheur de Job, qu'il le racheta, & le fit amener à Londres, où il arriva au mois d'Avril 1733 : il y fut reçu de tous les gens de marque avec beaucoup d'accueil. Job avoit cinq pieds dix pouces de hauteur ; il étoit bien proportionné, & bien constitué ; mais le jeûne qu'il observoit jusqu'au scrupule, le faisoit paroître maigre & foible ; sa physionomie n'en étoit cependant pas moins agréable. Ses cheveux étoient noirs, longs & frisés. Ses idées étoient nettes, son jugement solide. Il avoit une concep-

*Bluet, ubi
supra.*

tion si facile, qu'en très-peu de tems il apprit l'Anglois. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'ayant appris l'alcoran à quinze ans, il en fit trois copies en Angleterre, sans autre modèle que celui qu'il portoit dans sa tête. Son humeur étoit un heureux mélange de gravité, d'enjouement, & de douceur assaisonnée d'un degré convenable de vivacité.

Son aversion pour les peintures alloit si loin, qu'on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait.

Sa religion étoit le Mahométisme : mais il rejettoit les notions du Paradis sensuel. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu : mais on ne put jamais lui faire entendre raison sur la Trinité. On lui donna un nouveau Testament dans sa langue : il le lut, & déclara que l'ayant examiné soigneusement, il n'y avoit rien trouvé, d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux. On le présenta au Roi & à la Reine, qui le reçurent avec bonté. Le Duc de Montagu lui marqua toujours de l'amitié, & lui fit des présens assez considérables. Enfin, après avoir passé qua-

torze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, pour retourner en Afrique où il arriva au mois de Septembre suivant. Il ne cessoit de remercier Mahomet de lui avoir fait connoître les Anglois, dont il vanta la douceur & la politesse aux Africains, & les ramena de la prévention où ils avoient toujours été, que les esclaves étoient tués & mangés en Europe.

De Kombo. Pour continuer la description de cette contrée, nous commencerons

Carte de
M. Adanson. par le royaume de *Kombo*, qui est à l'Ouest de celui de *Galam*, au Midi de celui des *Peuls*, à l'Est des *Onalofs*, & au Nord du *Haut Yani*. Il peut avoir trente lieues d'Orient en Occident, & vingt-huit du Midi au Nord. On n'a aucun détail sur ce royaume: les Européens y vont très-rarement, parce qu'il est éloigné du fleuve.

De Kaffon. Le royaume de *Kaffon* est situé dans une péninsule que forment deux bras du *Niger*. Cette péninsule peut avoir

Brue, ubi
suprà; Carte
de M. Adan-
son.

soixante lieues de longueur sur dix de largeur. Ses bornes au Midi sont la République de *Jaka*, & le royaume de *Tamboura*, au Sud-Ouest la république de *Bambouk*, au Nord-Ouest *Ca-*

Iam, & les Peuls. Ses limites au Nord sont peu connues. Le terroir est très-fertile & fort bien cultivé. Le nombre des habitans, qui sont des Peuls, est très-considérable : il s'y fait un commerce fort étendu. On prétend qu'il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre, si riches, que le métal paroît presque sur la surface; de manière qu'en délayant de la terre dans un vase, & en le vuidant avec précaution, on trouve le métal pur. C'est ce qu'on appelle l'or de lavage. Ses Mines

Le Roi de *Kasson*, qui porte le titre de *Sagedova*, est si puissant que le Siratik, le Roi de Galam & plusieurs autres Souverains sont ses tributaires. Puissance du Roi

La République de Bondou peut avoir quarante lieues du Midi au Nord, & vingt-cinq d'Orient en Occident. Ses bornes à l'Est sont Galam & la république de Bambouk, au Nord Galam, à l'Ouest Kombo & Yani, au Midi Sanlik. Nous n'avons aucuns détails sur ce pays. République de Bondou.

Bambouk peut avoir vingt-quatre lieues du Midi au Nord, sur dix-sept d'Orient en Occident. Il est borné au Midi par les Royaumes de République de Bambouk.
Carte de M. Adanson.
Brue, ubi supra.

Tamboura & de *Makana*, au Sud-Est par le Royaume de *Sanlik*, à l'Est par la république de *Bondou*, & au Nord par le Royaume de *Galam*. Ce pays est extrêmement peuplé : il y a une prodigieuse quantité de villages. Le Gouvernement est Aristocratique. Chaque village a son chef qui porte le titre de *Farim*. Quoiqu'il soit moins pompeux que celui de *Damel*, de *Siratik*, &c. ceux qui le portent ont autant d'autorité sur leurs sujets. Les *Farims* sont indépendans les uns des autres : mais ils se réunissent tous pour la défense du pays. Les naturels de *Bambouk* s'appellent *Malincops* : ils ont reçu les *Mandingos* & se sont incorporés avec eux, au point qu'ils ne forment aujourd'hui qu'une même nation.

Productions.

Comme ce pays est sec & aride, il ne produit ni millet, ni riz, ni légumes : il n'y a pas même de paille pour couvrir les maisons. On y trouve cependant une espèce de pois fort singulière. La cosse, qui est ronde, peut avoir deux pouces de diamètre ; la tige rampe & s'étend fort loin, ses feuilles ressemblent au treble ; mais elles ont six pouces de

long. Les pois sont ronds, d'un gris marbré, & de la grosseur d'une balle de mousquet, de seize à la livre. Compagnon, ubi supra. Comme ils viennent sans culture, & qu'ils ne coûtent point de travail aux Nègres, ils les préfèrent à tous les autres, quoiqu'ils soient très-durs & qu'ils ne cuisent qu'après avoir trempé dans l'eau chaude pendant onze ou douze heures.

L'Ambrette ou *l'Abel-Mosh*, croît dans ce pays sans culture. Les Nègres n'en font aucun usage, quoiqu'elles aiment beaucoup les odeurs, sur-tout les clous de girofle, dont elles portent des paquets autour de leur col. Ambrette

Entre les curiosités naturelles de ce pays, on trouve une espèce de beurre que les habitans appellent *Bataule*. Il est produit par un arbre d'une grosseur médiocre : on le trouve dans le fruit qui est rond, gros comme une noix, & couvert d'une coque avec une petite peau sèche & brillante. Lorsqu'on a levé cette petite peau, on trouve, au lieu de chair, une espèce de graisse qui approche beaucoup de celle de mouton. C'est ce qui sert de beurre ou de lard aux Nègres : ils s'en servent pour assaisonner leurs Bataule, ou beurre de Bambouk.

Id. ibid.

légumes. Les Blancs qui ont mangé de cette graisse, ne la trouvent pas différente du lard, à la réserve d'une petite âcreté qui n'est pas même désagréable. On prétend qu'elle est très-bonne pour les douleurs de nerfs.

Animaux.

On trouve dans le pays de Bam-bouk une espèce de singes beaucoup plus blancs que les lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges : on les apprivoise aisément : mais ils sont si délicats qu'on ne peut les transporter.

Ghiamala.

Le renard blanc y est aussi commun. Il aime autant la volaille que celui d'Europe. Les Nègres mangent sa chair & vendent sa peau aux Européens. Il y a dans ce pays un animal extraordinaire. Son nom est *Ghiamala*. Il est beaucoup plus haut que l'éléphant, mais beaucoup moins gros. Sa figure approche de celle du chameau ; cependant il a deux bosses sur le dos, comme le dromédaire. Ses jambes sont d'une longueur extraordinaire : il marche très-rapidement. Il a sur la tête sept petites cornes de la longueur de deux pieds : elles sont toutes fort droites. Les Nègres trouvent sa chair excel-

lente. Comme ce pays est fort sec, on n'y nourrit point de troupeaux.

Les pigeons de Bambouk sont tout-à-fait verts, ce qui les fait prendre souvent pour des perroquets.

Pigeons
verts.

Quoique le merle blanc passe pour une chimere, Compagnon assure en avoir vû à Bambouk.

Merles
blancs.

Brue, ayant entendu parler de la richesse des mines de Bambouk, chercha tous les moyens possibles pour établir un commerce direct avec les habitans de ce pays. Pour cet effet, il proposa à plusieurs facteurs de la Compagnie d'y aller, & joignit à ses propositions les offres les plus avantageuses. Le sieur Compagnon, qu'on a vû depuis Architecte à Paris, fut le seul qui osa tenter cette entreprise. Pour cet effet, il se munit de toutes les marchandises qu'il crut nécessaires au pays, se rendit au Fort S. Joseph qui est dans le pays de Galam, de-là il passa à celui de Saint-Pierre, situé sur la riviere de Félemé, proche les cataraetes de Felou. Il commença par gagner, à force de présents & de caresses, la confiance du Farim de *Kaygnure*, qui le fit conduire par son fils jusqu'à *Sambanura*. Com-

Mines.

Relation du
sieur Com-
pagnon, at-
testée par
MM. de Pré-
menil & Da-
vid, Direc-
teurs de la
Compagnie
des Indes, &
chargés par-
ticulierement
des affaires
du Sénégal.

me le peuple y est fort jaloux de son or , il auroit été massacré, s'il n'avoit pas eu pour conducteur le fils du Farim de Kaygnure : il sollicita tellement en sa faveur celui de Sambanura , que celui-ci persuada à ses sujets que le Blanc n'avoit d'autre projet , en venant dans leur pays, que de leur proposer un commerce avantageux , qui pourroit leur procurer d'excellentes marchandises, & à beaucoup meilleur marché que les Négocians Maures ou Nègres , auxquels ils permettoient l'entrée de leurs pays. Ces raisons , appuyées par quelques présens distribués à propos entre les principaux habitans du lieu, changea la défiance en affection : le peuple accourut en foule autour de lui , pour admirer ses habits & ses armes. Cette difficulté qu'il venoit de surmonter n'étoit que l'image de celles qui lui restoiént à combattre. Dans un endroit on se persuadoit qu'il venoit pour voler l'or ; dans un autre , qu'il vouloit reconnoître le pays, pour y amener ses compatriotes & le conquérir : mais ses présens , sa politique & sa fermeté lui acquirent, par degrés, l'estime & l'amitié des Farims & du

peuple même, au point que non-seulement on lui apporta de la terre des mines, mais encore on lui permit d'aller en prendre aux mines mêmes. Chacun s'empressoit de lui apporter des *Cassots* d'or : ce sont des têtes de pipes. Enfin, le sieur Compagnon, après un voyage de dix-huit mois, retourna à l'île du Sénégal, avec des essais de toutes les mines, & une quantité prodigieuse de cassots.

Le nombre des mines d'or qui se trouvent dans le Royaume de Bam-
 bouk se monte à six. 1. *Furkarané* : elle est située à 2 lieues Nord de la rivière Félemé. 2. *Sambanura*, à 5 lieues Est de la rivière de Félemé, & à 25 de sa jonction avec le Niger. 3. *Ségalla* est à cinq cents pas de la rive droite de la rivière Félemé. 4. *Ghinghi-Farranna* est à cinq lieues au-delà. Ce canton semble uniquement composé d'or. Compagnon ayant obtenu du Farim la liberté d'enlever autant de terre qu'il voudroit, en prit au hasard, la lava dans un vase, & trouva au fond une grosse quantité d'or pur. Tous les marigots ou ruisseaux des environs, charrient tant d'or dans leur sable, que les Nègres voisins en ti-

Nombre & richesse des mines.

rent une prodigieuse quantité : elle suffiroit même pour les enrichir, s'ils étoient moins paresseux. 5. *Fahana* sur la riviere de Sunnon, près de *Turret Kanda* est la premiere mine qui ait été découverte dans ce pays. 6. *Nettoko* est à trente lieues Est de la riviere Félemé. C'est la plus riche de toutes celles du Royaume de Bambouk. Outre les mines d'or, on y en trouve d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb, & de fer.

En quel
temps on ou-
vre ces mi-
nes.

Les Nègres n'ont pas la liberté d'ouvrir les mines & de chercher de l'or quand il leur plaît : ils sont obligés d'attendre que les Farims en aient fait publier la permission ; ce qu'ils ne font jamais que quand ils en ont besoin pour eux mêmes. Alors chacun se transporte au lieu désigné : les uns creusent la terre, d'autres la transportent, d'autres enfin la lavent & en séparent le métal, qu'on porte soigneusement au Farim. Le travail étant fini, on fait le partage : la moitié reste au Farim avec tous les grains qui surpassent une certaine grosseur ; & le reste est partagé entre les particuliers, par portion égale.

De Sanlic,
Tamboura &
Makanna.

Le Royaume de Sanlic est borné

à l'Est par la république de Bambouk, & le Royaume de *Makanna*, au Sud-Est par celui de Tinda, au Sud-Ouest par Volli, à l'Ouest par le haut Yani & Komba, & au Nord par Bondou. Son étendue du Sud au Nord peut être de 26 à 27 lieues, & de 15 d'Orient en Occident. Nous n'avons aucun détail sur ce Royaume.

Tamboura & *Makanna* ne sont pas plus connus. On fait seulement qu'ils sont au Midi de Kaffon & de Bambouk, & séparés l'un de l'autre par le Marigot de Kafak, lequel forme une communication du Niger avec la Gambia.

Le pays de *Jaka* est au Midi de Kaffon & de Tamboura, & au Nord de Bambarena : on ignore quelle est son étendue à l'Est. Tout ce qu'on fait de ce pays, c'est que le Gouvernement est républicain ; qu'il est la patrie des Mandingos ; que tous ceux de cette nation qui se sont répandus dans les différentes contrées de l'Afrique en sont originaires. Il est encore très-peuplé, parce que les femmes y sont extraordinairement fécondes, & qu'on n'y fait aucun esclave, comme dans les pays voisins. Le nombre

Jaka.

des habitans se trouve quelquefois si excessif qu'il en sort encore des colonies, qui vont s'établir dans différens cantons, sur-tout dans ceux où le commerce est bien établi.

Bambarena. L'Empire de Bambarena est au Midi de Jaka & de Tamboura, & à l'Ouest de Tinda. On ne le connoît pas assez pour en fixer les limites à l'Est. On fait seulement qu'il est fort étendu de ce côté. C'est de ce pays que les Mandingos amènent à Galam & sur la Gambia les esclaves *Bambaras*.

§. II.

Nations qui habitent cette Contrée.

LES Nègres de cette contrée sont de trois nations différentes : * les

* Je les ai nommés *Jalois & Foulis* dans le commencement de ce volume, parce que les Voyageurs, & les Géographes, après eux, les appelloient ainsi : mais le Voyage de M. Adanson au Sénégal m'étant tombé entre les mains, j'ai remarqué qu'il désignoit ces peuples sous les noms d'Oualois & de Peuls : outre ce changement de noms, il y a beaucoup de différence entre la Géographie qu'il nous a donnée sur cette partie de l'Afrique, & celle que nous avions auparavant. Croyant que l'autorité d'un savant qui a été sur les lieux étoit préférable à toute autre, j'ai arrêté l'impression de ce Volume, j'ai pris la liberté d'aller consulter M. Adanson. Il m'a reçu avec cette affabilité qui accompa-

Oualofs, les *Peuls*, & les *Mandingos*. Les *Oualofs* habitent les pays situés sur les bords de la mer; les *Peuls* sont plus à l'Est; enfin les *Mandingos* sont au Midi & à l'Est des derniers. Nous avons parlé plus haut des *Mandingos*, & nous y renvoyons le lecteur. Il nous reste à donner une idée des *Oualofs* & des *Peuls*.

Les *Oualofs* sont, en général, ^{Caractère,} grands, bienfaits, forts & robustes : ^{usage & mœurs des} ils ont les traits assez réguliers, & ^{habitans de ces contrées.} la peau d'un très-beau noir. Leurs cheveux sont noirs, frisés, cotoneux ^{Oualofs.} & d'une finesse extrême. Leur habillement ordinaire consiste en un petit morceau de toile qui leur passe entre les cuisses, & dont les deux ^{Moore, Villaut, le Maire, Labar, ubi supra.} bouts, relevés en haut & plissés, forment une espèce de calceçon, qui se ^{M. Adanson, voyage au Sénégal.} ferme par-devant avec un cordon. Ils portent quelquefois une pièce de toile de coton, de la forme d'une grande serviette, qu'ils passent négli-

gner toujours le mérite; j'ai retravaillé la suite de mon ouvrage en le prenant pour guide. Il a poussé la complaisance jusqu'à lire ce que je venois de faire, & m'a dit que les noms de *Jalofs* & de *Foulis* étoient absolument inconnus dans le pays; qu'il a demandé à plusieurs Nègres s'ils n'étoient pas *Jalofs*, & qu'ils répondoient: *moi Oualof, pas Jalof, &c.*

gement sur l'une de leurs épaules, en laissant flotter un bout sur leurs genoux. Ils sont, en général, d'un caractère sociable, doux, obligeant; mais cette douceur se change en fureur, lorsqu'ils croient qu'on veut attenter à leur liberté. Ils sont d'une paresse extrême; ce qu'il faut attribuer à la chaleur excessive du climat. Ils ont beaucoup de vénération pour les Blancs, parce qu'ils les croient d'une nature beaucoup supérieure à la leur.

Femmes.

M. Adanson
ubi supra.

Les femmes sont grandes, bien-faites. Elles ont les yeux noirs, vifs & bien fendus. Leur peau est d'un beau noir, d'une finesse & d'une douceur extrême. Elles ont beaucoup de vivacité : mais les loix de la pudeur sont totalement inconnues dans ce pays. Pour se couvrir, elles se servent de deux morceaux d'étoffe de coron. L'un fait le tour de leur ceinture, descend jusqu'aux genoux, & tient lieu de jupon; l'autre couvre les deux épaules & quelquefois la tête; mais elles se contentent pour l'ordinaire de celui qui leur couvre les reins.

Les Enfans
sont nuds.

Les enfans de l'un & de l'autre sexe sont tout nuds jusqu'à l'âge de dix

dix ans, âge auquel les signes de puberté commencent à se déclarer. Les filles mettent pour ornement autour de leurs reins des vertèbres de requin ou des coquillages enfilés comme des chapelets. Les meres portent leurs enfans sur leurs épaules, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à six mois : alors elles les abandonnent à eux-mêmes. C'est un amusement de voir ces foibles créatures se traîner au soleil, sur le sable, à quatre pattes, comme de petits singes, & de les entendre marmoter quelques mots, avec un air de contentement.

Les villages ou les villes de cette contrée sont un assemblage irrégulier de cases, ou de chaumines & d'arbres toujours verts. La simplicité des maisons, leur situation champêtre, l'habillement, l'oisiveté des habitans, continuellement couchés à l'ombre des feuillages, présentent un spectacle agréable. C'est la simple nature qui rappelle l'idée des premiers hommes : on s'imagine voir le monde à sa naissance.

La misère, qui excite tous les hommes au mal, a, pour ainsi dire, accoutumé ces Nègres au vol : les

Tome XIII.

Q

Villages & maisons.

Ces Nègres sont voleurs.

Le Maître,
ubi *suprà*.

Blancs sont obligés de veiller continuellement sur leurs marchandises : encore en perdent-ils beaucoup. Les rois se servent de leur puissance pour enlever de force ce qui leur convient. Un François, que Dancourt avoit dépuré vers un de ces Monarques, se vit enlever ses bas, ses souliers, son chapeau, & une veste d'étoffe d'or.

Dignités.

Les Qualofs ont parmi eux une espece de nobles qu'ils appellent *Sahibobos* : les princes du sang royal portent le nom de *Tenhalas*. Les rois ont des ministres d'état qui les assistent dans l'administration & dans l'exercice de la justice. Le *Kondi* a le commandement général des armées, avec une autorité qui représente celle du Connétable en France. Le Grand *Jeraso* est le chef de la justice dans toute l'étendue du royaume. Il parcourt de tems en tems les provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. Tous les villages ont leur *Jeraso*, qui dépend du grand.

Adminif-
tration de la
justice.

L'exécution suit immédiatement la sentence. Un voleur convaincu est puni par l'esclavage. Lorsqu'un Oua-

lof est accusé, sans être convaincu, il est obligé de lécher trois fois un fer rouge : s'il résiste à cette épreuve, on le déclare innocent.

Le nombre des soldats du plus puissant monarque de cette nation ne passe jamais quinze cents, parmi lesquels on compte deux cents cavaliers. Les armes de la cavalerie sont la zagaye, des dards, le sabre & le bouclier, qui est composé d'un cuir fort épais. L'infanterie est armée d'un sabre, d'une javeline & d'un carquois rempli de cinquante ou soixante flèches empoisonnées. L'arc est composé d'un roseau fort dur : la corde est d'une autre sorte de bois. Les armées ne portent jamais de provisions de bouche : toutes les femmes leur fournissent des vivres sur leur passage. Lorsqu'on est en présence de l'ennemi, l'infanterie fait une décharge de ses flèches, & la cavalerie lance ses dards : on en vient ensuite à la zagaye. On tâche cependant d'épargner les ennemis, dans l'espérance de faire un plus grand nombre d'esclaves. Si le premier choc ne décide pas de la victoire, le combat recommence & dure quelquefois plusieurs

Milices.

jours. Lorsqu'on est las de part & d'autre, on fait faire des propositions de paix par des Marbut : si elles sont acceptées, on convient des articles, & on jure par l'Alcoran de les observer. Il n'y a point de composition pour les prisonniers : ils demeurent les esclaves de celui qui les a touchés le premier.

Les Peuls, Les Peuls ne sont pas si bien faits que les Qualofs, & leur peau n'est pas d'un si beau noir. Leurs cheveux sont plus longs & moins frisés. Leurs femmes sont, pour le moins, aussi belles que celles des Qualofs.

**Moore, ubi
supra,** Les mœurs de cette nation ont beaucoup de rapport avec celles des Arabes. Presque tous les Peuls mènent une vie errante avec leurs bestiaux. Lorsqu'ils trouvent quelque bon pâturage, ils s'y établissent, & y restent jusqu'à ce que l'herbe soit consommée. Ils ne cultivent que les environs de leurs villes ou de leurs camps : mais, comme ils sont très-laborieux, ils retirent toujours plus de bled qu'il ne leur en faut pour leur subsistance, & en vendent à leurs voisins. Les bœufs & les vaches sont à très-grand marché chez eux : leurs

femmes vendent du lait & du beurre qui est aussi bon que celui d'Europe : elles le mettent dans des gourdes qui sont très-nettes : elles se croiroient deshonorées si on y trouvoit le moindre cheveu. On leur donne en échange des grains de verre, de mauvais couteaux, & du sel. Ayant la superstition naturelle à tous les Nègres, elles prient ceux qui achètent leur lait de ne pas le faire bouillir, parce qu'elles attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui fait mourir les bestiaux.

Il semble que les Peuls sont nés pour être le peuple le plus malheureux de toute l'Afrique. Le jour ils sont sans cesse occupés au travail, & la nuit ils sont forcés de défendre leurs troupeaux contre les bêtes féroces. Leur douceur naturelle les fait aimer de tous leurs voisins; & ceux qui les insultent se deshonnorent eux-mêmes. Chez eux un homme ne tombe jamais dans le besoin : ils assistent avec humanité les vieillards & les infirmes. Les querelles sont si rares parmi eux, qu'il se passe des années de suite, sans qu'on entende dire qu'un Peul en ait insulté un au-

Id. ibid.

tre. Cette douceur ne vient cependant pas du défaut de courage : il y a peu de nation en Afrique aussi brave que la leur. Ils ont pour armes la lance, la zagaye, l'arc & les flèches, des courclas fort courts, & le fusil, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. Leur religion, aussi bien que celle des Oualofa & des Mandingos, est le Mahométisme, auquel ils sont si attachés, qu'ils ne boivent ni vin ni eau-de-vie : leur boisson ordinaire est de l'eau & du sucre.

Les Nègres de cette contrée, en embrassant le Mahométisme, quittent leurs fétiches; mais ils ont toujours conservé de la vénération pour les serpens : ils les laissent croître & multiplier dans leurs cases, & ces animaux deviennent si familiers, qu'ils vont souvent coucher avec eux.

Animaux. Le lièvre est fort commun dans ce pays : mais il diffère un peu de celui d'Europe : sa couleur approche

Quadrupèdes.

beaucoup de celle du lapin; sa chair est blanche & d'un goût exquis. On y trouve quantité d'éléphans, de sangliers, de loups, de tigres & de lions. Monsieur Adanson a remarqué que le loup & le lion

marchoient souvent de compagnie, & que le dernier n'attaquoit jamais le premier; sans doute, parce que sa chair ne le tente en aucune manière. Lorsque les deux lions, ajoute-t-il, qu'on élevoit au milieu du village du Sénégal, s'étoient déchaînés, ils ne faisoient aucun mal aux chiens qu'ils rencontroient; mais ils tomboient sur le premier cheval, ou sur le premier enfant qui se trouvoit sur leur passage. Les gazelles sont très-communes dans cette contrée. Il y a des singes de différentes especes & de différentes couleurs. Brue, dit, qu'en passant à *Tuabo*, village du royaume de Galam, il vit des singes d'un rouge si vif, qu'on l'auroit pris pour une peinture de l'art. Ceux qui l'accompagnoient en tuerent plusieurs à coups de fusil: alors ces animaux poussèrent des cris affreux, prirent des pierres, & les jetterent à leurs ennemis, puis s'enfuirent. Comme ces animaux, en général, détruisent les plantations, & qu'ils entrent souvent dans les cabanes, où ils gâtent tout ce qu'ils trouvent, les Nègres, qui leur font continuellement la guerre, sont étonnés de voir

que les Européens les achètent ; & voyant qu'on faisoit beaucoup de cas d'un animal qui n'est propre qu'à nuire, ils ont porté plusieurs fois dans les comptoirs des rats à vendre, croyant qu'ils ne devoient pas être de moindre prix, puisqu'ils étoient aussi pernicious.

Brue, ubi
supra.

Volaille.

Il y a peu de pays au monde où la volaille soit aussi commune. On y élève des coqs d'Inde, des pintades, des oies, des canards & des poules. Les pigeons y sont en très-grande quantité, & d'une délicatesse achevée. On y trouve des perdrix, des bécasses de plusieurs especes, des alouettes, des grives, des lavandieres jaunes, de petites poules d'eau, &c. Les autruches sont aussi très-communes dans ce pays. On les apprivoise fort facilement, & elles servent quelquefois de monture aux Nègres. Les oiseaux, appelés par les François gros yeux, sont assez communs dans ce pays : ils ont en effet les yeux d'une grandeur qui n'a aucune proportion avec celle de la tête. La forme de leurs corps & celle des pieds qui sont divisés en trois doigts, les rapprochent beaucoup de celle

M. Adanson,
ubi supra.

Oiseaux ap-
pellés gros
yeux.

de l'outarde. Ils ont la grosseur de la poule & le plumage d'un gris cendré, mêlé de blanc : leur chair est tendre & assez bonne. Le geai du Sénégal est de la plus grande beauté. Son plumage est d'un bleu pâle sous le ventre , & fauve sur le dos. Ses ailes sont d'un bleu céleste : sa queue est ornée de deux plumes de la longueur du reste du corps; elles sont d'un aussi beau bleu que ses ailes. C'est un oiseau de passage qui vient habiter, pendant quelques mois de l'été, les pays méridionaux de l'Europe , & retourne passer le reste de l'année au Sénégal. L'éclat de son azur , vu à côté de la vive couleur de feu du moineau appelé *Cardinal* , fait un coup d'œil fort agréable. On trouve au Sénégal des hirondelles d'Europe ; ce qui prouve que ces oiseaux passent les mers pour gagner les pays chauds , lorsque l'hiver approche. On remarque que les hirondelles ne nichent point au Sénégal : elles couchent dans le sable sur le bord de la mer , & vont rarement dans l'intérieur des terres.

Les Nègres du Sénégal ont une vénération singulière pour deux espèces d'oiseaux sa-
crés.

ces d'oiseaux, qu'ils regardent comme sacrés, & qu'ils mettent même au nombre de leurs Marbutts. L'un s'appelle le *Faucon Pêcheur*. Il est de la grosseur d'une oie, a le corps brun, la tête, le col, la poitrine & la queue blanches. Son bec est crochu, & aussi fort que celui de l'aigle. Il se tient ordinairement sur les arbres, au-dessus de l'eau, & quand il voit un poisson approcher, il fônd dessus, & l'enleve avec ses serres. L'autre est appelé *Guinar* par les Nègres. Il est assez semblable au coq d'Inde pour la grosseur & le plumage. Il a sur la tête une espece de casque noir & creux, de même grandeur, & de même figure que celui du casoar. Sur son col est une longue plaque, semblable au vélin. M. Adanson en tua deux, ce qui le fit regarder dans le pays comme un forcier, parce qu'on les croit invulnérables. On lui prédit même qu'il mourroit dans la journée, pour avoir commis un si grand crime. Les cormorans, les plongeurs, &c. sont aussi très-communs dans ce pays.

Hippopotame, ou cheval marin.

L'hippopotame ou cheval marin, ne se trouve que dans l'eau douce des rivières de l'Afrique : l'on n'en a point

encore vû dans les autres parties du monde. Le Niger en est tout rempli. C'est le plus grand des amphibies. Il ressemble assez au bœuf : mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une grosseur démesurée. Ses mâchoires sont armées de quatre défenses avec lesquelles il détache les racines des arbres qui lui servent de nourriture. Il ne cede pour la grandeur qu'à l'éléphant & au rhinocéros. Ne pouvant rester long-tems sous l'eau, sans respirer, il porte de tems en tems sa tête au-dessus, comme fait le crocodile. Il hennit d'une manière peu différente de celle du cheval ; mais avec une si grande force, qu'on l'entend d'un quart de lieue. Le crocodile n'est pas moins commun dans ce fleuve que dans les autres de l'Afrique. Tout le pays est rempli de serpens, parce que les habitans ont pour eux beaucoup de vénération, comme je viens de le dire, & n'en tuent aucun. Les arbrisseaux sont tout couverts de caméléons, qui, lorsqu'on les touche, changent en noir leur couleur verte : ils vivent de sauterelles & de papillons. On étoit autrefois persuadé qu'ils ne prenoient aucune

Caméléon.

nourriture. On est fort tourmenté comme on l'a vu, par une espèce de vers appelés Vagvagues, & par les cousins qu'on nomme dans le pays maringouins : les abeilles sont aussi fort incommodes. Elles ne diffèrent de celles de l'Europe que par la petitesse. Leur miel ne prend jamais de consistance comme celui de l'Europe ; il est toujours liquide & semblable à un sirop de couleur brune : on le préfère cependant au meilleur miel des provinces méridionales de l'Europe pour le goût & la délicatesse.

M. Adanson,
ubi supra.

Sauterelles.

Les sauterelles, ce fléau si redouté dans les pays chauds, sont si communes au Sénégal, qu'on en voit quelquefois des nuages si épais que l'air en est obscurci. Elles portent la défoliation par-tout où elles passent. Après avoir consommé les herbes, les fruits & les feuilles des arbres, elles attaquent jusqu'à leurs bourgeons & leurs écorces : elles n'épargnent pas même les roseaux des couvertures des cases, tout secs qu'ils sont. Leur couleur est brune ; leur grosseur & leur longueur est celle du doigt. Elles ont deux mâchoires dentelées, & assez fortes. Une chose

assez singulière ; c'est que plusieurs nations de ce pays font leur nourriture de ce dégoûtant animal. Les uns le pilent , & en font une bouillie avec du lait ; les autres le font simplement rôtir sur les charbons & le mangent avec avidité.

Le Cacrelat est aussi incommode , qu'il est commun au Sénégal. Quoiqu'il ait à peine la grosseur du doigt, il fait des ravages terribles , ronge le linge , le bois , le papier , enfin tout ce qu'il rencontre. Il attaque même l'aloës , dont l'amertume écarte tous les autres insectes : il joint à cette voracité une odeur insupportable. Il ne sort que la nuit , voltige de tous côtés dans les chambres où il fait un bruit semblable à celui que l'on entend dans une volière bien garnie d'oiseaux. Le cacrelat multiplie si prodigieusement, que ce seroit un fléau terrible , s'il n'avoit un très-grand nombre d'ennemis. Ceux qu'il craint le plus sont l'araignée & le fourd, espèce de lézard que l'on croit être vénimeux. Tous deux se logent dans les chambres pour faire la guerre au cacrelat , ce qui assure la tranquillité de ceux chez qui ils se sont établis.

Cacrelat

Puces du sable.

Les puces de sable sont encore fort incommodes. On les appelle ainsi, parce qu'elles se logent dans les sables des cases habitées. Ils en sont si remplis, que, dès qu'on y a mis le pied, il en est tout couvert. Elles sont si petites, que leur grand nombre seul les fait appercevoir. Leurs piquures, sans être vives, sont fort incommodes : lorsqu'elles sont multipliées, elles font l'effet d'un picotement, ou d'une démangeaison qui est fort gênante. Cet insecte ne saute jamais, & ne monte qu'à trois ou quatre pouces, en sorte que, lorsqu'on a l'attention de se tenir un demi-pied au-dessus de la terre, l'on n'a rien à craindre de la part de cet animal.

Poisson.

La baleine est commune sur cette côte. On y trouve un poisson assez singulier : il se nomme galere, & ressemble à une vessie remplie d'air. On a peine à y distinguer autre chose qu'une frange sur le dos, & huit filets sous le ventre, lesquels descendent en bas, comme pour servir de lest à la vessie qui se soutient hors de l'eau & va au gré des vents. Cet animal informe est caustique au point qu'il cause à ceux qui y touchent une

douleur semblable à celle de la brûlure; lorsqu'on porte la main avec laquelle on l'a touché sur quelque partie délicate du corps, comme sur le visage, & sur-tout aux paupieres, on y ressent la même douleur. Les autres poissons sont à-peu-près les mêmes que ceux de la côte de Guinée.

Le poisson volant est assez commun sur la côte du Sénégal, il est à-peu-près de la grosseur du merlan, a deux nageoires presqu'aussi longues que son corps : elles lui servent d'ailes; mais comme il ne se soutient en l'air qu'autant qu'elles sont humides, sa volée est courte. Les Dorades & les Bonites mangent avec avidité tous ceux qu'ils peuvent attraper.

Poisson volant.

Lorsque les poissons de moyenne taille sont poursuivis par les gros, on les voit par bancs s'approcher de terre & souvent y échouer. M. Adanson dit avoir vu un de ces bancs, qui avoit plus de cinquante toises en quarré : les poissons étoient si serrés, qu'ils rouloient les uns sur les autres, sans pouvoir nager. Aussi-tôt que les Nègres apperçoivent un banc semblable auprès de terre, ils se jettent dans l'eau, portant d'une main un pa-

Bancs des Poissons.

nier pour faire la pêche, & nagent de l'autre : lorsqu'ils sont au milieu du banc, ils plongent leur panier, le relevent ensuite, & s'en retournent chez eux chargés de poisson.

Cette côte est aussi abondante en Coquillages. coquillages qu'en poisson. La conque persique est la plus grande coquille qu'on y trouve. L'animal qu'elle contient pèse jusqu'à six livres; les Nègres le boucannent : sa chair, quoique fade & coriace, leur est d'une grande ressource dans les tems de famine. On y trouve beaucoup de tonnes, de bivalves, & principalement celle que l'on nomme la *concha mucronata*. Les rouleaux, les pourpres, les étoiles de mer, les nérîtes, les comes, &c. y sont en abondance; mais il n'y a pas de coquillage aussi commun que l'huître : on y trouve des bancs qui ont plus de demi-lieue d'étendue. Il y a apparence que ces bancs se sont formés naturellement. Les huîtres, qui multiplient considérablement sur les racines des mangliers, se sont entassées les unes sur les autres; la mer s'est retirée successivement, & a laissé ces amas de coquilles à huit ou dix pieds au-dessus de sa surface.

M. Adanson,
ubi suprad.

Outre les citronniers, les oranges, les limonniers, &c. on trouve dans ce pays des *calebassiers* ou *pains de singe*. Leur hauteur n'est que d'environ soixante pieds, mais ils en ont autant de circonférence. De leur tronc partent plusieurs branches, dont quelques-unes s'étendent horizontalement, & touchent la terre par leurs extrémités. Chacune de ces branches feroit un arbre monstrueux en Europe. Les racines sont grosses & longues à proportion. Il y a apparence que ces arbres durent fort long-tems. M. Adanson en vit plusieurs dans l'année 1749, qui étoient encore fort éloignés de la grosseur à laquelle ils pouvoient arriver. Ils portoient des noms Européens, dont les caracteres étoient gravés profondément dans l'écorce : quelques-uns datôient du quinzième siècle; d'autres du seizième. On voit dans ce pays des tamariniers de la plus belle taille, des gommiers rouges, & plusieurs especes d'agacées épineuses, dont le bois est extrêmement dur, & imite, par la couleur & la beauté de ses veines, ceux que nous employons dans la marqueterie. Le bois-bouton, es-

Arbres, arbrisseaux.

pece différente de celui qui croît en Amérique , y est fort commun. Sa couleur jaune , & la facilité avec laquelle on le travaille , le font préférer à tous les autres bois , dans les ouvrages de menuiserie. Le faule du Niger est différent de celui de l'Europe. Il est aussi gras que l'osier , dont il a les riges : mais ses feuilles sont fort courtes & arrondies par les extrémités. Les Nègres en font beaucoup de cas : leurs femmes s'en servent pour faire des cure-dents.

Le benten surpasse en hauteur tous les autres arbres du Sénégal , comme le calebassier les surpasse en grosseur. Il y en a de cent dix pieds , même de cent vingt : il en a tout au plus dix de diamètre , est extrêmement droit , & porte souvent soixante pieds entre la racine & les branches : sa tête est bien pommée & bien arrondie. C'est de cet arbre que les Nègres font leur pirogues , parce que son bois est mou , liant & très léger. Le farobier est un autre grand arbre , aussi commun que le benten , mais ne sert pas au même usage , à cause de la dureté & de la pesanteur de son bois. Il porte un fruit dont les Nègres font beaucoup de

eas. Ce sont des gouffes semblables à celles du haricot, mais de plus d'un pied de longueur : elles renferment des semences noires, applaties, semblables à de grosses lentilles, & enveloppées d'une chair jaune & farineuse, qui est fort nourrissante, & a le goût du pain d'épice sucré.

Le figuier de ce pays est d'une grosseur extraordinaire. Il peut avoir quinze pieds de hauteur, sur dix de diamètre. Ses branches sont routes bien garnies de feuilles, & font un ombrage fort agréable. C'est ordinairement sous ces arbres que les Nègres tiennent leurs assemblées, & où se traitent toutes les affaires du village.

Entre les arbrisseaux qu'on trouve au Sénégal, le plus remarquable est celui qui porte le poivre. Il a trois à quatre pieds de hauteur ; ses branches sont souples & déliées, garnies de feuilles ovales, pointues par les extrémités, assez grosses & semblables à celles du troène. Sa semence est de la forme & de la grosseur de la graine de chou : elle est assez dure, a le goût de poivre & pique agréablement la langue. Les épines, les ta-

Arbustes.

Légumes. Tous les légumes d'Europe y réussissent très-bien : les barates y multiplient prodigieusement. Leurs racines surpassent en bonté & en délicatesse nos meilleurs marons. Pour l'histoire naturelle du Sénégal, voyez le voyage de M. Adanson au Sénégal.

CHAPITRE VIII.

La Nigritie.

LA Nigritie est entre le dixième & le vingtième degré de latitude septentrionale, & entre le quinzième & le quarante-sixième de longitude. C'est une des plus vastes contrées de l'Afrique : la Guinée la borne au Midi, la Nubie & l'Abyssinie à l'Orient : les deserts de Zara, ou de Barbarie, au Nord. Elle tire son nom de la couleur de ses habitans. Le Niger la traverse d'Orient en Occident, & rend les cantons qu'il traverse assez fertiles. Pour remplir le but qu'on s'est proposé dans cet Ouvrage, j'ai consulté tous les Ecrivains qui ont parlé de cette partie du monde ; je

n'en ai point trouvé qui m'ait plus satisfait que Léon l'Africain : ce sera lui que je prendrai pour guide. Il avoit vû lui-même une partie de cette contrée *, & avoit fait toutes les recherches possibles , pour connoître celles qu'il n'avoit pas parcourues.

Ce pays, séparé du reste du monde , par des deserts arides, par des montagnes escarpées, demeura inconnu jusqu'à l'an 1002. Un Mahométan, que le hasard avoit alors conduit en Barbarie , résolut de connoître toutes les parties de l'Afrique. Sa curiosité, secondée par son courage, lui fit surmonter les obstacles qui avoient arrêté les autres Voyageurs. Il traversa les deserts, franchit les montagnes, & arriva dans la Nigritie. Les habitans, dont le nombre étoit incroyable vivoient comme les bêtes même : ils ne connoissoient ni loix ni religion ; parmi eux on ne

Leo Afric.
lib. 7^e

* . . . Narrabimus de iis locis tamen , quæ inhabitavimus ipsi , & quæ , longâ rerum experientiâ , nobis sunt admodum nota : de illis præterea , unde mercatores ad eas civitates venerunt , quarum temporis incolebam , unde etiam illorum ritus optimè edoctus sum. Joannis Leonis Africani , *Africa descriptio* , lib. I. p. 11. Lugd. Batav. apud Elzevir.

trouvoit ni Princes ni Rois ; tous étoient égaux. Contens des productions du pays ; ils ne cherchoient point à faire des conquêtes : ils igno- roient l'art de la guerre. Les uns cul- tivoient la terre : les autres gar- doient les troupeaux. Leurs habillemens & leurs lits étoient des peaux de différens animaux : ils s'assem- bloient dix ou douze , tant hommes que femmes, pour passer la nuit dans une cabane , & chacun prenoit la femme qui lui plaisoit, parce qu'elles étoient toutes en commun. Les uns adoroient le soleil, les autres le feu.

Joseph, fondateur de Maroc, poussa ses conquêtes jusque dans ce pays , & le soumit peu après qu'il eut été découvert. Les Libyens s'en rendi- rent maîtres ensuite : ils y portèrent leurs arts , leurs loix, & leur religion, qui étoit le Mahométisme : les Bar- bares , ou les Mautes y établirent le commerce , & la langue Moresque. Les Nègres , impatientes de la domi- nation des Libyens , résolurent de secouer le joug à la première occa- sion : elle se présenta bientôt dans le pays de Tumbutum : le Roi mourut & laissa des enfans en bas âge : Abu-

baer-Izchia, se hâta d'aller au palais, sous prétexte de rendre ses hommages aux jeunes Princes : mais il ne les aborda que pour les massacrer : il sortit ensuite, appella autour de lui ses compatriotes, leur montra son poignet teint du sang de ceux qu'ils ne vouloient plus reconnoître pour leurs souverains. Le crime d'Abubaer fut à leurs yeux l'action d'un héros : ils le proclamèrent Roi ; chassèrent sous ses ordres les Libyens. Leur exemple fut suivi dans tous les autres cantons de la Nigritie, & les différens trônes de cette contrée ne furent occupés que par des Nègres. Abubaer étoit ambitieux : il vouloit régner seul sur ses compatriotes : ses sujets l'aimoient ; ils étoient toujours tout prêts à le suivre : il les conduisit de Royaumes en Royaumes, passa avec eux quinze ans sous les armes, & se rendit maître d'une étendue immense de pays. La dévotion lui fit mettre les armes bas : il fit un voyage à la Mecque, & passa le reste de ses jours dans la tranquillité.

Division de la Nigritie.

¹ Leo Africa-
nus, ubi su-
pra.

ON peut diviser la Nigritie en vingt Royaumes, qui sont, en prenant du Midi au Nord, & de l'Orient en Occident : 1. *Bito*, 2. *Tenuamia*, 3. *Dauma*, 4. *Médera*, 5. *Gorania*. Les Rois de ces cinq Royaumes sont fort puissans; les habitans sont laborieux & riches : ils passent pour être doux & fidèles : il y en a cependant encore parmi eux qui vivent comme les bêtes, sans loix, & sans religion. Les quinze autres Royaumes sont, 6. *Nube*, ou *Nubia*, 7. *Gaoga*, 8. *Burnum*, 9. *Guangara*, 10. *Zanfara*, 11. *Zegzeg*, 12. *Casena*, 13. *Gano*, 14. *Agades*, 15. *Guber*, 16. *Gago*, 17. *Tumbutum*, 18. *Melli*, 19. *Ginea*, 20. *Gualata*.

§. I.

Le Royaume de Nube ou de Nubia.

¹ Leo Africa-
nus, ubi su-
pra.

Ce Royaume est borné au Midi, par le désert de *Goranie*, à l'Est par le Niger, qui est guéable dans cet endroit, au Septentrion par l'*Egypte*, & à l'Ouest par le Royaume de *Gaoga*.

La

La capitale se nomme *Dangala* : elle est très-peuplée ; on y compte jusqu'à dix mille familles. Presque toutes les maisons sont bâties avec de la craie & couvertes de chaume : *Leo Africanus, ubi su-*

Les habitans sont riches & font un commerce considérable avec les Egyptiens : les autres villes de Nube ne sont que des bourgs & des villages répandus le long du Nil. Ce pays produit beaucoup de bled & de sucre : mais on n'y fait aucun usage du dernier : le bois y est assez commun : l'ivoire s'y donne à très-grand marché. Ce pays produit un poison si violent, que si on en donne un seul grain à un homme, il périt dans l'instant ; si on le partage entre dix, ils périssent tous dans moins de quatre heures. On n'en vend qu'aux Étrangers, & on force ceux qui en achètent de jurer qu'ils n'en feront jamais usage dans le royaume : ils sont en outre obligés de donner au roi la même somme qu'ils payent à celui qui le leur vend. On fait trancher la tête à ceux qui sont convaincus d'en avoir délivré à l'insu du monarque. Ces peuples sont presque toujours en guerre avec ceux qui habitent le désert.

§. II.

Le Royaume de Gaoga.

*Leo Africa-
nus, ubi su-
per.*

Les bornes du royaume de *Gaoga* sont au Midi un désert qui se trouve sur le bord du Nil ; à l'Orient le pays de Nube, au Nord un autre désert qui confine à l'Egypte, & à l'Occident le royaume de Burnum. Il peut avoir cinq cents mille pas d'Orient en Occident, & autant du Midi au Nord. Les peuples sont grossiers, principalement ceux qui habitent les montagnes : ils sont tout nus ; couvrent seulement avec des peaux de bêtes ce que la pudeur ordonne de cacher. Leurs maisons ne sont construites qu'avec des rameaux & des feuilles d'arbres, & par conséquent très-exposés au feu : leurs troupeaux sont fort nombreux, & ils en ont beaucoup de soin. Ce peuple vécut long-tems en liberté ; mais il fut asservi par un de ses compatriotes. Cet homme se mit au service d'un Marchand fort riche : étant couché avec lui, une nuit qu'il n'étoit pas éloigné de sa patrie, il l'égorgea, prit tout ce qu'il put attraper, & retourna

chez lui. Les richesses que son crime lui avoient procurées éveillèrent son ambition : il acheta des chevaux, assembla plusieurs bandits , & se mit à leur tête , fit des incursions sur les peuples voisins : n'ayant à combattre que des hommes foibles , sans armes & sans expérience , il s'en revenoit toujours chargé de dépouilles , amenoit une prodigieuse quantité d'esclaves , qu'il donnoit aux marchands Egyptiens pour des chevaux. Chacun , pour partager ses richesses avec lui , se rangeoit sous ses ordres : enfin le nombre de ses soldats devint si considérable , que les habitans de Gaoga , se voyant hors d'état de lui résister , le reconnurent pour leur Souverain. Son fils hérita de sa puissance & de son courage : il régna quarante ans & laissa le trône à son frère Mofes , qui eut pour successeur Homar. Celui-ci joignoit la politique au courage : il augmenta son royaume , lia une amitié si étroite avec le Sultan d'Egypte , qu'ils se faisoient très-souvent des présens réciproques. Les marchands d'Egypte , principalement ceux du Caire , lui portoiens des choses très-précieuses,

& en recevoient toujours le double de la valeur. Il aimoit les favans, & marquoit beaucoup de vénération à ceux qui passoient pour être descendans de Mahomet. Leon l'Africain dit qu'il alla à la Cour de ce Monarque avec un Seigneur de Damiere, qui présenta au prince un fort beau cheval, une épée, une cotte d'armes, & plusieurs autres choses qu'il avoit achetées au Caire cent cinquante livres d'or. Homar, de son côté, lui donna cinq esclaves, cinq chameaux, cinq cents dents d'éléphant d'une prodigieuse grandeur, & cinq cents livres d'or,

§. III.

Royaume de Burnum.

Id. ibid. *Burnum* ou *Bournum* a au Midi le désert de Seth, à l'Est le Niger, & s'étend jusqu'à cent cinquante milles au-delà de la source de ce fleuve; au Nord un autre désert, & à l'Ouest le royaume de *Gnangara*. Une partie de ce royaume est remplie de montagnes, l'autre est une plaine. Dans la dernière il y a beaucoup de villages qui sont habités par des marchands

fort riches : le bled y vient en abondance. Les montagnes y produisent des fruits de différentes especes : elles sont remplies de troupeaux, & les habitans sont presque tous pasteurs. Ces derniers sont tout nus pendant l'été : ils attachent seulement un morceau de peau par-devant : en hiver ils se couvrent de peaux qui leur servent de lit pendant la nuit. Ils ne connoissent ni loix ni religion, Chez eux les femmes & les enfans sont en commun : les noms propres y sont inconnus : ceux qu'on leur donne sont tirés de leur hauteur, de leur grosseur, enfin de leur figure.

Le roi de Burnum habite un grand village qui est situé dans la plaine : il est originaire d'un canton de la Libye, nommé *Bardoa*. Il entretient ordinairement plus de trois mille Cavaliers : le nombre de son infanterie n'est point limité : tous ses sujets sont soldats : ils prennent tous les armes aussi-tôt qu'il l'ordonne, & le suivent à la guerre. Ses revenus consistent dans la dîme qu'il perçoit sur la récolte, & dans le pillage qu'il fait sur ses ennemis : il est continuellement en guerre avec un peuple qui

est établi au-delà du désert de Seth. Son inimitié vient de ce que ce peuple traversa autrefois le désert, ravagea ses états, & massacra une partie des habitans. Il fit dire aux marchands de Barbarie de lui amener le plus de chevaux qu'ils pourroient, & qu'il leur donneroit quinze esclaves pour un. Ils ne tarderent pas à lui en amener un nombre considérable : mais, pour recevoir le prix convenu, ils furent obligés d'attendre que le roi fût revenu de son expédition. Depuis ce tems il a contracté l'habitude de ne payer les chevaux qu'en esclaves, & les marchands sont obligés de les attendre trois mois, pendant lesquels ils vivent au dépens du Monarque. Il leur arrive souvent d'attendre plus longtemps, quelquefois des années entières, parce qu'en revenant de ses expéditions, il n'amène pas le nombre suffisant d'esclaves pour les payer. Ce Monarque possède cependant des richesses immenses : ses étriers, ses éperons, ses brides, ses lances, ses plats, ses vases, même les chaînes avec lesquelles on attache ses chiens de chasse sont d'or : mais il est si ava-

DES AFRICAÎNES. 391
re, qu'il ne paie ce qu'il achete
qu'en esclaves.

§. I V.

Royaume de Gnangara.

GNANGARA est borné au Midi par
une chaîne de montagnes, à l'Est &
au Nord par le Niger, à l'Ouest par
des montagnes. On ne trouve dans
ce pays que de petits villages fort
mal construits. Il y en a cependant
un qui est assez grand, & ses maisons
sont assez bien construites. Les habi-
tans sont fort riches : ils faisoient au-
trefois beaucoup de commerce avec
leurs voisins : mais il est interrompu
depuis quelque-tems parce que de
toutes parts ils sont environnés d'en-
nemis implacables. Du côté de l'Oc-
cident le roi de Tumbatum les at-
taque sans cesse ; du côté de l'O-
rient celui de Burnum les tient conti-
nuellement sous les armes. Vers l'an
quinze cents, Abraham, roi de Bur-
num leva une puissante armée, entra
dans le royaume de Gnangara, avec
le dessein d'en chasser le Monarque :
mais ayant appris que Homar, roi
de Gaoga étoit entré dans ses pro-
pres états à main armée, il aban-

Id. Ibid.

donna son projet pour se défendre contre ce nouvel ennemi.

Précisément au Midi de Gnangara, est un canton où l'on trouve beaucoup d'or; mais comme on ne peut y arriver que par des chemins impraticables aux chameaux, on fait porter les marchandises qu'on y va échanger par des esclaves. Ces malheureux, quoique chargés presque au-delà de leurs forces, font dix ou douze milles par jour: on en voit même qui font deux fois le chemin entre deux soleils. Leur activité irrite la cruauté qu'on exerce à leur égard. Outre les marchandises, on les force de porter la nourriture qui est destinée à leurs maîtres & aux soldats qui les escortent.

Le roi de Gnangara est puissant; ses revenus sont considérables: sa garde est composée de sept mille hommes de pied, & de cinq cents cavaliers.

§. V.

Royaume de Zanzara.

Ce royaume est à l'Orient de Zegzeg. Les habitans sont grossiers; ils n'ont ni loix ni religion, & vivent

comme les bêtes. Ils sont grands, forts & robustes, leur peau est d'un beau noir, & leur visage est large & plat. Ils avoient autrefois un Roi : mais *Ischia*, souverain de Tumburum l'empoisonna, & soumit Zanzibara, qui depuis ce tems fait partie de ses états. Ce pays produit beaucoup de bled, de riz, de millet & de coton.

§. VI.

Royaume de Zegzeg.

ZEGZEG est à l'Ouest de Gnangara; le Niger le borne au Nord, & Casena à l'Ouest. Une partie de ce pays est remplie de montagnes, où il fait fort froid; l'autre est une plaine, où il fait très-chaud. Ceux qui habitent les montagnes font un feu très-clair au milieu de leurs cases, & mettent du charbon allumé sous leurs lits, qui, pour cette raison, sont toujours fort élevés. Leurs campagnes sont arrosées par différents ruisseaux & produisent des fruits de toutes especes. Ils commercerent avec tous leurs voisins, & sont assez riches. *Ischia*, roi de Tumburum, fit subir au souverain de ce pays le même sort

Id. ibid.

qu'à celui de Zanfara, & s'empara de ses états, qui depuis ce tems lui ont toujours été soumis.

§. VII.

Royaume de Casena.

Id. ibid. CASENA est à l'Occident de Zegzeg. Ses habitans sont fort noirs : ils ont le nez gros ; les lèvres fort débordées : à la bassesse de leur caractère se joint une paresse extrême. Leurs villages ne sont presque pas peuplés : pour maisons ils ont de misérables huttes. Le terroir est montueux & aride : il produit cependant de l'orge & du millet. Ce Royaume est encore soumis au Roi de Tumbutum qui fit périr celui de Casena.

§. VIII.

Royaume de Cano.

Id. ibid. CE pays, du côté de l'Orient, est à cinquante milles du Niger. On trouve vers le milieu une ville qui porte le même nom : ses murailles & ses maisons sont de craie : elle est habitée par des marchands qui sont doux & civils. La plus grande par-

tie du peuple de Cano est établie dans des bourgs & dans des villages; le reste est répandu dans les campagnes, où il s'occupe à garder les troupeaux & à cultiver la terre. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puissant : il entretenoit un grand nombre de cavaliers; mais il fut par la suite forcé de payer un tribut aux Rois de Cassena & de Zegzeg, qui s'étoient ligués contre lui. Peu de tems après, le Roi de Tumbutum fit semblant de lier amitié avec ces deux princes, gagna leur confiance, dont il ne fit usage que pour les perdre : il les empoisonna, s'empara de leurs états, comme on vient de le voir, tourna aussitôt ses armes contre le Roi de Cano, qu'il soumit après l'avoir défait dans plusieurs rencontres : sans cesser d'être ambitieux, il cessa d'être cruel à son égard, lui rendit sa couronne, à condition que ce Prince épouserait une de ses filles & lui donnerait la troisième partie de son revenu; & il a toujours des commissaires à la cour de Cano, pour recevoir ce tribut.

Le terrain est assez fertile : il produit beaucoup de bled, de riz & de

coton. Il y a cependant beaucoup de déserts, de montagnes & de forêts, où l'on trouve une prodigieuse quantité de citrons & de limons sauvages, qui diffèrent peu de ceux qu'on a soin de cultiver.

§. I X.

Le Royaume d'Agades.

Id. ibid.

AGADES est au Midi du désert de Sara. Presque tous les habitans de ce royaume sont des pasteurs qui habitent sous des cabanes construites avec des feuilles : ils menent une vie errante comme les Arabes. La capitale s'appelle aussi Agades : elle est environnée de murailles, n'est habitée que par des étrangers qui sont tous marchands, des artisans, & par les soldats du prince. Les marchands entretiennent des esclaves pour les escorter lorsqu'ils passent de Cano à Bornum : car ils sont fort exposés sur cette route, toujours remplie de brigands. Le palais du Roi est au milieu de la ville : ce Monarque traite avec beaucoup de douceur ceux qui habitent le désert ; 1^o, parce qu'il en est originaire, 2^o. Il leur est

arrivé quelquefois de déposer un Roi, & d'en mettre un autre à sa place, sans qu'on osât leur résister. Les impôts qu'il leve sur les marchandises étrangères sont considérables, & font la plus grande partie de son revenu : mais il est obligé de céder au Roi de Tumbutum cent cinquante mille livres d'or.

§. X.

Royaume de Guber.

GUBER est à l'Occident de Gago, dont il est éloigné d'environ trois cents milles. Ces deux pays sont séparés par un désert aride. Le premier est environné de montagnes fort hautes : on y trouve beaucoup de villages habités par des pasteurs ; mais leurs bœufs, leurs vaches, leurs moutons, &c. sont plus petits que dans les autres cantons de la Nigritie. Outre les pasteurs, on y trouve des artisans, des tisserans & des cordonniers qui fabriquent des souliers, tels que les Romains du moyen âge avoient coutume de les porter. La capitale de ce Royaume est un grand village qui peut contenir six mille

familles : il est habité par des marchands de toute espece. Le roi y tenoit autrefois sa cour : mais celui de Tumbatum l'attaqua , le défit , le mit à mort & fit massacrer ses enfans qui étoient en bas âge , & les emmena à sa cour , pour lui servir d'Esclaves : il enleva ensuite la plus grande partie des habitans de Guber , & y envoya des Gouverneurs , qui , par leurs exactions ruinerent ceux qu'il y avoit laissés.

§. XI.

Le Royaume de Gago.

Id. ibid.

Le Royaume de Gago prend son nom d'une ville qui est située au 6°. degré 30. m. de latitude , & au 22°. 30. m. de longitude. Elle n'est point environnée de murailles : ses maisons ne sont que des cabannes. Le palais du roi est séparé des autres habitations par un mur. Avant d'y entrer on arrive dans une grande cour où le monarque juge les procès. Cette ville est , pour ainsi dire , le rendez-vous de tous les marchands de l'Afrique. On y trouve les foires de marché des marchandises de toute espe-

ce ; des draps de Barbarie , & d'Europe , des esclaves de tout âge & de tout sexe , des chevaux , des épées , des éperons , des brides , &c. & l'or y est si commun , que toutes les marchandises se vendent quatre fois aussi cher qu'en Europe. Il n'y a que cet endroit dans le royaume qu'on puisse appeller ville : les autres ne sont que de petits bourgs ou des villages habités par des pasteurs & des laboureurs , qui dans l'été ne couvrent que ce qui doit être caché , & dans l'hiver ont des peaux. Quelques-uns portent des sandales de cuir de chameau. Ils sont réduits à une extrême misère par les vexations des grands. Ce pays produit beaucoup de bled , de riz , de citrons , de melons : la viande y est aussi fort commune : mais le vin de palmier , les fruits & le sel y sont très-rares. On y trouve des puits dont l'eau est fort bonne.

§. XII.

Le Royaume de Tumbutum.

TUMBUTUM est un des plus puissans Royaumes de la Nigritie. La capitale , qui porte le même nom , est

Id. *ibid.*

située à douze mille pas d'un bras du Niger qui coule à la gauche de ce fleuve, vers le 19^e. degré 15 minutes de latitude septentrionale, & le 18^e. de longitude. Elle fut bâtie en un mois par un certain Soliman, l'an douze cents trente-deux de l'ère chrétienne, & six cents vingt-deux de l'hégire. Les maisons sont des huttes de craie, couvertes de chaume. On y trouve cependant un temple assez bien construit; les murs sont de pierres liées avec de la chaux : le palais du roi fait un assez bel édifice. Il y a dans cette ville beaucoup de marchands, d'artistes & de fabricans de toile de coton. On y porte des draps d'Europe qui y sont vendus très-cher. Enfin, il s'y fait un commerce si considérable, que tous les habitans en général sont fort riches. Du tems de Léon l'Africain, il s'en trouva deux qui possédoient de si grandes richesses, que le roi ne fit pas difficulté de leur donner ses filles en mariage. Les hommes sont d'un naturel doux & paisible : ils aiment la danse au poinr qu'ils y passent une partie des nuits : chacun entretient une certaine quantité d'esclaves des

deux sexes. Les femmes sont toujours voilées, à l'exception des servantes & de celles qui vendent les denrées au marché. Cette ville est fort exposée aux incendies: elle a quelquefois été toute réduite en cendres: on n'y trouve ni fruits ni jardins.

Outre cette ville il y a plusieurs bourgs dans le royaume de Tumbutum. Parmi ces bourgs, est Cabra, situé sur le Niger, à douze milles de Tumbutum; ses maisons & ses habitans ne différen en rien de ceux de cette ville. Tous les Nègres qui commercent dans le pays, y abordent sur des vaisseaux. Le roi de Tumbutum y a établi un juge, pour épargner à ceux qui ont des procès la peine d'aller à la Cour. Les maladies sont très-fréquentes dans ce pays: on en attribue la cause à un certain mets qu'on y mange ordinairement. C'est un mélange de poisson, de lait, de beurre, & de viande.

Le Roi de ce pays est le plus puissant de toute la Nigritie: presque tous ses voisins lui payent tribut: on prétend cependant qu'il est lui-même vassal de celui de Maroc. Il possède des richesses immenses dans ses trésors. Sa Cour est magnifique.

Lorsqu'il fait quelque voyage, ou qu'il va à la guerre, il monte sur un chameau qui est conduit par les plus grands Seigneurs du royaume. Il a trois mille hommes de cavalerie; le nombre des gens de pied n'est pas limité, mais il est toujours considérable. Ses sujets ne l'abordent jamais sans se prosterner à ses pieds: les étrangers, & les Ambassadeurs même ne sont pas exemptés de cette humiliation. Il ne souffre aucun Juif dans ses états: sa haine à leur égard est poussée si loin, que si quelqu'un de ses sujets entretient commerce avec eux, il confisque tous ses biens si-tôt qu'il en est instruit. Les plus notables du royaume sont les Juges, les Docteurs, les Prêtres, qui sont tous nourris & entretenus aux dépens du roi. Les Maures y portent une prodigieuse quantité de livres & de manuscrits, qu'on achete plus cher que toute autre marchandise.

La monnoie courante de Tumbutum consiste en coquilles qu'on apporte de Perse; il en faut quarante pour faire un grain d'or. Celui-ci, qui est la plus forte monnoie, ne pèse pas tout-à-fait une once. On trouve à Tumbutum du bled, du bé-

tail, du lait & du beurre ; mais le sel y est fort rare. Les chevaux de ce pays sont fort petits : on en tire beaucoup de Barbarie : lorsque le Roi apprend que les marchands en ont amené, il fait prendre les plus beaux & les paye avec libéralité. Il y a beaucoup de mines d'or dans ce royaume.

§. XIII.

Le Royaume de Melli.

MELLI s'étend l'espace de trois cents milles sur le bord d'une petite rivière qui sort du Niger. Il est borné au Nord par le royaume de *Ginea*, à l'Occident par de vastes forêts, au Midi par des déserts & des montagnes, & à l'Orient par le royaume de *Gago*. La capitale est un grand bourg qui porte aussi le nom de Melli, il contient plus de six mille familles, est habité par des marchands fort riches, & par des artisans, qui passent pour les plus doux & les plus honnêtes de toute la Nigritie : les étrangers en général y sont bien reçus. Il y a beaucoup de temples, de prêtres & de docteurs. Ces derniers n'ayant point d'école vont don-

Id. ibid.

ner leurs leçons dans les temples. Les habitans de Melli sont les premiers Nègres qui ont embrassé le Mahométisme , qui leur fut apporté par un oncle du roi de Maroc , nommé Joseph , lequel s'empara du royaume de Melli , & le laissa à ses descendans. Ischia , qu'on a vû soumettre plusieurs royaumes , attaqua le roi de Melli , le battit , & le força de lui payer un tribut si considérable , qu'à peine lui restoit-il de quoi entretenir sa famille.

Moore a mis à la tête de ses Voyages dans les parties intérieures de l'Afrique , une lettre qui nous apprend qu'un Ambassadeur de Maroc à Londres assura que les royaumes de Tumbutum , de Melli & de Gago avoient été conquis par le roi de Maroc , & qu'ils étoient gouvernés par des Pachas. On y trouve beaucoup d'or , des dattes , du féné , des plumes d'autruche , & des esclaves en quantité.

Rrue , ubi
supra.

§. XIV.

Le Royaume de Ginea

Id. ibid.

Ce Royaume est appelé par les marchands Arabes *Gheneoa* , par les

Nègres *Genni*, & par les Européens *Ginea*. Il est borné à l'Orient par *Tumbutum*, au Nord par *Gualata*, à l'Occident par le désert, & au Midi par *Melli*. Il s'étend près de cinq cents pas le long du *Niger*. On ne trouve dans ce royaume ni villes ni tentes : il n'y a qu'un village habité par le roi, les prêtres, les docteurs, les nobles & les marchands. Les maisons sont des cabanes de craie, couvertes de paille. Les habitans portent des espèces de robes de toile de coton noir ou bleu : celles des prêtres ou des docteurs sont blanches. Dans le tems des inondations du *Niger*, ce pays est environné d'eau, & forme comme une île : on n'y aborde qu'avec des canots.

Ginea étoit autrefois soumis aux *Libyens* : il fut dans la suite conquis par le roi de *Tumbutum* qui emmena celui de *Ginea* en captivité, & l'y retint jusqu'à sa mort. On trouve à *Ginea* des bleds de différentes espèces, du coton. Le pays ne produit que des dattes ; les autres fruits y sont entièrement inconnus. La monnoie dont on se sert à *Ginea* est de fer & d'or. Il n'y a aucune espèce de marque dessus.

§. XV.

*Le Royaume Gualata.**Id. ibid.*

C'EST le plus petit Royaume de toute la Nigritie. Il n'y a que trois bourgs & quelques petits villages : le territoire qui est peu étendu ne rapporte que des dattes. Il est borné au Midi par le royaume de Nun, à l'Orient par le fleuve, au Nord par celui de Tumburum, & à l'Occident par le désert. Il y avoit autrefois une grande ville, où il se tenoit une foire considérable : mais depuis quelques tems les marchands l'ont abandonnée pour se rendre à Tumburum & à Gago, ce qui a rendu Gualata fort pauvre. Les habitans sont tous d'un fort beau noir.

Le Roi de Tumburum attaqua celui de Gualata, le battit & le força de se retirer dans le désert ; mais, craignant qu'il ne mît dans son parti les Arabes & les Maures qui l'habitent, & qu'il ne vînt l'attaquer avec eux, il lui fit proposer de rentrer dans ses états, à condition qu'il lui payeroit tous les ans un tribut assez considérable. Les hommes & les femmes se

couvrent la tête & le visage. Les loix & la justice sont inconnues dans ce pays : tous les hommes y sont égaux : la misère y est générale. On y trouve du miel & des légumes : il n'y a aucune espèce de bétail.

CHAPITRE IX.

Désert de Sara.

Il s'étend depuis le 16^e. degré de latitude septentrionale jusqu'au 45^e, est borné au Nord par la Barbarie proprement dite , au Levant par l'Egypte & la Nubie, au Midi par la Nigritie , au couchant par l'Océan. Cet espace contient plus de huit cents lieues communes de France , du Levant au Couchant , & trois cents cinquante du Midi au Nord. Les Latins l'appelloient *Désert de Libye* : les Arabes ne lui donnent point d'autre nom que celui de désert , qui dans leur langue s'exprime par le mot *Sara* , dont les Européens ont fait un nom désignatif. Tout ce pays est plat , sablonneux , & stérile. Les caravanes qui le traversent pour se rendre dans la Ni-

gritie , sont obligées de diriger leur marche avec l'aiguille aimantée : la disette d'eau les y fait souvent périr : plusieurs ont été ensevelies sous le sable.

La côte qui s'étend depuis le *margot des Maringoins* au Midi jusqu'au cap d'*Agulon* au Nord, s'enfonce toujours vers l'Est. Elle est partagée par différens caps , dont les principaux sont le cap *Mirik* , le cap *Blanc* , le cap do *Ouro* , le cap *Bojador* , & le cap de *Nun*. Elle est entièrement déserte depuis quelque-tems. On y trouve les débris de deux forts que les Européens y avoient établis ; l'un à *Port-Addi* , qu'on nomme par corruption *Portandic* , l'autre *Arguin*.

Portandic. Portandic, que les Maures nomment *Goura* , ou *Jura* , est une baie située à 18 degrés , six minutes de latitude Nord. Deux grands bancs de sable, qui n'ont que deux ou trois brasses d'eau, & qui joignent des deux côtés le continent lui servent de défense naturelle, & forment au milieu un canal d'environ quatre-vingt brasses de largeur : la profondeur de l'eau y est depuis cinq jusqu'à sept. En approchant de Portandic,

randic, la prudence demande qu'on avance toujours la sonde à la main, & qu'on se fasse précéder d'une barque, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le canal, & qu'on l'ait entièrement passé. Les Hollandois, ayant été chassés de l'île d'Arguin par les François en 1721, allèrent s'établir à Portandic, où ils construisirent un Fort de bois: mais les François s'en emparerent, en 1724, & y établirent un comptoir sous la dépendance de celui d'Arguin.

A cinquante & quelques lieues de Portandic, on trouve une baie qui peut avoir douze lieues de largeur. Il y a trois îles au milieu. La plus grande est nommée *Ghir* par les Arabes, & *Arguin* par les Européens. Elle a une lieue & demie de longueur, sur une lieue de largeur. Les deux autres sont plus petites, & aussi stériles. On ne peut aborder de la première qu'avec des chaloupes: le meilleur endroit pour y descendre est du côté du Sud, sur un rivage plat. Elle fut découverte par les Portugais en 1444. Ils commencerent en 1455 à y construire un Fort qui ne fut achevé qu'en 1492. Les Hol-

Arguin.

landois s'en rendirent maîtres en 1638, s'y maintinrent jusqu'en 1665 qu'ils en furent chassés par les Anglois : mais ils la reprirent peu de tems après, réparèrent les fortifications, engagèrent plusieurs Maures à s'y établir. Les François s'en emparèrent en 1678, & la possession leur en fut accordée par la paix de Nimègue. Les Hollandois trouverent encore le moyen d'y former un nouvel établissement : enfin, cette île a successivement appartenu à ces deux nations. Les François qui la reprirent pour la dernière fois en 1724. l'ont abandonnée depuis quelque tems.

Cap Blanc. Le Cap Blanc est à dix-huit lieues
Cada-Mosto, Nord de l'île d'Arguin vers le ving-
Brue, ubi tième degré trente minutes de lati-
supra, tude Nord. Il tire son nom de la
 blancheur de son sable, où l'on ne
 voit ni arbres, ni arbrustes. Sa forme
 est triangulaire : il présente trois
 pointes qui sont à la distance d'un
 mille l'une de l'autre. Du côté du
 Midi l'on trouve une profonde baie,
 dans laquelle il y a quantité de cri-
 ques & de petites rivières : elle a
 douze lieues d'étendue ; son fond est

inégal : ses côtes sont sèches , stériles & totalement désertes.

Dans l'intérieur des terres , à six ^{Ville de Hoden.} journées du rivage est une ville nommée *Hoden* : elle n'a point de murailles. C'est le rendez-vous des Caravannes qui vont à Tumbutum. Les alimens qu'on y trouve sont des dattes & du pain d'orge : l'eau y est si rare , qu'on n'y trouve pour toute boisson que du lait de chameau. Dans ce pays aride on ne peut élever ni bœufs ni vaches ni moutons.

A l'Est & à six journées de Hoden ^{Ville de Teggaza.} on trouve une autre ville nommée *Teggaza* , qui signifie caisse d'or. On-en tire tous les ans une grande quantité de sel de roche , qui se transporte sur le dos des chameaux à Tumbutum & à Melli.

§. I.

Division du Désert de Sara.

Les Géographes partagent le désert de Sara en cinq parties , qui prennent leur nom de différentes Tribus qui les habitent. Nous suivrons dans cette division la marche qu'on s'est proposée dans cet Ouvrage : en commençant par l'Orient &

en finissant par l'Occident. La première partie de Sara se nomme *désert de Berdoa* ; la seconde *désert de Lemta* , la troisième *désert de Terga* , la quatrième *désert de Zuenziga* , & la cinquième *désert de Lanhaga*.

1. *Berdoa* est borné à l'Orient par l'Egypte & l'Arabie , au Nord par le royaume de Faïfan & par l'Etat de Tripoli ; au Midi par une chaîne de montagnes qu'on prétend être les montagnes de Girgeri de Ptolomée : elles portent aujourd'hui le nom de *Tantanah*. Il a environ deux cents lieues de l'Orient à l'Occident , & autant du Midi au Nord, Il est sec & aride.

2. *Lemta* est à l'Occident de *Berdoa* : une chaîne de montagnes le borne au Sud-ouest ; il a deux cents quarante lieues du Midi au Nord.

3. *Terga* est situé au Sud-ouest de *Lemta* : il peut avoir cent quarante lieues d'étendue du Midi au Nord , & cent dix du Levant au Couchant. On y trouve des puits qui fournissent d'assez bonne eau : sa partie méridionale n'est pas si aride que les autres : elle fournit d'assez bonne herbe.

4. *Le Zuenziga* est entre le *Terga*

qu'il a au Sud-est, & le *Zanhaga* qu'il a au Sud-ouest. Sa partie orientale est inhabitée : dans la méridionale sont les Royaumes de Sontra & de Chinquela, & la ville de *Tagacis*, ou de *Tesset*. Elle est fermée de murailles de pierres; mais il n'y a ni trafic ni police : les femmes y ont la principale autorité. L'Empereur de Maroc y tient un Gouverneur avec une garnison. Les habitans sont fort pauvres. Le territoire produit un peu de millet, des dattes & quelques olives.

Dom Vals-
sette, Gé-
graphie His-
torique, tom.
XI.

5. *Zanhaga* occupe la partie la plus occidentale du désert de Sara : il a environ quatre cents lieues du Midi au Nord, & trois cents de l'Orient à l'Occident. Il est borné au Midi par le Niger, à l'Orient par le Zuenziga, au Nord par le Royaume de Sus & par l'Empire de Maroc, à l'Occident par la Mer. C'est dans ce désert que sont situés les forts de Portandic & d'Arguin : on y trouve aussi les villes de Teggazza & de Horden, dont nous venons de parler.

Au midi de ce désert, six lieues au-dessus du Niger, & aux environs du lac Caer, on trouve trois forêts qui peuvent avoir dix lieues de lon-

gueur, sur six de largeur. Elles sont composées de ces arbres qui portent la gomme du Sénégal. Ces forêts sont éloignées les unes des autres de dix lieues. Celle qui est la plus au Midi se nomme *Alfarok*, la seconde *Lebiar*, & la troisième *Sahel*. L'arbre qui porte la gomme est une sorte d'*Acacia*, assez petit & toujours verd. Sa sève est si abondante, qu'elle passe au travers de l'écorce : le soleil l'épaissit & en forme la gomme. La récolte s'en fait deux fois l'année, au mois de Mars & au mois de Décembre : celle du mois de Décembre est la meilleure. On lui attribue plusieurs qualités excellentes, comme de guérir de la colique, en la faisant dissoudre dans du lait, & en avalant cette potion fort chaude, de rafraîchir le sang, d'épaissir les humeurs séreuses, & de les empêcher de passer dans le sang. On en fait usage dans les manufactures de laine & de soie. Les teinturiers s'en servent beaucoup aussi. Enfin on en fait autant de cas que de la gomme arabique.

Brue, ubi
suprà.
Gomme du
Sénégal.

Commerce
des gomm. Ce sont les Maures qui vendent la gomme : ils l'apportent à quelques

lieues au-dessus du Niger, & attendent que les Européens viennent l'acheter. Lorsque ceux-ci sont informés de leur arrivée, ils se transportent sur le champ avec leurs marchandises au lieu où est la foire, qui s'ouvre ordinairement au mois d'Avril.

Par un usage établi depuis plusieurs années, les Européens pour-
Les Européens sont chargés de pourvoir aux besoins des Maures pendant la foire.
 voient au nécessaire des Arabes, ce qui leur occasionne beaucoup de fausses dépenses, parce que, sous prétexte de faire le commerce, il arrive une multitude de brigands de cette nation qui ne viennent que dans le dessein de manger & de voler. Brue, dont la prudence & la fermeté ne peuvent être assez admirées, remédia promptement à cet abus. Il fit entourer ses magasins d'un fossé large de six pieds, & d'une profondeur égale; le fit défendre par une haie d'épine, fortifia la porte, y mit deux lapots bien armés, & plaça dessus deux petites pièces de canon, & déclara qu'il ne nourrirait que ceux qui auroient apporté de la gomme, & dans la proportion de ce qu'ils en présenteroient. La nourriture fut donc fixée à deux livres de

bœuf & autant de kuskus pour chaque portion; & il falloit avoir un quintal de gomme pour obtenir une portion. Par ce moyen il parvint à purger la foire de voleurs & de gens oisifs.

Marchandises que les Maures prennent pour la gomme.

Les marchandises qu'on donne aux Maures pour la gomme, sont du drap de laine bleue ou rouge, de petits miroirs, des peignes de bois, des cadenats, des couteaux, des perles d'argent, de l'ambre jaune, du corail, des barres de fer, des cloux de girofle, du papier, des chaudrons, des bassins de cuivre, des grains de verre rouge, & de différentes couleurs, &c.

§. II.

Nations qui habitent ces déserts.

LES Peuples qu'on trouve répandus dans le désert de Sara sont un mélange de Maures & d'Arabes. Les premiers sont originaires de Barbarie, les autres descendent de ces Arabes qui conquièrent l'Afrique du tems des Califes.

Noms des différentes tribus de Maures.

Id. ibid.

Comme le nombre des Maures est beaucoup plus considérable que ce-

lui des Arabes, leur nom sert à les désigner tous. Ceux qui habitent la partie orientale du désert, sont entièrement inconnus : on ne peut parler que de ceux qui habitent la partie occidentale. On les divise en trois Tribus qui sont *Terga*, *Zuenziga* & *Zanhaga*. Elles ne reconnoissent point de souverains : chacune forme une petite république, gouvernée par un chef qui est ordinairement le plus riche de la tribu. Celle de *Terga* étoit gouvernée en 1715 par *Addi*. Sa taille étoit médiocre ; mais bien proportionnée : il avoit l'air robuste, le nez aquilin, les yeux grands & vifs, la bouche petite, les dents belles, la barbe longue & les cheveux courts : son caractère étoit assez doux. Son habillement consistoit en une espece de chemise blanche qui s'élargissoit sur ses hautes-chausses, avec une ceinture de mouffeline d'où pendoit un couteau en forme de poignard ; il avoit par-dessus une casaque d'étoffe blanche, avec un capuchon. Quoique Mahométan, il ne portoit point de turban. Des chameaux faisoient sa monture ordinaire : comme les autres Arabes il

Id. ibid.

Addi, Prince
Maure.

Brue, *ubi*
supra.

ménageoit ses chevaux, & ne s'en servoit que pour ses expéditions. Il se rendit à la foire des gommes, alla voir Brue, & conversa long-tems avec lui par le moyen d'un interprète. Peu de jours après, la mere & la femme de ce Prince se rendirent à la même foire. Elles étoient précédées par un grand nombre d'hommes armés, dont une partie étoit montée sur des chameaux, l'autre étoit à cheval. Cette avant-garde étoit suivie par huit ou dix chameaux qui portoient sur leurs dos des sièges couverts de drap bleu; on voyoit ensuite paroître un autre chameau beaucoup plus gros, aussi chargé d'un grand siège ouvert, mais ombragé par un parasol, sur lequel deux femmes étoient assises vis-à-vis l'une de l'autre: c'étoit la mere & la femme du Prince Addi. Autour de leur chameau marchaient plusieurs hommes à pied, armés de mousquets & de sabres. Dix ou douze cavaliers bien montés fermoient la marche. Elles allerent voir Brue dans son magasin: il les reçut avec toute la politesse dont il étoit capable: elles ne se firent accompagner dans la salle où il les conduisit que par deux fem-

Sa mere &
sa femme.

mes de leur fuite, & par leur Gui-
riot. Les autres s'arrêterent dans une
anti-chambre, & tout l'équipage
attendit dans la cour avec beaucoup
d'ordre & de retenue.

La Princesse mere avoit été très-
belle femme; mais l'embonpoint al-
téroit ses traits. Son habillement con-
sistoit dans une belle mante de toile
noire des Indes, qui descendoit jus-
qu'à terre, & dont les manches étoient
si longues, qu'elles lui couvroient les
mains. Une partie de ses cheveux
étoit rassemblée sur sa tête, le reste,
attaché avec un ruban, tomboit né-
gligemment sur ses épaules. Un voile
de mouffeline rayée flottoit par-des-
sus : elle avoit à chaque oreille un
anneau d'or, dont le diametre étoit
au moins d'un demi-pied. Son col-
lier étoit de grains d'or mêlés d'am-
bre. La femme du Prince paroissoit
avoir dix-huit ans : elle étoit plus
grande que ne le sont ordinairement
les femmes de sa nation; mais très-
bienfaite; ses yeux étoient grands,
bien fendus, noirs & pleins de feu;
enfin tous ses traits étoient réguliers.
Ses mains étoient fort belles. Son
teint étoit olivâtre; mais elle avoit

Leur por-
trait.

Brue, ubi
suprà.

beaucoup de rouge au visage & aux doigts : le son de sa voix étoit doux & touchant : c'étoit en général une très-belle personne. Son habillement ne différoit de celui de la Princesse mere, que dans l'arrangement de ses cheveux qui étoient entremêlés de grains d'or, d'ambre & de corail. Les femmes de leur suite étoient habillées aussi modestement qu'elles.

La Princesse mere, qui avoit beaucoup d'esprit, dit à Brue, qu'ayant entendu vanter son mérite, elle avoit fait céder les loix de la bienséance au desir qu'elle avoit conçu de le voir : elle lui présenta ensuite une boîte d'or & une chaîne de filagrame. La jeune Princesse lui fit aussi son compliment & son présent. Brue leur répondit avec toute la politesse dont il étoit capable. La conversation devint fort agréable, parce que les deux Princesses avoient autant d'enjouement que d'esprit. Le François demanda à la Princesse mere, si la jeune dame étoit la Sultrane, ou la premiere femme du Prince Addi : elle lui répondit que les Maures n'avoient qu'une femme légitime, & que si la loi leur en per-

mettoit d'autres , les personnes de distinction ne les voyoient qu'en secret.

L'heure du dîner étant arrivée , Elles dînent avec Brue.
 Brue leur demanda si elles vouloient manger suivant leur usage, ou si elles lui feroient l'honneur d'accepter un dîner à la françoise : elles lui en laisserent le choix , en le priant seulement de ne pas laisser entrer dans la salle d'autre homme que l'Interprète. Il fit mettre une table fort basse , & s'assit comme elles , en croisant les jambes sur un coussin. Les plats furent apportés jusqu'à la porte par les domestiques François , ou les femmes des Princesses les alloient recevoir ; l'Interprète les plaçoit sur la table , & faisoit le reste du service autour du Général. On avoit eu la précaution de préparer des mets à la mauresque ; mais les Dames poussèrent la complaisance jusqu'à ne manger que de ceux qui étoient à la françoise. Elles imitoient même, avec beaucoup de grace, l'usage qu'elles voyoient faire au Général de sa fourchette & des autres instrumens de table.

Pendant le dîner la Princesse mere

fit chanter quelques airs à son Guïriot , qui étoit une jeune fille extrêmement jolie , & lui fit toucher un instrument composé d'unealebasse couverte de parchemin rouge , avec douze cordes , lesunes d'argent , les autres de laiton ; le son de cet instrument ressembloit à celui de la harpe. Les deux Princesses , charmées de l'accueil qu'elles avoient reçu de Brue , lui en marquerent toute leur reconnoissance. Il les pria d'accepter des confitures & des gants parfumés , qui étoient pour elles un présent d'autant plus agréable , qu'elles n'en avoient jamais vû. Il les conduisit jusqu'à leur chameau , & les fit saluer à leur départ d'une décharge générale de sa mousqueterie & de son canon.

Le Prince Addi mourut peu de tems après la visite qu'il rendit à Brue : il eut pour successeur Alifchandra son fils , qui embrassa avec zèle le parti des Hollandois contre les François , lorsque ces deux nations se dispuoient la possession du fort d'Arguin. Les Voyageurs ne nous ont donné aucun détail sur les deux autres Tribus.

§. III.

*Mœurs , usages & caractères des
Maures de cette Contrée.*

LES Maures se réunissent quelque-
fois par tribus , quelquefois par fa-
milles , & forment un *Adouar* ou Adouar, ou
village des
Maures. village qui est un assemblage de ten-
tes : ils rangent leurs tentes en cer-
cle , laissant dans le centre une place
où leurs bestiaux & leurs animaux
domestiques passent la nuit. Il y a des
sentinelles qui veillent jour & nuit ,
pour garantir l'habitation des surpri-
ses de l'ennemi , des voleurs & des
bêtes farouches. Leurs tentes sont
composées d'une toile de poil de ché-
vre ou de chameau : ils les soutien-
nent avec des pieux auxquels on les
attache avec des courroies de cuir.
Lorsque leurs bestiaux ont mangé
l'herbe qui environne leur *Adouar* ,
ils vont s'établir dans un autre can-
ton. Dans la saison des pluies ils s'é-
tablissent vers les côtes de la mer ,
& dans le tems de la sécheresse , ils
approchent leurs camps des bords du
Niger. Leurs *Adouars* se transpor-
tent d'autant plus aisément qu'ayant

peu de meubles & d'ustensiles domestiques, ils chargent en un instant leurs bagages sur des bœufs & des chameaux, & placent les femmes dans des paniers sur le dos de ces animaux. C'est à la fin des pluies qu'ils sement le millet & le maïs.

Figures &
habillement
des hommes.

Les hommes de cette contrée sont petits, mais bienfaits, & d'une figure agréable. Leur habillement approche beaucoup de celui des Sauvages : ils ne mettent que des peaux de chèvres autour de leurs reins, & ne portent que des sandales de cuir de bœuf. Ceux qui sont riches ou d'un rang distingué, ont cependant des chemises de toile; leurs hauteschausses tombent jusqu'à la cheville du pied; ils ont par-dessus une grande casaque sans boutons, liée avec une ceinture qui leur fait deux ou trois fois le tour du corps. Cette robe, qu'ils nomment *Castan*, est de serge ou de toile de coton. Par-dessus cet habillement, ils ont une autre sorte de robe sans manches : ils la nomment *Haïk*. Elle est ornée d'un grand capuchon.

Leurs armes.

Leurs armes ordinaires sont le fabre, la zagaye, le poignard. Quel-

ques-uns ont des fusils & des pistolets; mais la chaleur & l'humidité les rend bientôt inutiles. Comme ils sont braves & endurcis à la fatigue, ils seroient fort redoutables s'ils étoient mieux armés.

Les femmes de ces Maures ont ^{Leurs sem-}
une chemise de coton blanc, & par-^{mcs.} dessus une pièce d'étoffe rayée, en forme de jupe ou d'écharpe. Une partie de leurs cheveux est relevée sur la tête, l'autre est liée par derrière & leur tombe jusque sur la ceinture. Elles mettent par-dessus une pièce de drap qui les couvre de la tête aux pieds. Leurs pendants d'oreilles sont plus précieux ou plus grands, à proportion de leurs richesses. Elles ont des bagues à chaque doigt, des bracelets aux jointures du bras, des chaînes à la cheville du pied, &c. Les filles ne portent qu'une pièce d'étoffe rayée autour des épaules, & une jupe de peau fort courte, coupée en plusieurs bandes. Elles sont en général assez belles; mais elles ont le teint olivâtre. Ces femmes, fort différentes des Nègresses, poussent la modestie si loin, qu'elles ne paroissent jamais devant les étrangers

sans un voile qui leur couvre le visage & les mains. Jamais elles ne sortent seules : les hommes même ont l'attention de détourner le visage, lorsqu'ils en rencontrent une : ils poussent même cette attention au point de veiller réciproquement sur la conduite des femmes & des filles les uns des autres. Ils ne laissent point entrer les étrangers dans l'appartement qu'elles occupent. Ceux qui n'ont qu'une tente, font toutes leurs affaires à la porte.

Id. ibid.

L'occupation ordinaire de ces femmes est de filer le poil de chèvre & de chameau, de faire des étoffes, de préparer les alimens, de faire la provision d'eau & de bois. Les maris de leur côté, ont pour elles beaucoup de complaisance : ils emploient à leur parure presque tout ce qu'ils gagnent par le commerce & par le travail : ils emploient encore tout l'or qu'ils apportent de la Nigritie, à leur faire des bracelets & des pendans d'oreilles.

Usages domestiques des Maures du désert.

Lorsque ces Maures ont recueilli leur bled, ils le font sécher au soleil, l'enferment ensuite dans des trous profonds qu'ils creusent exprès dans

la terre, le couvrent avec des planches & de la paille, & mettent par-dessus une couche de terre : le bled se conserve fort long-tems dans ces greniers souterrains. Ils ont des moulins portatifs dont ils se servent avec adresse, font cuire leur pain sous la cendre & le mangent tout chaud. Ils font bouillir leur riz à petit feu dans un peu d'eau, & lorsqu'il est à demi-cuit, ils le tirent du feu, le laissent comme en digestion : lorsqu'il s'est enflé & coagulé au point qu'ils le desfirent, ils en prennent de petites parties avec leurs doigts, & se les jettent dans la bouche. Comme ils ne mangent qu'avec la main droite, ils ne lavent jamais la main gauche. Pour faire cuire la viande, on la coupe par petits morceaux. On ne mange que deux fois le jour; le matin & à l'entrée de la nuit. On s'assit à terre, les jambes croisées : la table est un cercle de cuir rouge ou une natte de palmier; les plats sont de bois ou de cuivre. Les repas sont fort courts, & se font en silence; mais les personnes de distinction prennent le café, fument, boivent de l'eau-de-vie, & tiennent la conversation aussi-tôt après leur repas.

Leur igno-
rance.

Ces peuples sont plongés dans la plus profonde ignorance : les Marbutts sont presque les seuls qui sçachent lire. Cependant l'habitude que chaque particulier a de vivre en pleine campagne, lui donne la facilité d'examiner toutes les nuits le cours des étoiles, il se trouve dans cette nation d'assez bons astronomes. Ils aiment tous en général la musique : l'instrument qui leur plaît le plus est une espee de guitarre.

Ils n'ont
point de mé-
decins.

L'art de la médecine est inconnu chez ce peuple, parce que les maladies y sont fort rares ; ce qui vient de la pureté de l'air de Sara, & de l'exercice continuel que font ceux qui l'habitent.

Leurs funé-
railles.

Comme dans plusieurs cantons de la Nigritie la mort d'un particulier est annoncée par les cris des femmes. Alors tous les habitans des environs s'assemblent autour de la tente du mort : les uns crient, les autres chantent des vers à sa louange. On lave le cadavre, on l'habille, on le transporte dans quelque lieu élevé, où l'on creuse une fosse dans laquelle on le place, la tête un peu élevée, & le visage tourné à l'Est. Lorsqu'on

a rempli la fosse , on jette quantité de pierres dessus , pour garantir le cadavre des bêtes féroces.

Les Maures du désert de Sara Milices sont très bons cavaliers. Ils n'ont pour armes que le sabre , & la zagaye , & quelques pistolets de poche qu'ils achètent des Hollandois ; mais ils en font peu d'usage , parce qu'ils manquent d'art pour les entretenir en bon ordre.

On trouve dans cette partie de Chameaux. l'Afrique des chameaux d'un gros-seur & d'une force extraordinaire : leur lait est un des principaux ali-mens des Maures. Le dromadaire y est aussi fort commun.

L'autruche est le principal oi-seau de ce pays : il y est si commun , qu'on en trouve quelquefois des troupes fort nombreuses. Je crois qu'il est inutile de faire ici la descri-
Autruches.ption de cet animal : on la trouve dans une multitude d'Auteurs. Il est si vorace , qu'il dévore tout ce qu'il rencontre , herbe , bled , ossemens , pierres , même le fer ; mais il rend ces deux derniers corps comme il les a pris , sans beaucoup d'altéra-tion.



HISTOIRE DES AFRICAINS.

QUATRIEME PARTIE. *Africains Insulaires.*

CHAPITRE PREMIERE. *Ile de Madagascar.*

POUR suivre le plan que M. l'Abbé de Marfy s'étoit proposé dans cet ouvrage , nous commencerons par les îles qui sont au Nord de la côte orientale de l'Afrique , nous descendrons à celles qui sont au Midi , & nous passerons à la côte occidentale , en remontant

du Midi au Nord. La première qui se présente en suivant cette marche, est l'île de *Madagascar*, une des plus grandes du monde connu : elle est située entre le douzième & le vingt-cinquième degré de latitude méridionale, & entre le soixante-deuxième & le soixante-dixième de longitude. Sa longueur est de trois cents trente-six lieues, & sa plus grande largeur de cent vingt. Son véritable nom, suivant Flacourt, est *Madecasse*, qui veut dire *Montagne de la Lune*. Les Portugais qui la découvrirent au commencement du seizième siècle, lui donnerent le nom d'*Isle S. Laurent*, parce qu'ils y abordèrent le jour de la fête de ce Martyr : les François s'y établirent en 1665, & la nommerent *Isle Dauphine*, en l'honneur de l'ayeul de Louis XV. C'est elle, si l'on en croit Flacourt, que Ptolomée a désignée sous le nom de *Memuthias*, & Plin sous celui de *Cerné*. Le Géographe de Nubie, les Perses & les Arabes l'appellent *Sarandib*. Toute la côte qui est du côté de l'Est, court au Nord-nord-est, & Sud-sud-ouest. Sa pointe au Sud s'élargit vers le Cap

Situation,
longueur &
étendue de
l'île de Ma-
dagascar.

de Bonne-Espérance ; mais celle qui est au Nord est beaucoup plus étroite, & se courbe vers la mer des Indes.

§. I.

Division de cette Isle.

Flacourt,
ubi suprà.

On divise cette île en vingt-trois provinces qui sont *Vohits-Anghombes*, *Eringdranes*, *Anachimoussi*, *Matatane*, *Yvonrbon*, *Antavares*, ou *Mananzari*, *Ambohitsmenes*, *Gallemboulou*, *Nossihibrahim*, ou l'*Isle Sainte-Marie*, *Lamanouf*, *Ytomampo* ; *Manamboule*, *Ycondre*, *Alhssach* pays de la *Vigne*, la *Vallée d'Amboule*, *Anossi*, ou *Androbeizaha*, *Ampatres*, *Caremboulles*, *Mahafalles*, *Siueh*, *Inouronhehoc*, *Honlouue* & *Machicores*. La moindre de ces provinces est grande comme la Brie.

Flacourt,
Hist. de Madagascar.

Vohits-Anghombes.

1. Le pays des *Vohits-Anghombes* a à l'Est celui des *Sahanez*, au Nord les *Ancianactes*, la Mer à l'Ouest, & les *Eringdranes* au Sud. Il est très-peuplé, peut mettre en un besoin cent mille hommes sur pied ; ses villages sont mieux construits que ceux des autres peuples qui habitent cette île. Le riz y est très-commun.

Il y a beaucoup de bestiaux. On y construit des pagnes avec du fil de bananier, & avec de la soie. Les Vohits-Anghombes sont les ennemis jurés des Eringdranes, & leur sont presque toujours la guerre.

2. Les Eringdranes habitent un pays fort étendu : on les divise en grands & en petits. Les grands sont au Nord ; la rivière de Masiatre les sépare des Vohits-Anghombes : les petits sont au Sud. Ce pays en général est assez fertile : il est tout rempli de montagnes qui forment des vallées où l'on trouve d'excellents pâturages. En tems de guerre ce peuple met trente mille hommes sur pied.

3. La province des Anachimoussi est une des plus petites de l'île. Elle est bornée à l'Est par la rivière d'*Yongh-aivou*, au Sud par le pays de Manamboule, à l'Ouest par une chaîne de montagnes, & au Nord par la rivière de Mangharac qui la sépare du pays des Eringdranes.

4. 5. Le pays de Matatane est divisé en deux parties ; la première se nomme *Manacarongha*, & l'autre Matatane. Il est situé entre les rivières

res de Mananghata & Mamanzari, du côté de la mer qui le borne à l'Est: du côté de l'Ouest une chaîne de montagnes le séparé des Anachimouffi & des Eringdranes. La première partie est séparée de la seconde par plusieurs branches de la Mananghara. Elle contient la province d'Yvonrbon, & un petit canton nommé *Saca*.

Matatane prend son nom d'une rivière qui, après l'avoir traversé, se jette dans la mer par deux embouchures qui sont à sept lieues de distance, & entre lesquelles on trouve une grande prairie qui produit d'assez bons pâturages. Tout ce pays en général, & principalement celui de Matatane, est très-fertile en miel, ignames, riz & cannes de sucre qui y viennent en si grande abondance, que si les habitans sçavoient en tirer parti, on pourroit en faire une branche de commerce considérable. Ce qui rend ce pays si fertile, c'est qu'il est arrosé par une prodigieuse quantité de ruisseaux qui sortent des montagnes. Les grands de Matatane ont subjugué ceux d'Yvonrbon & de *Saca*, auxquels ils commandent comme

à leurs fujets. Ce pays est fort mal sain pour les Européens.

6. Le pays des Antavares peut avoir cinquante-huit lieues d'étendue le long de la mer des Indes, qui le borne à l'Orient. Ses limites au Midi sont les Matatanes, à l'Occident une chaîne de montagnes, & au Nord la rivière de *Tametavi*, laquelle est située dans une grande baie que les matelots appellent le *Port aux Prunes*. Ce pays est coupé par une infinité de rivières, dont la principale se nomme *Mananzari*. Elle est si grande qu'on peut y faire entrer des barques. Les François y avoient autrefois une habitation ; mais ils l'ont abandonnée. Le pays est bas & marécageux. Flacourt dit que plusieurs matelots lui assurèrent qu'ils y avoient trouvé un lac qui avoit au moins vingt lieues de tour, & qui étoit rempli d'îlets. Ce pays produit toutes les choses nécessaires à la vie, comme riz, ignames, bananes, cannes de sucre, miel, bœufs, vaches, cabris, volaille, &c. Plusieurs François ont vû de l'or entre les mains des Nègres de ce pays.

Antavares.

Id. ibid.

7. Flacourt met les Ambohirsme-
nes dans la division de cette île ;
mais il ne dit ni où leur pays est situé,
ni ce qu'il produit : nous croyons
devoir garder le silence avec lui.

Gallembou-
lou.

8. Gallemboulou est, selon le
même auteur, à dix-sept degrés &
demi de latitude méridionale. On y
trouve une anse de même nom, dans
laquelle il y a un bon mouillage pour
une barque : mais il faut qu'elle soit
légère, & ne tire pas plus de quatre
pieds d'eau. A l'extrémité de cette
anse, est la rivière de *Mananghourou*
qui peut porter une petite barque.
On y trouve des pierres de beau
cristal, parmi lesquelles il y en a qui
ont quatre pieds de circonférence.
Au milieu de cette rivière est une
petite île dans laquelle il se trouve
des aigues marines, & d'autres pier-
res de couleur. A quelques lieues
Nord-est est la grande baie d'*Angon-
til*, appelée dans le pays *Mangha-
pei*, au coin méridional de laquelle
est la rivière de *Mananghare* qui
peut porter une grande barque. Cer-
te baie peut avoir quatorze lieues
de profondeur sur neuf de largeur :
au fond il y a une île très-fertile,

Les habitans de ce canton sont fort doux; mais superstitieux; ils se couvrent de pagnes construits avec une espèce d'herbe nommée *Moufia*. Leur pays est si fertile en riz, qu'ils en recueillent deux ou trois fois par an. Autrefois les Hollandois y avoient une habitation composée de douze hommes; mais il en mourut huit: les quatre autres se mirent au service du Souverain de ce pays. Ce Monarque, voulant faire une incursion sur les terres d'un de ses voisins, arma huit cents de ses sujets, & même les quatre Hollandois. Celui qu'on attaquoit fit une si vigoureuse résistance, qu'il força son ennemi de prendre la fuite, & fit les quatre Hollandois prisonniers: il les traita avec une douceur qu'ils ne devoient pas attendre. Il leur reprocha seulement de vouloir faire du mal à un homme qui ne leur en avoit jamais fait; leur fit donner des rafraîchissemens, & les renvoya après leur avoir fait promettre qu'ils ne prendroient jamais les armes contre lui. Peu sensibles à cette douceur, ils marcherent une seconde fois contre lui, & furent une seconde fois faits prisonniers: le

Ingratitude
de quatre
Hollandois.

généreux vainqueur se contenta encore de leur faire des reproches, & les renvoya : ces malheureux poussèrent enfin la cruauté jusqu'à retourner une troisième fois contre lui, avec le barbare projet de diriger leurs coups sur lui-même, & de le tuer. Si-tôt qu'il parut, un d'eux lui tira un coup de fusil & le renversa : les soldats, n'ayant plus de conducteur, prirent la fuite & laissèrent le pays en proie à des barbares, qui y mirent tout à feu & à sang, & emmenerent en captivité les femmes & les enfans. Les quatre Hollandois ne tarderent pas à payer la peine due à leur crime : le Monarque, fatigué de leur insolence qu'ils croyoient autorisée par leur ingratitude passée, les fit mettre à mort.

Isle Sainte-Marie, ou Nossi-Hibrahim.

9. L'île Sainte-Marie, ou Nossi-Hibrahim est entre le seizième & le dix-septième degré de latitude méridionale. Elle peut avoir dix-huit lieues de longueur sur trois de largeur, est séparée de Madagascar par un canal qui a quatre lieues : au Sud se trouve un îlet qui en est séparé par un autre petit canal large de trente toises, & profond de deux

pieds. Il produit de bons pâturages où les bestiaux vont paître. Toutel'île de Sainte-Marie est environnée de rochers , sur lesquels on trouve de très-beau corail blanc. Du côté de l'Est on trouve souvent de l'ambre gris sur le rivage : les Nègres le brûlent lorsqu'ils font des sacrifices à leurs ancêtres. L'île est remplie de collines, d'où sort une multitude de rivières & de fontaines qui rendent la terre très-fertile. Elle produit du riz , des cannes de sucre , des bananes, des ananas , de très-bon tabac , des arbres à gomme. Le bétail y est très-commun , & y engraisse beaucoup. L'air n'y est pas sain , parce qu'il y a peu de jours dans l'année où il ne fasse quelque orage. Il y pleut quelquefois quinze jours de suite. Elle étoit déserte avant que les François s'y fussent établis : mais il s'y est formé depuis ce tems dix à douze villages. Les habitans dont le nombre se monte à cinq ou six cents, ont un chef particulier, & indépendant des souverains de Madagascar. Ses revenus consistent dans le cinquième de la pêche & de la récolte.

Id. ibid.

10. Lamanouf est inconnu.

Lamanouf

Ytomampo.

11. Ytomampo est une vallée qui a quatre lieues de large, est bornée par de hautes montagnes, & arrosée par une grande rivière de même nom. Elle produit du riz, des ignames, des cannes de sucre & des légumes: il y a beaucoup de bestiaux. Les habitans seroient fort riches, s'ils n'étoient obligés d'être toujours en guerre avec leurs voisins.

Manamboulé.

12. Manamboule est bornée à l'Est & au Nord-est par la rivière d'Ytomampo, au Nord par les Anachimouffi, à l'Ouest par le pays d'*Alfissach*, & au Sud par de grandes montagnes d'où sort la rivière d'Yonglahé. Ce canton produit une quantité prodigieuse de riz, de sucre, d'ignames, de légumes, &c. mais le bois y est très-rare; le Souverain de ce pays étoit très-puissant en 1661: il avoit sçu gagner l'amitié des François, & s'étoit, par le secours de leurs bras, rendu maître de plusieurs pays voisins de ses états; mais, craignant que ces alliés ne missent leurs services à un prix au-dessus de sa puissance, il résolut de les faire périr, & chargea un de ses amis de les massacrer. Peu de tems après ce barbare eut le malheur de tuer son

Id. *ibid.*

pere : en poursuivant un de ses esclaves qu'il vouloit tuer, il lança sa zagaye dessus, & son pere, passant par hazard, reçut le coup, & en mourut sur le champ.

13. Icondre est un petit pays marécageux. A l'Est-Nord-est il est séparé d'Ytomampo par de grandes montagnes; au Nord-Nord-ouest est Manamboule, au Sud le pays des Machicores & la terre de Vattermananhon. Il est rempli de montagnes, produit du riz, est fertile en pâturages & en bestiaux.

Icondre.

14. Les Voyageurs se sont contentés de nommer le pays d'Alhsfack, sans en marquer la situation.

Alhsfack.

15. La Vallée d'Amboule est sous le tropique du Capricorne, entre le vingt-trois & le vingt-quatrième degré de latitude méridionale : elle est arrosée par la riviere Manatengha qui la rend très-fertile en pâturages, en ignames blanches & en sezame, d'où l'on tire beaucoup d'huile. Le bétail y est très-gras & de très-bon goût. Il y a plusieurs mines de fer & d'acier : on y forge les plus belles zagayes & les meilleurs ferremens. On trouve dans cette vallée une

La Vallée
d'Amboule.

Id. *ibid.*

fontaine d'eau chaude qui est très-bonne pour les maladies froides : on y peut faire cuire des œufs ; mais il faut les y laisser vingt-quatre heures pour qu'ils durcissent. A peu de distance de cette fontaine se trouve une petite rivière , au fond de laquelle le sable est si chaud , qu'on n'y peut souffrir les pieds , quoique l'eau soit très-froide. Il paroît que l'eau de la fontaine passe par-dessous. Les habitans de la Vallée d'Amboule , dont le nombre se monte à trois mille , sont brutaux & insolens : leur pays est le refuge de tous les brigands de l'île. Leur chef est assez riche en bétail , en grains , &c. mais il a peu d'autorité sur ses sujets , qui , dans les tems de disette , poussent à son égard l'insolence jusqu'à se transporter chez lui , le lient lui & ses femmes , le forcent de leur donner du bétail , avec menaces de le tuer. Pour éviter leur fureur , il est obligé de leur accorder ce qu'ils lui demandent. Il est vrai qu'ils lui rendent au quadruple ce qu'il leur a donné , lorsque la récolte est bonne.

Anoffi.

16. Anoffi , ou *Androbeixaha* est vers le 25° degré de latitude méridio-

nale. Il est borné à l'Est par la mer , au Nord-est par la vallée d'Amboule , au Nord par le pays de Mandrerei , à l'Ouest par *Ampatres* , & au Midi par la mer. Cette province est très-peuplée : on y trouve beaucoup de bourgs , dont les principaux sont, *Fananghaa* , *Marafoutouts* , *Vattemalame* , *Manambaro* , *Imours* , *Maromamou* , *Ambonnetanaha* , *Andravouille* , *Corombes* , *Imanhal* , *Fanshere* , &c. depuis l'embouchure de la riviere de Fanshere , dont nous allons parler , jusqu'à l'anse de Ranoufoutchi , ou l'anse aux Galions , il y a six lieues. Toute cette côte est sabloneuse , & ne produit que des brouffailles ; mais le pays qui est dans l'intérieur des terres , est rempli de monticules , de plaines très-fertiles , & de prairies dans lesquelles on nourrit beaucoup de troupeaux. La principale des rivières qui le traversent est celle de Fanshere ; elle prend sa source dans la montagne de *Manghaze* , se grossit de plusieurs petits ruisseaux , & se jette dans la mer à trois lieues Sud du Fort Dauphin. Ce Fort est situé sur une péninsule qui se trouve au milieu d'une anse

Id. ibid.

assez grande , laquelle forme une es-
pece de croissant. Au Nord de cette
anse on en trouve une autre que les
Européens appellent Sainte-Luce :
les François y firent leur premier
établissement ; mais ils l'abandonne-
rent pour aller au Fort Dauphin.

Les habitans de ce pays connois-
sent un Être suprême qui gouverne
le monde ; mais ils ne lui adressent
aucune priere , & n'ont pas même de
temples : le seul culte qu'ils lui ren-
dent consiste en sacrifices , & ils
lui en offrent quand ils sont mala-
des , quand ils enterrent leurs pa-
rens , quand ils ont eu quelque son-
ge , quand ils sont prêts d'habiter
une nouvelle maison , quand ils en-
treprennent la guerre , ou enfin quand
ils font circoncire leurs enfans. Ils
sont gouvernés par le plus ancien du
pays.

Les Portugais qui avoient coutu-
me , en revenant de Manile , de re-
lâcher à l'anse de Ranousfutchi , d'où
lui est venu le nom d'Anse aux Ga-
lions , bâtirent une maison de bri-
que sur ses bords : le chef du pays
ne les interrompit point dans leur
ouvrage ; mais lorsqu'elle fut conf-

truite , il les engagea à donner une fête avant d'en prendre possession , comme c'étoit l'usage dans le pays. Le jour fut indiqué , le Souverain fit avertir ses sujets de s'y trouver , & d'apporter le plus de vin de miel qu'ils pourroient : cette politesse n'étoit qu'un moyen dont il se servoit pour faire réussir la plus insigne des trahisons. Lorsqu'il vit que les Portugais commençoient à s'échauffer , il les pria de faire apporter leur or & leurs marchandises , pour goûter , dit-il , le plaisir de voir tant de richesses. Lorsque les trésors furent exposés à sa vûe , il fit signe à ses gens qui massacrèrent tous les Portugais , dont le nombre se montoit à soixante-dix.

Id. ibid.

Environ soixante ans après , un navire de Mozambique enleva le fils du Souverain de cette contrée , le mena à Goa , où les Jésuites l'instruisirent dans la Religion Chrétienne & le baptisèrent. Trois ans après , ils le ramenerent dans son pays , avec six Espagnols ; mais il reprit bientôt la religion de son pays , & devint un des plus cruels ennemis des Chrétiens. Il fit massacrer plusieurs Fran-

çois, qu'il trouva écartés du Fort Dauphin.

Ampatres. 17. La province d'Ampatres est à l'Ouest d'Anossi, dont elle est séparée par la rivière de Mandrerei : elle a douze lieues le long de la côte. Machicote la borne au Nord, & Caremboulles à l'Ouest. Ce pays est sec & aride : il ne produit que des épines, au milieu desquelles les habitants construisent leurs villages. Chaque canton ou village a son chef, & le plus léger motif allume les guerres les plus sanglantes entre ces différens chefs. Toute la province ne peut fournir plus de trois mille hommes de guerre. Les Ampatres sont en général cruels, perfides & voleurs ; tous leurs voisins les craignent & les haïssent. Vers le commencement du dernier siècle un navire Hollandois, dans lequel il y avoit cinq cents hommes d'équipage, échoua sur leur côte : ils se mettoient en embuscade dans les bois pour attraper ceux qui s'écartoient de la troupe, & les massacroient pour avoir leurs habits & leurs armes : enfin ils les détruisirent presque tous.

Caremboulles.

18. Caremboulles est borné à

l'Est & au Nord par les Ampatres, à l'Ouest par la rivière de Manamba, & au Midi par la mer. C'est l'extrémité de l'île du côté du Midi. Ce pays n'a pas plus de dix lieues de longueur, sur six de largeur. Il y a de beaux pâturages dans lesquels on trouve de fort beau bétail ; mais le bled en général n'y vient pas bien : il y a beaucoup de coton. Les habitans se nourrissent de pois, de fèves, de laitage, &c. Ils passent pour être aussi méchans que les Ampatres.

19. Les Mahafales sont situés dans l'endroit où la côte commence à décliner au Nord-ouest quart-d'ouest ; leur pays est borné à l'Est par la rivière Machicora, au Nord-ouest par celle de Sacalid, au Nord par Sieuh, au Midi & à l'Ouest par la mer. Tous les habitans sont pasteurs : ils ne vivent que de laitage & de racines qu'ils trouvent dans les bois, n'ont point de demeures fixes, & en changent à mesure que leur bétail consomme les pâturages. Ils font leurs huttes dans les bois, & les éloignent les unes des autres. Les femmes y font des pagnes de coton, de soie & d'une écorce d'arbre qui a

Mahafales.

presque la douceur de la soie. On trouve dans ce pays un arbre assez singulier. Il peut avoir trente - cinq pieds de haut : sa grosseur est prodigieuse. Il est creux en dedans, forme une voûte de vingt-cinq à trente pieds d'élévation, sur douze de diamètre : au milieu de cette voûte il y a comme un cul-de-lampe. Le dedans & le dehors sont fort lisses. Enfin cet arbre est fait comme une tour pyramidale, & est très-beau à voir.

Ce pays étoit autrefois soumis aux Machicores; mais les habitans élurent un chef de leur nation qui les affranchit du joug qu'on leur avoit imposé.

Sieuh.

20. Sieuh est sur le bord Ouest de la mer, & peut avoir six ou sept lieues d'étendue sur la côte qui, en cet endroit, monte du Midi au Nord. Ce pays est borné à l'Est & au Nord par Machicores, à l'Ouest par la mer, & au Midi par les Mahafales. Sieuh est très stérile : comme il n'y a point d'eau douce, il est aride, & les habitans ne vivent que de laitage, de pois, de fèves & du fruit de tamarin. Pour diminuer son acidité,

ils le broient avec des cendres , en font des boulettes qu'ils avalent. Ils ne mangent jamais de citron sans le saler : plusieurs le font même cuire comme nous faisons les pommes.

21. Iuouron-héhoc est au Nord de Siueh. Les Voyageurs n'en marquent point la position : ils n'en font pas même la description. Nous nous contenterons de dire avec Flacourt qu'il est pauvre , stérile , & presque désert. Les bords de la rivière Iough-lahé sont cependant assez fertiles : les habitans y sement du riz , & autres choses nécessaires à la vie. On y trouve beaucoup de tamarins , & une espèce d'arbre dont les fleurs sont très-belles ; il produit un fruit qui ressemble à une grosse noix verte ; étant mûr , il est rempli de pulpe semblable à la casse noire , pour le goût & les qualités.

22. Houlouue est dans les terres , dit le même Auteur , à deux journées de l'embouchure de la rivière de Sacalité. Les pâturages y sont fort bons & il y a beaucoup de bétail. On y trouve des aigues marines ; des améristes de couleur de fleur de pêcher , & de très-beaux crysiaux.

Machicores.

23. Machicores est fort étendue : il peut avoir soixante-dix lieues de l'Est à l'Ouest, & cinquante du Midi au Nord. Mandrerei le borne à l'Est, le pays de Coucha au Nord, Houloune & luouiron-lichoc à l'Ouest, les Ampatres & les Mahafales au Midi. Parmi les rivières qui l'arrosent, il s'en trouve deux assez considérables qui sont Yonghelahé & Mandrerei. Yonghelahé est aussi large que la rivière de Loire : son embouchure est dans la baie de S. Augustin. On assure que vers le Nord de cette rivière il y a des mines d'or. Les Machicores étoient autrefois très-puissans ; mais les guerres civiles ont ruiné & dépeuplé leur pays. Les habitans qui y sont restés, se retirèrent dans les bois où ils ne vivent que de racines & de bœufs sauvages.

§. I.

Habitans, leurs Mœurs, leurs Usages, leurs Loix.

Habitans,
leurs mœurs
& leurs usages.

FLACOURT, dans son histoire de Madagascar, annonce que cette île est peuplée de Blancs & de Noirs. Il veut donner l'origine de ces deux nations ;

mais il ne rapporte que des fables qui lui ont été débitées dans le pays, & qui sont sans vraisemblance. Il paroît que les Noirs descendent de plusieurs familles de Cafres qui ont passé du continent de l'Afrique dans cette île, & les Blancs des Arabes qui, allant y faire le commerce, s'y sont établis.

On compte trois différens états parmi les Blancs; les Princes, ceux qui tirent leur origine des Princes, & ceux qui composent le peuple. Ces derniers sont presque tous pêcheurs, & gardiens des cimetières des grands. Les principaux d'entre les Noirs sont les chefs de villages : ils ont seuls le droit de tuer des bœufs, des vaches, de la volaille, &c. Les nobles sont après eux : il ne leur est pas permis de tuer des animaux, même ceux qui leur appartiennent ; après ceux-ci sont ceux qui composent le peuple : les derniers sont les esclaves qu'on a achetés ou pris à la guerre. Lorsque ceux-ci meurent, ce qu'ils laissent ne va point à leurs enfans ; les grands s'en emparent. Cependant s'ils prouvent que leur maître n'a pas soin de les nourrir,

*Flacourt
ubi supra*

ils peuvent le quitter , & s'engager sous un autre.

Leur cruauté.

Tous les habitans de cette île , à l'exception des Manghabei , sont cruels , pervers & voleurs. Flacourt dit que s'ils rencontrent un enfant dans un pays qu'ils viennent de soumettre , ils se font un plaisir de le fendre en deux : ils ouvrent le ventre aux femmes qui tombent entre leurs mains , & les laissent languir dans cet état. Ils ont pour principe qu'il faut détruire un homme auquel on a fait quelque injure , même sa race , parce qu'il se peut trouver dans la suite quelqu'un qui s'en venge. Lorsqu'ils sont vaincus , ils emploient toute sorte de moyens pour obtenir leur grace.

Ils sont charitables.

Ces barbares sont cependant fort charitables : jamais ils ne refusent à manger à ceux qui leur en demandent.

Leurs mariages , leurs femmes.

Chaque particulier entretient autant de femmes qu'il peut en nourrir ; mais elles se haïssent toutes réciproquement ; & lorsqu'une d'entr'elles a occasion de parler des autres femmes de son mari , elle ne les désigne pas autrement que par le mot *mirafes* , qui veut dire mes ennemis :

si elle ne parle que d'une, elle met toujours le mot *mirafe* avant son nom ; ce qui signifieroit dans notre langue, mon ennemie une telle. Au lieu de dire, un tel homme se marie, on dit un tel fait des ennemies ; ce qu'on exprime ainsi : *Il s'empirafe.*

Les femmes de ce pays jouissent en général d'une liberté sans bornes : elles se livrent au premier homme qu'elles rencontrent : il n'y en a pas une qui n'ait plusieurs amans, & le mari, ignorant ce que c'est que la jalousie, voit leur débauche sans en marquer le moindre mécontentement. Il fait même amitié à l'amant de ses femmes, de ses filles, ou de ses parentes, pourvu qu'il soit discret, & qu'en public il paroisse ne pas connoître celles avec lesquelles il s'amuse en particulier. Depuis que les François leur ont reproché le libertinage de leurs femmes, ils ont cependant une espece de honte lorsqu'on leur en parle, & prennent plus de circonspection devant les étrangers ; mais entr'eux rien ne les arrête : ils laissent les enfans des deux sexes s'amuser ensemble, même en leur présence, & souvent les exci-

Débauche
des Femmes.

rent. Le crime de bestialité est même commun dans ce pays barbare, principalement parmi les esclaves qui n'ont pas le moyen de payer des femmes. Les filles, avant d'être mariées, ne sont soumises à aucune retenue; elles s'abandonnent à tous ceux qu'elles rencontrent, pourvu qu'on les paie; car elles vont publiquement arracher les pagnes de ceux qui ont refusé de les satisfaire, & en cela elles sont soutenues par le public. Jamais elles n'épousent quelqu'un sans l'avoir essayé auparavant, même plusieurs fois. On ne fait à Madagascar aucune cérémonie pour le mariage.

Vêtements. Les Madécasses ont pour habit des pagnes: ceux des grands sont de coton rayé de blanc & de noir, avec des lisères rouges. Ils impregnent leurs cheveux de cire, & les relevent sur la tête en forme de couronne. Les pagnes des femmes sont cousus par les deux bouts & leur servent de jupe: leurs cheveux sont arrangés sur la tête comme ceux des hommes. Dans quelques cantons les hommes portent un bonnet carré, & les femmes une cornette pointue.

Les deux sexes ne font usage ni des chausses ni des souliers.

Les colliers & les bracelets des femmes de marque sont faits avec des grains de corail, des perles fines, des grains d'or, de crystal de roche, des agathes, des cornalines, des sardoines, &c. Leurs anneaux & leurs pendans d'oreille sont d'or. Il n'est pas permis aux Nègresses de porter de l'or, ainsi leurs ajustemens en ce genre sont de cuivre.

Parure des Femmes.

Les meubles des habitants de Madagascar consistent en nattes faites de diverses especes de joncs. Ils en couvrent le plancher & les murs de leurs cases, en font des lits, &c. Pour armoires ils ont des paniers dans lesquels ils serrent leurs pagnes & leurs bijoux : ils mettent leurs huiles dans de petites cruches de terre. Leur batterie de cuisine consiste en pots de terre, en plats, en cuillers de bois, en calebasses à puiser de l'eau, en couteaux, en crochets de fer pour tirer la viande du pot, en grandes cruches de cent pots pour mettre leur eau de miel. Au lieu de napes ils ont de grandes feuilles de Balizier, qui ont près de douze pieds

Meubles.

Id. ibid. de long & quatre en carré. Ces feuilles sont si nettes & si unies, qu'elles sont même plus propres que le linge.

Nourriture. Pour nourriture ordinaire, ils ont du riz, des fèves, des petits pois, des ignames, des choux, du bœuf, du mouton, de la volaille, du poisson, des fruits de différentes especes. Leur boisson ordinaire est de l'eau chaude, de l'eau de miel, du vin de cannes de sucre: ils assaisonnent leurs viandes avec du gingembre, des feuilles d'ail & du poivre blanc.

Gouvernement, Loix, Police.

Chaque Souverain a un conseil composé des principaux de la nation. Lorsqu'il est question de quelque affaire importante, il les fait assembler & leur demande leur avis. Ces conseillers font en outre la fonction de Ministres. L'un est chargé du soin de lever des impôts & de recevoir les tributs; l'autre fait faire la moisson & la récolte; un autre fait réparer les maisons du Souverain, ce qui se pratique tous les dix ans; enfin il y en a un qui fait assembler les troupes lorsqu'on est disposé à attaquer une puissance voisine, ou à lui résister.

Pour juger les procès, le Souverain prend

prend ses plus proches parens : les voleurs payent le quadruple de ce qu'ils ont volé ; s'ils n'ont pas le moyen de payer, ils deviennent les esclaves de celui auquel ils ont fait tort. Souvent ce dernier tue le voleur sans être inquiété ; on est persuadé dans ce pays qu'il n'y a pas plus de mal à détruire ceux qui enlèvent le bien d'autrui, qu'à tuer un scorpion, un serpent venimeux, un rat, &c. Dans certains cantons l'adultère est puni par l'amende, & le mari peut chasser sa femme, s'il ne veut pas la tuer ; mais ces punitions sont fort rares. Les femmes qui font divorce avec leur mari, sont obligées de lui rendre la dot qu'il leur a donnée en les épousant. Ces peuples sont si attachés à leurs anciens usages, que le Roi même ne peut les leur faire changer. S'il leur ordonnoit de faire quelque chose qu'ils n'eussent pas coutume de faire, ils lui répondroient que ce n'est pas la coutume de leurs ancêtres, & ils ne le feroient pas.

Id. Ibid.

La religion de ces Insulaires est un mélange du Paganisme, du Judaïsme, & du Christianisme ; ce qui

Religion.

prouve que Madagascar a été fréquenté par différentes nations. Ils sont persuadés qu'il y a un Dieu créateur & conservateur de toutes choses, qui ne fait aucun mal, & que celui qui arrive aux hommes vient du Diable. C'est pour cette raison qu'ils lui font des sacrifices, & qu'ils lui présentent presque toujours le premier morceau, & le second à Dieu. Ils croient qu'il y a en outre des fées, des lutins, des revenans : enfin ils regardent comme des vérités toutes ces fables avec lesquelles les gouvernantes amusent les enfans. Ils n'ont point de temples, & n'adressent aucunes prières à Dieu : ils lui sacrifient seulement des bœufs, des moutons, des chèvres, &c. Plusieurs d'entr'eux se confessent : les femmes qui sont prêtes d'accoucher invoquent la Vierge, pour obtenir de Dieu qu'elles puissent accoucher sans douleur, & elles se confessent à une femme de tous les péchés qu'elles ont commis depuis leur dernière couche. Les vieillards qui se croient approcher de leur fin, ne manquent jamais de faire une confession générale. Ils prati-

quent le jeûne comme les Mahométans; c'est-à-dire, qu'il y a un certain mois de l'année où ils ne mangent qu'après le coucher du soleil : ils appellent ce jeûne le *Ramahava*.

Les funérailles se font dans ce pays comme dans presque tous les cantons de l'Afrique. Funérailles

Il n'y a point de nation au monde qui soit plus superstitieuse que les Madecasses. Quoiqu'ils ne rendent aucun culte à la Divinité, ils ont cependant parmi eux des Prêtres qu'ils appellent Ombiaffes, lesquels font chez eux les mêmes fonctions que les Marbutts font dans la Guinée & au Sénégal ; ils tracent certains caractères arabes sur du papier, persuadent au peuple, même aux grands, que ce papier, couvert de caractères, les préserve de toutes sortes d'accidens, & leur procure tout ce qu'ils desireroient ; ainsi ils les vendent fort cher & s'enrichissent en très-peu de tems. Outre ces Ombiaffes il y en a d'autres d'une classe inférieure : ceux-ci ne savent ni lire ni écrire ; mais ils ont des pierres de crystal, des topases, des aigues marines, & font accroire à ce peuple grossier que

Superstitions.

Id. ibid.

ces pierres leur font connoître l'avenir : ainsi chacun va les consulter , & les paye très-cher , comme on peut le croire.

La superstition les engage à faire avorter les femmes , ou à exposer les enfans aux bêtes sauvages.

Ces imposteurs ne se contentent pas d'enlever le bien de ces malheureux insulaires , ils profitent de leur ignorance , pour les engager à détruire leurs enfans. Lorsqu'une femme est grosse , elle va trouver un Ombiasse , lui demande si son enfant viendra dans un bon mois , dans une bonne heure , même dans un bon moment , & s'il sera enclin au mal. Selon la réponse de l'Ombiasse , l'enfant est conservé ou porté dans un bois , dans lequel on le laisse périr de faim , ou dévorer par les bêtes féroces. Ces Ombiaffes ont tellement endurci le cœur des Madecasses à l'égard des enfans , qu'une femme qui n'a pas le moyen de nourrir le sien , le jette dans une rivière , l'étrangle , ou l'enterre tout vif : les blanches qui se sont abandonnées à un Nègre , ne manquent jamais de faire périr l'enfant qui en vient. La nature frémit au récit de ces horreurs.

Langues.

La langue des Madecasses tient beaucoup des langues orientales , &

principalement de l'Arabe. C'est la même dans toute l'île : il n'y a de différence que dans la prononciation : les uns parlent fort bref & les autres fort long : c'est la même différence qu'on trouve en France entre les Normans & les Gascons. Leurs caractères sont arabes ; ils vont de la droite à la gauche.

Leur papier se fait avec une écorce d'arbre qu'on pile, qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie ; on l'étend ensuite, on la fait sécher au soleil, on la frotte avec de la décoction de riz ; & lorsqu'elle a séché une seconde fois, le papier est fait.

Papier.

Ils font leur encre avec la décoction du bois nommé *Arandranto* : elle n'est pas mauvaise.

Encre.

Pour faire des plumes, ils prennent une canne de bambou, en coupent un morceau de la longueur de la main, en taillent le bout comme nous faisons nos plumes, & forment très-bien leurs lettres avec.

Plumes.

Ces insulaires, contents des choses qui sont uniquement nécessaires à la vie, ne se sont point appliqués à la recherche des arts & des

Arts & Métiers.

Id. ibid.

mériers, comme ont fait différentes nations. Ils n'ont chez eux que des forgerons qui fabriquent des haches, des marteaux, des enclumes, des couteaux, des bûches, des rasoirs, des pincettes, des grils, des crochets, des couteaux, des javelots, des dards, &c. des orfèvres qui font des bracelets d'or, des pendans d'oreilles, des anneaux d'or, d'argent ou de cuivre ; des potiers qui font des cruches, des tourneurs qui font des plats de bois, des cuillers, des canots pour naviguer, &c. Il y a dans ce pays beaucoup de charpentiers qui font usage de la règle, du ciseau, du rabot. Ils ne connoissent point le vilbrequin, & percent le bois avec des poinçons rougis au feu. Les cordiers font des cordes de différentes grosseurs avec des écorces d'arbres. Ce sont les femmes qui filent & font les étoffes : un homme qu'on surprendroit occupé à cette sorte de travail, passeroit pour un efféminé ; il seroit méprisé de toute la nation.

Presque tous les hommes en général cultivent la terre : ils ne se servent ni de charrue ni de bœuf : avec la hache ils coupent les grosses raci-

nes ; pelent la terre avec de petites bêches , l'engraissent avec la cendre des herbes & des racines , & sement leurs grains lorsqu'il pleut.

Il n'y a point de troupes réglées dans ce pays barbare. Lorsqu'un souverain veut faire la guerre à quelqu'un de ses voisins, il envoie chez lui des espions, pour savoir en quel état est son pays, où est le principal village, où sont ses bœufs; & lorsqu'il est informé de tous ces détails, il donne ordre à son ministre de la guerre de faire assembler secrètement des soldats, se met à leur tête, marche toute la nuit pour surprendre son ennemi : lorsqu'ils sont arrivés au lieu de leur destination, ils environnent le village, y mettent tout à feu & à sang, enlèvent ensuite tout ce qui est échappé aux flammes & à leur fureur. Si l'ennemi est assez prompt & assez courageux pour leur résister, il se fait un carnage affreux, parce qu'ils combattent sans ordre.

Leurs armes sont la zagaye & le bouclier. Il y a peu de cantons où l'usage des flèches soit connu. Pendant que les maris sont à la guerre, les femmes ne cessent point de dan-

fer, croyant qu'elles donnent par-là des forces & du courage à ceux qui combattent pour leur patrie. Quelque penchant qu'elles ayent pour le libertinage, elles ne s'y livrent jamais, parce qu'elles sont persuadées que cela seroit cause de la mort de leur époux.

§. II.

Plantes, Arbres, Arbrisseaux.

Nous commencerons la description des plantes qu'on trouve dans l'île de Madagascar par celles qui servent à la nourriture. Il y a deux sortes de riz; l'un est barbu, l'autre ne l'est point. Les ignames y sont fort communes, & l'on en compte de plusieurs sortes; le mil y vient fort facilement: il y en a dont la tige s'élève de la hauteur d'une pique. Les choux, qu'on nomme *Caraibes*, ont les feuilles d'une grandeur prodigieuse: la racine a le goût de cul d'artichaut. On y trouve des racines de plusieurs especes: comme la racine du Nempfar rouge qui a une qualité différente de celle du Nempfar blanc: la premiere échauf-

fe, la seconde rafraîchir. Les pois y sont communs, & l'espece en est très-variée. Il n'y a point de pays où l'on trouve tant de bananes. Les ananas, les melons d'eau, les melons communs, les citrouilles, les cannes de sucre y viennent très-facilement. Le *Voanto* est le fruit d'un gros arbre qui vient sur le bord de la mer. Lorsqu'il est mûr, sa chair est pâteuse, mais nourrissante. L'arbre qui le porte a le bois rouge, dur, pesant, & susceptible d'un beau poli. Le *Vontaca* est un fruit gros comme le coin, sa coque est dure comme une gourde: c'est ce qu'on appelle aux Indes *Cydonium Bengalsè*. Le *Voarots* est le fruit d'un grand arbre qui porte des branches depuis le pied jusqu'à la tête. Il approche beaucoup des cerises pour le goût & pour la figure. Les tamarins y sont très-grands, très-gros & très-féconds. Les mûres blanches y sont si aigres, qu'elles écorchent la langue. On y trouve des grenades, des oranges, des citrons, &c. Le pourpié, la chicorée, la laitue, les oignons, &c. y viennent très-bien. Ceux qui voudront avoir un plus

long détail sur les arbres, fruits, légumes, &c. de l'île de Madagascar, peuvent lire l'Histoire de Madagascar par Flacourt. Je passe à un autre objet.

§. III.

Métaux, Minéraux, Pierres, Gommess.

IL y a dans l'île de Madagascar beaucoup de mines de fer, d'acier & d'or ; mais l'or n'est pas si pur que celui d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre, de France. On prétend qu'il a été tiré des mines qui sont dans la province d'Anossi, & qu'on ne peut plus les trouver aujourd'hui.

Si ce pays étoit aussi connu que les Indes, dit notre Auteur, on en tireroit des richesses immenses. Outre l'or, on y trouve du crystal, des topases, des grenats, des améthistes, des aigues-marines, &c. Il y a une terre blanche comme de la craie ; elle nettoye le linge aussi bien que le meilleur savon.

Parmi les gommess qu'on y trouve, les plus estimées sont le benjoin, le *Tacamota lite simp*, qui est très-odorante ; la gomme verte, elle a une odeur balsamique le suc de la *Vou-*

lon, qui a l'odeur d'ambre gris; la gomme d'*Arendrante*, qui est le *Succin*, l'ambre gris, le musc, le sang de dragon, &c.

§. I V.

Animaux terrestres, Reptiles, Insectes, Oiseaux, Poissons.

IL y a trois sortes de bœufs dans cette île : les uns ont des cornes, les autres ont la tête ronde sans cornes; d'autres enfin ont les cornes pendantes, & seulement attachées à la peau. Tous ont des loupes de graisse sur le col. Ces loupes font un manger fort délicat. Outre ces trois especes il s'en trouve dans le pays des *Marchicores* qui n'ont point de loupes, & ressemblent beaucoup à ceux d'Europe; mais ils sont sauvages. Les cabris y sont fort communs. Les moutons y multiplient beaucoup; mais ils ne ressemblent pas à ceux d'Europe : leur queue est si grosse, qu'elle pese jusqu'à vingt livres. Les porcs & les sangliers y sont fort communs. Ces derniers ont deux cornes à côté du nez. On y trouve des hérissons, des bléreaux, des renards, des chats

Id. *ibid.*

sauvages , des chiens , des singes de
 plusieurs especes , des écureuils , des
 belettes , des civettes. Le plus sin-
 gulier de tous les animaux qu'on
 rencontre dans cette île , est celui
 que les habitans appellent le *Tratra-
 tratra* : il est grand comme un veau
 de deux ans , a la tête ronde , la face
 & les oreilles semblables à celles
 d'un homme ; les pieds de devant &
 de derriere comme le singe ; son poil
 est frisé & sa queue courte. Cet ani-
 mal est fort solitaire : les gens du
 pays en ont peur ; il a aussi peur des
 hommes. L'*antamba* est grand com-
 me un chien , & ressemble beaucoup
 au léopard : il dévore les hommes
 & les veaux. Les Nègres prétendent
 qu'il y a des licornes dans le pays des
 Antsionactes. C'est le scorpion , l'a-
 raignée , la couleuvre , &c. Le camé-
 léon , le lézard sont très-communs
 dans cette île. Le *Famocantratra* est
 grand comme un petit lézard : il vit
 d'insectes , & , pour les prendre , se
 tient attaché contre l'écorce des ar-
 bres , & tient sa gueule ouverte , de
 maniere qu'il y entre des araignées
 des mouches , &c. Lorsqu'un Nègre
 s'approche de l'arbre où est cet ani-

mal, il saute sur sa poitrine, & s'y attache avec ses griffes, au point qu'il faut se servir du rasoir pour l'ôter.

Il y a des cloportes, des punaises de différentes especes, des chenilles, des papillons de toute espece, des vers de terre qui rongent le bois le plus dur, des fourmis, des charrençons qui mangent le riz, & des vers à soie de différentes especes.

On trouve à Madagascar quatre sortes de miels; le miel des abeilles, des mouches vèrtes nommées *Sils*, des fourmis ailées, & des fourmis ordinaires. Ces quatre sortes de miels sont fort agréables au goût.

Miel.

La volaille de cette île est plus petite que celle de France. Les bois sont remplis de pintades: le faisant a les plumes violettes & le bec rouge. Les ramiers, les tourterelles, les perroquets, &c. y sont fort communs. On y voit un petit oiseau, dont les plumes sont couleur de feu, & un autre plus grand dont la couleur approche de la flamme. Le Taleua, oiseau de riviere, est grand comme une poule. Il a les plumes violettes, le haut de la tête, le bec & les

Oiseaux.

pieds rouges. Pour le reste, voyez Flacourt, Histoire de Madagascar.

Poissons.

Il est inutile d'entrer dans aucun détail sur les poissons qui fréquentent cette mer, on en a parlé dans l'onzième volume de cet Ouvrage. J'observerai seulement que les habitants de Madagascar disent qu'il y a un poisson nommé *Fanghane*, qui est beaucoup plus grand que la baleine.

§. V.

Etablissement des François dans cette île.

LES Portugais, les Anglois, les Hollandois & les François ont voyagé à Madagascar : les derniers y firent un établissement en 1665, vers la pointe Sud-est. Au lieu de chercher à gagner l'amitié des habitants, ils voulurent leur inspirer de la crainte. Les insulaires, indignés de se voir ainsi traités par des étrangers, leur vouèrent une haine implacable, & massacrèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. Les François avoient commencé par être injustes; le desir de la vengeance les rendit barbares : ils crurent que

tout Madecassien, de quelqu'état, de quelque sexe & de quelque âge qu'il fût, devoit être immolé à leur fureur : les lions, les tigres, les léopards ne sont pas plus altérés de sang que ces François l'étoient. On trouve dans une relation de ce qui s'est passé à Madagascar depuis le 12 Février 1655, jusqu'au mois de Janvier 1656, que le sieur de la Forest, Capitaine de vaisseau, voulut forcer les habitans d'un village de lui apporter du crystal pour lester son vaisseau : envain ils lui représenterent que c'étoit le tems de la moisson, que s'ils ne se hâtoient de cueillir leur riz, il se gâteroit, & qu'ils seroient exposés à la plus affreuse famine. Sans avoir égard à leurs justes remontrances, il fit arrêter la femme du chef de ce village, laquelle étoit jeune & belle, avec un de ses parens, & les menaça tous deux de les faire périr. La douceur de ces malheureux se changea alors en fureur ; ils s'assemblerent, massacrèrent le sieur la Forest & tous les François qui étoient avec lui. A peine cette nouvelle fut arrivée au Fort Dauphin, qu'on jura d'immoler tous les Ma-

decaffiens qu'on pourroit attraper. Quatre chefs eurent le malheur de tomber entre les mains de ces forcenés : envain ils voulurent prouver leur innocence ; envain ils implorèrent le droit de l'humanité ; envain ils demandèrent qu'on les envoyât en France , pour y être jugés selon les loix : l'injustice & la cruauté avoient prononcé l'arrêt de leur mort. Un nommé *Dian Panolahé* , voyant que leurs prières étoient inutiles , dit à ses infortunés compagnons : Allons donc à la mort. Se tournant ensuite vers les François , il les pria de ne pas les faire tuer par leurs esclaves ; mais on étoit disposé à ne leur accorder aucune espece de grace : on leur attacha les mains derrière le dos , & on les fit massacrer par six petits vilains Nègres du plus vil état. Presque toutes les nations de l'Europe ont laissé des traces de leur cruauté dans les pays nouvellement découverts. Depuis ce moment tous les François furent en horreur dans l'île : personne ne vouloit faire commerce avec eux : le profit qu'ils retiroient de leur établissement , ne les dédommageoit pas des dépenses.

Qu'il faisoient pour-l'entretenir, ils l'abandonnerent en 1672 pour aller s'établir dans l'île Bourbon. Le sieur Flacourt traite ces insulaires de perfides & de barbares. Les écrivains ont-ils traité ainsi les Anglois, parce qu'ils s'opposèrent avec opiniâtreté à la conquête des Normans ?

CHAPITRE II.

Isles situées aux environs de Madagascar.

L'ILE de Madagascar est environnée d'îles, de rochers & de bancs de sables. La première qui se présente au midi, est l'île de Bourbon, c'est par elle que nous allons commencer.

§. I.

Isle de Bourbon.

L'ISLE de Bourbon est située au 20^e degré 30 minutes de latitude méridionale, & au 71^e 30 minutes de longitude. Sa figure est ovale, s'étendant plus de l'Orient à l'Occi-

dent , que du Septentrion au Midi ; sa longueur est de 25 lieues, sur quatorze de largeur. On n'y trouve aucun port assuré ; mais il y a de bonnes rades : la meilleure est dans une anse située à l'Ouest-nord-ouest ; une seconde est au Sud de l'île , & la troisième au Nord. Cette île fut découverte au commencement du 14^e siècle par les Portugais qui lui donnerent le nom de *Mascaregne*. Elle étoit inhabitée mais le sieur Pronis, commandant du Fort Dauphin à Madagascar, y ayant exilé en 1646 plusieurs François qui étoient chefs d'une sédition formée contre lui , on s'aperçut qu'elle étoit très-fertile , & très-propre à former une colonie. Flacourt qui commandoit au Fort Dauphin , y envoya plusieurs François en 1664 pour la reconnoître , & sur leur rapport il en fit prendre possession au nom du Roi de France , & lui fit donner le nom de *Bourbon* qu'elle a toujours conservé depuis. Enfin les François abandonnerent l'île de Madagascar , comme on vient de le voir , & allerent s'établir à celle de Bourbon , où ils ont trois bourgades assez considérables

Flacourt,
ubi *suprà*.

avec un gouverneur & plusieurs magistrats. C'est l'entrepôt des vaisseaux de la Compagnie des Indes.

Cette île est arrosée par une multitude de rivières qui la rendent très-fertile. Le tabac y vient très-bien, & est d'une excellente qualité. On y a porté de la graine de melon qui a très-bien réussi; les légumes en général y viennent fort bien. Le poivre blanc y est fort commun; le café n'y est pas mauvais. On y trouve beaucoup de bois & d'une très-belle espèce. Les uns portent des gommes odoriférantes; les autres sont propres à bâtir des maisons & des navires. C'est un charmant séjour : la chaleur y est tempérée par les vents qui viennent de la mer & des montagnes : les eaux y sont claires & pures, & tombant le long des montagnes, elles forment des cascades naturelles & très-agréables à voir. Les côreaux sont tout remplis de cabris, de bœufs & de vaches qui y ont été transportés par les François. Les sangliers & les cochons y sont très-communs, & ont la chair fort délicate, parce qu'il ne vivent que de tortues. Le gibier y est très-commun. La

côte & les marais sont remplis de poisson. Il n'y a dans cette île ni crocodiles, ni serpens, ni mosquites, ni fourmis, ni rats, ni souris. Ces douze François que le sieur Pronis y avoit exilés, y restèrent trois ans, sans ressentir la moindre attaque de maladie : quelques-uns même qui étoient malades en y allant, furent guéris peu après y être arrivés.

On trouve trois montagnes au milieu de l'île de Bourbon : celle qui est à l'Est fait un volcan, dont la lave brûle tout le pays qui est aux environs.

§. II.

Isle de France, ou Isle Maurice.

L'ISLE de France fut découverte en 1598 par les Hollandois qui lui donnerent le nom d'Isle Maurice en l'honneur du Prince d'Orange. Ils l'abandonnerent en 1703 pour se retirer à Batavia, & elle passa en 1721 au pouvoir des François qui la nommerent *Isle de France*. Elle est au Nord de celle de Bourbon, vers le 20^e degré de latitude méridionale, & en est séparée par un canal de 35 lieues : elle peut en avoir 25 de cir-

cuit. Elle produit beaucoup de bois d'ébenne. Le seul animal à quatre pieds qu'on y trouve est le chat. Il y a une multitude d'oiseaux de toute espece, & des chauve-souris d'une prodigieuse grosseur : leur tête ressemble à celle du singe. On y trouve des oiseaux de toute espece. Il y a du poisson de mer & de riviere en abondance, principalement de la raie. Les vaches, les veaux marins, les tortues y sont aussi fort communs.

Il y a un Conseil supérieur, dont le chef est le Gouverneur de l'île.

§. III.

Isle de Don Juan de Lisbonne.

L'ISLE de Don Juan de Lisbonne est située au 27^e. degré de latitude méridionale. Elle est habitée par des Arabes & des Nègres. Le chef ou le Roi est Arabe : il peut avoir huit cents sujets en tout.

Au Nord de Madagascar, il y a une infinité d'îles sur lesquelles on ne peut donner aucun détail, parce qu'on les connoît très-peu ; d'ailleurs la plupart sont inhabitées. Passons aux îles Comores.

§. IV.

Isle de Comore.

IL y a quatre îles voisines les unes des autres : on les appelle Comores , nom qui leur vient de la plus grande : elles ont en outre des noms particuliers. Leur situation est entre le douzième & le quinzième degré de latitude méridionale.

Hamilton,
Histoire des
Voyages,
Tom. V.

Comore qui, comme nous venons de le dire, est la plus grande, ne contient qu'un petit nombre d'habitans qui ont à peine de quoi fournir à leur subsistance. La seconde s'appelle *Johanna* : elle est faite en triangle inégal, & peut avoir 7 à 8 lieues d'étendue dans sa partie la plus large. Elle est très-fertile. On y trouve une agréable variété de montagnes & de vallées : dans les vallées sont de beaux pâturages, & sur les montagnes des fruits en abondance : on y trouveroit toutes les choses nécessaires à la vie, si elle étoit bien cultivée ; mais les habitans sont d'une paresse extrême : ils aiment mieux endurer la faim que d'essuyer les fatigues du travail : ils affectent cepen-

dant des sentimens d'honneur dans leur conduite ; ce qu'on doit plutôt attribuer à leur crainte qu'à leur inclination ; ce sont des Arabes mêlés avec des Ethiopiens qui sont tout-à-fait noirs. Leur religion , s'ils en ont une , est le Mahométisme. La principale richesse de cette île consiste en figues & en *coris* , petit coquillage qui sert de monnoie en différentes parties de l'Asie. Les Portugais ont eu autrefois un comptoir dans cette île. *Mohilla* est peu éloigné de *Johanna* : elle est très-peuplée ; mais ses habitans sont grossiers & cruels. *Mayotta* est au Midi de *Johanna* , dont elle est éloignée d'environ cinq lieues : elle passe pour être fort grande & très-peuplée ; mais elle est environnée de rochers cachés sous l'eau , & par conséquent de très-difficile accès , ce qui empêche les Européens d'y aller. Nous ne trouvons dans aucun Voyageur des détails sur son climat , ses productions & ses habitans : d'ailleurs elle est continuellement environnée de pirates qui y font leur retraite.

Id. ibid.

Chacune de ces îles est commandée par des chefs ou des Rois qui se

font continuellement la guerre les uns aux autres. Les Anglois avoient fait un traité de neutralité avec eux ; mais vers le commencement de ce siècle , le Capitaine Littleton prêta du secours au Roi de Johanna pour faire une descente dans l'île Mohilla , où il mit tout à feu & à sang.

Dans ces îles , comme dans toutes les parties de l'Inde , les femmes sont esclaves de leur mari.

La navigation est en général fort dangereuse dans la mer d'Ethiopie , & l'on connoît peu les îles qui s'y trouvent. Un Capitaine Hollandois qui avoit eu ordre de se rendre de Batavia à la pointe Nord de Madagascar , & de-là dans la Mer Rouge , dit à Hamilton qu'il rencontra au port de Mocka , qu'il avoit vu plusieurs grandes îles , quantité de rochers & de bancs qui n'étoient point dans les Cartes.



CHAPITRE.

CHAPITRE III.

§. I.

Isle Mozambique.

ELLE est située au quinzisième degré de latitude méridionale, à l'Est de Madagascar, & à une demi-lieue du continent. Sa longueur est au plus d'une lieue, & sa largeur d'une demie. Le terrain est uni : il produit des palmiers, des limoniers, des citronniers, des orangers, des figuiers, du riz & du millet. On y voit beaucoup de bœufs, de brebis à grosse queue, de chèvres & de poules. Ces dernières ont les plumes & la chair noire; le goût en est cependant assez bon.

Le P. Jarris,
Histoire des
Indes Orientales.

Les habitans sont des Nègres qui y sont venus du continent : on les regarde en général comme de fort bons esclaves.

Les Portugais y aborderent pour la première fois en 1598. Ils y trouvèrent une ville qui étoit habitée par des Matres. Les vaisseaux de ces insulaires étoient sans ponts & sans

Vasco de Ga-
ma, Histoire
des Voyages,
Tom. I.

clous : le bois dont ils étoient composés n'étoit lié qu'avec des cordes faites d'écorces d'arbres, & leurs voiles étoient un tissu de feuilles de palmier. Plusieurs avoient des boussoles & des cartes marines. La maison du Roi & la Mosquée étoient bâties de pierres : les maisons des particuliers étoient construites avec des planches. Ils prirent les Portugais pour des Turcs ou des Maures, & leur firent beaucoup d'accueil. Le Roi alla lui-même rendre visite au Capitaine sur son bord. Il étoit maigre, & avoit la taille fort haute. Son habillement consistoit en une espèce de chemise qui lui tomboit jusqu'aux talons ; par-dessus étoit une robe de velours ; sur sa tête il portoit un bonnet de soie de différentes couleurs & broché en or. Il avoit à sa ceinture une épée & un poignard : ses sandales étoient de soie.

Lorsque ces Maures eurent appris que les Portugais étoient des Chrétiens, leur amitié pour eux se changea en haine : ils formèrent même le barbare projet de les massacrer tous. Ces derniers avoient heureusement un pilote qui entendoit la langue du

pays & qui les avertit de ce qui se tramoit contre eux : sur le champ ils se mirent en état de défense. A peine leurs préparatifs étoient faits , qu'ils virent arriver sur le rivage un nombre considérable de Maures armés : ils les disperferent avec leur artillerie , tirerent ensuite sur la ville , où ils causerent tant de désordre que les habitans effrayés l'abandonnerent.

Le Roi de Portugal ayant appris qu'on pouvoit faire dans cette île un bon port de rafraîchissement pour ses vaisseaux , y envoya une flotte. Celui qui la commandoit , battit les Maures & les chassa de l'île dont les Portugais sont restés maîtres depuis ce tems. Ils ont fortifié la ville , y ont construit des citernes , y entretiennent une nombreuse garnison. Tous les vaisseaux qui vont de l'Europe aux Indes , y prennent des rafraîchissemens , & y passent ordinairement trente jours , pour donner le tems aux soldats & aux matelots de se rafraîchir.

L'air de Mozambique est si malsain , qu'on y envoie les Portugais de l'Inde qui se trouvent coupables de quelque crime capital : il en re-

vient très-peu, & cinq ou six années de séjour dans cette île passent pour une longue vie.

Mozambique est sous la domination des Portugais, la Religion Chrétienne y a fait de grands progrès: aussi-tôt que les enfans des Nègres commencent à parler la langue Portugaise, on les baptise, on leur pend ensuite au cou un petit crucifix qu'ils portent avec beaucoup de respect: il y en a plusieurs qui font leurs études, & se trouvent par la suite élevés au sacerdoce. Hamilton dit avoir vû à Goa plusieurs prêtres de cette nation.

S. II.

Isle de Mombassa.

Vaste de
Gana, ubi
supra.

L'ISLE de Mombassa n'est séparée du continent que par le bras d'une rivière qui se jette dans la mer par deux embouchures: elle peut avoir douze milles de circuit. Le terroir en est très-bon: on y trouve une infinité de vergers plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers de différentes especes; & de citronniers: l'eau y est très-bonne. En 1598, cette île appartenoit aux

Maurès, & étoit gouvernée par un Roi. Il y avoit une ville de même nom : elle étoit assez grande. Les rues étoient fort belles; les maisons étoient de pierres, bâties à la façon d'Espagne, avec des plat-fonds travaillés en compartimens. Les habitans étoient un mélange de blancs & de bazanés : leurs habillemens étoient fort propres : les femmes ne portoient que des habits de soie enrichis de pierreries. Le port étoit gardé par un petit Fort qui étoit presque à fleur d'eau. Vasco de Gama qui y aborda dans ce tems, y fut fort bien reçu en arrivant; mais lorsqu'on eut appris le mauvais traitement qu'il avoit fait aux habitans de Mozambique, on résolut de le punir lui & tous ses gens, ce qu'il évita par la fuite. Peu de tems après, une autre flotte Portugaise s'empara de cette île; & elle resta sous la domination du Roi de Portugal jusqu'en 1698, que les Arabes Muskats la reprirent & passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent dedans. Les originaux du pays ont embrassé la religion de leurs nouveaux maîtres, & sont aujourd'hui zélés Mahométans.

Hamilton;
ubi supra.

426 HISTOIRE

Les autres îles qui sont sur la côte orientale de l'Afrique sont si petites, qu'elles ne méritent pas qu'on en fasse la description. Passons à celles de la côte occidentale.

CHAPITRE IV.

Isles Occidentales de l'Afrique.

Nous partagerons ces îles en quatre articles, en commençant par le Midi. Le premier contiendra les îles de la mer de Guinée, le second les îles du Cap-Verd, le troisième les Canaries, le quatrième les îles de Madere.

ARTICLE I.

§. I.

L'Isle Sainte-Hélène.

ELLE est située au 16^e degré de latitude méridionale, & au 10. 30. minutes de longitude. Son circuit peut être de 12. lieues. Les Portu-

gais la découvrirent en 1502, le jour de Sainte-Hélène, dont ils lui donnerent le nom : elle étoit alors déserte & inculte. Un marchand, fatigué des longues courses qu'il avoit faites sur mer, y débarqua, & prit la résolution d'y finir ses jours : il y fit mettre des vaches, des taureaux, des brebis, des porcs, des chèvres, des lièvres, des poules, des oiseaux, des perdrix, des pigeons, &c. tous ces animaux peuplerent au point que l'île en fut remplie en très-peu de tems. Il y sema des grains & des fruits d'Europe qui y poussèrent avec tout le succès qu'on pouvoit désirer. On y voit des pommiers qui ont en même tems des fleurs, des fruits verts & des fruits mûrs. Les bois son trempis de limoniers, de citronniers, d'orangers, &c. L'air de Sainte-Hélène est très-sain, l'eau y est fort bonne ; elle produit d'ailleurs une multitude d'herbes très-bonnes pour le scorbut, & les matelots qui y arrivent malades, y recouvrent en très-peu de tems la santé. Les Portugais, informés de ces circonstances y bâtirent un Fort & un hôpital pour tous les Européens ; mais ils ne

Dampier,
Tom. II.

permettoient qu'à ceux de leur nation de s'y fixer. Les Hollandois voulurent s'en rendre maîtres en 1673, mais ils furent repoussés : les Anglois s'en emparèrent peu de tems après, & y firent construire un nouveau Fort, auquel ils donnerent le nom de S. James. Ils en sont restés depuis ce tems en possession, & permettent toujours aux autres nations d'y aborder. Il y a une bourgade qui est peuplée d'Anglois. Le Gouverneur, le Lieutenant, & le Garde-magasin reçoivent leurs ordres de la Compagnie Angloise.

§. II.

Isle de l'Ascension.

ELLE est au 8^e degré de latitude méridionale & au 2. de longitude. Les Portugais la découvrirent en 1508. Ce n'est qu'un rocher stérile, où on ne trouve pas de bonne eau : il y a beaucoup de tortues, de chèvres & d'oiseaux de mer. C'est un lieu de rafraîchissement pour les vaisseaux qui vont de l'Amérique en Afrique.

§. III.

Isle Saint-Mathieu.

CETTE île est située au 1. degré 30. minutes de latitude méridionale, & au 11. de longitude : on y trouve quelques habitations de Portugais : les vaisseaux s'y arrêtent plusieurs jours, pour y prendre des rafraîchissemens.

§. IV.

Isle d'Annobon.

L'ISLE d'Annobon est à 45. minutes méridionales de la ligne équinoxiale, & à 24. degrés 30. minutes de longitude. Elle peut avoir 6. lieues de circuit. On y trouve deux montagnes fort élevées, & toujours environnées de nuages. Il y a des vallées très-fécondes, principalement en coton. Elle appartient encore aux Portugais qui l'ont nommée *Annobon*, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'année. Ils y ont un Gouverneur : les habitans, dont le nombre est peu considérable, font cultiver le terrain par des Nègres.

Les cochons, les chèvres, la volaille
& le poisson y sont très-communs.

§. V.

Isle Saint-Thomas , ou Saint-Thomé.

Elle est située à quelques minutes de la ligne équinoxiale, au 26^e degré 15. minutes de longitude, & tire son nom du jour qu'elle fut découverte par les Portugais, l'an 1460. Les Voyageurs ne sont pas d'accord sur son étendue. Les uns lui donnent 20. lieues de diamètre, les autres 12, & 36. de circuit : sa figure est ronde. L'air y est si chaud, que les Européens ne peuvent le supporter : le bled qu'on y a semé & la vigne qu'on y a plantée, n'y ont pas réussi ; mais elle produit beaucoup de patates, de palmiers, de gingembre, & de cannes de sucre. La chair de pourceau y est très-bonne, parce qu'on le nourrit de cannes de sucre. Il y a une ville qu'on appelle aussi S. Thomas : elle a un bon port, est défendue par une citadelle. Il y a une cathédrale, dont l'évêque est suffragant de Lisbonne, & une paroisse. Outre ces deux égli-

ses on en trouve d'autres répandues dans la ville. Les Hollandois la prirent sur les Portugais en 1641 ; mais les derniers la reprirent quelques années après , & l'ont toujours conservée depuis.

§. V I.

Iste du Prince & de Fernand-Po.

LA premiere est située dans le golfe de Guinée, au Nord de l'île S. Thomas. On trouve au Septentrion un port & un village : il y a en outre quelques hameaux répandus dans l'île. On y compte en tout deux cents maisons , quarante Portugais & trois mille esclaves. Le terrain y est assez fertile.

L'île Fernand - Po est au Nord-ouest de la précédente, vers le 2^e degré de latitude septentrionale, & le 28. de longitude. Son nom lui vient d'un Portugais qui la découvrit en 1472. Elle est peu considérable, cependant les Portugais y ont un Fort.

§. V I I.

Istes Bissagos.

LE nombre de ces îles peut se
Xvj

monter à vingt-trois : elles sont entre le dixième & l'onzième degré 30. minutes de latitude septentrionale. Les principales sont *Gallinas*, *Boulam*, *Bissao*, ou *Bissagos*, *Kazegut*, *Bussi*, & *Jatt*.

Isle Galli-
nas.

L'île Gallinas peut avoir cinq lieues du Midi au Nord, & quatre de l'Orient à l'Occident. Elle est peu connue. On sait seulement qu'il y a beaucoup de volaille, ce qui lui a fait donner le nom de *Gallinas* par les Portugais.

Isle Boulam.
Bruc, Hist.
des Voyages,
Tom. II.

Boulam a huit ou dix lieues de l'Est à l'Ouest, cinq du Nord au Sud, & trente de circonférence. Elle étoit autrefois peuplée de *Biafares*; mais les *Bissagos* leur ont fait une guerre si cruelle, qu'ils en ont enlevé une partie pour l'esclavage, & ont forcé le reste d'abandonner l'île. Les vainqueurs, trop barbares pour savoir tirer avantage de leur conquête, ont laissé l'île déserte. Il y en a cependant qui y passent tous les ans aux mois de Février, Mars, Avril & Mai, pour y semer des bleds. Ce pays désert est fort agréable. Il y a des collines couvertes de grands arbres toujours verds; tels que des pal-

miers, des chênes, des poiriers, des orangers, des citronniers, des limonniers, &c. On voit sortir des vallées qui séparent ces collines des ruisseaux d'une eau très-claire, & qui ne tarissent jamais. La pointe du Sud est une prairie naturelle où les pâturages sont excellens. On y voit des troupeaux de vaches & de chevaux sauvages, de cerfs, de daims, de buffles, & d'éléphans. Les arbres sont couverts d'oiseaux de toute espèce; la mer y est remplie de poissons, les tortues & les coquillages y sont en abondance. On n'y trouve ni lions ni tigres.

L'Isle de Bissao ou Bissagos a trente-cinq ou quarante lieues de circonférence. Le terrain s'élève du rivage jusqu'au milieu, où l'on découvre des collines, entre lesquelles sont des vallées & des rivières qui, après avoir arrosé & fertilisé tout le pays, vont se perdre dans la mer. Elle ne forme, pour ainsi dire, qu'une prairie, dans laquelle on trouve de distance en distance des bois de palmiers, d'orangers, de citronniers, de limonniers, &c. qui environnent des villages & des ha-

Bissao.

Id. ibid.

meaux auxquels ils servent d'abri contre l'ardeur du soleil.

Productions. Le riz & le maïs y viennent si bien, qu'on les prendroit pour des arbustes. Les bœufs & les vaches sont d'une grosseur extraordinaire: on y trouve une quantité prodigieuse de chèvres; mais il n'y a ni moutons, ni chevaux, ni porcs. Les Nègres même ont beaucoup d'aversion pour ces derniers animaux, sans être guidés par aucun principe de religion, puisqu'ils ne sont ni Juifs ni Mahométans. Les vaches leur servent de monture: ils leur font un trou dans les narines, y passent une corde qui leur sert de bride.

Habitans. Cette île est fort peuplée, & le seroit encore davantage, si les Nègres du continent n'y faisoient des incursions continuelles, & n'en enlevoient une prodigieuse quantité de prisonniers. Les naturels du pays sont Papels. On y trouve peu de villages, les maisons & les cabanes sont dispersées de côtés & d'autres. Ces insulaires sont très-féroces: ils coupent la tête à ceux qu'ils tuent dans les batailles, l'écorchent, font sécher la peau avec les cheveux, & en

ornent leurs maisons comme d'un trophée. Au moindre sujet de chagrin ils se noient, se pendent, ou se jettent dans un précipice. Ils aiment l'eau-de-vie au point que, pour en avoir, le pere vend ses enfans; le fils, s'il est le plus fort, vend son pere & sa mere.

Les hommes ont pour habille-
ment une peau de chèvre ou d'agneau, qui leur passe entre les jambes, leur couvre le derriere & le devant du corps. Ils ont presque tous un sabre nud à la main, & deux grosses bagues de fer, dont la tête forme deux plaques qui sont aussi de fer : l'une est au ponce & l'autre au doigt du milieu : en les frappant l'une contre l'autre, ils expriment une infinité de choses qui ne peuvent être entendues que de ceux qui connoissent cette façon de s'exprimer. Les femmes n'ont qu'un pagne de coton, avec des bracelets de verre ou de corail. Les filles sont entièrement nues : celles qui tiennent un rang distingué, ont des fleurs, ou d'autres figures empreintes sur le corps, ce qui leur fait paroître la peau comme du satin broché, leur parure consiste en

Habille-
ment.

Castagnettes
qui forment
un langage.

un petit tablier de coton & en bracelets de corail.

Alimens.

Les patates & les ignames sont une grande partie de la nourriture de ces insulaires : plusieurs d'entre eux cultivent le manioc ; mais ils n'en font ni de la cassave ni de la farine , & se contentent de le faire griller sur les charbons. Quelques-uns mêlent de la farine de maïs avec du beurre ou de la graisse , en font une pâte qu'ils nomment *fonde* , & la mangent sans la faire cuire. On en trouve cependant qui la font cuire sur des morceaux de terre , & la mangent avec du beurre. Les gens riches préparent le riz avec la volaille. Brue dit que ce dernier mets est assez bon.

Religion.

Les habitans de Bissao sont idolâtres : leur principale idole est une petite figure qu'ils appellent *China* , dont ils ne peuvent expliquer ni la nature ni la puissance. Chacun se fait d'ailleurs une divinité suivant son caprice : on croit certains arbres sacrés, & on les regarde comme l'habitation de quelques dieux : on leur sacrifie des chiens, des coqs, des bœufs, &c.

Funérailles.

Ces Insulaires font annoncer la

mort de leurs parens par des cris & des hurlemens ; enfin ce qui se pratique dans presque tous les cantons de l'Afrique aux funérailles , est en usage dans l'île de Bissao. On faisoit autrefois enterrer des esclaves vivans avec les Rois ou les grands Seigneurs ; mais cette barbare coutume est abolie. Celui qui régnoit dans ce pays en 1701 , ayant appris qu'un Seigneur du pays avoit ordonné en mourant qu'on enterrât avec lui trois jeunes filles , les vendit , & donna le prix de la vente aux héritiers du mort.

L'île Bissao est divisée en neuf Provinces ou Gouvernemens. Chaque Gouverneur juge dans sa province les procès des particuliers , fait assembler les troupes , &c. Le souverain de l'île a sur ses sujets un pouvoir sans bornes : les Européens même sont obligés d'avoir beaucoup de complaisance pour lui. Brue , qui étoit dans cette île en 1701 , voyant que les Portugais vouloient l'empêcher d'y bâtir un Comptoir , s'adressa au Monarque qui fit venir le Gouverneur Portugais , le traita avec assez de dureté , & finit par lui dire

Gouvernement , Roi.

qu'il trouvoit étrange qu'on voulût lui imposer des loix dans son Royaume, & qu'il sçauroit punir ceux qui s'opposeroient à ses volontés. S'adressant ensuite à Brue, il lui dit :
 » Je fais une alliance éternelle avec
 » vous & votre nation ; je vous per-
 » mets d'établir un comptoir & des
 » magasins dans les lieux que vous
 » voudrez choisir : en attendant que
 » vos maisons soient bâties, je vous
 » prêterai les miennes. »

Habillement
du Roi.

Ce Monarque avoit un habit de moire verte, orné d'une dentelle d'argent ; ses hautes-chausses étoient d'une belle étoffe de coton ; sa tête étoit couverte d'un bonnet de drap rouge en forme de pain de sucre, & bordé d'un double rang de cordes de chanvre, ce qui fait une marque du pouvoir absolu qu'il a sur la liberté de ses sujets.

Son Palais.
Ld. ibid.

Le grand nombre de cabannes qui composent le palais de ce Souverain, lui donnent l'air d'un village. La première porte est gardée par 25. ou 30. Nègres armés de sabres, d'arcs & de flèches. On entre d'abord dans un labyrinthe de bananiers, entremêlé de cabannes assez

propres, où est l'habitation des femmes, des enfans & des domestiques. Au milieu est une grande place, où l'on voit un oranger d'une si prodigieuse grosseur, qu'il couvre toute la place. C'est sous cet oranger que le Monarque passe ses momens de récréation : Brue s'y entretint près de trois heures avec lui : il parloit fort bien Portugais.

Lorsque le Souverain a résolu de porter la guerre dans quelque pays, ^{Milices, armées.} il fait sonner le tocsin : pour cet effet il a sur toutes les côtes & dans l'intérieur des terres, une sorte de trompette marine ; mais sans cordes, & beaucoup plus grosse & plus longue que celle qui nous est connue : on frappe dessus avec un marteau de bois : le son qu'elle rend se fait entendre de quatre lieues : chaque instrument a un garde qui répète le nombre de coups qu'il a entendus : par ce moyen les volontés du Souverain sont dans un instant répandues dans toute l'île. A ce signal, tous les officiers & les soldats se rassemblent dans un lieu marqué où ils trouvent toujours la flotte royale qui est ordinairement composée de

trente canots : chaque canot reçoit vingt hommes, dont le commandant répond. Lorsqu'ils sont débarqués, ils ne songent qu'à surprendre l'ennemi qu'ils veulent attaquer, pillent tous les villages qu'ils rencontrent, enlèvent ceux qui s'y trouvent, & s'en retournent. Leurs armes sont l'arc, les flèches, le javelot & le sabre.

Comptoirs
Euro péens. Les Portugais avoient autrefois un Fort dans cette île; mais, voyant que Brue y en avoit fait bâtir un pour la Compagnie Françoisse, & que leur commerce tomboit entièrement, ils l'abandonnerent en 1691, & le firent démolir quelque tems après. Il y avoit dans cette île une paroisse, & un couvent de Franciscains. Beaucoup de Nègres se sont fait baptiser.

Cazegut. Cazegut est au Midi de Bissao : elle est grande, & très-fertile. On y trouve une quantité prodigieuse de lataniers, de palmiers, d'orangers, de maïs, de riz, de courges, de pois, &c. Cette île est environnée de bancs de sable & de basses. Les habitans sont assez polis : leur taille est grande : pour habillement ils n'ont qu'un pagne autour de la ceinture, & un

chapeau sur la tête : les grands se frottent les cheveux d'huile de palmiers , ce qui les fait paroître rouges. Les femmes & les filles n'ont qu'une espece de frange composée de roseaux , laquelle leur couvre depuis les reins jusqu'aux genoux : dans l'hiver elles en mettent une autre sur leurs épaules ; elle descend jusqu'à la ceinture ; quelques-unes en ajoutent une troisième qui leur couvre la tête , & pend sur les épaules. Elles ont en général la taille belle & le visage assez régulier : leur peau est noire comme le jais. Ces Nègres sont d'une paresse & d'une indolence invincible : ce sont de fort mauvais esclaves.

Id. ibid.

Le Roi qui régnoit en 1701. étoit un vieillard d'environ soixante-dix ans : il avoit l'air majestueux & la figure agréable. Pour tout habillement il portoit un pagne & un chapeau. Il étoit fort doux & aussi poli qu'un homme sans éducation peut l'être. Un de ses proches parens avoit fait construire une chapelle près de sa maison , avec un autel , des bancs & une cloche d'environ trente livres. Il dit à Brue , qu'aimant les Chré-

tiens, sans l'être lui-même, il avoit fait bâtir cette chapelle pour ceux qui pourroient venir dans l'île. Ces Insulaires sont idolâtres comme ceux de Bissao.

L'île de Bussi est à l'Ouest de Bissao, & n'en est séparée que par un canal, dont l'entrée est devenue assez dangereuse par deux basses qui se sont formées à l'embouchure. Les Voyageurs ne nous ont donné aucuns détails sur cette île, parce que les habitans sont si farouches & si méchans, qu'on n'ose y aborder.

On sait que l'île de Jatt est habitée; mais elle n'est pas plus connue que celle de Bussi.

ARTICLE II.

Isles du Cap-Verd.

CES îles sont entre 14. degrés 30. minutes, & 17. 45. minutes de latitude septentrionale, & entre 4. & 7 degrés de longitude occidentale. En 1456, Cada Mosto en découvrit quatre. Huit ans après, Antonio de Noli découvrit le reste. On en compte dix qui sont *May, S. Ja-*

Isles du Cap-Verd.

Roberts,
Histoire des
Voyages,
Tom. II.

go , Fuego , ou S. Philippe , Brava ou S. Jean , Bona-Vista , Sal , S. Nicolas , S. Vincent , Sainte-Lucie , & S. Antoine. Plusieurs Géographes en comptent douze , même quatorze ; mais ils donnent le nom d'îles à des rocs stériles , & inhabités.

§. I.

Isle de May.

CETTE île porte le nom de May , parce qu'elle fut découverte le premier jour de ce mois : elle a 7. lieues de circonférence , est de forme ronde , & environnée de pointes de rocs qui s'avancent à plus d'un mille dans la mer : l'eau qui s'y brise continuellement , avertit du danger. Le terrain de l'île de May est sec & stérile. On y trouve cependant des bœufs , des vaches & des chèvres , Dattopierre ; ubi supra. des tortues , & des oiseaux de différentes especes. Les principaux fruits sont les figues & les melons d'eau : il y a quelques légumes. On voit des arbres dans l'intérieur des terres ; mais il n'y a que des buissons sur les côtes. Le coton y est fort commun ;

il croît sur un petit arbrisseau qui vient dans le sable.

On y trouve beaucoup de sel.

L'île de May produit une quantité incroyable de sel. Il vient dans une espece d'étang situé à l'Ouest dans une grande baie : il peut avoir deux milles de longueur, sur un demi-mille de largeur : on y fait entrer l'eau de la mer dans le tems des marées par des petits aqueducs pratiqués dans un banc de sable qui se trouve au devant. Ce sel fait toute la richesse de l'île.

Habitans.

On trouve dans l'île de May trois petites villes qui sont *Pinosa*, *S. Jean* & *Lagoa*. *Pinosa*, qui est la principale, a deux églises ; les maisons sont des cabannes ; tous les habitans, sans en excepter le Gouverneur & les Prêtres, sont Nègres : leur nombre ne passe pas deux cents trente. Ils ont pour nourriture le produit de leur récolte, les tortues, la volaille, les bœufs, les chèvres & les denrées que leur portent ceux qui vont prendre du sel dans leur saline. Le Gouverneur est soumis à celui de San-Jago. Les Pyrates vont souvent enlever les bestiaux, même les habitans de cette île.

Dampierre
ubi *supra*.

§. II.

Iſle de San Jago ou de S. Philippes

SAN-JAGO est la plus grande ^{Roberts, ubi} des îles du Cap-Verd. Elle peut ^{ſuprà.} avoir 45. lieues de longueur, sur dix de largeur; son circuit est de 85. Cette île a beaucoup de ports; le plus célèbre est *Porto-Praya*. L'air y est fort mal sain, principalement dans le tems des pluies: le nord de cette île est tout rempli de montagnes, & le midi est une terre plate qui forme de beaux pâturages arrosés par plusieurs rivières. On y trouve des bœufs, des vaches, des chevaux, des ânes, des chevres, des porcs. La volaille y est très-commune. Les oiseaux, dont le nombre est considérable, ont les os noirs, comme du jais, quoique leur peau & leur chair soient aussi blanches que celles d'Europe. Les herbes & les arbres de l'Europe croissent très-bien dans cette île: on y trouve du riz, du bled, des cannes de sucre, de l'indigo, & du coton: on y recueille aussi un peu de vin. Les bananes, les oranges, les citrons, les limons,

les tamarins y viennent en abondance. On y cultive du coton. Roberts dit que la marcaffite y est fort commune.

Dampierre assure que les premiers habitans de San-Jago étoient des Portugais bannis pour vol, pour meurtre, &c. qui s'étant mariés avec des Nègresses, ont produit des mulâtres. On n'y trouve de blancs que le Gouverneur, l'Evêque & quelques Prêtres.

La ville de *Ribeira-grande* est la capitale de S. Jago. Elle est située entre deux montagnes, où coule une rivière qui l'arrose. On y compte cinq cents maisons. Il y a une cathédrale : l'Evêque & les Chanoines doivent être Portugais d'origine ; mais pour le service des autres îles, on admet les Mulâtres & les Nègres à l'état ecclésiastique. Outre la cathédrale, il y a trois maisons religieuses ; l'une de Franciscains, & les deux autres de filles, les religieux & les religieuses sont Nègres. Le port est au Nord de la ville. C'est la Douane de tous les vaisseaux Portugais qui vont commercer en Guinée. Outre Ribeira, il y

a trois ou quatre autres villes, & plusieurs villages assez bien peuplés : mais il y a vingt Nègres pour un Blanc.

§. III.

*Isle de Fuego, du Feu ou de S. Philip-
pes.*

CETTE île est à l'Ouest de San-Jago : on lui a donné le nom de S. Philippes, parce qu'elle fut découverte le jour de S. Jacques & de S. Philippes. Plusieurs Ecrivains la nomment l'île de Feu, parce qu'il y a un volcan. Elle peut avoir cinq lieues de longueur. Il y a plusieurs villages, & une ville, où la plupart des Blancs font leur séjour avec le Gouverneur. Ils font élever par leurs esclaves des porcs, des chèvres & de la volaille. On y professe la Religion Chrétienne ; mais les Nègres ont conservé beaucoup de superstitions de leur nation. Quoique cette île soit sans rivières, & qu'elle ait très-peu d'eau douce, elle est assez fertile : on y trouve du maïs, des courges, des melons d'eau, des orangers, des figues sauvages, & des vignes dont on tire un petit vin qui est assez agréable.

§. IV.

Ile de Brava ou de S. Jean.

C'EST la plus méridionale des îles du Cap-Verd. Elle n'est formée que par un rocher stérile, divisé par quelques vallées couvertes d'une légère couche de terre, où les bananes, les courges, & les patates croissent fort bien. Le maïs y vient en abondance. Les bœufs, les vaches, les porcs, les chèvres & les ânes y sont fort communs. Il y a beaucoup de salpêtre. Roberts y trouva une mine d'or. On y prend beaucoup de poisson & de tortues. Le nombre des habitans ne monte pas à plus de deux cents : pendant plusieurs années il n'y avoit que deux familles Nègres; mais en 1680, la famine força presque tous ceux qui étoient dans l'île de Fuego de passer dans celle de S. Jean. Les nouveaux habitans apprirent aux anciens à filer le coton, & à faire une espèce d'étoffe pour se couvrir; car ils étoient auparavant tout nus. Ils leur donnerent en même tems les premières idées du Christianisme : peu de tems après,

Id. ibid.

un prêtre de l'île de Fuego passa dans celle de S. Jean, & baptisa tous les Nègres; mais il fut écrasé peu après sous un rocher, & l'île S. Jean fut long-tems sans ministre de la Religion. L'Evêque de San-Jago y en envoya un par la suite : c'étoit un Nègre qui ne sçavoit pas le latin; mais il avoit appris à lire dans le missel, disoit la messe, & administroit les Sacremens. Ces Insulaires passent pour être très-doux & très-dociles. Le Gouverneur a sur eux un pouvoir presque arbitraire.

§. V.

Isle de Bona-Vista.

ELLE a reçu ce nom des Portugais, parce que c'est la première des îles du Cap-Verd qu'ils ayent découverte. On lui donne vingt-lieues de tour. La terre de l'île est en grande partie basse; mais on y trouve des rochers, des collines & des montagnes. On prétend qu'elle étoit autrefois très-fertile; elle est à présent stérile. On n'y trouve que du coton, du sel & de l'indigo. Les hommes sont généralement vêtus à

510 HISTOIRE

la façon de l'Europe : ils sont tous d'une paresse extrême. Il y a un Gouverneur qui dépend de celui de San-Jago. Cette île appartenoit autrefois au Marquis de Minhas ; mais depuis la mort le Roi de Portugal l'a donnée à d'autres Seigneurs.

§. VI.

Isle de Sal.

Id. id.

L'ISLE de Sal ou de Sel, est située au Nord de Bona-Vista : elle tire son nom de la quantité de Sel qui s'y forme : les salines peuvent avoir deux milles de longueur. On y trouve cinq montagnes, dont les plus hautes sont celles du Nord & celles de l'Est : elles ont la forme de deux pains de sucre. Cette île est si stérile que les habitans ont été obligés de l'abandonner en 1705. Les vaisseaux qui vont aux Indes s'y arrêtent pour prendre du sel. On y trouve quelques chèvres & quelques ânes.

§. VII.

Isle de S. Nicolas.

Roberts,
Dampierre,
ubi suprd.

C'EST la plus longue des îles du Cap-Verd : sa forme est triangulaire ;

le plus long de ses trois côtés, qui est à l'Est, n'a pas moins de trente lieues; les deux autres en ont vingt chacun. La terre de cette île est en général fort haute; vers le Nord-ouest on trouve une montagne qui forme un pic. Parmi le grand nombre de rades qui sont autour de cette île, la plus célèbre est celle de Trefol, qui est située à l'Ouest. Les côtes sont fort stériles; mais dans l'intérieur des terres, il y a des vallées où l'on trouve des vignes & du bois pour le chauffage. Les habitans y cultivent du maïs, des plantins, des bananes, des courges, des melons d'eau, des limons & des oranges. On y trouvoit autrefois du sang-de-dragon; mais il y en a très-peu à présent. Il y a des vaches, des bœufs, des chèvres & de la volaille.

La ville de Saint-Nicolas est une des mieux bâties & des plus peuplées de toutes les îles du Cap-Verd. Sa situation est dans un vallon: elle peut avoir quatorze ou quinze cents habitans qui sont tous Nègres ou Mulâtres, à l'exception du Gouverneur qui est un Blanc. Ils professent tous la Religion Chrétienne & ont un

prêtre ; mais il a beaucoup de peine à les conduire , parce qu'ils ont le caractère fort dur , & qu'ils sont très-portés au vol. Les femmes passent pour être chastes & laborieuses ; jamais elles ne paroissent devant les étrangers sans être couvertes.

§. VIII.

*Iles de Sainte-Lucie, de S. Vincent,
& de S. Antoine.*

*Ile Sainte-
Lucie,*

L'ISLE Sainte-Lucie est située à l'Ouest-Nord-ouest de S. Nicolas : elle a deux fort bonnes baies ; l'une au Sud-ouest , l'autre au Sud-est : elle n'a pour habitans que des chèvres & des ânes.

*Ile de Saint-
Vincent.*

L'île de Saint-Vincent est basse & sablonneuse du côté du Nord-est ; mais haute dans la plupart de ses autres parties : elle présente beaucoup de rades & de baies. Le terrain est montagneux & aride ; elle ne produit aucun fruit : on rencontre seulement dans les vallées des petits bois de tamarins & des arbustes de coton. On prétend qu'on y trouve en outre des plantes assez curieuses , telles que le *Tiymallus Arborefcens* , ou l'Es-

purge à branches, l'*Abrotaneum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables, le *Palma-christi* : on y pêche quelquefois de l'ambre-gris. Cette île est inhabitée : ceux de Saint-Nicolas y vont quelquefois chercher des chèvres dont le nombre est fort grand. Frezier assure cependant qu'il y vit descabanes, dont les habitans, qui étoient des Nègres tout nuds, se sauverent à la vûe des François.

L'île Saint-Antoine est la plus occidentale & la plus septentrionale de celles du Cap-Verd. Elle est presque aussi grande que San-Jago. Il n'y a que deux rades ou deux ports qui puissent recevoir les vaisseaux : le meilleur est à l'extrémité Sud-ouest de l'île.

Île de Saint-Antoine.

La multitude de ruisseaux dont elle est arrosée, rend les vallées si fertiles, qu'elles produisent une quantité prodigieuse de maïs, de bananes, de plantins, de patates, de courges, de melons d'eau, de melons musqués, d'oranges, de citrons, &c. Il y a beaucoup de vignes dont on tire d'assez bon vin : l'air y est fort sain. Les vallées sont toutes couvertes d'arbres, entre lesquels on trouve

celui qui porte l'indigo, & l'arbusse qui produit le coton. On y trouve des bœufs, des vaches, des chèvres, & de la volaille en quantité. Les habitans sont un mélange de Nègres & de Mulâtres qui ont le caractère assez doux. Roberts dit que c'est une espece de magasin d'esclaves. Le Marquis das Minhas fit acheter en Guinée une cargaison de Nègres, & les établit à ses frais dans l'île de Saint-Antoine qui lui appartenoit alors. Les habitans leur apprirent bien-tôt à former des plantations & à tirer leur subsistance de l'agriculture. Cette colonie multiplia si promptement, que ceux qui en sortirent surpassèrent en très-peu de tems le nombre des naturels. Ainsi l'île de Saint-Antoine est habitée par deux sortes de Nègres, entre lesquels il s'élève quelquefois des querelles dont la fin est presque toujours sanglante.

Le chef-lieu ou la capitale est située dans l'intérieur des terres, au milieu des montagnes : elle contient cinq cens habitans capables de porter les armes, outre un très-grand nombre d'esclaves Nègres. Il y a un Gouverneur, un Inspecteur pour les

esclaves, & un couvent de Cordeliers. Au-dessus d'une des rades il y a un petit Fort monté de quatre pièces de canon, & commandé par un Gouverneur Portugais. On trouve en outre à l'extrémité Nord-ouest de l'île un village composé de vingt cabanes qui peuvent contenir cinquante familles : elles ont pour chef un Capitaine ; il y a un Prêtre & un Maître d'école. Dapper dit que ces derniers parloient fort bien la langue Portugaise ; mais qu'ils étoient dans une très-grande pauvreté.

ARTICLE III.

• *Isles Canaries.*

ELLES sont situées entre le 27^e & le 30^e degré de latitude septentrionale, & entre le premier méridien qui traverse la partie occidentale de l'île de Fer, & cinq degrés trente minutes de longitude. Les Anciens les connoissoient sous le nom d'*Isles Fortunées*, *Insula Beata*, qui leur avoit été donné à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du

terroir : ils y plaçoient les champs élisées. La plus orienrale n'est qu'à 50. lieues de la côte d'Afrique. Il paroît que les premiers habitans de ces îles étoient une colonie d'Ethiopiens, dont ils avoient apporté les mœurs. & la religion; mais ils tomberent par la suite dans la plus affreuse barbarie. Tous les Voyageurs les appellent *Gouanches* ou barbares. Leur langage approche beaucoup de celui des Maures : ils étoient grands, robustes, agiles: presque tous avoient le nez plat, & la peau jaune. Leur habit étoit des peaux de chèvre : ne connoissant point le fer, ils se rasoient la tête avec des pierres aiguës. Leur nourriture étoit une pâte composée d'orge pilé, d'eau & de miel. Ils se servoient de pierres dans leurs combats, & les lançoient avec autant de force qu'une balle de mousquet : leurs maisons étoient des cavernes taillées dans les rochers, ou formées par la nature. Ils avoient des Rois auxquels ils étoient fort soumis : ceux qui se marioient leur renouvelloient le serment d'obéissance, & leur cédoient les premiers droits sur la virginité de leur femme. Lorsqu'un

Cada-Mos-
to . Scory ,
Nicols , Hist.
des Voyages ,
Tome II.

nouveau Roi montoit sur le trône, plusieurs jeunes gens se sacrifioient en son honneur. Ces Insulaires reconnoissoient un Ette suprême, auquel ils faisoient des sacrifices, & avoient quelqu'idée de la punition future des crimes, puisqu'ils regardoient le volcan du Pic de Ténériffe, comme l'enfer des méchans. Les formalités du mariage ne consistoient qu'à demander le consentement des peres & des meres : la polygamie étoit permise parmi eux. Les femmes, qui étoient assez belles, avoient plus de modestie qu'on n'en a dans ces climats : tous les ouvrages domestiques étoient leur partage. Les hommes se servoient de cornes d'animaux pour cultiver la terre. Ces barbares avoient cependant le secret d'embaumer les cadavres, de manière qu'ils ne se corrompoient jamais, & les plaçoient dans des cavernes taillées exprès dans le roc. On a trouvé de ces momies en différens tems. Les papiers publics annoncent qu'on en débarqua une à Cadix au mois d'Août 1764. Elle étoit ensevelie dans une peau qui paroïssoit être celle d'un ours : toutes

les parties du corps étoient entières ; mais les chairs desséchées comme du bois. Les Européens ont peu-à-peu civilisé les descendans des Gouanches.

Ces îles furent long-tems inconnues aux Modernes ; mais les Castillans en firent la découverte vers la fin du XIV^e siècle , & ne s'y établirent pas. En 1417, Jean Betancourt en conquit trois ; son neveu en subjuga une quatrième : ils cédèrent cette conquête à Henri, Roi de Portugal. Enfin toutes les Canaries furent annexées à la couronne d'Espagne par un traité fait entre Ferdinand le Catholique , & Alphonse de Portugal. Il nous reste maintenant à donner une description géographique de ces îles. On en compte douze : mais il n'y en a que sept qui soient un peu considérables, les autres ne sont que des îlots.

Lancerota.
Nicols, ubi
supra.

1. *Lancerota* n'a que treize lieues du Sud au Nord, & neuf de l'Est à l'Ouest ; son circuit est d'environ quarante. Elle a le titre de comté & appartient au Comte Herrera ; mais ses vassaux ont le droit d'en appeller aux Juges Royaux de l'île

Canarie. Ses principales richesses consistent en *orchel*, plante propre pour la teinture, & en chèvres. Le terrain produit du froment & de l'orge. La capitale, qui porte le nom de l'île, peut avoir cent maisons, dont la plus belle n'est qu'une cabane : il y a une église, ou plutôt une chapelle qui est aussi mal construite que les autres édifices. A un demi-mille est un château assez bien fortifié. Cette île a deux ports, dont l'entrée est fort dangereuse, ce qui est cause que les Voyageurs y abordent rarement.

2. *Fuerte-Ventura*, peut avoir 25. Fuerte-Ventura.
lieues de longueur sur 10. de largeur. Son circuit est d'environ 70. Elle est fort irrégulière, étant composée de deux péninsules jointes par un isthme. Ses productions sont le froment, l'orge & l'orchel : on y trouve beaucoup de chèvres. On compte trois villes sur les côtes : elle a trois ports qui sont assez bons.

3. *Canarie* est la plus riche & une Canarie.
des plus considérables de ces îles : ce n'est cependant pas la plus grande, n'ayant que treize ou quatorze lieues d'étendue, & quarante de circuit.

prêtre ; mais il a beaucoup de peine à les conduire , parce qu'ils ont le caractère fort dur , & qu'ils sont très-portés au vol. Les femmes passent pour être chastes & laborieuses ; jamais elles ne paroissent devant les étrangers sans être couvertes.

§. VIII.

*Iles de Sainte-Lucie , de S. Vincent ,
& de S. Antoine.*

*Ile Sainte-
Lucie,*

L'ISLE Sainte-Lucie est située à l'Ouest-Nord-ouest de S. Nicolas : elle a deux fort bonnes baies ; l'une au Sud-ouest , l'autre au Sud-est : elle n'a pour habitans que des chèvres & des ânes.

*Ile de Saint-
Vincent.*

L'île de Saint-Vincent est basse & sablonneuse du côté du Nord-est ; mais haute dans la plupart de ses autres parties : elle présente beaucoup de rades & de baies. Le terrain est montagneux & aride ; elle ne produit aucun fruit : on rencontre seulement dans les vallées des petits bois de tamarins & des arbustes de coton. On prétend qu'on y trouve en outre des plantes assez curieuses , telles que le *Ticymallus Arborefcens* , ou l'Es-

purge à branches, l'*Abrotaneum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables; le *Palma-christi*: on y pêche quelquefois de l'ambre-gris. Cette île est inhabitée: ceux de Saint-Nicolas y vont quelquefois chercher des chèvres dont le nombre est fort grand. Frezier assure cependant qu'il y vit descabanes, dont les habitans, qui étoient des Nègres tout nus, se sauvèrent à la vûe des François.

L'île Saint-Antoine est la plus occidentale & la plus septentrionale de celles du Cap-Verd. Elle est presque aussi grande que San-Jago. Il n'y a que deux rades ou deux ports qui puissent recevoir les vaisseaux: le meilleur est à l'extrémité Sud-ouest de l'île.

Île de Saint-Antoine.

La multitude de ruisseaux dont elle est arrosée, rend les vallées si fertiles, qu'elles produisent une quantité prodigieuse de maïs, de bananes, de plantins, de patates, de courges, de melons d'eau, de melons musqués, d'oranges, de citrons, &c. Il y a beaucoup de vignes dont on tire d'assez bon vin: l'air y est fort sain. Les vallées sont toutes couvertes d'arbres, entre lesquels on trouve

celui qui porte l'indigo, & l'arbutte qui produit le coton. On y trouve des bœufs, des vaches, des chèvres, & de la volaille en quantité. Les habitans sont un mélange de Nègres & de Mulâtres qui ont le caractère assez doux. Roberts dit que c'est une espece de magasin d'esclaves. Le Marquis das Minhas fit acheter en Guinée une cargaison de Nègres, & les établit à ses frais dans l'île de Saint-Antoine qui lui appartenoit alors. Les habitans leur apprirent bien-tôt à former des plantations & à tirer leur subsistance de l'agriculture. Cette colonie multiplia si promptement, que ceux qui en sortirent surpassèrent en très-peu de tems le nombre des naturels. Ainsi l'île de Saint-Antoine est habitée par deux sortes de Nègres, entre lesquels il s'élève quelquefois des querelles dont la fin est presque toujours sanglante.

Le chef-lieu ou la capitale est située dans l'intérieur des terres, au milieu des montagnes : elle contient cinq cens habitans capables de porter les armes, outre un très-grand nombre d'esclaves Nègres. Il y a un Gouverneur, un Inspecteur pour les

esclaves, & un couvent de Cordeliers. Au-dessus d'une des rades il y a un petit Fort monté de quatre pièces de canon, & commandé par un Gouverneur Portugais. On trouve en outre à l'extrémité Nord-ouest de l'île un village composé de vingt cabanes qui peuvent contenir cinquante familles : elles ont pour chef un Capitaine ; il y a un Prêtre & un Maître d'école. Dapper dit que ces derniers parloient fort bien la langue Portugaise ; mais qu'ils étoient dans une très-grande pauvreté.

ARTICLE III.

• *Isles Canaries.*

ELLES sont situées entre le 27° & le 30° degré de latitude septentrionale, & entre le premier méridien qui traverse la partie occidentale de l'île de Fer, & cinq degrés trente minutes de longitude. Les Anciens les connoissoient sous le nom d'*Isles Fortunées*, *Insula Beata*, qui leur avoit été donné à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du

Le Pic de Ténériffe. connue sous le nom de *Pic de Ténériffe*.

Elle peut avoir 1212. toises, ce qui doit la faire regarder comme une des plus hautes montagnes de l'univers. Son sommet est couvert de neige pendant toute l'année, & jette quelquefois des matieres enflammées, sans faire beaucoup de bruit: elle tient à peu-près le milieu de l'île, & est environnée d'une multitude d'autres montagnes.

Avant que les Européens fissent la conquête de cette île, elle avoit sept Rois, qui vivoient dans des cavernes comme leurs sujets. Leur nourriture & leur habillement étoient les mêmes que ceux de l'île Canarie.

5. *Gomere* est au Nord-ouest de Ténériffe: elle n'a que huit lieues de longueur, & environ 2. de circuit.

Nicols, ubi
supra.

Elle a une petite ville avec un port qui porte le même nom: les vaisseaux des Indes s'y arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchissemens. L'île est assez fertile en vins, en sucre, en bled & en fruits. Les Espagnols la conquirent en 1445. Elle appartient au Duc de Gomera; mais ses vaisseaux appellent de ses jugemens aux Juges Royaux qui sont à Canarie.

6. *L'Isle de Fer* est au Sud-ouest L'Isle de Fer.
de Gomere : sa largeur est d'environ
six lieues, sa longueur de sept & son
circuit de 22. Les François y font
passer le premier méridien, ou le
premier degré de longitude. Elle
produit du bled, des cannes de su-
cre, des fruits, des plantes de diffé-
rentes especes. On y trouve beau-
coup de bestiaux qui fournissent du
lait & du fromage aux habitans. Il y
a un bourg qui porte le même nom
que l'île : le volcan qui s'ouvre quel-
quefois, y fait de grands ravages.
Plusieurs Ecrivains ont prétendu
qu'on y voyoit un arbre fort haut,
lequel est environné de nuages pen-
dant le jour, & la nuit distille une
assez grande quantité d'eau, pour
fournir à l'usage des habitans & des
bestiaux. Ce fait est contredit par
d'autres & paroît fabuleux.

7. Palma peut avoir 25. lieues de
circuit : sa forme est ronde. Les Es-
pagnols la soumirent en 1460. &
eurent beaucoup de peine à y éta-
blir le Christianisme. Sa capitale se
nomme aussi Palma : il y a une assez
belle Eglise, un Gouverneur & des
Echevins qui ont l'administration de

Palma.

la justice. Outre Palma on trouve dans cette île une autre ville qui est petite; mais assez jolie : elle se nomme *S. André*. Les bestiaux sont fort communs à Palma. Elle produit des fruits de toute espece, de très-bon vin. Il s'y forma un volcan en 1652. avec un tremblement de terre si violent, qu'il se fit sentir jusqu'à Ténériffe. Outre ces sept îles, on en compte cinq autres parmi les Canaries; mais ce ne sont proprement que des îlots.

ARTICLE IV.

Isles Maderes.

POUR nous conformer au commun des Géographes, nous joignons l'île de *Porto-Santo* à celle de *Madere*.

Madere

1. L'île *Madere* est située vers le 32^e degré 30. minutes de latitude septentrionale, & s'étend depuis le 1. jusqu'au 2^e de longitude. Elle peut avoir 18. lieues de longueur, & huit dans sa plus grande largeur. Si nous en croyons les Auteurs de l'Histoire Universelle Tome XII, cette île fut

découverte par Juba , Roi de Mauritanie, qui lui donna le nom de *Insula Purpuraria*, parce que les habitans entendoient parfaitement bien l'art de teindre en pourpre. Quoi qu'il en soit, elle fut découverte en 1344 par un Anglois nommé Job Machin; mais on y fit peu d'attention : les Portugais y aborderent en 1419 : trouvant que ce n'étoit qu'une forêt vaste & déserte, ils y mirent le feu, & l'incendie dura sept ans. Le nom de Madere lui vient de la quantité de bois qui y étoit.

Madere est regardé comme le plus charmant séjour de l'univers; l'air y est d'une douceur admirable : tous les fruits de l'Europe y ont très-bien réussi : elle produit des pêches, des abricots, des prunes, ^{Moquet, ubi suprà.} des cerises, des figues & des noix : les groseilles, les framboises & les noisettes y viennent admirablement. Les fruits qui y viennent naturellement sont la banane, l'orange, le citron, le limon, &c. Entre les arbres on vante beaucoup le cedre, le ^{Nicols, ubi suprà.} sang-de-dragon; d'où l'on tire de la gomme, & le nasso : ce dernier a le bois couleur de rose : on en fait des

planches. Quoique Madere soit très-fertile, elle ne produit cependant pas assez de bled pour la nourriture des habitans, & on est obligé de s'en procurer d'ailleurs, mais on est dédommagé par l'abondance & la bonté du vin qu'on en tire : le sucre de Madere passe pour un des meilleurs du monde. Il y a peu d'animaux sauvages : on n'y voit que des sangliers & des chèvres. Les perdrix & les faisans y sont très-communs. Les côtes & les rivières sont remplies de poisson. On n'y trouve point d'animaux venimeux.

On compte trois villes à Madere, qui sont *Funchal*, *Moncerico*, & *Santa-Cruz*. *Funchal* est située dans une baie au Sud de l'île & fort près de la mer : elle est défendue par un mur & d'autres fortifications du côté de la mer. Son nom lui a été donné à cause de la quantité de fenouil qu'on trouve aux environs. Les rues sont mal percées, & les maisons sont assez simples, n'ayant qu'un étage, & des fenêtres sans vitres. Il y a un évêché suffragant de Lisbonne ; la cathédrale est sous l'invocation de la Ste Vierge : elle est assez bien bâtie :
les

les autres églises , parmi lesquelles est une collégiale , sont assez régulières : on y trouve trois couvents d'hommes & autant de filles : il y a un collège. On y compte dix mille habitans , qui sont un mélange de Portugais , de Mulâtres & de Nègres : le commerce les rend égaux , & ils ne font pas difficulté de s'allier par le mariage. Ils sont tous habillés de noir , portent toujours des épées : les domestiques même servent l'épée au côté. Les Prêtres ont beaucoup d'autorité dans cette ville , & dans tout le reste de l'île. Machico a une paroisse sous l'invocation de Sainte Croix ; il y a un couvent de Bernardines. On trouve enfin trente-six paroisses & quatre hôpitaux dans l'île.

Id. Ibid.

2. *Porto-Santo* est à 18 ou 20 lieues Nord de Madere. Elle n'a que cinq lieues de tour. Les Portugais qui la découvrirent en 1418 , la trouverent déserte : ils y établirent une colonie & la cultivèrent : elle produit assez de bled pour la nourriture de ses habitans : il y a des bœufs , des sangliers , des lapins , &c. Les arbres qui produisent le

*L'île de
Porto-Santo*

530 HISTOIRE DES AFRICAINS.

sang-de-dragon y sont fort communs. Cette île fournit de très bon miel & d'excellente cire. Elle dépend , pour le spirituel , de l'Evêque de Funchal.

Plusieurs Géographes mettent les Açores au nombre des îles de l'Afrique : mais nous croyons devoir suivre ceux qui les attribuent à l'Amérique.

Fin du treizième Volume.

...

.

.

.

.



